

Longueur d'ondes

cinquième festival de la radio et de l'écoute

Brest 6 ~ 9 décembre 2007

Musée des Beaux-Arts

Le Quartz

Faculté Victor Segalen

Conservatoire National de Musique, de Danse et d'Art Dramatique

École Supérieure d'Arts de Brest

Réseau des bibliothèques municipales

association Longueur d'ondes
5, rue Voltaire • 29 200 Brest
longueur.ondes@free.fr • <http://longueur.ondes.free.fr>

Remerciements chaleureux

François Cuillandre, Maire de Brest Gaëtan Le Guern, adjoint au Maire de Brest, délégué à l'action culturelle Françoise Daniel, conservatrice du Musée des Beaux-Arts de Brest Sandra Mellot et le personnel du Musée des Beaux-Arts de Brest Yannick Lucéa, Danielle Le Jeune, Philippe Lorreyte et le service culturel de la Ville de Brest Michel Briand, Frédéric Bergot et Florence Morvan, service démocratie locale, citoyenneté et nouvelles technologies de la Ville de Brest Philippe Le Goasduff et les services techniques municipaux de la Ville de Brest Paul Monnoyer, projet éducatif local de la Ville de Brest Pierre Maille, Président du Conseil général du Finistère Armelle Huruguen, vice-présidente du Conseil général du Finistère, chargée de l'action culturelle et de l'animation sociale Rodolphe Rohart, service du développement culturel au Conseil général du Finistère Jean-Yves Le Drian, Président du Conseil régional de Bretagne Sylvie Robert et Guillaume Esterlingot, Conseil régional de Bretagne Sylvie Richard, chargée de projets culturels à l'Institut National de l'Audiovisuel Maïc Chomel, directrice de la Phonothèque de l'Ina Dies Blau, Hervé Evanno et Christiane Lemire, Phonothèque de l'Ina Christine Angoujard et Jean-Paul Dibouès, Ina Atlantique (Rennes) David Kessler, directeur de France Culture Laurence Bloch, directrice adjointe de France Culture Blandine Masson, directrice de la fiction et réalisatrice à France Culture Caroline Ouazana, service fiction à France Culture Guy Seligman, président de la SCAM Christian Clères, Ève-Marie Cloquet et Véronique Blanchard, SCAM Yves Nilly, vice-président de la SACD Valérie-Anne Expert et Julie Parrens, SACD Jacques Blanc, directeur de la scène nationale du Quartz Anne Millour, conseillère musique au Quartz Jean-Yves Crochemore, Nicolas Minssen, Hervé Kerbrat et les équipes du Quartz Joël Guervenou, vice-président de l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) Joël Doussard, Marc Schuster et François Lucas, Conservatoire National de Musique, de Danse et d'Art Dramatique de Brest métropole océane Éric Pellerin, CDDP du Finistère Joëlle Ropars, Valérie Merrien-Jean, Luc Briant, Daniel Calvarin, Françoise Le Paul, Jean-Yves Pochart, Michel Moal et Guy Allain, enseignants Nicolas Galaud, directeur de la Bibliothèque municipale de Brest Marie-Thérèse Coum, chargée de l'animation du réseau des bibliothèques municipales de Brest Manon Raguènes, ECM bibliothèque municipale Neptune Entreprise Cabasse Guy Bourreau et Pierre-Yves Diquelou, Cabasse Rémy Fenzy, Reynald Leroy et ses étudiants, École Supérieure d'Arts de Brest Pascal Olivard, Mathieu Paquier et Vincent Koehl, Master Image et Son Brest (UBO) Les Inrockuptibles Olivier Borderie et Jean-Marie Durand, Les Inrockuptibles Romuald Gervez, Cédric Fautrel et l'équipe de Fréquence Mutine, radio associative brestoise Francis Guerra, Nagra France Audio Charles et Marie-Paule Kermarec, Sylvie Jacq, librairie Dialogues Le Courrier-l'hebdomadaire du Finistère Thierry Le Brun-Cordier et Erwan Bargain, Le Courrier-l'hebdomadaire du Finistère Martine Delahaye, Le Monde Communauté Emmaüs de Brest Yoan Coutault et l'association Triporteur Claude Arnal, Cinémathèque de Bretagne Emmanuel Yvon, directeur de France Bleu Breiz Izel Danièle Belbahri, France Bleu Breiz Izel François-Nicolas L'Hardy, Centre Atlantique de la Photographie Jean-Marc Nicita, archives départementales de la Corrèze Association La Sentinelle Sébastien Le Goffe, cinéma Les Studios (Brest) Charlotte Stère, cinéma Le Kerfany (Moëlan-sur-Mer) Catherine Descoins, cinéma Le Majestic (Saint-Pol-de-Léon) Pascale Delpech, Bureau de liaison de la France à Pristina (Kosovo) André Le Bars et Gaëlle Kerrien, Clous (Brest)

Remerciements particuliers

les étudiants du master 2 Image et Son Brest (UBO) Jean Lebrun, producteur à France Culture Matthieu Crocq, documentariste à Arte radio Antoine Lefebvre, cheville ouvrière de Radio Verte Renée Elkaim-Bollinger, ancienne productrice à France Culture Jean-Claude Guillebaud, journaliste et essayiste Patrick Liégibel, responsable de la fiction à France Inter Pierre Chevalier, producteur à France Culture Julien Cernobori, producteur à France Inter Hervé Gouriou, musicologue Christophe Vendries, historien Guy-Noël Ollivier, Centre de Découverte du Son (Cavan) Michel Aguilera, RMZ (Poitiers) Laurent Cardona, web radio des écoles de la Vienne web radio du collègue Saint-Pol-Roux Agnès Callu, historienne Pascal Cordereix, conservateur à la Bibliothèque nationale de France Marie-Françoise Greminger, ancienne productrice à France Bleu Creuse Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin, journalistes au Courrier des Balkans Kujtim Pacaku, poète et homme de radio kosovar Sanja Cindric, documentariste Fanfare Burek Emerick Guezou, comédien Menie Grégoire, ancienne productrice à RTL Thomas Baumgartner, producteur à France Culture Robert Arnaut, ancien producteur à France Inter Jean-Jacques Cheval et Albino Pedroia, GRER Marcello Lorrai, Radio Popolare (Milan) René Duval, président du Comité d'Histoire de la Radiodiffusion Armel Ménez, chargé de mission à la Maison des Minéraux (Crozon) Christian Canonville, ENS Louis Lumière (Paris) Christophe Deleu, CUEJ (Strasbourg) Denis Bourgeois, Creadoc (Poitiers) Emmanuel Laurentin, producteur à France Culture François-René Cristiani, journaliste à France Culture et France Musique Marguerite Gateau, réalisatrice à France Culture Michel Gache, ancien musicien-metteur en ondes à Radio France Charles Pennequin et Christian Prigent, poètes Pierre Senges et Fabrice Melquiot, auteurs Anouk Grinberg, comédienne Michel Garnier, couleurfrance.net Jean-Marie Grall, webmaster

du Fourneau (Brest) Elisa Portier, larevuesonore.com Anne-Marie Gustave, Télérama René Lavergne, FRANF Guy Milledrogues, chef-opérateur Jean-François Simon, ethnologue à l'UBO Louis Elégoët, historien Guy Senaux, ingénieur du son Hélène Bannier, journaliste Charles Genet, auditeur Gilles Pouliquen, photographe Philippe Lagadec, documentariste Jean-Yvon Corre et les Webtrotteurs Association Les Petits Débrouillards Joëlle Girard Pablo Salaün Noémie et Anaïs Leroux Marjorie Maurel et Cyril Jaquillard, étudiants de l'ESAB Pierre Le Petitcorps, pâtissier Brigitte Le Cam et tous les adhérents : Aurélien Alexandre Alexis Baskind Benoît Bertrand Olivier Beurotte Juliette Boutillier Marie-Reine et Dominique Briffaud Donatien Caillot Agnès Callu Isabelle Camps Brigitte Charoy Marie-Thérèse (documentaliste officielle) et Jean-François Cloître Matthieu Crocq Christophe Deleu Jean Michel Deliers Simone Depoux Max Disbeaux Guillaume Fagniez (correspondant à Bruxelles) Charles Genet (mécène) Estelle et Frédéric Gougi Marie-Thérèse Grivaud Marie Guérin Jocelyne et André Guichaoua Gwénaële Guillermon Vionny Guilmar Guillaume Hamon Ariane Herbay Éric Jézéquel Alain Joubert Julot le M. Marine Iger Sylvie Koller Philippe Lagadec Françoise et Donatien Laurent Emmanuel Laurentin Gérard Lucchesi Laurent Le Bot Valérie Le Crom Nicolas Le Gac Janine et Yvon Le Gall Jean-Yves Le Goaster Christiane Le Goff Claude Le Rest Cécile Liège Annaïck Mainguy Rozenn Martinais Jeanne et Yvon Mourage Claire Moutarde Brigitte et Christophe Niel Denise Durandeu (mécène) Maria Grazia Noce Marie-France Nussbaum Irène Omélianenko Wendela et François Ploux Catherine Ravalard Sylvie Régnier Brigitte Rineau Chantal Rio Claude et Marguerite Roy Thomas Schreiber Guy Senaux Kristian Simon Sarah Simoni Patricia Tanguy et David Le Gall Emmanuelle Taurines Violaine, Romain, Alain Troffigué et Annick Belliot Claire et Éric Vennégues Antoine Vidaling et Noémie Carabeuf Bernadette Vidaling Flo Villacèque Killian et Thomas Vitige et tous les bénévoles du festival



éditorial	7
contributions	8
6 événements ~ 2 moments de réflexion	15
Bretagne en campagne(s), deux soirées cinémato-radiophoniques	16
des paysans au cinéma : un cycle de films	17
Farrebique / Le Tonnelier, le monde rural de Georges Rouquier	20
un parcours de poésie sonore : Christian Prigent et Charles Pennequin	21
une exposition : Antoine Coudert, photographe ambulant	22
Balkans-Transit / terminus	23
un séminaire : la fiction et le documentaire radiophoniques	24
un débat : des paysages sonores	25
1 journée de la fiction radiophonique	27
une matinée pour le jeune public	28
une lecture : L'inattendu de Fabrice Melquiot	30
3 thématiques ~ 21 séances spéciales	33
thématiques	
thématique principale : paysans	34
mémorables : 1971, une année radiophonique	36
en ondes courtes : radios des Balkans	37
séances spéciales	
5 rétrodiffusions	38
commentaire	
2007 : une année politique à la radio	
un auteur : Samy Simon	
répertoire : rencontre avec Menie Grégoire	
L'Oreille en coin, une radio dans la radio	
4 cartes blanches à...	42
le GRER : euphonique Italie ?	
la SACD : une nuit blanche polar-ôïde	
l'Ina : Ouest site (hi)story	
la SCAM : en découdre avec les idées reçues...	
6 panoramas subjectifs	44
l'atelier de Longueur d'ondes	
la création radiophonique en Amérique latine	
la radio en milieu scolaire	
la radio d'un auditeur	
la production des radios associatives	
leSon de web : expressions sonores sur internet	

6 expériences

- l'ArtRadio : des séances scolaires au Musée des Beaux-Arts
- en la majeure : apprendre à écouter avec Michel Gache
- (r)onde de nuit, une nuit de la radio [le matin]
- en 5 point 1 (# 2)
- Territoires sonores
- une écoute au long cours

5 invités

- Jean Lebrun
- Matthieu Crocq
- Jean-Claude Guillebaud
- Radio Verte (avec Antoine Lefébure)
- Renée Elkaïm-Bollinger

**écoutes publiques ~ rencontres
écoutes individuelles**

contenu détaillé des séances d'écoute

- dont les séances des invités
- Jean Lebrun : la caravane radiophonique
- Matthieu Crocq : le document'Air [une écologie sonore]
- Jean-Claude Guillebaud : « écoutez voir »
- Radio Verte, une fréquence mutine (avec Antoine Lefébure)
- Renée Elkaïm-Bollinger : « micro-ondes »

écoutes en liberté

rediffusions

mais aussi...

- les radios au festival
- les radios du festival
- expérimentations sonores
- le prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio
- table ronde : enseigner le son
- l'association
- index des œuvres
- index des auteurs
- index des intervenants
- grille horaire
- informations pratiques

46

49

- 50
- 52
- 54
- 56
- 58

61

62 à 121

- 78
- 89
- 97
- 108
- 117

120

121

123

- 124
- 124
- 126
- 127
- 128
- 129
- 130
- 132
- 133
- 134
- 136



Cinq ans. Bien sûr que ça fait drôle. Et sans céder à la nostalgie des origines, quand bien même nous nous sommes positionnés d'emblée dans un champ où l'on ne pensait pas la radiophonie et le sonore dans leur seule contemporanéité – nos instincts de conservation ne nous ont-ils pas amenés à sourire fréquemment de cette propension qu'avait l'association à « produire » de l'archive (notre but ultime ? qui sait)... –, nous rappellerons simplement que cette cinquième édition signe ce « petit-quelque-chose-en-plus » pour ce que nous avons coutume d'appeler familièrement notre modeste « aventure festivalière et associative ».

Le coup du rétroviseur. Daté du 24 janvier 2003, très explicatif de la démarche sur le fond, le premier *Poste à galène* de l'association (un deux pages) se terminait par un vœu pieux : « En espérant vous envoyer bientôt d'autres (bonnes) nouvelles et surtout vous voir au festival – nous y croyons vraiment –, nous vous souhaitons une bonne et radiophonique année 2003. » Depuis lors, l'onde aura coulé sous les ponts. Notée en gris sur un aplat orange, l'occurrence qui inaugura la page « Actualités » du site internet signalait : « Nous espérons pouvoir rencontrer aux vacances d'avril Philippe Chautard [disparu de notre circulation] qui a organisé un festival de la création sonore et radiophonique à Arras en octobre 2001 et Thierry Genicot qui fait partie de la Chambre d'écoute à Bruxelles ». Tâtonnements... dont on mesure aujourd'hui les naïvetés et les approximations tout autant que les coups de dés qui finissent par abolir le hasard (rappel de la deuxième brève : « Christophe Deleu [invité de la première édition, il sera de nouveau présent cette année] nous envoie sous peu des copies de ses émissions afin que nous puissions faire un choix »). Le vendredi 28 novembre 2003, Yann Paranthoën ouvrira finalement l'édition de Longueur d'ondes. Le catalogue sera prêt à temps (un soixante-quatre pages) et certains auditeurs-spectateurs y liront : « **Présence de la radio.** N'y aurait-il pas une certaine incongruité à faire un festival autour de la radio ? Car après tout, cette dernière se porte plutôt bien et sa place évidente dans la vie de tous les jours atteste qu'à côté des émetteurs d'images, il reste encore une belle part pour une écoute au quotidien. »

Cinq ans et une liste (au petit bonheur la chance, forcément). Laure de Vulpian, Thierry Tchukriel, *Dans l'hiver des bergers de la Crau* (catalogue 2004, p. 53), Jean-Noël Coghe et son blues du reporter, *Prise de tête (Judith et Holopherne)* – extrait : « L'animatrice radio, casque sur les oreilles : On reçoit qui aujourd'hui ? Je vois le genre, encore un malade de la tête. On commence à avoir une belle collection. » –, Simha Arom avec Daniel Caux (ou inversement), Alain Trutat, une évocation, « Tous les plaisirs du jour sont dans la matinée : Julien Gracq » (notice, catalogue 2006, p. 89 : José PIVIN et Pierre LHOSTE – 1959 – Radiodiffusion-Télévision française – diff. sur la Chaîne parisienne le 2 mai 1959 (archive Ina) – [Forêt] – 10 min 35 – Rivage, presque île, forme d'une ville : le paysage gracquien est aussi celui d'Un balcon en forêt. Leçon de géographie humaine et de littérature contemporaine par l'auteur des *Carnets du grand chemin.*), Olivier Beurotte le collecteur du son, (m)onde du travail : Lorraine Cœur d'Acier, « Petite tempête sur la mer » (notice, catalogue 2003, p. 35 : Ariane HERBAY et Delphine COUTANT – 2003 – non diffusé – 9 min 40 – « Quand un petit poisson me glisse... », « Tout ouïé dans la savane... » (Jean-Claude Guillebaud, catalogue 2007, p. 55).

Et maintenant ? Et maintenant il y a (a eu/aura) : du travail – UN travail (à compter de janvier 2008, Aurore est embauchée en contrat à durée indéterminée) –, des jours heureux, un éloge de la puissance publique et de certains de ses interlocuteurs, des réunions (nombreuses), des engueulades (quelquefois), des heures indues, des rencontres (forcément), des déceptions (de temps à autre), des univers documentaires et/ou fictionnalisés, le bureau de Recouvrance, des « on est un son » (Ousopo), la question traditionnelle du visuel, des idées, des soirées, des projets (plus ou moins « immédiatiques »)... et ce petit objet (associatif et festivalier) mieux identifié qui nous fera dire que si Longueur d'ondes n'avait pas existé, il nous aurait bel et bien manqué.

L'équipe de Longueur d'ondes

Stéphane Le Bourdon, Marie-Jo Lucas, Anne Coadour, Rachid Sadaoui, Aurore Troffigué, Céline Metel, Philippe Quéguiner, Laurent Venneugués, Hélène Vidaling, Laurent Le Gall

Radio-ouverte, radio plaisir

La radio fait partie de notre vie quotidienne et chacun de nous, au rythme de ses horaires, retrouve avec plaisir ses émissions habituelles. Par la voix écoutée, nous vivons une relation particulière avec l'émission et son ambiance, une complicité avec l'animateur, une sympathie pour les invités et le plaisir des musiques découvertes ou retrouvées.

Comme la photo, l'image, les radios s'ouvrent au monde du numérique et des réseaux, inventent de nouvelles formes d'écoute tels les sons emportés en balade, l'accès ouvert aux archives ou le choix d'une musique parmi des milliers de radios. Et ici, au pays de Brest, le festival produit une dynamique de projets, telles les classes d'écoute ou ces web radios de collèges, lycées, universités qui témoignent de l'engouement des jeunes pour la création radiophonique. Les paysages sonores des baladocréateurs de Morgat et de wiki-brest donnent à écouter des territoires enrichis par leurs habitants et montrent que l'internet, c'est aussi la proximité et le lien social d'un patrimoine commun.

Depuis cinq ans déjà, le festival nous offre une découverte chaque année renouvelée et élargie des multiples facettes de la radio. Cette semaine est un temps de détente dans une vie souvent stressée, un moment d'agrément à l'écoute des fictions radiophoniques, une fenêtre sur le monde à la découverte des radios.

Temps de rencontres avec ces invités porteurs de tant d'expériences et d'histoire, moments d'écoutes partagés, Longueur d'ondes est une fête de l'expression radiophonique que ses habitués de plus en plus nombreux retrouvent avec plaisir.

Michel Briand

Adjoint au Maire en charge de la citoyenneté, la démocratie locale et du multimédia

L'Amérique latine et les Balkans, les radios en milieu scolaire et *L'Oreille en coin*, le monde rural, le documentaire naturaliste, l'année 1971, des journalistes gastronomes, des critiques... Depuis cinq ans, l'un des maîtres-mots du festival de la radio et de l'écoute est l'éclectisme. Le programme de cette cinquième édition ne déroge pas à la règle !

Durant les quelques jours que dure le festival de la radio et de l'écoute, l'incroyable diversité radiophonique explorée pourrait presque inscrire ce rendez-vous sous le signe de la confusion. Il n'en est rien, et l'on doit saluer le pari réussi de l'association Longueur d'ondes qui ne se contente pas d'explorer « radiophoniquement » un thème unique, mais nous invite à goûter la richesse d'une programmation qui reflète très fidèlement le monde radiophonique dans toute sa diversité. Après tout, si la confusion est un risque, c'est ici un risque des plus plaisants. Être confronté à « l'inconnu devant soi », selon la formule de René Char, c'est être assuré du plaisir de la découverte. Pour appréhender le monde radiophonique, la transversalité des approches est toujours bien plus enrichissante qu'une approche univoque. Pendant ce festival, on débat autant qu'on écoute, on se souvient autant que l'on découvre.

Définitivement, ce festival cultive l'originalité comme il cultive la diversité ; c'est une des raisons qui explique l'attachement grandissant des Finistériens à ce rendez-vous et la volonté du Conseil général du Finistère de soutenir un événement qui fait preuve, chaque année, de créativité et de dynamisme.

Étonnement, curiosité, sérieux et humour, diversité, autant de qualités qui assureront une fois encore le plaisir de tous.

Bon festival !

Pierre Maille

Président du Conseil général du Finistère

Le patrimoine radiophonique de l'Ina

Discours fondateurs, entretiens privilégiés avec les grandes figures de notre temps, feuillets radiodiffusés, retransmissions théâtrales, journaux parlés, émissions politiques, culturelles, musicales, de divertissement, documentaires, fictions ou magazines, récitals donnés par des artistes légendaires, concerts de jazz exceptionnels, de l'Orchestre national, du Philharmonique... Voici un aperçu de l'immense richesse qui compose le patrimoine sonore conservé par l'Institut national de l'audiovisuel. Une mémoire de la radio publique qui représente des centaines de milliers d'heures et dont les plus anciens documents datent de 1933.

Loin de passer sous silence cet océan sonore, l'Ina s'attache au contraire à le faire vivre et à le valoriser au rythme d'une danse à... cinq temps :

- Le temps de la conservation : la numérisation progressive de ce fonds permet d'assurer la sauvegarde et la pérennité des documents mais aussi une grande qualité d'écoute pour les auditeurs ;
- Le temps de l'enrichissement : chaque jour, le patrimoine radiophonique s'enrichit sur les ondes. L'Ina participe à ce mouvement par l'activité musicale du GRM et par l'apport régulier d'archives pour nourrir de nouveaux programmes de radio ;
- Le temps de l'édition sonore : l'Ina insuffle depuis longtemps un élan tout particulier à ce domaine. En témoignent :
 - la collection musicale produite par l'Ina depuis 1992, « Ina-Mémoire vive », récemment ouverte aux documents parlés. Une collection qui s'apprête à doubler le nombre de ses parutions ;
 - la collection « Les grandes heures Ina-Radio France » qui fait découvrir ou ré-entendre les entretiens littéraires du XX^e siècle ;
 - les anthologies et les lectures d'œuvres éditées avec un partenaire de grande qualité, Frémeaux & associés, ou les nombreuses licences éditées au fil des demandes d'éditeurs variés ;
- Le temps de l'accès au grand public : depuis avril 2006, l'Ina offre aux internautes un vaste panorama d'émissions issues de la télévision et de la radio publique. On peut notamment écouter sur ina.fr plusieurs séries mythiques de la radio, telles que les *Radioscopie* de Jacques Chancel ou l'émission de France Inter, *Le masque et la plume*, de ses origines à nos jours, des concerts de musique de chambre, des retransmissions féériques d'opéras issues du festival d'Aix-en-Provence, des opérettes ou opéras comiques ; de même, une édition par jour du *Journal Parlé* de France Inter sera très bientôt consultable de 1958 aux années 1970. Aujourd'hui sont enfin présentes sur ina.fr plus de 1 350 œuvres, de 1964 à 1976, interprétées par les chefs et les solistes les plus prestigieux ;
- Le temps de l'offre aux professionnels de l'audiovisuel : aujourd'hui, ils ont accès sur inamediapro.com aux programmes numérisés qu'ils peuvent consulter, écouter et sélectionner en ligne. Quelque 35 000 heures de journaux d'actualités seront prochainement proposées.

Yves Builly

Administrateur à la Phonothèque de l'Ina

Un théâtre pour les ondes

Le théâtre à la radio est un théâtre sans le corps de l'acteur et pour des spectateurs « non voyants ». Il n'y a que le son, celui de la gorge de l'acteur et la langue écrite de l'auteur.

Nous sommes dans la volupté de l'écoute dans le noir, c'est entrer dans la littérature les yeux fermés, c'est lire les yeux fermés. Alors tout compte : le grain de la voix de l'acteur, son souffle dans l'oreille de l'écouteur (Marcel Duchamp disait le regardeur pour la peinture), les sonorités de l'écriture et les bruits de ces illusionnistes du son que sont les bruiteurs qui accompagnent le récit comme des musiciens en studio.

Le théâtre et la radio

C'est un exercice singulier et archaïque. La mode est passée des dramatiques radio.

Un art différent émerge peu à peu, plus proche des poètes sonores et des slameurs, de ceux qui « scattent » et improvisent.

Autre chose est le théâtre sonore en public. La situation du public et des acteurs est différente. Le jeu et la mise en scène sont minimaux. Le public, un casque sur les oreilles, a la tête dans une bande son de film, et le regard flottant vers ces acteurs si proches physiquement et pourtant si loin dans la perception, comme décalés entre un son et une image dont le raccord ne se ferait pas vraiment. C'est cette nouvelle poétique de l'écart qui naît... et que trop peu de poètes et de techniciens d'art vivant explorent. C'est un champ ouvert à l'imaginaire.

On aimerait que ces pistes-là de la création artistique soient explorées et développées, qu'un théâtre leur soit consacré avec des réalisateurs inventifs, car le public adore ça, nous l'avons constaté, un art qui traverse et bouleverse les disciplines théâtrales et musicales habituelles.

Jacques Blanc

Directeur du Quartz

Regarder-écouter au musée

Associer un festival de l'écoute et un musée n'allait pas de soi. C'était cependant la proposition des créateurs du festival, dès sa première édition, imaginant déjà tous les passages possibles dans ce voyage à travers les siècles. Chaque année, différentes actions entraînent « l'auditeur » à déambuler dans les collections reconstituées après les destructions de la dernière guerre. Cette collection a été pensée comme un panorama des grands mouvements artistiques qui se sont succédé en France et en Europe depuis la fin du 16^e siècle. À côté des écoles baroque, classique, néo-classique et romantique, une large place est laissée à la peinture de marine, à la peinture bretonne et au mouvement majeur de l'école de Pont-Aven, situé dans les mouvances naïve et symboliste. Des œuvres de Chine et du Japon restent parmi les collections les plus anciennes qui ont échappé à la destruction de 1941 et nous parlent des relations de Brest avec l'Asie au 19^e siècle. Des céramiques, des collections grecques et étrusques, une remarquable collection de cornemuses d'Europe et du bassin méditerranéen sont des témoignages de la vocation encyclopédique et éducative des premiers musées. Une vocation patrimoniale mais aussi d'éducation et de diffusion que la nouvelle loi sur les musées de France vient de réaffirmer.

Ce festival est l'occasion d'une redécouverte et, pour certains, de la réappropriation d'un lieu qui se veut acteur de développement et de démocratisation culturels. Ces dernières années, il a permis d'écouter la voix d'André Breton près du portrait de Saint-Pol-Roux grâce à un prêt d'une archive de l'Ina ou de pencher l'oreille sur une sculpture – structure réalisée par des étudiants de l'École Supérieure d'Arts de Brest. Cette année, c'est l'arothèque qui instaure ce lien privilégié.

Françoise Daniel

Directrice du Musée des Beaux-Arts de Brest

La ruralité de l'onde

Comment ne pas comparer l'onde, banal ruisseau de nos campagnes, qui vient tout doucement irriguer nos cultures, terres de vie, à l'onde immatérielle qui, par le biais d'une voix parfois banale, vient irriguer insidieusement notre culture intime ?

Onde, à la fois anonyme et amie, compagnon de labeur, guide vers l'imaginaire ou authentique lien vers le réel, quelquefois réconfortante, au point de supplanter le conteur des veillées auprès de l'âtre.

Onde par essence « ambulante », comme a su l'être Antoine Coudert, lui aussi tour à tour anonyme ou ami, mais chacun à sa façon, différemment : l'une parle, l'autre saisit.

Onde périodique comme ce festival qui s'installe aujourd'hui dans sa 5^e édition, dans une version toujours plus étoffée : séances d'écoute et invités bien sûr, mais aussi moments de réflexion, cartes blanches, panoramas subjectifs, ateliers, rétrodiffusions, radios et autres web radios, blogs sonores et podcasts ; sans oublier les expériences, la journée de la fiction radiophonique ni les événements, en amont du festival pour les uns, contemplatifs pour les autres, festifs pour certains.

Laissons-nous donc guider par cette onde ; laissons-la nous escorter jusqu'à nos racines, paysannes ou non, mais diablement culturelles.

Joël Guervenou

**Vice-Président de l'Université de Bretagne Occidentale,
chargé des politiques sociale et culturelle**

Comment le Conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique ne serait-il pas enclin à collaborer avec une association nommée Longueur d'ondes, quand une bonne part de ses activités d'enseignement et de diffusion n'est tout d'abord qu'une affaire de longueurs d'ondes et d'investigations sonores ?

Et l'intitulé du festival, « de la radio et de l'écoute », renforce encore le sentiment de proximité entre nos préoccupations : l'écoute est aussi au centre de notre attention, écoute de l'autre dans la pratique collective, écoute du monde sonore, vivant ou enregistré...

Au-delà du rôle prépondérant que la radio a joué et joue dans la transmission et la création artistique du son et de la parole, ce sont bien les approches ouvertes et imaginatives du festival à travers des thématiques recoupant diverses de nos recherches qui peuvent retenir l'oreille attentive de professeurs et d'élèves du Conservatoire. Au hasard, cette année : le thème de la ruralité, si prégnant pour les fondements anthropologiques et sociaux des musiques traditionnelles, ou le débat sur les paysages sonores, pour ne citer que ces deux points particuliers.

C'est par ailleurs également grâce aux rencontres avec des invités du festival que des liens se nouent entre Longueur d'ondes et le Conservatoire, que des projets se déterminent et que s'officialise un partenariat qui contribue à inscrire notre établissement dans un environnement culturel vivant et stimulant.

Joël Doussard

**Directeur du Conservatoire National de Musique, de Danse et
d'Art Dramatique de Brest métropole océane**

« On Nagra » : « Il enregistrera »

Il y a plus de 50 ans, l'ère NAGRA débutait. Plus d'un demi-siècle sépare les derniers enregistreurs numériques ARES du premier magnétophone autonome portable analogique NAGRA.

La réputation des NAGRA s'est bâtie au fil des années grâce à la qualité audio irréprochable et à une fiabilité à toute épreuve dans les domaines audio professionnels de la Radio, du Cinéma et de l'enregistrement musical. NAGRA s'est imposé également dans divers autres secteurs tels que l'espionnage, l'industrie automobile, l'aéronautique et la Haute Fidélité « Audiophile ».

Les magnétophones NAGRA III, E, IV.2, IV-S demeurent les Références en matière d'enregistrement analogique.

Depuis plus de 12 ans, les NAGRA numériques NAGRA ARES-C, BB+ et P-II+, sur carte flash, ainsi que les NAGRA D, magnétophone numérique 4 pistes à bandes et NAGRA V sur carte flash ou disque dur sont devenus incontournables et fidèles à la tradition !

Les derniers-nés se nomment ARES-M et ARES-M II. À peine plus gros qu'un téléphone portable, ces nouveaux NAGRA miniatures à la pointe de la technologie viennent compléter la gamme des NAGRA ARES.

2008 verra la famille s'agrandir avec le NAGRA VI, enregistreur numérique 6 pistes portable et le successeur des ARES-C et ARES-BB+.

NAGRA, la légende continue...

Aujourd'hui, NAGRA est leader mondial dans les domaines de la télévision numérique à péage et du contrôle d'accès sécurisé à cartes à puce.

Nagra France Audio

www.nagraaudio.com

[Pour la cinquième édition du festival de la radio et de l'écoute, Longueur d'ondes organise un concours dont le prix est un enregistreur numérique Nagra (voir page 127)]

6 événements

Bretagne en campagne(s)

2 soirées ciné-mato-radiophoniques dans le Finistère 16

des paysans au cinéma

un cycle de films au cinéma Les Studios 17

Farrebique / Le Tonnelier, le monde rural de Georges Rouquier

une soirée ciné au Musée avec la Cinémathèque de Bretagne 20

poésie sonore : Christian Prigent et Charles Pennequin

un parcours dans des bibliothèques municipales 21

Antoine Coudert, photographe ambulant

une exposition à la faculté Victor Segalen 22

Balkans-Transit / terminus

une soirée balkanique à la salle du Clous 23

2 moments de réflexion

à la faculté Victor Segalen

un séminaire

la fiction et le documentaire radiophoniques 24

un débat

des paysages sonores 25



Bretagne en campagne(s)

Deux moments cinéto-radiophoniques dans le Finistère

[Paysans]

à Moëlan-sur-Mer et Saint-Pol-de-Léon

Radio et télévision. Un attelage impossible ? Voire. En partenariat avec l'Ina Atlantique et deux salles de cinéma du Finistère qui ont accepté d'embler de soutenir le projet du festival de la radio et de l'écoute, Longueur d'ondes propose deux moments « décentralisés » – avec tous les guillemets qui s'imposent – autour d'une des thématiques de la cinquième édition : « Paysans » (voir page 34). Deux séances en trois

temps chacune : 1) L'écoute (morceaux radiophoniques de la programmation 2007) ; 2) Le regard : documents puisés dans la programmation « Mille et une Bretagne » que propose l'Ina Atlantique ; 3) La discussion : avec un spécialiste du monde rural en Bretagne.

Cinéma Le Kerfany ~ Moëlan-sur-Mer ~ mardi 20 novembre 20h30

Écouter

Jean-Bernard Huon, paysan comme autrefois à Riec-sur-Bélon (extrait), *Christophe PLUCHON, 7 min 07* (voir page 85)

La Fabrique de l'Histoire : Les migrants du Poitou (extrait), *Emmanuel LAURENTIN, 5 min 31* (voir page 84)

Archives politiques de 1945, *archive Ina, 4 min 41* (voir page 84)

Nuits magnétiques : Les paysans – voyage au cœur des vallées perdues (extrait), *Maurice LEMOINE, 11 min 58* (voir page 84)

Voir

Cinq colonnes à la une : Le malais paysan à Plumelec en Morbihan

réalisation : Pierre DUMAYET – production : ORTF – diff. le 7 février 1960 – 15 min 30

Quelques jours après Michel Debré, Pierre Dumayet se rend à Plumelec à la rencontre des paysans bretons pour comprendre les raisons de leur mécontentement, celui qui, quelques semaines auparavant, les a fait descendre dans la rue.

Cinq colonnes à la une : Les Bretons parlent aux Français

réalisation : Pierre DUMAYET – production : ORTF – diff. le 7 juillet 1961 – 14 min 37

Juin 1961 : prise de la préfecture de Morlaix par des paysans mécontents. Acteurs ou anonymes du mouvement, ils s'expriment sur leur malaise et les évolutions de leur métier.

Seize millions de jeunes : La terre est leur problème

réalisation : Jean-Paul THOMAS – production : ORTF – diff. le 30 mai 1964 – 16 min

Pourquoi tant de jeunes agriculteurs doivent-ils quitter la terre alors que nombre d'entre eux souhaitent rester à la campagne ? C'est la question que posent les reporters à de jeunes agriculteurs de la région de Saint-Pol-de-Léon.

Cinéma Le Majestic ~ Saint-Pol-de-Léon ~ dimanche 25 novembre 16h00

Écouter

La Fabrique de l'Histoire : Quand les céréaliers s'unissent, naissance des coopératives agricoles dans les années 1930 (extrait), *Emmanuel LAURENTIN, 6 min 36* (voir page 85)

Archives politiques de 1945, *archive Ina, 4 min 41* (voir page 84)

La Fabrique de l'Histoire : Juin 1961, la révolte des paysans bretons (extrait), *Amélie MEFFRE, 10 min 54* (voir page 115)

Sur les docks : Le bal des célibataires bretons (extrait), *Philippe LAGADEC, 6 min 24* (voir page 85)

Voir

Même programmation qu'à Moëlan-sur-Mer

À la suite de l'écoute et de la projection, une intervention de

Louis Élégoët Historien, chercheur associé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (Université de Bretagne Occidentale), spécialiste du monde rural léonard. Parmi ses nombreux ouvrages, on citera : *Les Juloded. Grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998 ; *Le Léon. Histoire et géographie contemporaine*, Plomelin, Éditions Palantines, 2007.

Des paysans au cinéma

Miroir et trompe-l'œil du monde rural à l'écran

[Paysans]

en partenariat avec l'association La Sentinelle

du 29 novembre au 10 décembre

Un cycle de films au cinéma Les Studios

Écouter Avant chaque film, un court métrage sonore extrait d'une série de cinq produite par France Culture ; un parfum de grandes vacances à l'orée de l'hiver...

Résonances : Les congés payés

Jean-Philippe NAVARRE – 2000 – Radio France – diff. sur France Culture du 24 au 28 juillet 2000

Temps libre, temps conquis. Trains vers les plages. France à bicyclette. Trente-six : un mythe, une épopée.

Voir

Paul dans sa vie (4 décembre : 20h30 / 9 décembre : 18h)

Rémi MAUGER et Guy MILLEDROGUES – 2006 – France – 1 h 40 min

« Paul Bedel a 76 ans. Il n'a pas un, mais dix visages. Les sillons laissés par les années, les souvenirs, le travail aux champs, le rire et la peine le dessinent changeant. Ses deux yeux sont très bleus, son nez grand. Il est voûté aussi : « *Je suis crochu, il y a une chanson comme ça sur les crochus de La Hague. Ici, quand on marche le vent dans le nez, on se baisse.* » (...) Paul dans son costume du dimanche, vieil enfant de chœur qui n'aime pas les désaccords, vote oui à l'Europe de la paix, ressemble à n'importe quel paysan s'en allant à la messe. Mais, quand, de dessous sa casquette, il cherche « *la bavette* », il y a autre chose. C'est revenu avec le film. « *J'ai l'impression que je me suis oublié. J'ai renoncé à ma vie personnelle. J'avais des projets avec une compagne et tout, mais j'ai repris les mains du père.* » Mains sur la batteuse, modèle 1937, mains sur la charrue devant laquelle il mettra un tracteur à la place des chevaux, mains sur la faucheuse modèle 1945, le tout est rangé dans les vieilles fortifications allemandes un peu plus bas sur le chemin qui mène à la mer. L'océan dessine après les champs la ligne d'horizon, parfois celle du départ. » **Judith Perrignon**, « *Hors-champs* », *Libération*, 15 septembre 2006

Une soirée spéciale : mardi 4 décembre

18h *Goupi-Mains Rouges*

19h30 buffet campagnard

20h30 *Paul dans sa vie* présenté par Guy Milledrogues, chef-opérateur et coauteur du documentaire

Quatre documentaires-menteurs, une fiction, des courts métrages radio-phoniques. En concevant un mini-cycle cinématographique consacré aux campagnes françaises, La Sentinelle et Longueur d'ondes orchestrent, dans le cadre de la thématique « Paysans » (voir page 34), un dialogue de l'image et des sons.

Goupi-Mains Rouges

(30 novembre : 18h / 4 décembre : 18h)

Jacques BECKER – 1943 – France – 1 h 30 min

« Le deuxième film de Becker s'éloigne déjà, lentement mais sûrement, de l'exercice de style brillant mais un peu superficiel qu'était *Dernier atout*. Certes *Goupi-Mains Rouges* confirme que chez Jacques Becker la virtuosité est une seconde nature. Le cinéaste sait faire vivre avec une aisance confondante, une quinzaine de personnages complexes au sein d'une intrigue tellement riche en ramifications et en interconnexions de tous ordres. Décrivant et jugeant à la fois ce petit monde, Becker adopte un point de vue qui ne manque ni de variété ni de stabilité. On observe d'abord qu'il délaisse la poésie fantastique chère à Pierre Véry ou plutôt qu'il ne la conserve que dans les premières scènes précisant les lieux et dans la description, tout au long de l'action, du personnage de Goupi-Mains Rouges, le braconnier du clan. » **Jacques Lourcelles**, *Dictionnaire du cinéma. Les films*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins, 1992, p. 649



Secteur 545 (3 décembre : 22h / 7 décembre : 18h)

Pierre CRETON – 2005 – France – 1 h 45 min

« Pierre Creton vit entre deux métiers, ouvrier agricole et cinéaste. Il ne travaille pas pour faire des films. Il ne filme pas son travail. « Entre » ne désigne pas un partage de l'existence entre une activité alimentaire et une authentique vocation, mais le rapport égal de deux manières d'être au monde où un film trouvera sa forme et sa matière. Si *Secteur 545* commence par l'embauche de Pierre Creton comme peseur par le contrôleur laitier Jean-François Plouard, c'est que la rencontre scelle bien plus que le début du film : sa possibilité. (...) Culture contre nature, activité humaine contre passivité des bêtes. L'opération du film consiste, par les moyens du cinéma, à faire proliférer la dialectique à l'intérieur des trois séries. Le métier de Plouard et de Creton est une forme aiguë de l'acculturation de la nature par la technique moderne. Le film rend sensible cette obsession du contrôle par le recours appuyé à la répétition visuelle et sonore. De ferme en ferme, le peseur répète les mêmes gestes en une série de plans au cadrage identique, qui insiste sur la similitude géométrique des salles de traite. La bande-son de la culture, c'est le rythme binaire du bruit des trayeuses et la litanie des chiffres, poids du lait ou numérotation des vaches, auxquels Creton oppose la mélodie des oiseaux. » Cyril Neyrat, « *Œil de vache* », *Cahiers du cinéma*, n° 608, janvier 2006, pp. 41-42

Profils paysans

Raymond DEPARDON – France – 2001 et 2004

Chapitre 1 : L'Approche (29 novembre : 20h / 2 décembre : 18h)

2001 – 1 h 30 min

Chapitre 2 : Le Quotidien (6 décembre : 20h / 10 décembre : 22h)

2004 – 1 h 25 min

« Marcel Privat ne veut pas parler. Ses souvenirs lui suffisent. Il ne veut pas parler. Ni de son vieil ami Louis, qu'on vient d'enterrer, ni de ce que ses héritiers ont fait de sa ferme. Et lorsque Raymond Depardon insiste doucement et lui demande s'il ne craint pas lui-même de ne trouver aucun repere pour son troupeau, Marcel bougonne. Il a fait sa part. C'est un travail rude et dur. Lui, il l'a fait par goût. Depardon s'intéresse aux oubliés de la paysannerie française, aux éleveurs de moyenne montagne que leurs petites exploitations relèguent aux marges de la production dominante. On se souvient de *L'Approche*, où le documentariste procédait à un rituel d'apprivoisement cadré en plans fixes. Il avait alors choisi de s'asseoir en silence à la table de la cuisine des fermes pour filmer cet espace d'intimité familiale, de discussion et de marchandage dans lequel on reçoit le voisin, on négocie le prix du veau. Dans *Le Quotidien*, Depardon fait prendre le grand air à sa caméra et accompagne les agriculteurs dans leurs tâches quotidiennes : la préparation du fourrage, la surveillance de la pâture, la traite... Pas d'imagerie typique, pas de regard complaisamment nostalgique. » Lætitia Mikles, « *Le goût de la terre* », *Positif*, n° 529, mars 2005, p. 104

Prolonger

« Cinémas paysans » (Christian Bosséno, dir.), *CinémAction*, n° 16, 1981

« Cinéma et monde rural » (Michel Duvigneau et René Prédal, dir.), *CinémAction*, n° 36, 1986

Michel Cadé, « Le mythe du ruralisme dans le cinéma français », dans Jordi Canal, Gilles Pécout et Maurizio Ridolfi (dir.), *Sociétés rurales du 20^e siècle. France, Italie et Espagne*, Rome, Éditions de l'École française de Rome, 2004, pp. 369-385



De Goupi-Mains Rouges (voir page 17) à Farrebique...

« On ne saurait conclure sans évoquer le tournage par Georges Rouquier, un an plus tard, de *Farrebique* ou les quatre saisons, programmé en 1947. À première vue, ce véritable film paysan semble être aux antipodes de celui de Becker. Les acteurs sont des non-professionnels qui jouent leur propre rôle. Rouquier tourne durant un an, dans la ferme familiale du Rouergue où il a passé une partie de son enfance. À l'instar des Géorgiques, son œuvre évoque avec lyrisme les travaux des champs, les techniques utilisées et les grands cycles naturels. Aussi, l'essentiel du film se déroule-t-il en extérieur. Ici, point de mystère, pas de drame, mais l'ordinaire, le quotidien vécu au rythme des saisons par une famille où l'on travaille manuellement. Fort différents d'inspiration, ces deux films ont connu un égal succès et il convient d'en chercher la raison. En fait, ils correspondent à l'idée que se font les spectateurs, en majorité des citadins, de la paysannerie. D'un côté, des traits de caractère, souvent négatifs, une psychologie propre à cette dernière, autant de clichés, d'idées reçues qui se perpétuent (...) dans les représentations sociales ; de l'autre, des campagnards tels qu'on se plaît à les imaginer dans leurs tâches journalières dans les champs ou à l'étable au milieu d'odeurs fortes, presque perceptibles, avec en fond sonore des bruits que l'on aime à entendre : meuglement des vaches, chant du coq, claquement des sabots sur le sol ; des paysans dont on savoure enfin l'accent rocailleux et le patois. Il existe pourtant une affinité entre ces deux films dans la mesure où ils évoquent un monde rural hors de l'histoire, porteur de valeurs immuables, ancré dans ses traditions. Dans cette optique, et en dépit des apparences, il s'agit dans les deux films d'une paysannerie peu représentative du monde agricole : le premier n'a guère à voir, d'un point de vue sociologique, avec la catégorie des agriculteurs aisés qu'il est censé représenter, tandis que le second témoigne de techniques culturelles, de pratiques désuètes et d'un style de vie, abandonnés dans les années 1940 par la majorité des cultivateurs. En somme, Jacques Becker et Georges Rouquier, chacun à sa manière, ont sacrifié, volontairement ou non, au mythe de l'Ordre éternel des champs. » Ronald Hubscher, « Goupi-Mains Rouges. Une paysannerie en trompe-l'œil », *Histoire et Sociétés Rurales*, n° 27, pp. 71-89, pp. 87-88

Farrebique / Le Tonnelier

Le monde rural de Georges Rouquier

[Paysans]

Projection des films
en partenariat avec la Cinémathèque de Bretagne
et le réseau des bibliothèques municipales de Brest

mercredi 5 décembre ~ 20h00

Une soirée ciné au Musée

bien su retenir certaines des leçons de Flaherty (entre autres, sur la dramatisation et sur la « manipulation du profilmique ») et de Vertov (le détournement de certains segments ou l'impact de la réécriture au moment du montage). Il y a du Chaplin, aussi, et du Lubitsch dans cet humour purement visuel qu'est capable d'engendrer la venue inopinée d'un plan placé au bon moment (tel celui du chat dans *Le Charron*, par exemple, qui nous le montre faisant sa toilette au moment même où Louis s'éponge le front). Chez Rouquier, comme chez Bresson, tout ou presque est prévu, même l'improvisation. » **Dominique Auzel, Georges Rouquier. De Farrebique à Biquefarre**, Paris, Éditions Cahiers du cinéma, coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 2002, pp. 106-107

Georges Rouquier (1909-1989) en quelques mots. *Lourdes et ses miracles* (1955). *Biquefarre* (1984). Essai de concilier réalisme et poésie dans une œuvre cinématographique inclassable. Dans la lignée des Vertov, Flaherty, Rouch.

La soirée

Le Tonnelier

Georges ROUQUIER – 1942 – France – 23 min
scénario, dialogue et commentaire : Georges Rouquier

Lu nel, dans l'Hérault, automne 1942. Un artisan tonnelier reçoit commande d'un gros tonneau destiné à contenir du vin. Deux jours de travail. Gestes acquis, mille fois répétés, réglés comme la vie de tous les jours. « Rouquier est attaché à ce monde rural, à ses mœurs, à ses habitudes, à ses coutumes et ses traditions ; mieux qu'un document sur l'artisanat, *Le Tonnelier* est aussi un film sur les artisans fait par un artisan. » **Dominique Auzel, Georges Rouquier. De Farrebique à Biquefarre**, op. cit., p. 132

À la suite de la projection, une intervention de

Jean-François Simon Ethnologue à l'Université de Bretagne Occidentale, directeur du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, spécialiste du monde rural breton. Parmi ses nombreuses publications, on citera : *Tiez, le paysan breton et sa maison*, tome 1 : *Le Léon*, Douarnenez, Éditions de l'Estran, 1982 ; tome 2 : *La Cornouaille*, Douarnenez, Le Chasse-Marrée - Éditions de l'Estran, 1988.

« Nombreux sont ceux qui croient que l'œuvre de Georges Rouquier est celle d'un « simple documentariste ». Pourtant aucun de ses films n'apparaît comme un véritable documentaire classique, un document (audiovisuel) pur. En effet, chez Rouquier, il semble toujours y avoir un peu de documentaire là où il y a de la fiction, et toujours un peu de fiction là où on attend le documentaire. À ce niveau, Rouquier a très

Farrebique

Georges ROUQUIER – 1946 – France – 1 h 30 min
scénario, dialogue et commentaire : Georges Rouquier – lieux de tournage : Ferme de Farrebique et Goutrens (Aveyron) – interprètes : la famille Rouquier et les habitants de Goutrens

« Observateur avec le raffinement d'un romancier et la patience d'un enlumineur, capteur d'instantanés plutôt que brosseur de tableaux à effets, armé à la fois contre l'emphase et la vulgarité, Rouquier possède encore un don rare : le don d'amour. Il aime, et il aime, presque trop généreusement, montrer ce qu'il aime : les hommes « et toutes les créatures » et « sœur notre mère Terre... qui produit divers fruits, avec des fleurs et de l'herbe »... Français par nature, à la fois paysan patient, ouvrier ingénieux, causeur chaleureux, styliste sensuel..., fort de tout cela et de sa faible science, Georges Rouquier est seulement comparable à des maîtres de races différentes qu'il doit d'ailleurs admirer : Flaherty, Ivens, Dovjenco. » **Jean George Auriol, La Revue du cinéma**, n° 4, janvier 1947

Poésie sonore

Interventions

de Charles Pennequin et Christian Prigent

le 5 décembre

Un parcours dans des bibliothèques municipales de Brest

revue... » *Lettrisme. Poésie sonore. Poésie graphique*. « **Poésie sonore. Poésie action, performance-poetry, poésie directe...** Art nouveau visant à faire la synthèse de la **poésie** et de la musique par un travail sur... » *POESIE SONORE ET EXPERIMENTALE* « Depuis le développement de l'enregistrement **sonore**, la **poésie** expérimente les nouveaux outils de communication, le magnétophone, le cinéma, le téléphone ou... » *www.roaratorio.ch* « Actuellement, Adachi se dit être l'unique poète **sonore** au Japon. Pourtant, dans son pays, la **poésie sonore** s'insère dans une longue tradition... » *Poésie sonore* « 27-28 : Henri Chopin : Notes sur la **poésie sonore** p. 36 : Alain Frontier : Commerce (La déchirure) p. 39 : Marie-Hélène Dhénin : François Dufrené... »

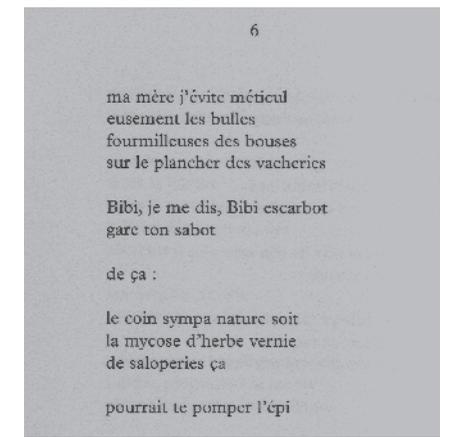
Les interventions du duo poétique dans les bibliothèques municipales de Brest

10h bibliothèque de la Cavale blanche
15h bibliothèque de Saint-Martin
18h30 bibliothèque d'Étude

Charles Pennequin Né dans le Nord en 1965. Autobiographie – « biodégradé / charles pennequin n'existe pas il n'est pas là vous croyez le voir mais quand vous le voyez vous ne voyez pas charles pennequin pour voir charles pennequin il faut le croiser en dedans / charles pennequin n'a pas d'existence à proprement parler / il n'est pas réel comme on l'entend / on n'entend pas le mot réel de la même oreille que charles pennequin / charles pennequin pense qu'il n'y a pas plus réel que le poème dans lequel charles pennequin existe / il n'y a pas plus de réalité que dans le poème de charles pennequin / charles pennequin existe plus. d'ailleurs il a jamais existé. on a cru qu'il existait. on lui a fait croire. ou plutôt c'est lui qui y a cru. il a cru qu'on lui faisait croire. ou plutôt c'est maintenant qu'il le croit. il croit qu'on lui faisait croire. quand on le faisait exister. il voulait bien y croire. mais maintenant il y croit plus. maintenant qu'il existe plus. ou qu'on lui fait plus croire. / charles pennequin est vivant / absolument vivant (c'est-à-dire dans la merde). / biodégradable charles pennequin poète fais des poèmes simplifiés ou standards des poèmes délabrés et des improvisations au dictaphone travailler de lui-même à travers la parole de l'autre il se dit écouteur de sa propre mort dont il n'a plus de nouvelles depuis la naissance. » Livres : *Dedans* (Al Dante, 1999), *Bibi* (P.O.L, 2002), *Bibine* (Éditions de l'Attente, 2003), *La ville est un trou* (P.O.L, 2007). Blog : www.20six.fr/charles_pennequin

Poésie sonore. Volet numéro 3. Taper « poésie sonore » sur un moteur de recherche (31 octobre 2007). Extension immédiate d'un domaine de la littérature qui se niche ici et là. Lecture de la page 1 sur l'écran : *T.A.P.I.N. poésie sonore contemporaine action sound poetry...* « LE site de **poésie sonore** contemporaine poèmes visuel sonore e-critures ordinateur sound poetry contemporary visual and concrete poems boxon

Christian Prigent Né en Bretagne en 1945. Professeur de lettres dans l'enseignement secondaire depuis 1967. Thèse sur *La poétique de Francis Ponge*. A fondé en 1969 et dirigé jusqu'en 1993 la revue *TXT*. A publié des ouvrages de poésie, de fiction et des essais. Dont : *La Belle Journée* (Chambelland, 1969), *Ceux qui merdRent* (P.O.L, 1991), *Une phrase pour ma mère* (P.O.L, 1996), *À la Dublineuse* (Cadex, 2001), *Grand-mère Quéquette* (P.O.L, 2003), *Demain je meurs* (P.O.L, 2007).



Christian Prigent, *Dum pendet filius*, Paris, Éditions P.O.L, 1997, p. 101

Né le 23 juillet 1866 à Aix-la-Marsalouse, canton d'Eygurande, département de la Corrèze. Y mourut le 29 juillet 1910 (un suicide). Parcourut entre-temps la montagne creusoise, le Puy-de-Dôme, le Cantal. Se perd dans les brumes de ces photographes qui fixèrent leurs contemporains – des ruraux en l'occurrence –, laissèrent des plaques pour traces, réduisirent le (leur) monde à une addition de cadrages successifs.

« Avec le développement de l'instantané, à partir des années 1880, la possibilité de saisir en une fraction de seconde la physiologie d'un individu consumma une rupture définitive avec le lent achèvement du portrait peint. Aux yeux des peintres, cette accélération précipita le portrait photographique dans l'anecdote, c'est-à-dire dans une contingence des apparences qui dressait un obstacle à la compréhension du sujet « de l'intérieur ». Pour les photographes, au contraire, les peintres ne pouvaient plus prétendre atteindre à la vérité profonde de leur sujet parce qu'ils étaient incapables de retenir toutes ses expressions instantanées et même de les discerner, tant les conventions picturales du portrait étaient fortes. En d'autres termes, l'instantanéité mécanique de la photographie aurait été sa qualité première car elle seule pouvait fixer l'air révélateur, par nature fugitif. » Sylvain Maresca, « Les apparences de la vérité », *Terrains*, n° 30, mars 1998, pp. 83-94

Antoine Coudert, photographe ambulant

[Paysans]

du 3 décembre 2007 au 5 janvier 2008

Une exposition au Centre de ressources de la faculté Victor Segalen

Nicita, deux collaborateurs des Archives départementales de la Corrèze, découvrent une centaine de plaques de verre, au gélatino-bromure d'argent (format : 13 x 18 cm) qui sont impressionnées et anonymes.

« Quand il ne s'agit pas de noces, les clients d'Antoine ont des exigences différentes selon leur statut social. Les paysans, en plus grand nombre dans ses pratiques, se font presque toujours représenter au repos, assis devant leur maison comme ils ont coutume de le faire les soirs d'été. Un seul voulut un jour poser en conservant la scie qu'il portait sur l'épaule, mais son chapeau neuf, ses souliers et sa chemise blanche viennent contredire l'impression qu'il souhaitait donner. Les autres ne font qu'une seule concession au photographe, la tenue vestimentaire la plus convenable qu'ils possèdent. Antoine, qui commence à s'y connaître, remarque, les années passant, que les vêtements restent à peu près les mêmes. La propreté, le soin qu'on met à sa mise tiennent lieu de mode. Sur les photographies, c'est à leurs mains qu'on reconnaît l'état de ces petites gens. Fortes, calleuses et embarrassées d'être inoccupées, elles manifestent la fonction laborieuse qu'on voudrait pourtant ne pas montrer. Marie-Françoise Greninger, *Antoine Coudert*, Paris, Éditions Gallimard, 2005, p. 94

Marie-Françoise Greninger, qui présentera la séance consacrée à France Bleu Creuse (voir page 95) lors du festival, lira des extraits du livre qu'elle a consacré à Antoine Coudert au moment du vernissage de l'exposition (jeudi 6 décembre à 18 heures 30).

Extraits sonores de reportages produits pour Radio France Creuse – France Bleu Creuse aujourd'hui – à l'écoute en regard de l'exposition

Le temps de vivre : À Saint-Goussaud – enregistré en 1985

Récits de vie : Marcelle Delpastre – enregistré en juin 1995

Mémoires creusoises : Ferdinand Mimon – enregistré en 1998

Prolonger

Régine Malveau et Jean-Marc Nicita, « Antoine Coudert, photographe ambulant », *La recherche photographique*, n° 8, février 1990, pp. 9-13

Antoine Coudert, 1866-1910, Les Cahiers de la Photographie de Saint-Benoît-du-Sault, Mairie de Saint-Benoît-du-Sault, 1992

Richard Millet, *L'Art du bref*, Paris, Éditions Le Promeneur, 2006

Balkans-Transit / terminus

[En ondes courtes]

samedi 8 décembre ~ 21h00

Une soirée balkanique à la salle du Clous

Rompre avec les habitudes, même les meilleures. Fiction de France Culture déplacée au jeudi soir. Nuit brestoise et « temps des gitans », une suite donnée à la – presque traditionnelle – déambulation urbaine dans un bus d'écoute (« Balkans-Transit / départ » ; voir pages 37 et 99).

Deux mots de la soirée

Burek et Buffet

[Burek : une fanfare, six musiciens, un répertoire balkanique]

“

Pour bien comprendre le répertoire des fanfares, il est nécessaire de prendre en compte l'histoire de ces formations : elle remonte à l'introduction dans les Balkans d'instruments occidentaux de cuivre d'origine militaire. C'est après la Première Guerre mondiale que les premières trompettes arrivent à l'est de la Macédoine de façon assez disparate à la suite du passage de troupes occidentales. Dans les petites villes et les villages, elles se mêlent d'abord à d'autres instruments, mais ne suffisent pas à créer des ensembles de cuivres, comme il y en a eu plus tôt dans la Serbie voisine, à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Les anciens témoignent de l'existence d'ensembles hétéroclites où la trompette côtoyait la clarinette, arrivée récemment, le violon, l'accordéon et même la gajda. Mais de l'avis de tous, les cuivres étaient déjà l'appropriation des seuls Tsiganes. Les orchestres villageois réunissaient ainsi couramment des musiciens macédoniens et tsiganes, des instruments pastoraux et d'autres de facture industrielle. De rares photographies en témoignent.

Il faut attendre les années soixante pour voir se développer la pratique des cuivres chez les Rom de l'est de la Macédoine, et se formaliser progressivement des ensembles appelés bleh orkestari, regroupant de plus en plus exclusivement des instruments de cuivre, limeni instrumenti, jusqu'à aujourd'hui : une ou deux trompettes, un ou deux saxophones, deux ou trois euphoniums, un hélicon, un tambour (parfois un baraban, un tambour militaire) et des musiciens exclusivement rom. (...)

Les Rom entretiennent les liens qui les unissent à la culture orientale et l'image orientale que les Macédoniens leur renvoient. Leur intérêt pour l'Orient s'explique évidemment par leurs origines et leurs migrations, mais peut-être aussi par le fait que les Rom, souvent perçus comme étrangers dans leur pays, ne peuvent s'identifier qu'à une culture étrangère.

Sur la colline de Berovo, l'ouverture des Rom sur le monde se fait par une profusion de paraboles braquées sur le soleil levant pour capter TV Asia, par exemple, ou les chaînes d'Ankara ou d'Istanbul. Les refrains mêlés des radios turques participent au bruit de fond qui n'appartient qu'à leur quartier. Les Rom sont très amateurs de variétés turques et de films indiens dont ils connaissent toutes les chansons.

La part orientale de la culture macédonienne est laissée volontiers aux Tsiganes, qui se reconnaissent sans peine dans l'image exotique qu'on leur renvoie et affirment d'autant plus leur identité. Nicolas Prévôt, « La Macédoine en fanfare », *Ethnologie française*, volume 31, n° 4, 2001, pp. 695-706, p. 699

Séminaire

La fiction

9h00 ~ 11h00

Le documentaire

11h00 ~ 13h00

vendredi 7 décembre

Une matinée de réflexion
à l'Université de Bretagne
Occidentale
faculté Victor Segalen

De la fiction

Le bruitage. – *Le spectateur superficiel ne voit souvent dans un studio qu'une usine à fabriquer des bruits. Si d'aventure il arrive à ce spectateur d'écrire pour la radio, il ne manquera pas d'émailler son texte de multiples indications de bruitage que le metteur en ondes se gardera bien d'appliquer. En effet, un bruit n'est rien en lui-même et le micro le reproduisant avec ses harmoniques, il arrive que du papier froissé par exemple donne l'impression d'une tempête et inversement ; en cette matière, on peut dire que rien n'est plus vrai que le faux et rien n'est plus faux que le vrai. Il faut donc être extrêmement prudent dans le maniement des bruits en studio qui ne peuvent, comme le croyaient les pionniers du drame radiophonique, constituer la matière principale d'une émission dont la valeur repose avant tout, nous ne cesserons de le répéter, sur le texte.*
Roger Pradalié, *L'art radiophonique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1951, p. 74

L'intervenante **Blandine Masson** Productrice, réalisatrice et responsable de la fiction à France Culture. Réalise de nombreuses mises en ondes de textes de théâtre contemporain.

Rappel de ce que nous écrivions dans le catalogue de l'édition 2006 : « Séminaire. Le terme est, avouons-le, un peu pompeux. Il n'a pourtant d'autre prétention que celle de rassembler sous une même bannière des interventions devant un public réduit pour l'occasion. » Un an après, Longueur d'ondes reconduit l'initiative qui avait vu le jour lors de la quatrième édition du festival. Pour au moins trois raisons : l'envie de croire que la démocratisation des pratiques culturelles procède d'une somme d'interactions dont l'Université peut être – doit être ? – un des creusets ; l'intérêt d'un auditoire pour une « leçon de la méthode » qui permet à des érudits de la radiophonie comme à ses profanes d'écouter des points de vue sur ce que « faire de la radio » veut dire ; la conviction que l'intellectualisation des savoir-faire (mot moche...) et leur mise à distance ne nuisent jamais à l'entendement.

Du documentaire

« On ne peut pas reproduire le réel, il est toujours passé et jamais fini. Et comment croire, sauf à être insensé, qu'il est possible d'appréhender le tout d'un flux ininterrompu ? La seule façon que nous ayons de fixer le réel, de le traduire et le communiquer, c'est de le signifier : c'est-à-dire de le découper et de l'« informer » par des signes (sons, mots, images) qui, reliés en significations, produisent et partagent une réalité sensée. L'homme est d'ailleurs ainsi fait qu'il ne peut faire autrement (...). C'est un créateur de formes et de rythmes, d'analogies et de fictions, d'enchaînements imaginaires et opérationnels ; c'est sa manière de connaître, de mettre le monde à sa portée, de le faire à sa mesure. » **François Niney, *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, Éditions De Boeck, 2002, p. 295**

L'intervenant **Pierre Chevalier** Responsable de l'Unité de Programmes Fictions de la Sept-Arte (1991-2000), puis directeur de l'Unité de Programmes Fictions d'Arte France (2000-2003). Depuis septembre 2006, producteur-coordonateur de l'émission *Sur les docks* (France Culture). Intervient dans la « Carte blanche à la SCAM » (voir pages 43 et 104).

Au départ, il y a un livre. Celui de Raymond Murray Schafer, compositeur de renommée internationale, chercheur et artiste visuel : « Le paysage sonore se définit comme un champ d'étude acoustique, quel qu'il soit. Ce peut être une composition musicale, un programme de radio ou un environnement acoustique. On isole et on étudie un environnement acoustique, comme on analyse les caractéristiques d'un paysage donné. Il est cependant moins facile de formuler avec précision l'impression produite par un paysage sonore. Il n'existe, en sonographie, rien de correspondant à l'impression instantanée que permet la photographie. Un appareil photo permet en effet de saisir de façon immédiate et certaine les traits saillants d'un panorama visuel. Le micro n'opère pas de la même manière. Il recueille des détails, rapproche. Rien, en fait, de comparable à la photographie aérienne. De même, chacun sait lire une carte et peut obtenir un minimum d'informations à partir des autres représentations d'un paysage visuel – dessins d'architectes, contours de cartes des géographes. Rares sont ceux, en revanche, qui parviennent à décrire (sic) le graphisme compliqué dont se servent phonéticiens, acousticiens et musiciens. Représenter de manière rigoureusement fidèle un paysage sonore impliquerait un savoir et une patience hors

Des paysages sonores

jeudi 6 décembre 15h00 ~ 17h00

Un débat à l'Université de Bretagne Occidentale
faculté Victor Segalen

de pair – la réalisation de milliers d'enregistrements et la mise au point d'une nouvelle méthode descriptive. » (*Le paysage sonore*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1979 [1977 pour l'édition anglo-saxonne], p. 21). Précurseur dans l'étude et la formalisation des univers sonores tels qu'ils apparaissent, disparaissent et se métamorphosent dans des sociétés humaines tout au long de leur histoire, Raymond Murray Schafer aura su rappeler combien le sensible – dans le domaine de l'écoute, ici – était producteur de sens (et vice versa). Invitation à une archéologie de ces paysages à jamais perdus – comment faire entendre ce qui a disparu ? comment rendre compte de ce qui était audible socialement ? –, son livre aura servi de balise à celles et ceux qui auront cherché après lui à reconstituer, même fragmentairement – ce qui suppose imagination et interprétation –, des formes acoustiques englouties. Dans l'introduction de son livre sur l'« écosystème » campanaire dans la France du XIX^e siècle, Alain Corbin notait : « Les sonneries rurales du XIX^e siècle, devenues bruit d'un autre temps, étaient écoutées, appréciées selon un système d'affects aujourd'hui disparu. Elles témoignaient d'un autre rapport au monde et au sacré, d'une autre manière de s'inscrire dans le temps et dans l'espace, et aussi de les éprouver. La lecture de l'environnement sonore entrainait alors dans les procédures de construction des identités, individuelles et communautaires. La sonnerie des cloches constituait un langage, fondait un système de communication qui s'est peu à peu désorganisé. Elle rythmait des modes oubliés de relations entre les individus, entre les vivants et les morts. Elle autorisait des formes, aujourd'hui effacées, d'expression de la liesse et du plaisir d'être ensemble. » (*Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes du XIX^e siècle*, Paris, Éditions Albin Michel, 1994, pp. 13-14). On ne saurait mieux dire pour ouvrir une rencontre qui ambitionne d'être une lorgnette (le champ des investigations est beaucoup trop large pour qu'il en soit autrement) sur des périmètres à étudier et/ou à enregistrer.

Les intervenants du débat

Christophe Vendries Professeur d'histoire romaine à l'Université de Rennes 2. Ses travaux portent sur la musique dans la société romaine abordée en tant que pratique culturelle liée aux enjeux sociaux et politiques (*Musique et spectacles à Rome dans l'Occident Romain*, Paris, Éditions Errance, 2001). Il étudie également la notion de paysage musical et sonore dans les civilisations de l'Antiquité à travers la perception des bruits et des sons.

Hervé Gouriou Organiste, docteur en musicologie et campanologue, il a publié récemment un ouvrage extrait de sa thèse : *L'art campanaire en Occident. Histoire, facture et esthétique des cloches de volée. Le cas français*, Paris, Éditions du Cerf, 2006.

Guy-Noël Ollivier Directeur du Centre de Découverte du Son de Cavan (Côtes-d'Armor). Créé et géré par une association, le Centre de Découverte du Son (www.decouvertesonore.info) a pour vocation d'imaginer et de créer des activités fondées sur une pédagogie de l'écoute. En 2005-2006, il a réalisé un inventaire du patrimoine campanaire du Centre-Trégor.



1 journée de la fiction radiophonique

au petit théâtre du Quartz avec France Culture

une matinée pour le jeune public

les Histoires d'écoutes de France Culture 28

L'Inattendu de Fabrice Melquiot

lecture et mise en ondes 30

Une matinée pour le jeune public

Écoute, enregistrement, rencontres autour des Histoires d'écoutes de France Culture

jeudi 6 décembre 9h30 ~ 11h30

au petit théâtre du Quartz

De ce qui paraît évident alors qu'il ne l'est pas du tout. Le 4 décembre 2004, le petit théâtre du Quartz accueillait pour la première fois une mise en ondes d'une fiction pour le jeune public destinée à figurer par la suite dans la collection des *Histoires d'écoutes* de France Culture. Depuis lors, l'expérience, renouvelée année après année, n'a cessé d'être un succès... à tel point que les enseignants qui souhaitent participer à ce trimestre auriculaire sont bien plus nombreux que les possibilités qui nous sont offertes de satisfaire toutes les demandes. Une preuve – et quelle preuve ! – que cette radiophonie que l'on dit quelquefois vouée à l'extinction de voix peut se porter comme un charme quand elle sait parler à l'intelligence, à l'imaginaire, à la sensibilité. Il faut le redire ici : sans

l'effort de France Culture – un aspect (et non des moindres) de la démocratisation culturelle –, sans le soutien de Blandine Masson et de Caroline Ouazana, sans l'accueil impeccable que réserve l'équipe du Quartz à cette initiative, sans la conviction des professeurs des écoles et du directeur adjoint du CDDP du Finistère, Éric Pellerin, qui ont compris d'emblée tout l'intérêt qu'il y avait à développer un apprentissage de l'« entendement », ce moment de haute intensité ne saurait – ne pourrait – exister. De ce qui paraît donc évident alors qu'il ne l'est pas du tout...

Une séance de deux heures en présence des classes d'écoute ayant participé au projet et ouverte à tous les enfants. Une parenthèse automnale que ponctueront trois moments :

- **écoute** de la fiction choisie par les élèves
- **enregistrement** d'une fiction radiophonique à partir d'un texte inédit de Pierre Senges, *Quelques indices compromettants* (une réalisation de Marguerite Gateau)
- **rencontre et échanges** entre les enfants, les comédiens et l'équipe de réalisation

Pierre Senges Né en 1968. Auteur, aux éditions Verticales, de *Veuves au maquillage* (2000), *Ruines-de-Rome* (2002), *La réputation majeure* (2004). A écrit de lui : « Au passage, « Radio France » a diffusé quelques fictions signées de son nom, à l'usage des amateurs de bruitages et de paroles dites à voix haute. » Fit récemment un sort à l'analogique : *Un immense fil d'une heure de temps* (un feuilleton réalisé par Marguerite Gateau et diffusé sur France Culture du 1^{er} au 5 octobre 2007).

Extrait de *Quelques indices compromettants*

MAX. – Appelez-moi Max. Bien sûr, il ne s'agit pas de mon vrai nom, mais dans mon métier, il est impossible de donner sa véritable identité. Je pourrais tout aussi bien m'appeler Casimir ou Raskolnikov, ou bien Plum Pudding, ou bien encore... Mais vous m'avez compris. Appelez-moi Max, ce sera très bien comme ça. J'ai toujours rêvé d'être un espion ; dès l'âge de six ans, je grimpais le long des gouttières pour observer par la fenêtre et savoir enfin ce qui se passait derrière. La plupart du temps, je retombais avant d'atteindre le bon étage, mais cet entraînement m'a été bien utile par la suite, quand je suis devenu finalement un agent professionnel au service de... Mais je n'ai pas le droit de vous dire au service de qui. Comment devient-on espion ? C'est très simple, il suffit de répondre à une petite annonce, et de présenter sa candidature à la prestigieuse École Peterson, l'école internationale d'espionnage, située dans un lieu tenu évidemment secret. Je me souviens comme si c'était hier de mon entretien d'embauche.

RECRUTEUR. – Bonjour jeune homme, asseyez-vous. Voyons voir... Vous vous appelez (biiip), c'est bien ça ? Parfois les dossiers se mélangent, deux précautions valent mieux qu'une. Vous êtes jeune, c'est un bon point.

MAX. – Merci.

RECRUTEUR. – Vous avez fait des études ?

MAX. – Lettres modernes, mathématiques et, euh, un peu de piano.

RECRUTEUR. – Du piano ? Hum... Après tout, ça peut servir dans le travail d'espionnage, il faut parfois avoir du doigté et, surtout, de l'oreille, une oreille très fine. Reconnaissez-vous cette note ?

Équipe de réalisation de France Culture Marguerite Gateau, réalisatrice ; Olivier Dupré, Axel Brisard, techniciens son ; Sophie Bissantz, bruiteuse

Les classes participantes

la classe de CM2 de Jean-Yves Pochart, école Sanquer (Brest) • les classes de CM1 et CM2 de Joëlle Ropars et Valérie Merrien-Jean, école de la Pointe (Brest) • les classes de CM1 et CM2 de Guy Allain, Michel Moal et Luc Briant, école des Quatre Moulins (Brest) • les classes de CM1 et CM2 de Daniel Calvarin et Françoise Le Paul, école Anita Conti (Plouzané)



L'école de la Pointe est un groupe scolaire qui intègre des enfants déficients auditifs dans toutes les classes.

Je suis directrice de l'établissement et enseigne à mi-temps en CM2. Depuis quatre ans, je participe avec ma classe au projet des « classes d'écoute » de Longueur d'ondes et France Culture.

Promouvoir la culture de l'oral à travers des séances d'écoute est une expérience pédagogique très intéressante car elle permet de faire découvrir aux élèves l'importance de la maîtrise de la langue.

Les séances d'écoute (à raison d'une séquence par semaine), toutes traduites en LSF (Langue des Signes Française) par une interface de communication, développent l'attention, la mémorisation, l'ouverture vers l'imaginaire et enrichissent grandement le champ lexical.

Le travail sur la langue (le vocabulaire, les jeux de mots, la structure syntaxique) est réinvesti en expression écrite, en histoire ou en « débat philo ».

Aller au petit théâtre du Quartz pour assister à l'élaboration d'une nouvelle fiction est un moment inoubliable pour tous ces enfants issus d'un milieu défavorisé.

Cette animation leur permet de s'approprier de nouvelles pratiques culturelles. La parole prend vraiment tout son sens. La curiosité, l'appétence au savoir sont au cœur de cette démarche très innovante.

Joëlle Ropars

Directrice du groupe scolaire de la Pointe

L'Inattendu

Mise en ondes et enregistrement public d'une lecture du texte de Fabrice Melquiot

Avec Anouk Grinberg

jeudi 6 décembre ~ 20h30

au petit théâtre du Quartz

une mise en ondes (Blandine Masson). En traçant, pour la cinquième fois consécutive, une « perspective contemporaine », France Culture, en collaboration avec le Quartz, « réinitialise » un rite d'initiation à cette langue du théâtre qui court et s'insinue.

Extrait de *L'Inattendu*

« J'avais vingt ans tout juste et le monde, le monde c'étaient quatre murs bien droits. Je m'en fichais je ne voulais pas bouger, rester sage à t'aimer toujours au même endroit, j'ai vite vu que ma vie ce serait ça, pas bouger rester sage écroulée sous l'amour, pas dépasser les bayous, pas voir Memphis, pas voir Paris, pas Rome, pas New Dehli. Être à ton chevet, la colonne vertébrale bien droite, j'ai vite vu qu'il faudrait te garder jour et nuit contre des chiennes sans scrupules, vite vu que ce serait ça la vie, une vie de chevet, à faire des bulles sous les arbres, à effiloche des hamacs et alors ? À l'étroit dans tes bras je m'en foutais des murs du monde, mon monde à moi c'étaient tes bras tes mains géantes un soir sur une courte digue du bayou brun où tu m'as dit : mon monde ce sera toi. J'ai répondu : je bougerai pas je resterai sage, pas le choix tant d'amour ça cloue, je plie je me ratatine, t'es un diable toi je t'ai dit sur une courte digue du bayou brun, je t'ai dit vas-y qu'est-ce que t'attends ? un prêtre pour nous bénir, embrasse-moi vas-y, ta langue scarabée enroulée sur la mienne on a trouvé le bayou brun la digue courte et le monde étroit, mais notre amour venu au jour on l'a trouvé bien balancé putain, des hamacs j'en ai effiloché plus d'un après ce soir au bayou brun, et tes scarabées dans ma bouche j'en ai chassé aucun, rien balancé, mon petit chou mon tigre. »

L'Inattendu, Paris, Éditions de L'Arche, 2001, p. 18

Fabrice Melquiot Né en 1972. Ses premiers textes pour enfants sont publiés à partir de 1998 à l'École des loisirs et diffusés sur France Culture. Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française (1998). 2002-2003 : Emmanuel Demarcy-Mota l'invite à le rejoindre comme auteur associé à La Comédie de Reims. Publie récemment aux éditions de L'Arche : *Tasmanie* (2006), *33 derniers soupirs* (2006), *Alice et autres merveilles* (2007).

Équipe de réalisation de France Culture Blandine Masson, réalisatrice ; Olivier Dupré, Axel Brisard, techniciens son

“Brest en décembre...”

Longueur d'ondes est devenu un rendez-vous régulier de France Culture, non seulement avec le festival mais avec le Quartz de Brest dirigé par Jacques Blanc, et le public de Brest, en particulier les enfants et les enseignants. Je me réjouis du travail accompli tout au long de l'année dans les écoles et du choix effectué par les enfants de la meilleure fiction radiophonique. Ce choix est devenu pour nous au fil du temps une forme de prix qui honore à la fois la radio et le travail pédagogique autour de la fiction radiophonique.

Pour cette nouvelle édition du festival, nous avons souhaité avec le festival Longueur d'ondes et le Quartz inviter deux écrivains, Pierre Senges et Fabrice Melquiot, qui nous accompagnent depuis plusieurs années maintenant. À côté de leurs activités d'écrivain, ils nous sont restés fidèles et participent ainsi à la vitalité de la création radiophonique, qu'elle s'adresse aux enfants ou aux adultes. La réalisatrice, Marguerite Gateau, qui sera présente à Brest, a créé à la radio la plupart de leurs pièces.

Grâce à eux, nous pouvons ainsi marquer la présence de France Culture à Brest cette année. Je remercie les acteurs qui, avec talent, mettront en voix pour la première fois le texte inédit de Pierre Senges, Quelques indices compromettants.

Je remercie Anouk Grinberg qui a accepté de lire en solo et en public pour la radio la très belle pièce de Fabrice Melquiot, L'Inattendu, une des rares œuvres de cet auteur que nous n'avions pas encore enregistrée.

David Kessler
Directeur de France Culture



3 thématiques

thématique principale

paysans **34**

mémorables

1971, une année radiophonique **36**

en ondes courtes

radios des Balkans **37**

21 séances spéciales

5 rétrodiffusions

commentaire, 2007 : une année politique, un auteur,
répertoire : rencontre avec Menie Grégoire, L'Oreille en coin **38**

4 cartes blanches

le GRER, la SACD, l'Ina, la SCAM **42**

6 panoramas subjectifs

l'atelier de Longueur d'ondes, la radio en milieu scolaire,
la création radiophonique en Amérique latine, la radio d'un auditeur
la production des radios associatives, leSon de web **44**

6 expériences

l'ArtRadio, en la majeur : apprendre à écouter, (r)onde de nuit, en 5 point 1,
une écoute au long cours, Territoires sonores **46**

Paysans

« Le bal de Noël se tient dans l'arrière-salle d'un café. Au centre de la piste, une dizaine de couples dansent avec beaucoup d'aisance les danses à la mode. Ce sont surtout des « étudiants » (*lous estudians*), c'est-à-dire les élèves de cours complémentaires ou des collègues des villes voisines, pour la plupart originaires du bourg. Il y a aussi quelques parachutistes sûrs d'eux-mêmes et de jeunes citadins, ouvriers ou employés ; deux ou trois d'entre eux sont coiffés du chapeau tyrolien et portent blue-jeans et blouson de cuir noir. Parmi les danseuses, plusieurs jeunes filles venues du fin fond des hameaux les plus reculés, habillées et coiffées avec élégance, parfois avec recherche, et aussi quelques natives de Lesquiere qui travaillent à Pau ou à Paris, couturières, bonnes ou vendeuses. Elles ont tous les dehors de la citadine. Des jeunes filles et même des fillettes d'une douzaine d'années dansent entre elles, tandis que de jeunes garçons se poursuivent et se bousculent entre les couples de danseurs.

Debout au bord de la piste, formant une masse sombre, un groupe de spectateurs, plus âgés, observent sans parler. Comme happés par la tentation d'entrer dans la danse, ils avancent et resserrent l'espace laissé aux danseurs. Ils sont tous là, tous les célibataires. Les hommes de leur âge qui sont déjà mariés ne vont plus au bal. Ils y vont seulement lors de la grande fête du village, le comice agricole. Ce jour-là, tout le monde est « sur la Promenade » et tout le monde danse, même les « vieux ». Les célibataires, eux, ne dansent pas davantage. Ces soirs-là, on les remarque moins, parce qu'hommes et femmes du village sont tous venus, les uns pour bavarder avec les amis, les autres pour épier, cancaner et faire mille conjectures sur les mariages possibles. » **Pierre Bourdieu, *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn***, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 2002, pp. 111-112

« L'épisode qui suit se situe en Mayenne au début de mon travail sur le terrain. Par l'intermédiaire d'un de ses clients, j'avais fait la connaissance de Léon Turpin, un homme d'une soixantaine d'années, robuste, bavard et gai, qui gagnait largement sa vie en faisant les jardins de quelques commerçants et artisans des bourgs de son canton. Jusque-là, je m'étais heurtée à des refus répétés chaque fois que j'essayais de parler des sorciers : « *De ça, on ne parle point* », me répondait-on sèchement. Ce qui pouvait signifier : 1) Qu'on n'en parle point, de toute manière, à quelqu'un qui n'y serait pas pris. 2) Mais que, même entre soi, on n'en parle que dans les moments de crise. 3) Enfin, qu'en temps ordinaire, si les sorciers sont évoqués, c'est à mots couverts et dans des phrases à double sens : par exemple, le locuteur déclare qu'il est décidément « *bien mal envoisiné* » ; ou encore, il fait une allusion énigmatique à « *l'autre salaud* » ou à « *cette saloperie* », sans jamais prendre le risque d'y accoler un nom propre. On ne parle point de sorciers, en effet, mais seulement des salauds, petite manipulation imaginaire destinée à détourner l'attention de ces êtres malfaisants dont, peut-être, l'oreille traîne encore aujourd'hui dans la demeure de celui qui fut leur victime. ... / ...

« Cependant, nous autres étions bien tranquilles à La Granval. Cette vie étroitement attachée à la terre me convenait ; j'aimais à pousser mes bons bœufs limousins dans le champ que déchirait l'araire, enfonçant mes sabots dans la terre fraîche, et suivi de toutes nos poules qui venaient manger les vers dans la glèbe retournée. Les travaux pénibles de la saison estivale même me riaient, comme les fauchaisons et les métives. Ça me faisait du bien d'employer ma force, et quand le matin, ayant fauché un journal de pré, je voyais l'herbe humide et rosée, coupée régulièrement et bien ras, j'étais content. Alors je prenais ma pierre à repasser, et j'aiguais mon dail en sifflant un air de chanson. Le soir, dans le temps des moissons, lorsque, après avoir chargé la dernière gerbe sur la charrette, je voyais tout ce blé qui devait faire un bon pain bis et savoureux, j'avais comme un petit mouvement de fierté, en songeant que c'était moi qui avais fait tout cela, ou quasiment tout. Pourtant Bonal m'aidait bien autant qu'il pouvait, mais ça n'est pas à son âge qu'on se met à ces travaux pénibles. Il menait la charrette, il aidait à faner, à lier les gerbes, il taillait la vigne, et autres choses comme ça. A Fanlac, il avait toujours aimé à cultiver le jardin, et il m'en en ordre celui de La Granval, qui était mal en train, comme c'est l'ordinaire dans nos campagnes, où l'on est tellement pressé qu'on court au plus essentiel. » **Eugène Le Roy, *Jacquou le Croquant***, Paris, Éditions du Livre de poche, 1997 (première publication du texte en 1899 dans la *Revue de Paris*), p. 246

« C'est donc d'une cinquantaine de jours, chaque année, que Baptiste a disposé pour susciter un million d'arbres. Il était le dernier que la terre ait eu à sa main, tenu corps et âme à sa dévotion. Il a dû comprendre, quand il l'a reçue ou elle lui de son père que les temps étaient venus. Personne, après lui, n'accepterait plus de disputer sa vie au sol ingrat des solitudes, nul homme de mener le soc sur le rocher, nulle femme de compter comme Miette avait fait, et avec ça je veux dire son inclination et son espérance, la félicité qu'elle avait envisagée de ne pas compter. Il a vu, quand il devenait l'ainé, qu'après lui, le lien, l'aliénation de trois mille ans dont il était l'incarnation allait se rompre. Les hauteurs allaient appareiller pour un très long voyage, abandonnées de l'homme, et c'est à leur tisser un épais, un éternel manteau de forêts qu'il travailla durant sa saison.

Il décapa la bruyère, nettoya les plus mauvaises pièces de la mauvaise terre des espèces pionnières, des saules, des bouleaux, des aulnes, des grands hêtres mauges qui viennent spontanément avec l'altitude mais ne sont pas de bon rapport, gélifs souvent, et dans tous les cas trop nerveux pour livrer un bois acceptable à la menuiserie. J'ai vu, longtemps après, des cimetières de feuillus, de grosses souches cariées et le vague tumulus des arbres abattus qu'on a laissés pourrir sur place. Bien sûr, la terre ne voulait rien savoir. » **Pierre Bergounioux, *Miette***, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1996 [1995], pp. 113-114

... / ... C'est pourquoi, sans doute, six mois après avoir commencé d'étudier les sorciers, je n'avais jamais entendu prononcer le terme local qui les désigne – « *encrouilleurs* » – que par des amateurs de folklore local, médecins ou enseignants. Aussi ne fus-je pas peu surprise quand Léon Turpin traduisit la question de mon intermédiaire : « *Les encrouilleurs ? ; dit-il, je puis vous en parler, parce qu'à moi ils ne se sont jamais attaqués.* » (En termes locaux, on pourrait dire de cet homme qu'il se posait comme ayant « *le sang fort* »). Il m'invita donc à le visiter chez lui où, en présence de sa bru et de son épouse – celle-ci muette et réprobatrice –, il fit tomber sorciers et ensorcelés sous le coup de la rigolade : « *Les gars qui croient qu'on y a jeté un sort, le plus souvent y sont tous sous l'empire* » (de l'alcool), dit-il, répétant ainsi les lieux communs que me servaient ordinairement les médecins sur l'« imprégnation alcoolique », cause majeure de la superstition paysanne. » **Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts***, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1985 [1977], pp. 116-118

« Le paysan a pour sa demeure l'instinct qu'a l'animal pour son nid ou pour son terrier, et cet instinct éclatait dans toutes les dispositions de cette chaumière. D'abord, la fenêtre et la porte regardaient au nord. La maison, assise sur une petite éminence, dans l'endroit le plus caillouteux d'un terrain à vignes, devait être salubre. On y montait par trois marches industrieusement faites avec des piquets, avec des planches et remplies de pierrailles. Les eaux s'écoulaient donc rapidement. Puis, comme, en Bourgogne, la pluie vient rarement du nord, aucune humidité ne pouvait pourrir les fondations, quelque légères qu'elles fussent. Au bas, le long du sentier, régnait un rustique palis, perdu dans une haie d'aubépine et de ronce. Une treille, sous laquelle de méchantes tables accompagnées de bancs grossiers invitaient les passants à s'asseoir, couvrait de son berceau l'espace qui séparait cette chaumière du chemin. A l'intérieur, le haut du talus offrait pour décor des roses, des giroflées, des violettes, toutes les fleurs qui ne coûtent rien. Un chèvrefeuille et un jasmin attachaient leurs brindilles sur le toit déjà chargé de mousses, malgré son peu d'ancienneté. A droite de la maison, le possesseur avait adossé une étable pour deux vaches. Devant cette construction en mauvaises planches, un terrain battu servait de cour, et, dans un coin, se voyait un énorme tas de fumier. De

l'autre côté de la maison et de la treille, s'élevait un hangar en chaume soutenu par deux troncs d'arbres, sous lequel se mettaient les ustensiles des vigneron, leurs futailes vides, des fagots de bois empilés autour de la bosse que formait le four dont la bouche s'ouvre presque toujours, dans les maisons de paysans, sous le manteau de la cheminée. » Honoré de Balzac, *Les Paysans*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1975 [1844/1855], p. 74

Déclinaison de la thématique (notée [Paysans] dans les pages du catalogue) dans le cadre de la cinquième édition du festival de la radio et de l'écoute

- deux moments ciné-mato-radiophoniques dans le Finistère : Bretagne en campagne(s) (voir page 16)
- un mini-cycle cinématographique : des paysans au cinéma (voir page 17)
- une soirée autour de Georges Rouquier : *Farrebique / Le Tonnelier* (voir page 20)
- une exposition : *Antoine Coudert, photographe ambulante* (voir page 22)
- la séance « Commentaire » : de Ferdinand Brunot aux écomusées (voir page 38)
- à propos de France Bleu Creuse (voir page 95)
- deux programmes d'écoute spécifiques en plus des productions éparpillées dans la programmation (voir pages 84 et 115)
- un diaporama sonore : *Arrée sur image(s)* lors de la séance de clôture (voir page 119)

Mémorables

1971, une année radiophonique

En 1971, le taux de croissance annuel du produit intérieur brut dépasse, en France, les 5 %. Menie Grégoire parle aux auditeurs de RTL depuis quatre ans maintenant. À vrai dire, elle les écoute beaucoup. C'est encore et toujours dans le cadre de l'ORTF que les chaînes nationales émettent. Le 1^{er} janvier, sur France Musique, un concert dirigé par Herbert von Karajan a clôturé « l'année Beethoven ». De

plus en plus de femmes portent des pantalons : on en vendra 14 millions. Une nouvelle station voit le jour. Son acronyme évoque aujourd'hui encore un ton, un rythme et des voix. FIP 514 (pour France Inter Paris suivi de la fréquence) est mis aux m[onde(s)] le 5 janvier. Sur son berceau veillent Roland Dhordain, directeur de la radio – il sera remplacé en septembre par Jacques Sallebert – passionné de longue date par les émissions routières, et les deux producteurs du tandem Jean Garretto-Pierre Codou. En juillet, José Pivin propose sur France Culture un feuilleton très travaillé, *Jean Loup la Pipe*.

On l'aura oublié à moins qu'on ne l'ait jamais su. En 1971, les États-Unis enregistrèrent leur premier déficit commercial au vingtième siècle. La convertibilité du dollar en or fut suspendue le 15 août. Moins de deux mois après (12 octobre), dans l'Iran du Shah, des fêtes fastueuses seront organisées à Perséopolis pour commémorer le 2 500^e anniversaire de la monarchie perse. Le 28 octobre, la Chambre des communes approuvera l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché commun.

Rue Bayard, Thierry Le Luron commente quotidiennement l'actualité. Rue François-I^{er}, Madame Soleil, qui prédit l'avenir sur l'antenne depuis un an, est en passe de devenir une vedette de la radio. Elle publiera sous peu un livre de souvenirs, *Ma vie et mes secrets*. Directeur général d'Europe n° 1, Maurice Siégel se rappellera de l'arrivée de celle qui avait occupé naguère une roulotte-confessionnal dans des fêtes foraines : « R.T.L. marquait des points avec Menie Grégoire qui répondait en direct aux auditrices inquiètes de leur vie sexuelle ou sentimentale. Je répugnai à m'engager dans cette voie, mais la Régie Publicitaire brandissant sa fameuse ménagère acheteuse de lessive donnait assaut sur assaut pour prévenir une baisse éventuelle du chiffre d'affaires qui n'est jamais arrivée. Quelques mois auparavant, Lucien [Morisse, directeur des programmes] avait fait un voyage au Canada et aux États-Unis et était revenu enthousiasmé par une émission faite par un prêtre. Cet ecclésiastique répondait aux questions les plus intimes des auditeurs canadiens, rivalisant d'indiscrétion avec un astrologue qui sévissait sur une station concurrente. Très préoccupé par des problèmes d'occultisme et de voyance, Lucien brûlait de mettre à l'antenne quelque chose d'identique. Pour ma part, très attaché à l'idée que je me faisais de l'image de marque de la station, je faisais la moue. » (*Vingt ans ça suffit ! Dans les coulisses d'Europe N° 1*, Paris, Éditions Plon, 1975, p. 247)

1971, toujours. Le 5 avril, *Le Nouvel Observateur* publie le manifeste de 343 femmes qui déclarent avoir recouru à l'avortement. Quelques semaines auparavant (un 6 février), Alan Shepard, grand passionné de golf et cinquième astronaute à avoir marché sur la lune, frappe quelques balles près du cratère Fra-Mauro. Louis Armstrong meurt au début de l'été. Accompagné de ses pois sauteurs du Mexique, *Pif* connaîtra des sommets en septembre grâce à son million d'exemplaires vendus.

La prochaine démolition du Palais d'Orsay a été annoncée dans le courant de l'année 1970. Tous les ans, depuis 1959, le Festival du son s'y déroule. La treizième édition, qui se tient du 4 au 9 mars 1971, est l'occasion de présenter la tétraphonie. Le 19 octobre, Jacques Chancel reçoit le Prix Ondas pour une interview de Brigitte Bardot dans son *Radioscopie*.

Les archives de la section « Mémorables » du cinquième festival de la radio et de l'écoute proviennent du fonds de l'Ina. Ces extraits, à retrouver dans les séances d'écoute publique, sont repérables grâce aux mentions faites dans la notice accompagnant chacun d'eux : Archive Ina – date de diffusion – [Mémorables]

1971, une année radiophonique : une évocation par le *Comité d'Histoire de la Radiodiffusion* lors d'une séance spéciale imaginée à partir du numéro 70 des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* (octobre-décembre 2001) – voir page 86

En ondes courtes

Radios des Balkans

S'ouvrir davantage sur les radiophonies étrangères (et européennes, en particulier). Pour la deuxième année consécutive, Longueur d'ondes propose, dans le cadre de sa thématique « En ondes courtes » qui avait accueilli la radio hongroise lors de l'édition 2006, une invitation à une certaine forme du voyage.

Elles écoutaient, le temps que durèrent les piles récoltées dans les appartements abandonnés, Radio Belgrade, Radio Zagreb et Radio Novi Sad, et désespéraient de tout. Quand le transistor n'a plus soufflé mot, elles ont écouté le bombardement et se sont écoutées parler de leurs enfants, de leurs maris, de leur vie. Souvent, en fin de matinée, l'artillerie faisait une pause. Jelena dit : « On se parlait chaque nuit, de tout et de rien. » Elles sortaient dans la rue. Elles vidaient les bassines hygiéniques derrière le poulailler silencieux d'un jardin voisin. Elles nettoyaient les casseroles avec des feuilles de marronniers, déterraient des choux à droite, à gauche. Elles faisaient un brin de toilette, l'une aidait l'autre à se laver les cheveux, comme au camping, à l'aide de l'eau recueillie dans un seau et un broc, grâce au filet d'une canalisation escamotée au carrefour. Après les jours de pluie, une fois les bassines dans le jardin remplies, si un répit du bombardement l'autorisait, elles lavaient slips et bas, qu'elles ne portaient que par intermittence, et nettoyaient comme elles pouvaient les jupes et lainages, la nuit. Si le ciel le permettait aussi, elles se rendaient à la distribution de pain.

Jelena ne retourna plus dans son appartement vide, de peur d'affronter la disparition de ses trois filles qu'elle ne revit jamais. Mariana ne retrouva pas non plus sa fille et son fils. Cet après-midi, jour de leur évacuation sous nos yeux, elles n'obtiennent même pas l'autorisation d'aller visiter les morgues improvisées dans la ville, « pour au moins être sûres », explique Jelena. Mariana, qui ne cesse de pleurer durant ce récit en anglais qu'elle ne comprend pourtant pas, raconte à son tour : « Au début, les miliciens croates étaient vraiment très corrects, mais le climat est devenu infernal sur la fin. Ils étaient très nerveux. Ils entraient en hurlant qu'ils allaient fusiller tous les Serbes avant l'arrivée de l'armée. Il y a trois jours, un jeune du quartier est venu... Un brave petit avant guerre. Il a pris un couple de vieilles personnes dont le fils se bat dans l'armée serbe, il les a amenés sur un tas d'ordures et les a tués, à coups de revolver dans la tête, l'un après l'autre, dans la pourriture. Devant nous. » Elles n'en disent pas plus sur elles, probablement parce qu'elles ne savent pas comment l'exprimer. Jean Hatzfeld, *L'air de la guerre. Sur les routes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1995 [1994], pp. 121-122

Déclinaison de la thématique (notée [En ondes courtes] dans les pages du catalogue) dans le cadre de la cinquième édition du festival de la radio et de l'écoute

- une rencontre avec *Le Courrier des Balkans*, le partenaire du festival pour cette thématique européenne (voir page 75)
- « Balkans-Transit / départ et terminus » : une déambulation nocturne à l'écoute de poèmes de Kujtim Pacaku puis une soirée en fanfare (voir pages 23 et 99)
- une rencontre avec Sanja Cindric (voir page 102) et une écoute de son documentaire au long cours (voir page 109)

Commentaire [Paysans]

samedi 8 décembre à 11^{h30} ~ séance page 88

Mieux écouter l'archive après qu'elle a été décryptée. L'exercice, qui pourrait sembler un tantinet scolaire, prend tout son sens dès lors que l'on accepte de penser la trace sonore et/ou radiophonique sous un angle qui n'appartiendrait pas exclusivement au domaine de l'émotionnel ou à celui du factuel. En ressuscitant une époque, en faisant surgir une parcelle d'une réalité enfouie voire ignorée, en « ennoblissant » ce que d'aucuns considèrent comme une source trop pauvre parce que trop prosaïque, le décryptage ne serait-il pas une manière d'étendre notre champ de la connaissance quand ce n'est pas celui de notre sensibilité ? Petit traité de recomposition d'un monde que nous avons perdu à l'usage des curieux, la séance « Commentaire », que Longueur d'ondes propose pour la deuxième année consécutive, n'a d'autre prétention que de contribuer à tricoter un tissu sonore qui – par le fait de son ancienneté – ne serait plus de saison.

Animée conjointement par Agnès Callu, chercheur associé au CNRS (Institut d'Histoire du Temps Présent), et Pascal Cordereix, responsable du service des documents sonores à la Bibliothèque nationale de France, la séance, en relation avec l'une des thématiques du festival, espère mettre en lumière ce que le monde rural put vouloir dire pour des gens qui enregistrèrent sur des magnétos.

Et l'On ref(a)it le monde (quoique...). Mots dits, mots entendus, mots extraits des campagnes présidentielles précédentes : « Je voudrais regarder la France au fond des yeux » (Giscard d'Estaing) / « Si nous le voulons, nous le pouvons » (Mitterrand) / « Travailleuses, travailleurs » (Arlette Laguiller) / « Entendre cela de la bouche d'un léniniste, je trouve que ça ne manque pas de sel (Chirac) – Comme il y a quarante ans, l'homme du couteau entre les dents (Marchais) » / « J'en tire les conclusions en me retirant de la vie politique » (Jospin) / « Vous avez tendance un peu à reprendre le refrain d'il y a sept ans, l'homme du passé, c'est quand même ennuyeux que, dans l'intervalle, vous soyez devenu, vous, l'homme du passif » (Mitterrand) / « Vous me permettrez donc de vous appeler Monsieur Mitterrand (Chirac) – Mais vous avez tout à fait raison Monsieur le Premier ministre (Mitterrand) » Cinq, quatre, trois, deux, un...

samedi 8 décembre à 13^{h30} ~ séance page 90

François-René Cristiani, chef du service politique de la rédaction de France Culture et France Musique, revient sur le traitement de la campagne présidentielle 2007 à la radio.

Un auteur : Samy Simon

samedi 8 décembre à 18^{h30}
séance page 98

Foin de nécrophagie ou d'assurance sur la mort. De l'intérêt pour un auteur, une œuvre, un parcours. Une envie de faire découvrir ces disparus – sans tomber dans le registre habituel du trop fameux « nos chers disparus » – qui œuvrèrent à une extension du domaine des expressions radiophoniques. Qui se souvient de Samy Simon qui mourut en 1988 – il était né à Marseille en 1905 – après avoir couru la planète micro à la main ? L'auteur d'une pièce en prose, *TSF* (1930), l'ancien directeur du théâtre de Brest, celui qui fit ses débuts à Radio-Juan-les-Pins aura été un de ces pionniers d'un journalisme qui

préfère le terrain aux dépêches et les sentiers de la planète aux salles de rédaction. Globe-trotter avant la lettre, spectateur-transmetteur de la libération de Paris (1944), de la partition de l'Inde (1947) ou du tremblement d'Agadir (1960), Samy Simon fut ce grand reporter qui inventa une façon de dire le monde.

Après avoir salué la beauté du travail des disparus-de-l'année – Yann Paranthoën en 2005 et Alain Trutat en 2006 –, Longueur d'ondes entend désormais faire, chaque année, une place dans sa programmation à un auteur décédé (une manière de rappeler que la politique de l'Auteur ne ressortit(rai)t pas exclusivement à la littérature ou au cinéma).

« Cette voix, des milliers de Français la connaissent. Elle les a conseillés, consolés et a su se taire pour les laisser parler quand il le fallait », rappelait Marie-Valentine Chaudon dans un portrait de *La Croix* (9 mars 2007). Une « grande dame » de la radio. Usée jusqu'à la corde, l'expression prête si souvent à sourire qu'on ose à peine l'employer. Et pourtant, s'il y a bien une voix qui mérite qu'on la personnifie de la sorte – pour ce qu'elle fut dans l'histoire et pour ce qu'elle reste dans certaines mémoires –, c'est bien celle de Menie Grégoire. 1964 : Plon publie *Le Métier de femme*. 1967 : Jean Farran, directeur de RTL, lui propose de collaborer à sa station. Pendant près de quinze ans, elle sera à l'écoute de ses auditeurs et de ses auditrices qui lui confieront leurs états d'âme. Sismographe d'une époque, son rendez-vous sur les ondes qui releva autant de la thérapie de groupe que de l'empathie un brin « compassionnelle » incarne un de ces moments de radio qui aura fait couler de l'encre. On lui écrit beaucoup*.

Répertoire :

rencontre avec Menie Grégoire

dimanche 9 décembre à 15^{h00} ~ séance page 111

Menie Grégoire. Écoutée, entendue. Attendue, ainsi que le témoignage de Brigitte R. nous le rappelle :

« Ce sont beaucoup de souvenirs particulièrement heureux qui remontent au temps de mon adolescence, époque où après une journée bien remplie, on se retrouvait tous autour de la table pour le

dîner du soir, chacun rapportant la dernière anecdote de l'école... Et il y avait mon frère, souvent pris de fous rires, le nez dans son assiette. « Laurent, allez raconte, qu'est-ce qui te fait rire ? », disait Maman. Et mon frère, imitant la voix douce et apaisante de Menie Grégoire, reprenait les histoires du jour, commentait avec moult rires et exclamations. Et nous de l'écouter avec beaucoup de bonheur, pour le récit mais aussi pour le plaisir du bon moment que nous partagions grâce à Menie Grégoire et tous ses auditeurs que l'anonymat rendait impudiques et certainement loufoques pour ce grand adolescent : mon frère. Et puis, quelques années plus tard, alors que je passais devant la librairie d'un centre commercial, un écriteau annonçait la venue de Menie Grégoire pour dédicacer son dernier roman. Effectivement, une petite dame très digne assise derrière son pupitre attendait ses lecteurs. Impossible pour moi de passer mon chemin. Je me suis arrêtée et, tout en la regardant, les souvenirs sont revenus avec la « force d'un tsunami ». Il fallait que je lui dise combien son émission m'avait enchantée simplement en écoutant les récits de mon frère, routier à l'époque, qui calait ses livraisons pour être exact à son rendez-vous quotidien sur les ondes, et qui savait tellement bien nous rendre attentifs grâce à son émission qui le captivait. Mot de la fin : le livre dédicacé fait partie des « pas beaucoup » de livres que Laurent a lus jusqu'à la fin avec beaucoup de plaisir. »

*Menie Grégoire a déposé ses archives aux Archives départementales d'Indre-et-Loire. Avec ses quelque 100 000 lettres, le fonds Menie Grégoire (1948-2005 ; cote : 66 J), qui se compose aussi de très nombreux autres documents, est une source inestimable pour les chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent au quotidien des Français dans les années 1960 et 1970.

Deux lectures

Marie-Véronique Gauthier, *Le Cœur et le Corps. Du masculin dans les années soixante. Des hommes écrivent à Menie Grégoire*, Paris, Éditions Imago, 1999

Anne-Marie Sohn, *Âge tendre et tête de bois. Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, Éditions Hachette, 2001

L'Oreille en coin, une radio dans la radio

dimanche 9 décembre à 16^h30 ~ séance page 114

L'Oreille en coin. À lui tout seul, le titre méritait le détour. Et puis, il y avait ce générique. Tonitruant. Inimitable. Très années soixante-dix, modernité assumée. Réveil assuré pour des dimanches matins qui signalaient que le week-end n'était pas encore terminé. Enfin, ça parlait, discutait. C'était sérieux, un peu, beaucoup ou pas du tout. Près de vingt ans après sa sortie de la grille des programmes de France Inter, *L'Oreille* renaît. Deux ans de quête, des témoignages emmagasinés, un travail de fourmi pour restituer un ton et une époque, un blog (« Autour de L'Oreille » – <http://oreille.blogspot.com>), un livre (*L'Oreille en coin, une radio dans la radio. 22 ans de week-ends sur France Inter*, Paris, Éditions Nouveau Monde/France Inter, 2007) qui a bénéficié de la bourse « Brouillon d'un rêve d'écriture » de la SCAM, un coffret (*L'Oreille en coin* – 4 CD, Éditions Nouveau Monde/INA)... Infatigable réanimateur d'une parenthèse radiophonique qui berça des générations de fidèles, Thomas Baumgartner, producteur à France Culture, animera une séance exceptionnelle en compagnie de deux grands artisans de cette « oreille cassée », Robert Arnaut et Guy Senaux.

« *L'Oreille en coin a eu une très longue vie d'émission de radio. Entre mars 1968 et juillet 1990, elle a eu le temps de faire des week-ends de France Inter un lieu à part : une vraie radio dans la radio, un « État dans l'État ». Jusqu'à trois demi-journées de programmes, ironiques, innovants et modernes. Du jamais entendu jusque-là !*

La radio de L'Oreille était une radio sans stars, à la fois sophistiquée et populaire, chic et pour tout le monde. C'était un atelier créatif qui contenait en lui-même toutes les formes de radio.

Il y a eu bien sûr les dimanches matins des chansonniers, où sont passés Jean Amadou, Patrick Burgel, Pierre Saka, Maurice Horgues, Jacques Mailhot, Françoise Morasso, Pierre et Marc Jolivet, Alex Métayer, Yves Lecoq... Et où, à partir de 1984, les hommes et les femmes politiques ont défilé pendant des années. Certains vieux briscards n'ont pas hésité à mettre à l'épreuve leur sens de la répartie, comme Gaston Defferre, Valéry Giscard d'Estaing ou Edgar Faure. Pareil pour les jeunes loups du moment, parmi lesquels Alain Juppé, Dominique Strauss-Kahn, ou même un certain Nicolas Sarkozy.

Et puis il y a eu les samedis et dimanches après-midi, moments de convivialité et d'inventivité radiophonique. Ils sont nombreux à y avoir appris leur métier ou développé leur talent : Kriss, Daniel Mermet, Paula Jacques, Denis Cheissoux, Gilles Davidas, Agnès Gribes, Patrick Burgel, Daniela Lumbruso, Alex Taylor, John-Paul Lepers, Leila Djitli, Christine Lamazière, Emmanuel Den, Marie-Odile Monchicourt, François Jouffa, Simon Monceau, Kathia David, Thomas Sertillanges, Ève Ruggieri...

*Ils côtoyaient certains anciens qui marquaient déjà l'histoire de la radio : Claude Dominique, Yann Paranthoën, Gérard Sire, Robert Arnaut... Un voisinage fécond permis par les deux figures qui ont créé et dirigé L'Oreille en coin, Jean Garretto et Pierre Codou. **Thomas Baumgartner***

Témoignages (collectés par Thomas Baumgartner)

« On y apprenait absolument tous les métiers, toutes les formes de radio possibles, où le son est plus important que ce qui se dit. L'esprit général de L'Oreille en coin était un esprit caustique, un esprit d'humour... On pouvait être plus gonflés que les autres, on pouvait être plus provocants que les autres, parce qu'il y avait un côté essai, invention, création... » **Daniel Mermet, producteur de *Là-bas si j'y suis* sur France Inter**

« *C'était ça, L'Oreille en coin : un groupe de travail où les idées passaient, des uns aux autres. Il y avait une fabrication en commun. Ce que j'appelle un véritable atelier. Il y avait comme ça une liberté et un plaisir à fabriquer ensemble. Moi, je défends l'idée que la radio, ça a à voir avec la peinture. À L'Oreille, on a fait des mini-tableaux très percutants.* » **Yann Paranthoën (1935-2005), ingénieur du son et documentariste à Radio France**

« Plus encore que le métier de radio, Pierre Codou et Jean Garretto nous ont appris que l'important n'était pas de rencontrer des stars, mais d'être des auteurs. Dire « je », sans arrogance. Fuir les mondanités. Pour moi, la rencontre avec Pierre Codou et Jean Garretto est la rencontre professionnelle la plus somptueuse de ma vie. » **Kriss, productrice de *Kriss Crumble* sur France Inter**

« C'était une radio de sons. On en avait marre de faire toujours parler les vedettes qui venaient nous vendre leurs salades à la télé et à la radio. On voulait aussi entendre des gens « comme nous », et on s'est aperçu que c'était tout aussi intéressant. » **François Jouffa, ancien producteur à Europe 1 et France Inter**

« Le couple Codou et Garretto était toujours à la recherche de quelque chose de plus, de mieux, quelque chose qui n'avait pas encore été fait. En cherchant les choses culottées qu'on n'avait jamais entendues, avec des gens nouveaux qu'on n'avait jamais entendus, comment se fait-il qu'il y ait eu pratiquement du jour au lendemain une telle audience ? En quelques semaines, la France écoutait L'Oreille en coin. Pourquoi ? Une couleur, une sonorité. C'était le contre-pied du reste. » **Robert Arnaut, ancien producteur à France Inter (*Histoires possibles et impossibles*)**



4 cartes blanches à...

Plus que d'une invitation, c'est bien davantage d'un partenariat qu'il s'agit. Présence exploratoire lors de la troisième édition de Longueur d'ondes pour une séance de présentation d'un groupe de recherche né en 1999 ; retour en 2007 autour d'un projet transalpin. En imaginant un temps d'arrêt consacré à la radiophonie italienne, en invitant un de ses représentants – Marcello Lorrai, de Radio Popolare (Milan) –, le GRER contribue à ce que le festival a souhaité être depuis ses tout débuts : un espace ouvert sur l'extérieur – au sens large – ; un lieu de confluence vers lequel convergeraient des initiatives individuelles et/ou collectives.

État des lieux de la radio italienne, de ses programmes et de sa diffusion, après un berlusconisme d'État qui ne rima pas – évidemment ! – avec la berlusconisation d'une société dans sa totalité. Une séance présentée par Albino Pedroia, trésorier du GRER.

... le GRER (Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio)

Euphonique Italie ?

vendredi 7 décembre 17^{h00}
séance page 76

... la SACD (Société des auteurs compositeurs dramatiques)

Une nuit blanche polar-ôïde

vendredi 7 décembre 23^{h00}~4^{h00}
séance page 80

« Et nous avons des nuits [blanches] plus belles que vos jours [gris] ». Le Racine qui écrivait son nocturne provençal depuis Uzès nous servira ici d'entrée en la matière. Détournement d'une phrase célèbre – un roman contemporain lui est redevable... – pour une expérience – le mot ne sera pas, pour une fois, galvaudé – crépusculaire. Cinq heures d'une longue série noire – façon « Fleuve Noir » plutôt que la « Blanche » – pour nous faire (tré)passer du jour au lendemain. Une mise en scène sonore pour saluer – célébrer ? – un genre qui donna aux « Lettres françaises » *La Position du tireur couché* (Jean-Patrick Manchette) et au roman anglo-saxon *Le Grand Sommeil* (Raymond Chandler), *La Moisson rouge* (Dashiehl Hammett), *La Reine des pommes* (Chester Himes) ou *Le Chant du Bourreau* (Norman Mailer).

Sur une idée du premier vice-président de la SACD*, Yves Nilly, Longueur d'ondes diffuse en bichromie une nuit du polar pour un collage d'histoires à ne pas dormir debout. Une tranche ténébreuse de douze moyens métrages (tous issus des *Nuit Noire* et *Nuit Blanche* de France Inter) imaginée et présentée par Patrick Liégibel, auteur d'une centaine de textes pour la radio et responsable de la fiction à France Inter.

*Nous ne l'écrivons jamais assez. Sans l'intérêt puis le soutien de la SACD qui ne se sont jamais démentis depuis les débuts du festival de la radio et de l'écoute, Longueur d'ondes ne serait pas ce qu'il essaie d'être (à sa mesure) : une vitrine d'une création radiophonique qui entend faire toute sa place aux auteurs.

... l'Ina (Institut national de l'audiovisuel)

Ouest site (hi)story

samedi 8 décembre à 17^{h00} ~ séance page 96

Dire que l'Ina est notre malle aux trésors n'est pas peu dire. Dire que l'Ina est un partenaire fidèle et un soutien indéfectible depuis les prémices de Longueur d'ondes n'ajoute pas grand-chose à ce que nous ne cessons d'écrire – et de penser – depuis que nous avons organisé la première édition du festival de la radio et de l'écoute en 2003. Souligner qu'au-delà des partenariats et des contrats qui nous lient depuis cinq ans, il y a des voix, des visages et des convictions – Dies, Christiane et Hervé à la Phonothèque – sera une manière de souligner combien nous avons la chance de disposer de personnes compétentes et de relais pour nous aider à imaginer une programmation puis à la boucler. Ainsi en est-il aussi de l'Ina : une grande institution culturelle et patrimoniale dont la volonté et la capacité de diffusion d'une mémoire audiovisuelle demeurent indexées sur le choix fait par des individus de partager un savoir et une expérience.

Mémoire audiovisuelle, justement. En valorisant deux projets menés, l'un à l'échelle nationale – « Jalons pour l'histoire du temps présent » –, et l'autre à une échelle régionale – « L'Ouest en mémoire » –, l'Ina salue le travail de sa délégation installée à Rennes (Ina Atlantique) et entend attester – si besoin était – l'intérêt des liaisons de covalence entre l'image et le son.

... la SCAM (Société civile des auteurs multimédia)

En découdre avec les idées reçues...

dimanche 9 décembre à 11^{h00} ~ séance page 104

Fil rouge des interventions de la SCAM à Longueur d'ondes, le documentaire dans ce qu'il a d'hybride et de difficilement qualifiable – est-il un genre ou surtout un nom ? – alimente de nouveau la carte blanche de la société d'auteurs. Pour notre

plus grand plaisir. S'esquisse ce faisant, année après année, un panorama de ce que (re)produire le réel à la radio, dans ses dimensions cognitives, esthétiques ou ludiques, peut signifier. André Bazin notait : « Ainsi le plus réaliste de tous les arts partage cependant le sort commun. Il ne peut saisir la réalité tout entière, elle lui échappe nécessairement de quelque côté. Sans doute un progrès technique peut, quand l'usage en est bon, resserrer les mailles du filet, mais il faut toujours plus ou moins choisir entre telle ou telle réalité. » (*Qu'est-ce que le cinéma ?*, Paris, Éditions du Cerf, 1999 [1958-1962], p. 272). Appliquée à l'aire sonore, la remarque de l'intellectuel du cinéma que fut Bazin mérite d'être discutée.

Présentée par Carole Pither, membre de la Commission du répertoire sonore de la SCAM, la séance permettra de revenir sur le travail de Pierre Chevalier (*Sur les docks*, France Culture) et sur celui d'Aurélié Sfez et de Julien Cernobori (*Village People*, France Inter).

**(bis repetita)* Nous ne l'écrivons jamais assez. Sans l'intérêt puis le soutien de la SCAM qui ne se sont jamais démentis depuis les débuts du festival de la radio et de l'écoute, Longueur d'ondes ne serait pas ce qu'il essaie d'être (à sa mesure) : une vitrine d'une création radiophonique qui entend faire toute sa place aux auteurs.

L'atelier de Longueur d'ondes

vendredi 7 décembre à 10^{h30} ~ séance page 70

L'atelier. Mot élimé qui appartient au registre de la politique (un fameux « atelier de campagne » en 2002) ou de l'Université (quelles rencontres académiques ne proposent pas de nos jours des ateliers ?). Terme utilisé ici pour désigner la fabrique radiophonique – modeste, évidemment – dont l'association Longueur d'ondes est partie prenante à titre collectif ou en tant que fédératrice d'initiatives individuelles (voir page 129). Bourgeonnante, imprévue, inégale – forcément –, la « création » sonore qui se donnera à écouter au cours de cette séance annuelle n'est que la face émergée et sélective d'une entreprise aux ramifications nombreuses et aux prétentions tout à fait mesurées.

Émanations du deuxième Atelier d'initiation au documentaire sonore organisé, depuis trois ans maintenant, sous l'égide du Service Culturel de l'Université de Bretagne Occidentale – il a accueilli près d'une quarantaine d'étudiants à la rentrée 2007 –, productions élaborées avec des élèves de l'école primaire de la Pointe (Brest) dans le cadre du Projet éducatif local de la Ville de Brest, extrait de *Marx et ses ferrailleurs*, l'émission mensuelle en direct du café Dialogues que produit Longueur d'ondes, recomposeront un bric-à-brac un peu foutraque.

La radio en milieu scolaire

vendredi 7 décembre à 14^{h00} ~ séance page 73

La caisse de résonance radiophonique que souhaite être le festival ne saurait ignorer les bourgeonnements des initiatives en milieu scolaire. Pour la

troisième fois, Longueur d'ondes fait toute sa place à des projets qui fleurissent çà et là, et de plus en plus sur la toile. Expressions d'une volubilité plus « adulte » qu'on ne le suggère souvent, ils composent le canevas de cette radiodiffusion méconnue qui peut avoir pourtant, à bien des égards, une valeur initiatique.

La séance permettra de présenter trois initiatives : la web radio des écoles de la Vienne (<http://alecole.educ.cg86.fr/sites/web-radio>) ; radio RMZ, la radio du lycée Louis Armand de Poitiers (<http://www.radio-rmz.info>) ; la web radio du collège Saint-Pol-Roux de Brest (<http://mediablog-brest.net/radiosp1>).

La création radiophonique en Amérique latine

vendredi 7 décembre à 14^{h00}
séance page 74

Troisième volet d'un panorama – subjectif, évidemment – de ce qui se passe sur les ondes et dans les studios, de l'autre côté de l'Atlantique. Après un premier tour d'horizon du continent en 2005 – du Venezuela à l'Argentine en passant par l'Équateur –, un crochet par la Biennale internationale de radio de Mexico en 2006 (les deux séances étaient proposées et présentées par Andrea Cohen, productrice à France Culture), Hélène Bannier, journaliste et documentariste, revient sur son expérience toute récente à Radio Educación (Mexico) qui l'a accueillie lors du premier semestre 2007. Confrontation de pratiques et d'usages, découverte – de l'intérieur – d'un univers et d'un média porté depuis sa naissance, en 1924, par un projet de démocratisation culturelle, interrogations sur ce que parler à la radio veut dire... Radio Educación, *El oasis del cuadrante*.

La radio d'un auditeur

samedi 8 décembre à 10^{h30} ~ séance page 87

Démocratie radiophonique participative, quand tu nous prends et tu nous tiens. Depuis quelque temps déjà, Longueur d'ondes y songeait. Pour sa cinquième édition, le festival donne forme à un

nouveau projet : confier la parole à un auditeur qui accepte de présenter le programme qu'il a concocté. Radio de l'intime, paysage auriculaire intérieur, part maudite, rêvée ou idéale, d'un poste qui aura nourri des souvenirs (fugaces pour certains, à jamais incorporés pour d'autres)... Ainsi en ira-t-il de cette première expérience sur le mode de l'auditeur « mis à nu » par les extraits sonores, même.

Charles Genet ouvre sa malle pleine de cassettes et de coupures de presse pour un premier rendez-vous qui souhaite mettre en valeur ce que le public – dans ce qu'il a de composite – écoute et ce qu'il a en dire.

La production des radios associatives : la FRANF

samedi 8 décembre à 16^{h00} ~ séance page 93

La Fédération des Radios Associatives du Nord de la France a vu le jour le 21 octobre 1991. Initiative associative, la FRANF, qui fédère actuellement 19 stations indépendantes du Nord et du Pas-de-Calais et programme, depuis 2004, une soirée du documentaire sonore, est, à bien des égards, un exemple de coopération et de dynamisme radiophoniques. Après la carte blanche attribuée l'an passé à Thierry Tchukriel pour une présentation de radio R d'autan (Lavaur – Tarn), place à un écosystème sonore septentrional qu'irriguent les nombreux canaux de la FM entre Sambre et Somme.

Président de la FRANF depuis ses débuts, René Lavergne reviendra, à partir d'un florilège d'extraits des productions radiophoniques qui sont proposées par les chaînes du réseau, sur les raisons et les conditions d'une mobilisation collective à l'échelle d'une région.

LeSon de web : expressions sonores sur internet

samedi 8 décembre à 16^{h00} ~ séance page 94

À l'heure où la révolution internet semble transformer de fond en comble le champ de l'information et de la connaissance – un indice parmi tant d'autres : depuis septembre 2006, *Télérama* met en valeur, chaque semaine, une web radio dans sa page « Radio » –, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour remarquer combien les médias et les médiateurs culturels n'ont cessé d'être, en quelques années, les miroirs et les acteurs d'une transformation d'un espace public qui oscille entre dilatation et atomisation. C'est parce que la radio, telle que nous essayons de la saisir dans (presque) toutes ses dimensions depuis le début de notre petite aventure festivalière et associative, nous renvoie l'image d'une galaxie en pleine évolution que nous souhaitons poursuivre notre tour d'horizon de ces espaces sonores qui emplissent la toile.

Animée par Anne-Marie Gustave, reporter au service radio de la rédaction de *Télérama*, la table ronde essaiera de rendre compte de l'éclectisme d'une production tous azimuts. Trois web radios invitées : couleurfrance.net, la radio des Français de l'étranger ; La Revue Sonore ; Rue Libre.

6 expériences

L'ArtRadio des séances scolaires au Musée des Beaux-Arts

mercredi 5 et jeudi 6 décembre à 9^{h00} ~ séance page 62

Dire l'art à la radio. Voir des œuvres au musée. Plutôt que d'opposer deux expériences de la connaissance, plutôt que d'éprouver différemment des expériences de la sensibilité, parions davantage sur leur proximité et gageons que de leurs échos réciproques sourdront des relations de bijection et/ou un intérêt accru pour ce qui relève, à des niveaux différents, d'une manière de « dire le monde ». Placer une œuvre en regard d'une émission et inversement. C'est Daniel Arasse qui nous en donna l'idée, lui qui, en 2003, quelques mois avant de mourir, s'installa devant les micros de France Culture pour faire naître ses *Histoires de peintures*. Il terminait par cette réflexion : « La contemporanéité – comme le XV^e et le XVI^e siècle – est travaillée par plusieurs temporalités. Elle est elle-même anachronique, de même qu'une œuvre du XV^e siècle qui mélange les temps du présent et du passé. Or, les œuvres de l'art contemporain dont je me sens proche sont celles où les temps s'enchevêtrent, montrant par là qu'il n'y a pas de temps n° 1. Et la contemporanéité qui me passionne est travaillée par cet anachronisme, constitutif je crois de toute œuvre d'art. » (*Histoires de peintures*, Paris, Éditions Denoël-France Culture, 2004, pp. 222-223).

Née du lien privilégié qui unit, depuis ses débuts, Longueur d'ondes au Musée des Beaux-Arts de Brest, cette expérience à destination du public scolaire est animée par Sandra Mellot, responsable de l'artothèque du Musée.

En la majeur : apprendre à écouter avec Michel Gache

Ne pas perdre le fil d'un festival l'autre. Invité, l'an dernier, de la table ronde exceptionnelle consacrée à la thématique

samedi 8 décembre à 15^{h00} ~ séance page 92

« Enregistrer, diffuser, écouter, composer la musique à la radio », Michel Gache, musicien-metteur en ondes à Radio France, est revenu à Brest pour mener un projet d'écoute avec des élèves du Conservatoire. Rencontre entre un homme exquis – doublé d'un « grand professionnel » – et de jeunes musiciens pour une expérience au long cours. Première restitution en trois actes. Acte 1 : enregistrement par Michel Gache (avec l'aide des étudiants du Master Image et Son de l'Université de Bretagne Occidentale) de l'*Allegretto* de la 7^e *Symphonie* de Beethoven que jouera l'Orchestre Mozart – formé par les élèves des 2^e et 3^e cycles du Conservatoire – sous la direction de Michel Hoffmann. Acte 2 : écoute de l'enregistrement et commentaires. Acte 3 : nouvel enregistrement.

(r)onde de nuit, une nuit de la radio [le matin]

dimanche 9 décembre à 8^{h30}
séance page 100

Cinquième édition de notre « (r)onde de nuit » dans un contexte beaucoup plus « matutinal ». Rompant avec le long fleuve radiophonique vespéral, Longueur d'ondes propose un péle-mêle sonore bien plus auroral. Deux heures et demie d'une traversée insolite, incohérente, inconnue, incongrue, inénarrable et inépuisable, à déguster de bon matin. Une palette impressionniste qui atteste, une fois encore, la vivacité d'une création qui ne demande qu'à s'écouter et à être (re)diffusée. Un démenti offert aux zéloteurs d'un âge d'or de la radiodiffusion qui serait à jamais perdu.

En 5 point 1 (# 2)

dimanche 9 décembre à 11^{h30} ~ séance page 106

La magie de la technique. Au départ, il y eut le mono. Ensuite, ce fut la stéréo. Aujourd'hui, place au multicanal. Rien n'est moins arbitraire que le son et rien ne l'est plus non plus. On n'écoute pas de la même façon – une question de sensibilité, de culture auriculaire et de complexion cérébrale. On serait toutefois bien en peine de ne pas éprouver, même si cela peut être fugace, des différences de réception. Comme l'an passé, une expérience en 5.1 (5 point 1) nous permettra de nous en rendre compte. Placement au centre d'un espace de diffusion régi par plusieurs enceintes, imprégnation sonore à nulle autre pareille, épaisseur des contrastes et des plans, des champs et des contrechamps... Entre restitution exemplaire et reconstitution d'un paysage sonore aux courbes évanescentes – deux fictions et un documentaire sont programmés –, un parcours initiatique baigné d'imprévus.

La séance sera présentée et animée par Guy Senaux, ingénieur du son à Radio France et pionnier de la radio en son multicanal 5.1.

Une écoute au long cours : « À contre-courant d'un exil. De Paris à Sarajevo »

dimanche 9 décembre à 13^{h30} ~ séance page 109

Exil. Retour d'exil. Partir – ou plutôt quitter –, revenir. Pour qui ? Pour quoi ? Pour panser des plaies ou les raviver. Pour cicatriser des blessures. Au mieux. Trois heures d'une déambulation sur les lieux d'un naufrage yougoslave, d'un échec européen. Novembre 2000 : Sanja Cindric revient sur ses pas, à rebours d'une partie de sa propre trajectoire qui aura fait d'une femme installée à Sarajevo une réfugiée politique demeurant à Paris. Huit ans se sont écoulés depuis un départ forcé. Trous de mémoire, mémoire de la peur et de la fuite, fuite d'un enfer à visage humain... Une brûlure de l'histoire.

En amont de cette écoute au long cours, Sanja Cindric présentera son travail de documentariste et de journaliste lors d'une des trois séances de la thématique « En ondes courtes » qui est consacrée cette année aux Balkans (voir page 102).

Territoires sonores

dimanche 9 décembre à 16^{h30} ~ séance page 113

Pêche aux sons l'an dernier, *Territoires sonores* cette année. Entre terre et mer, le Finistère ne cesse donc

d'être ausculté. Pour notre plus grand plaisir. Né, en 2006, sous l'égide de la Maison des Minéraux (Crozon), le projet collaboratif de collectage-archivage-vagabondage à destination des auditeurs curieux de parcourir « autrement » le périmètre du Cap de la Chèvre est d'ores et déjà arrivé à maturité. Fruit d'une expérience collective menée par une équipe de baladocréateurs, ce puzzle topographique aux accents bas-bretons et aux rencontres impromptues – quand un ornithologue fait face à un ver géant... – est bien plus qu'une invitation au voyage, une recomposition d'un de ces paysages sonores chers à Raymond Murray Schafer.

Bilan d'une année de prospection sonore multidimensionnelle en compagnie d'Armel Ménez, chargé de mission en environnement à la Maison des Minéraux.



5 invités

Jean Lebrun

la caravane radiophonique 50

Matthieu Crocq

le document'Air [une écologie sonore] 52

Jean-Claude Guillebaud

« écoutez voir » 54

Radio Verte

une fréquence mutine, avec Antoine Lefébure 56

Renée Elkaïm-Bollinger

« micro-ondes » 58

Jean Lebrun de *Culture Matin*, de *Pot-au-feu* et de *Travaux Publics*. Jean Lebrun en intervieweur chevronné. Jean Lebrun hors les murs d'une Maison ronde dont il est une des voix parmi tant d'autres et peut-être l'une de ses voix plus que tant d'autres. Jean Lebrun entre l'ici-bas et l'ailleurs, à quelques encablures de Paris, à des centaines de kilomètres de là, là où lui seul s' imagine et où on ne l' imaginerait pas.

Jean Lebrun en chorégraphe – faussement – espiègle de ses moments de radio que composent son aisance à se mouvoir entre les tables d'un café, son aptitude à faire semblant d'improviser, son exigence inlassable de professionnel-de-la-radio. Insaissable quand sa diction presque parfaite et son intelligence du propos en firent le compagnon matinal de nos réveils douloureux, en font le maître de la cérémonie apéritive du tout début de soirée. Inlassable quêteur de la parole de l'autre – surtout lorsqu'elle devient paradoxale –, poussant la radiophonie au bout de ses chemins de traverse, le producteur arpente le contemporain dans ce que le contemporain révèle d'un feuilletage social, des formes de la distinction (faibles et puissants à la même enseigne) ou des contradictions du présent. L'empathie est souvent évidente tout comme le sourire reste en coin. Irrémédiablement.

Jean Lebrun

séance rencontre page 78

Esquisse pour une auto-analyse : « *Oui, l'homme rit. Je sais, les épigones de Bourdieu vont répétant qu'il faut rester l'œil dans le viseur et la bouche prête au cri : la situation est plus grave qu'on ne le dit et elle n'est pas prête de s'améliorer et tous les progrès qu'on nous promet sont des leurres. Peut-on encore préférer la position, il est vrai assez*

*peu scientifique, de Jacques Tati ? C'est sûr, l'univers dont il rêve et le monde tel qu'il se transforme s'éloignent chacun de leur côté. Mais c'est plus fort que lui, il tente encore avec des bouts de ficelle de rattacher l'inhumanité et l'humanité, de faire tenir ensemble ce qui se dissocie. Là où les bourdinvins nous recommandent cette vertu universitaire qu'est l'ennui, Monsieur Hulot, en compagnie de tous les galopins qui passent sur son chemin, pratique, imperturbable, cette vertu d'enfance qui s'appelle le rire. Qu'est-ce qui nous fait encore chançonner, siffloter, plaisanter ? De quoi rions-nous aujourd'hui ? demande le directeur d'Esprit, Olivier Mongin. Voilà des « questions de société » cruciales qu'en tout cas à Travaux Publics nous ne voulons pas lâcher. Exemple : au moment de l'ouverture de la très encyclopédique exposition « Dada », il n'était pas question pour nous de commenter l'ordonnement des salles voulu par les commissaires du Centre Georges-Pompidou. Nous avons donc inauguré une émission de radio... dadaïste. Vincent Lemerre et Véronique Samouloff qui avaient imaginé la chose m'en avaient juste indiqué les contours. Des jeux de mots, des énigmes, et que roulent les dés... Ça n'a pas manqué : la parole s'est échappée, un participant a même tenté un strip-tease. Et je me suis retrouvé précisément dans la situation de Monsieur Hulot, quand, dans Mon Oncle, il déclenche l'irrésistible dérangement de l'usine de son beau-frère. Pour qui pouvait m'observer, courant d'un incident à l'autre, ma pipe émettant des signaux de détresse, il y avait de quoi se réjouir. Jean Lebrun, *Journaliste en campagne*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Éditions Bleu autour, 2006, pp. 17-18. Jean Lebrun en fureteur. Amateur d'histoires vagabondes (le Tour de la France par ses équipiers), collectionneur des vicinales, auscultant la France, cette *terra incognita*. Imperturbablement.*

Bioradiographie Agrégé d'histoire. Quitte rapidement les estrades. Presse écrite : *Combat*, *La Croix*. Fréquenta *Esprit*. Bifurqua vers la radio. A fondé depuis une vingtaine d'années, au fil de ses déambulations spatio-temporelles, sa « République de la parole » sur les ondes de France Culture. A écrit sur Lamennais. Collectionne les entretiens chez Textuel.

Longueur d'ondes Celle des milliers d'émissions en direct qui font de Jean Lebrun ce « marginal du Paf » (*Témoignage chrétien* du 16 novembre 2006).

Projet – C'est un paradoxe : cette radio vivante [celle des voyages en France de *Pot-au-feu* et de *Travaux publics*] est aussi une radio savante. À quoi répond ce besoin d'expertise au café du commerce, si c'est un besoin ?

Jean Lebrun – *D'abord, je dirais que je suis resté un peu prof ! Je tente de définir le sujet et de prendre l'auditeur au sérieux : à France Culture il est aussi curieux, documenté et vigilant que l'abonné perpétuellement mécontent du Monde. L'improvisation et la fantaisie ne sont possibles que si elles sont précédées d'une vraie préparation et d'une bonne documentation. Aujourd'hui, je peux souvent me passer de notes, dans la mesure où je me suis identifié au sujet que je traite (ce n'est possible que dans quelques domaines, le politique, le social, l'international, à force d'habitude. Mais certainement pas celui des sciences exactes, je n'en serais pas capable !). À France Culture, je ne pense pas être le seul à avoir gardé une conception écrite de la radio : une émission est comme un scénario, le rythme de son déroulement est prévu assez minutieusement et il est d'abord écrit, même s'il peut être oublié. (...)*

Projet – L'émission se déroule chaque jour en public. Mais le public est-il le tout-venant ? Et comment mesurer la différence entre le café parisien El Sur et celui d'une petite ville de province ? Le direct réserve sans doute des surprises.

Jean Lebrun – *La parole, recommandait Montaigne, moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute ! Il s'agit un peu de doter l'auditeur d'une bouche, de le faire passer du statut de consommateur silencieux à celui d'auditeur participant, mais il s'agit aussi de montrer la diversité de la France et de ses populations. Avec des risques, bien sûr, puisqu'on ne sait jamais ce qui va se passer en public. On peut faire émerger aussi bien l'ennui que l'indifférence ou la colère, le pire à gérer pour un homme de radio étant sans doute l'indifférence. L'invité de l'émission est lui aussi soumis à cet imprévisible, même s'il est protégé par l'animateur. À Wazemmes, où nous avons fait six émissions au printemps dernier, j'ai eu le trac comme lorsque j'étais prof d'histoire à Saint-Denis, il y a 30 ans, et que j'avais entre autres une classe de seconde*

technique difficile à maîtriser. Dans cet estaminet du Nord, bourré de grandes gueules dignes de la « commune libre de Montmartre », j'avais invité pour la première de ces émissions Jacques Duquesne ; il a tenu une heure sous les lazzis et malgré les provocations, il a même chanté en chti et il a conquis le public. Mais nous avons

souffert tous les deux ! La seconde semaine, j'ai organisé autrement la salle, pour contenir les consommateurs ! Il faut dire que le projet était audacieux pour l'époque : il s'agissait de parler du XVII^e et du jansénisme... Il y avait dans le public des gens qui avaient vu l'exposition lilloise sur Philippe de Champagne et l'émission a été non seulement beaucoup plus calme mais réfléchie. Le patron du café s'amusait de ce genre de situation, il aimait bien ce côté foire, me jugeait comme un acrobate – attendant ma chute. (...)

Projet – *Travaux publics* est une émission de découverte de la France et des Français : les lignes de chemin de fer, les lieux qui parlent d'eux-mêmes... Est-ce en réaction à un monde qui devient illisible, parce que parcouru trop vite, que vous prenez le temps de traverser la France profonde ?

Jean Lebrun – *Oui, ma seule ligne est la ligne de chemin de fer. Le TGV me mène jusqu'aux métropoles : la population y est complètement mélangée et les comportements y obéissent encore à des traditions. L'autre jour, regardant la carte du vote Bayrou à l'élection présidentielle, je faisais remarquer à mon interlocuteur quelle ressemblait à la carte du MRP. Et lui de répondre « Non, c'est la carte des prêtres réfractaires en 1793 ». Et pourtant, dans les métropoles, les bases économiques ont changé, les populations sont brassées ; les comportements spécifiques demeurent néanmoins ! À Lyon, les gens sont précautionneux et pudiques comme des Lyonnais, alors qu'ils ne sont plus guère lyonnais d'origine. Et à Marseille, ils sont prêts à vous chahuter sans être de vrais Marseillais... J'aime bien les TER qui mènent jusqu'aux sous-préfectures. C'est un réseau que je dirais vidé de sa substance, celui des villes qui respirent l'accablement de leur déclasserement. Pourtant, la France est encore organisée autour de ces villes : j'ai vu une réglementation très récente exigeant que les routes qui mènent des préfectures aux sous-préfectures de chaque département soient couvertes par le réseau des grands opérateurs de téléphone mobile. (...)*

La radio ne peut, en quelques séances et par un coup de baguette magique, créer une culture du dialogue quand elle n'existe pas. Les endroits où Travaux publics est utile sont ceux où aucun clan, aucun camp n'est assez fort pour faire taire l'autre, où aucun monopole ne peut s'exercer impunément. La Vendée rurale sous le contrôle de Philippe de Villiers, Montpellier sous la férule de Georges Frêche sont des lieux détestables, où on ne peut s'exprimer que sur le mode de la révérence soumise ou de la contestation amère, tandis qu'à Rennes ou Strasbourg, où se pratiquent deux, voire trois langues, où on a le choix entre deux écoles, où l'emploi public engendre moins de clientélisme, la parole est plus souple, moins prévisible et l'action plus collective. « Gloire aux pays qui se parlent », disait Clemenceau !

Extrait de « La radio selon Jean Lebrun », *Ceras - revue Projet*, n° 300, septembre 2007

Un écologue de l'acoustique. Qui n'aura pas entendu Matthieu Crocq évoquer, avec toute sa délicatesse et sa sincérité, la déconstruction sonore du monde vivant dans lequel nous vivons et la matière qu'il en extrait pour le reconstruire à sa façon, ne pourra peut-être pas imaginer les trésors que recèlent nos paysages

Matthieu Crocq

séance rencontre page 89

– intérieurs, y compris – plus ou moins quotidiens. Qui ne l'aura pas écouté racontant les promesses acoustiques d'une quête naturaliste – bercement d'un engoulement, stridence d'un busard, cri de l'outarde canepetière – et/ou les manières de conduire un entretien (sans brusquer celui qui vient donner sa parole), ne saura certainement pas combien devenir un documentariste suppose une attention de presque tous les instants aux choses et aux êtres au moment de l'enregistrement. Qui ne l'aura pas enfin suivi sur les sentiers de la modernité radiophonique – le web, ainsi qu'on le présente fréquemment – pour faire entrer un objet dans une forme courte, n'aura pas pris la dimension d'une expérience radiophonique qui se pense dans et par le resserrement du cadre et des plans.

Portrait d'un jeune homme avec micro baladeur. D'abord, un auditeur, un auscultateur, un radioteur. Celui qui se pénètre dès l'enfance des territoires qui l'environnent en tendant l'oreille et se façonne ainsi – surtout ? – un mONde dans lequel « on » est

un son. Ensuite, un captateur – plutôt qu'un capteur, d'ailleurs – dont l'acuité du regard qu'il porte sur notre écosystème planétaire suppose qu'aucun de ses éléments ne soit réduit à la portion congrue ou à l'élimination. Enfin, un magnéto-reporter esquissant peu à peu, pas à pas, pour et sur Arte radio, une œuvre sans apprêt strictement formaliste – combien de documentaristes qui croient inventer et ne cessent de répéter les recettes des plus « pompiers » – ni afféterie stylistique ; une poésie de la Terre, en quelque sorte, dont la beauté – parce qu'elle se laisse aussi écouter – ne saurait être exclue sous prétexte que la « laideur » ou la mocheté [n. f. – 1936 ; de *moche*] auraient tellement plus de choses à nous révéler.

Réveil des oiseaux. Églogue acoustique pour un disciple de Messiaen : « Un des plus beaux miracles de toute la littérature et de toute la mythologie survient au milieu des atrocités de la *Saga des Völsungar*, lorsque Sigurd tue le dragon Fafner, goûte à son sang et comprend soudain le langage des oiseaux – moment dont Wagner a, dans *Siegfried*, tiré les plus beaux effets. Le langage et le chant des oiseaux a fait l'objet de nombreuses études, et l'on discute encore aujourd'hui la question de savoir si les oiseaux « chantent » ou « parlent », dans le sens courant donné à ces deux termes. Aucun son de la nature n'est cependant lié, dans l'imagination de l'homme, au bien-être et au bonheur comme l'est le chant des oiseaux. Au cours des enquêtes que nous avons menées dans plusieurs pays, nous avons demandé à un certain nombre de gens de citer les sons les plus agréables de leur environnement ; le chant des oiseaux est apparu à maintes reprises en tête de liste ou en très bonne position. L'imitation qui en a été faite va, dans l'histoire de la musique, de Clément Janequin (mort vers 1560) à Olivier Messiaen (né en 1908). » **Raymond Murray Schafer, *Le paysage sonore***, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1979 [1977 pour l'édition anglo-saxonne], p. 50.

Il n'y a vraisemblablement pas meilleure entrée en la matière.

Bioradiographie « 1974 : premier cri. 1984 : première émission de radio, artisanale et monophonique, sur magnétocassette. 2004 : première réalisation pour Arte radio. »

Longueur d'ondes Reporter et réalisateur pigiste pour Arte radio depuis 2004. Parmi ses productions : *Histoires d'eau* (2004), *Le manchot est timbré* (2005), *Chants magnétiques* (2005), *Alcool & karaté* (2005), *Les acouphènes* (2006), *Bébés Mozart* (2007). Collaborateur régulier du projet associatif Territoires sonores (voir page 113). De plus : animateur bénévole au Corif (Centre ornithologique d'Ile-de-France).

Le son, la nuit

Le son, la nuit. Souvenirs d'écoutes clandestines, enfant, sous la couette, d'un radio-réveil qui passe en boucle des chansons, des chants, des sons. Et les bruits de la nature : un rouge-gorge, un merle, une mésange charbonnière, d'inlassables tourterelles. Ailleurs, des goélands argentés. Une chouette, parfois. Mais aussi des phrases, des ondes, des mots. Les tintements chronométriques du Jeu des mille francs, chez ma grand-mère. L'écoute familiale du Téléphone sonne pendant la préparation du dîner. Adolescent, la naissance de France Info et son robinet à blabla qui me fascina, puis m'irrita, puis m'indifféra royalement : ce n'était pas ça, finalement, la radio. Mais la Grosse boule sur Radio Nova, aux puissants délires. Mais les heures scotchées aux enceintes, à écouter les explorations sonores et sociales de Là-bas si j'y suis. Mais la miraculeuse découverte des « docus » de Surpris par la nuit. Voix, ambiances, jeu des montages... Puis la magie enfin du coup d'aile, du coup de tonnerre, du coup d'archet quand, le dimanche soir, commençait l'ACR de René Farabet : irruption de la musique des choses, de la musique des bruits, des constructions magiques. De tout un langage microphonique. Puis le Groupe de recherches musicales, Pierre Schaeffer, Luc Ferrari. Yann Paranthoën – écouté, réécouté, entendu plus tard à Longueur d'ondes et écouté encore. Les rencontres avec Christophe Deleu, avec Emmanuel Laurentin, avec l'équipe d'Arte radio. La découverte, à la radio et sur la Toile, de l'écologie acoustique de Raymond Murray Schafer et des enregistrements naturalistes de Fernand Deroussen – grâce aux ondes et aux écrans – : retour aux chants de la nature. Une fauvette, un chardonneret, un merle encore. Un alyte qui fait vibrer l'atmosphère de sa voix flûtée, une alouette aux si beaux grisollements annonçant l'aube naissante. La nuit, le son. Quand la radio vient, petit à petit, boucler la boucle.

Matthieu Crocq

Jean-Claude Guillebaud

séance rencontre page 97

Éthique de la responsabilité *versus* éthique de la conviction ? Posée en des termes dialecticiens, la question peut avoir des relents quelque peu manichéens. Elle vient pourtant à l'esprit de qui suit le parcours de Jean-Claude Guillebaud et suggère, dans le cas présent, que l'opposition n'a que le sens

qu'on veut bien lui donner pour enfermer un individu à l'intérieur d'une catégorie. Car il y a bien de l'une et de l'autre chez le chroniqueur du *Nouvel Observateur*.

Grand reporter, essayiste, écrivain, éditeur. Aurait-on cru tout dire ici que l'on n'aurait certainement pas dit grand-chose. Modèle, pour certains, d'un journalisme qui, en lieu et place de la prétendue objectivité du chroniqueur – un fonds de commerce qui dédouane à peu de frais –, assume sa part de subjectivité. Exemple, pour d'autres, d'un intellectuel médiatique – pas tant que cela, pourtant ! – qui aurait troqué l'habit du spécialiste chevronné pour le costume de l'expert patenté. Les deux seraient-ils inconciliables ? C'est, une fois encore, ce que d'aucuns souhaiteraient trop fréquemment nous laisser croire.

Un *Bloc-notes*. Semaine après semaine, prendre *Le Nouvel Obs* à revers pour tomber sur le billet. Ainsi en va-t-il du petit cérémonial – ou rite d'inversion, c'est selon – que de nombreux lecteurs sont amenés à faire, convaincus qu'il y a de quoi être rasséréiné, inquiet, pensif, bref, qu'il y a matière à réflexion(s) à la lecture du papier hebdomadaire que livre Jean-Claude Guillebaud. Il fallait d'ailleurs du culot et une once d'ironie de la part d'un journaliste de sa trempe pour préférer à la lumière des éditos – et à l'héroïsation des éditorialistes – la teneur modeste d'une chronique qui n'aurait l'air de rien. Il fallait surtout, à l'ère de l'« immédiatique », du flair et une conscience aiguë des enjeux du présent et du lendemain pour comprendre que l'audio et le visuel (dissociés ou associés) n'étaient plus cette lorgnette que l'on avait imaginée, mais bien davantage le miroir grossissant et déformant de nos sociétés. Il fallait enfin accepter de plaider en « moraliste » – dans le meilleur sens du terme – la défense et illustration d'une cause médiatique qui a pu, peut et pourra toujours avoir à voir avec le meilleur de l'esprit humain.

L'homme. Nous l'avons croisé à une reprise. Il était venu parler à Brest un 16 mai 2006. Titre de la conférence : « Peut-on vivre sans croyance ? ». Amphithéâtre de la faculté Victor Segalen bondé. Nous avons échangé quelques mots à la fin de son propos. Nos plus vifs remerciements pour avoir accompagné de sa plume vive la naissance de *Longueur d'ondes*. Nous l'avons invité sans trop y croire. Acceptation immédiate. Parole donnée. Nous lui avons demandé un texte. Aussitôt écrit, aussitôt envoyé. Nous avons échangé quelques courriels. Sa réponse n'aura jamais tardé. Bien moins qu'une évidence, tout cela est rare et précieux. On parlera d'empathie ou de respect. Nous suggérerons plus simplement que Jean-Claude Guillebaud a été, pour nous, cet homme d'une impeccable humanité.

Bioradiographie Né en 1944. Écrivain, éditeur. A longtemps été grand reporter et correspondant de guerre pour *Sud-Ouest*, *Le Monde*, puis *Le Nouvel Observateur*. De la guerre du Vietnam aux révolutions iraniennes ou éthiopiennes, de la guerre du Kippour au conflit libanais ou aux guerres de l'ex-Yougoslavie, a longuement voyagé en Asie, en Afrique, au Proche-Orient, dans le Pacifique et dans les pays de l'ex-URSS. Directeur littéraire aux éditions du Seuil depuis 1982, il tient une chronique radio au supplément « TéléObs » du *Nouvel Observateur* et un bloc-notes dans l'hebdomadaire *La Vie*. Jean-Claude Guillebaud a publié une vingtaine d'ouvrages dont six essais sur le désarroi du monde contemporain. Parmi eux, *La Tyrannie du plaisir* (Le Seuil, 1998) a reçu le prix Renaudot-Essai en 1998 et *Le Principe d'humanité* (Le Seuil, 2001) le grand prix européen de l'essai en 2002. Derniers titres parus : *Le Goût de l'avenir* (Le Seuil, 2003), *La Force de conviction* (Le Seuil, 2005), prix des libraires Siloë et prix Humanisme de la Franc-Maçonnerie française, *Comment je suis redevenu chrétien* (Albin Michel, 2007).

Langueur d'ondes Celle de ces centaines de chroniques qui nous ont donné de quoi penser la radiophonie dans le monde contemporain.

Voyez le malentendu. Tandis que la télé bat les estrades, bombe le torse et se congratule sans cesse d'être ce qu'elle est, la radio est une savane infinie où galopent d'inimaginables libertés. Pas de sunlights mais des tribus aux couleurs changeantes, pas de liturgies rasoir mais une disposition à la ballade sans queue ni tête, à la singularité peinarde. Il faudrait mieux raconter ce qui s'y passe, voilà tout. On a trop oublié, à force, qu'en libérant la « bande-FM » voici plus de vingt ans, on ouvrait un espace à ces incroyables « graffitis sonores » qui disent en permanence – mais à la puissance mille – la vie qui va, la trouille qui nous prend, les bonheurs qui nous habitent... Jamais, au grand jamais, tant de choses furent dites, chantées, murmurées, soliloquées à portée d'oreille. Moi,

je n'en reviens pas et je vis du matin au soir, parole d'honneur, l'oreille aboutée à mon poste. La radio n'a jamais la lourdeur cravatée des institutions du PAF, ni la putasserie speedée de coureuses d'audimat. Elle est plurielle, débrillée, mobile et pour tout dire un peu manouche. Le bonheur !

J'entends des sermons en occitan et des partouzes en direct, des petites annonces articulées avec l'accent de Périgueux et des colères paysannes dites toutes crues dans l'anonymat des ondes ; je cours voir Là-bas si j'y suis avec l'ami Mermet, réinventeur du voyage nez au vent ; je zappe des litanies haletantes de France-Info aux conponctions agaçantes de

Radio Courtoisie ; j'entends des ados chômeurs qui n'en mènent pas large. Le tout, sans oublier certes ce « grand boulevard » des pros de l'information, moins imprévisibles mais irremplaçables, où les amis s'interdisent stoïquement de dormir, au petit matin, pour nous servir toutes chaudes les « nouvelles » et ce qui va avec.

Cette effervescence de colères et d'intrépidités anars, ces colloques littéraires qui prennent leur temps sur France-Culture et ces auditeurs en ligne qui prennent leur pied partout ailleurs, ces chroniques cantonales pimentées de patois se relayant tous les dix kilomètres d'Étampes à Perpignan et de Saint-Malo à Chalon-sur-Saône, c'est comme un murmure incroyable, savez-vous, qui s'élève continuellement du pays tout entier. Rien, jamais, nulle part, sous aucune latitude n'aura été offert à notre curiosité un grésillement de mots aussi grand et aussi magnifique.

Jean-Claude Guillebaud

“*Tout ouïe dans la savane...*”

Pour les généalogistes des radios libres, la scène est bien connue. Mythifiée, embaumée, elle fait partie de ces tableaux qui hantent le « chemin de croix » – sublimé, évidemment – de celles et ceux qui, dans les années 1970, envisagèrent de desserrer l'étau de la radiodiffusion nationale. Retour sur le canular et le coup de bluff du 20 mars 1977. Plateau de TF1, soirée électorale : « *Petit et sec, le front large et l'œil clair, Brice Lalonde est jusqu'à présent resté silencieux. Comme timide. Fort de 10 % des voix acquises au profit de sa liste Paris-Écologie, c'est la tête haute qu'il a poussé la porte de la rue Cognac-Jay. Mais le grand jeu de la politique ne l'intéresse encore que moyennement. Il sait que son heure va venir. Il prie simplement pour qu'à ce moment-là, tout fonctionne comme il est prévu. Une chose trouble : depuis son arrivée dans les studios, le leader écologiste garde soigneusement un vieux poste de radio sur les genoux. L'appât au moins est en place. Dans un instant, le gros poisson va mordre. « Que faites-vous avec cette radio, monsieur Lalonde ? » Patrice Duhamel vient de poser la question. Celui qui « penche vers le programme commun sans y tomber » reçoit alors une décharge électrique dans la moelle épinière. Tout à présent est chronométré. Lalonde saisit sa radio, la pose devant lui sur la table, nouvelle proie pour les caméras. On n'y décelez pas l'angoisse. « C'est un exemple de ce qui nous sépare de la gauche. Nous avons lancé des radios de quartier et en ce moment même, dans le 7^e arrondissement, cette radio verte émet. Nous allons faire en sorte que les Français puissent communiquer directement entre eux. » Duhamel reprend le collier : « Quelle est la longueur d'onde, pour que nous puissions l'écouter ? » Son sourire est amusé. Un rien apitoyé. De la race de ceux qu'on adresse à un enfant à qui l'on ne veut pas faire de peine. « 101 mégahertz en modulation de fréquence. » Le poisson est pris. Mais il faut encore le sortir de l'eau. Lalonde pousse le volume. « Voilà Radio Verte. Elle émet. » C'est le coup de tonnerre. » **Annick Cojean et Frank Eskenazi, FM. La folle histoire des radios libres**, Paris, Éditions Grasset, 1986, pp. 67-68*

Radio Verte émettra finalement pour la première fois le vendredi 13 mai 1977 à 19 heures : 37 minutes sur la modulation de fréquence de 92 mégahertz. Le studio : l'appartement de Jean-Edern Hallier, place des Vosges. Aux commandes : Brice Lalonde et Antoine Lefébure. L'émission : enregistrée grâce à la complicité de techniciens de Radio France, elle devient ce manifeste en faveur de la libération des ondes. La suite : prises d'antenne, brouillages, prises d'antenne, jeu de cache-cache avec les policiers. 12 juillet 1977 : Radio Verte propose, de 7 heures à 9 heures, sa cinquième intervention. Félix Guattari est là. Maurizio, de Radio Alice, parle en direct de Bologne. On discutera de l'eurocommunisme. Une revue de presse sera improvisée.

Extinction des feux. Radio Verte német plus au début des années 1980.

Radio Verte

Antoine Lefébure

séance rencontre page 108

Bioradiographie Celle d'Antoine Lefébure : « Né en 1950. Après des études d'histoire à Nanterre et à la Sorbonne, je crée la revue *Interférences*, « critique des appareils de communication », en 1975, inspiré par mon travail à l'Université de Berkeley et à la radio KPFA. En 1977, c'est le lancement de Radio Verte, première radio libre à braver ouvertement le

monopole des ondes. Quatre ans de bagarres et de brouillage avant l'autorisation, concédée en 1981, des stations FM privées. » Articles pour *Libération* et *Le Monde diplomatique* sur les médias. Rapport pour Radio France Internationale sur la radio en ondes courtes. *Dissection d'une multinationale, Havas, les arcanes du pouvoir* (Grasset, 1992) et chronique de la Seconde Guerre mondiale, *Les Conversations secrètes des Français sous l'Occupation* (Plon, 1993).

Langueur d'ondes Celle de Radio Verte, une aventure collective qui naquit officiellement les 20 mars et 13 mai 1977, puis émit de façon aléatoire après. Tête de pont d'un mouvement plus ample qui incluait l'ouverture de l'espace radiophonique dans un projet de recomposition sociale beaucoup plus vaste. Le 8 décembre 1977, Fabien Roland-Lévy écrivait dans *Libération* : « De son côté, *Radio Verte* (Paris) a émis mercredi à deux reprises sur la capitale. La première émission a commencé à 12 h 30 par une interview des squatters du XIV^{ème} arrondissement qui ont diffusé une bande enregistrée par leurs soins. Puis, on a pu entendre un débat intéressant sur la situation des « radios libres » par rapport au monopole. Les participants parmi lesquels on comptait Jacques Thibaud, ex-président de l'ORTF et C. M. Vadrot, journaliste au *Canard Enchaîné*, sont tombés d'accord sur le fait que les « radios libres » devaient servir d'expériences pour un nouveau mode de communication à partir desquelles il faudrait définir une réglementation (critères légaux, contrôle de la pub, attribution des fréquences, etc.). La multiplication des émetteurs, ont-ils noté, n'est pas forcément démocratique... »

À 10 ans, je passe mes jeudis après-midi au Palais de la Découverte. Régulièrement, je me porte volontaire pour être le cobaye des démonstrations sur le carré de la vitesse ou sur l'électricité statique. Mais mon coin préféré se situe au second étage où un vieil homme à la blouse blanche manipule une batterie d'appareils radio ondes courtes. C'est la station radio expérimentale du Palais, dont l'opérateur communique avec le monde entier. Fascination d'enfant, d'entendre ces voix des États-Unis, du Brésil, d'URSS, dialoguer avec mon vieil ami. Il lui arrive même de me passer le micro et je ne suis pas peu fier d'être entendu du bout du monde. Le soir à la maison, je manipule un vieux récepteur américain hérité de mon grand-père. Avec trente mètres de fil métallique étendus sur le balcon, je capte la Voix de l'Amérique, Radio Tirana et Radio Pékin, ma station préférée car la plus lointaine. Dans l'après-midi, quand je fais mes devoirs et que les ondes courtes se propagent encore mal, c'est Salut les Copains qui me tient compagnie. Un jour, explorant la gamme d'ondes moyennes, je tombe sur un poste étrange, version anglaise et musclée de S.L.C. La station s'appelle Radio Caroline, une radio pirate qui émet depuis un navire ancré dans les eaux internationales au large de l'Angleterre. Mon imagination s'enflamme à l'écoute de ce poste perdu dans les mers. Je découvre quelques articles sur l'épopée de ce navire ravitaillé par de petits chalutiers, traqué par la police maritime britannique. Je rêve alors de tenter la même expérience au large des côtes de France et, pour me préparer, je fais le disc-jockey bénévole dans quelques boîtes des Champs-Élysées le samedi après-midi. Silencieux, je viens parfois me blottir dans un coin du bar noir, le bar Ranelagh, où José Artur et Pierre Lattes ont créé le Pop Club de France Inter. Le nez en l'air, je passe devant les antennes d'Europe 1 et de RTL et m'imaginais à la tête de ma propre radio.

Radio mon amour

Les grands concerts déliants de la fin des années soixante et les monômes lycéens me préparent judicieusement à ma première année de faculté, Nanterre 1967-1968. Dès novembre, le monôme continue et j'embraie sans surprise dans la grande agitation lycéenne, hésitant entre le radicalisme outrancier des « enragés » situationnistes et le militantisme des pro-chinois des Comités Vietnam de Base. Mon parrain va s'appeler Omar Diop. C'est un normalien maoïste qui a tourné dans *La Chinoise* de Godard. (...) Guidé par Omar, je vais vivre dans toute son intensité le joli mois de mai. (...) Je n'arrive pourtant pas à militer et le discours idéologique de mes amis me laisse sceptique ; quant à aller coller des affiches à six heures du matin ou distribuer des tracts, il n'en est pas question, je suis beaucoup trop cossard. Tout cela est mis sur le compte de mes origines bourgeoises par mes copains.

Grâce à un technicien radio-télé, je découvre qu'il est possible d'écouter les fréquences de la police parisienne sur un élément de réception d'un poste de TV. Rapidement doté d'une connaissance encyclopédique des fréquences et des indicatifs de « Radio Poulet », je deviens le technicien indispensable, toujours au cœur de l'événement. Hors hiérarchie, sans subir les contraintes du militantisme, je me tiens auprès des petits chefs qui écoutent mes conseils après quelques expériences concluentes. Un écouteur dans l'oreille, je sillonne les manif interdites et prévient : « Attention, dans trois minutes les CRS à cinquante mètres vont lancer des grenades et charger. » Très fier de mes reconnaissances, je tente de faire partager ma science aux trotskistes de Rouge dont la police parle souvent sur les ondes. Curieusement, l'accueil est plutôt frais. Ma naïveté m'empêche de comprendre que les trotskistes me prennent tout simplement pour un policier provocateur. (...)

Pour vivre, je donne des cours d'histoire tout en terminant ma maîtrise sur... « *Radio-Paris, 40-44* ». Me vient alors l'idée de sortir un magazine sur les mystères de la radio, le piratage électronique, l'écoute de la police. En bref, tout ce qui est interdit et que les évolutions technologiques rendent possibles. Quelques passionnés tout aussi passionnés que moi se rassemblent autour de ce qui va être la revue *Interférences*. *Interférences* se veut le lieu de rassemblement et de dialogue pour tous ceux qui ne se contentent pas de consommer passivement les médias, mais veulent comprendre, critiquer, intervenir, voire détourner ou subvertir. Le numéro 1 crée la surprise en proposant une liquidation du monopole de la radio-télé et en dévoilant les plans secrets des liaisons spécialisées du gouvernement (REGIS). Dans le numéro 2, publié en 1975, mon éditorial se termine ainsi : « Résister c'est bien, mais il faut aussi construire des alternatives possibles, et c'est ce qui nous intéresse le plus. Des amis américains jouent à la bataille spatiale avec les ordinateurs les plus complexes, des fans de pop music anglais construisent leurs propres émetteurs et diffusent sur Londres. » Suivent des articles appelant à la subversion des ondes et dénonçant l'informatique au service du contrôle social et policier, des conseils pratiques, des adresses pour se procurer les matériels encore interdits. Dans le troisième numéro, Jean Baudrillard nous donne un grand article d'analyse du phénomène des graffitis à New York et Burroughs un court essai sur les émeutes urbaines.

Antoine Lefébure

Renée Elkaïm-Bollinger

séance rencontre page 117

« À table ! » Qui n'aura jamais entendu la fameuse incitation du dimanche midi à se tenir aux aguets pour s'écouter conter la gourmandise radiophonique des anciens week-ends de France Culture – l'émission a été arrêtée en juillet dernier – n'aura pas connu le plaisir de la mignardise sonore. Un régal. En une demi-heure savamment trousseée, de cette voix sucrée qui liait le tout et parvenait – lorsque l'objet était filandreux – à accommoder les restes, Renée Elkaïm-Bollinger avait réussi à imposer une saveur à nulle autre pareille. Le regret de son silence imposé est à la mesure de toute l'attention que nous – au pluriel, forcément – prêtions à la parenthèse gastronomique, savante, curieuse ou ludique que le cordon bleu avait mitonnée pour nous convier à cette découverte intarissable du goût des choses.

En dix ans *De bouche à oreille*, l'ancienne professeur de lettres sera parvenue à dresser le portrait de cette Babel culinaire, échafaudant semaine après semaine une cartographie de ce continent de la chère aux allures d'Atlantide. Occurrence régulière, « Micro-onde(s) » ne concerna plus le réchauffé pendant que

« Comment le goûtez-vous ? » devint une expression roborative et familière. Questionnant *L'Ordre des mets* tout en se penchant sur nos *Peurs alimentaires*, en quête d'un temps perdu à la recherche d'une madeleine ou de l'odeur tellement particulière des asperges, adaptatrice des *Nourritures canailles*, Renée Elkaïm-Bollinger aura été pour des auditeurs ce que l'historien Jean-Louis Flandrin (déguisé en Platine) fut pour des lecteurs : l'architecte d'un cabinet de curiosités pour des esprits et des palais.

Renée Elkaïm-Bollinger ne fut pas que la productrice d'une émission dominicale qui aimanta des fidèles (voir la rubrique « Langueur d'ondes ») pendant plusieurs années. Il n'empêche, sa présence radiophonique demeurera aussi – et surtout, peut-être – pour ce que ses *Bouche à oreille* réussirent à être (aux antipodes des éruptions francocentrées d'un Jean-Pierre Coffe, par exemple) : une ponctuation qui, au moment où le week-end s'étirait encore, ouvrait franchement l'appétit.

Bioradiographie « Raconter des émissions, cela passe par les voix, les respirations, les silences, des musiques prolongées ou éteintes, ou bien cassées comme un bloc de sucre roux. Une émission de radio, c'est un plat ou un quignon de pain, un repas de fête, des épiluchures, des textes, des effluves, des éclats de friture, des sauces riches ou légères... C'est le grignotage d'une pomme, un tintement de verre, des faims hallucinées et les voix, encore qui se pressent... Cela passe par les textes, poétiques, historiques, botaniques ; des rencontres entre des sciences et des jubilations, par exemple deux haïkus qu'on entend, sans écho, avec écho ou avec résonances. »

Langueur d'ondes Sur France Culture. *Une vie, une œuvre* (Francis Ponge, Jules Verne, Anna Akhmatova), *Le Bon plaisir* (Jean-Pierre Vernant, Georges Balandier, Marc Augé), *Grand angle*. 1997-2007 : *De bouche à oreille* (plus de 400 émissions). « L'émission [d'abord estivale : trois fois dix émissions de 1993 à 1996] se déguste à l'heure de l'apéritif. Comme l'hôtesse possède un certain talent, ses invités se mettent facilement à table. Dans une ambiance proche de celle du « Festin de Babette », « De bouche à oreille » nous convie chaque dimanche à un festin de l'esprit. Saveurs, savoirs et savoir-faire sont au cœur des discussions pendant cette demi-heure roborative devant le micro de Renée Elkaïm-Bollinger. » **Marie-Hélène Martin**, « **Le Festin de l'esprit** », « **TéléObs** » du *Nouvel Observateur*, 24 février 1998.

Brèves radiophoniques

Radio-Alger, fin des émissions

Ma sœur ne pouvait supporter cette musique ondulante, terminale que j'appelais « musique de sirocco ». « L'air du désert » qu'on n'avait jamais vu. Alors, il fallait tourner le bouton dès le début de l'indicatif. Empêcher la vision alanguie de la file de chameaux ravelienne, légèrement orientale, de se déployer sur la dune finale. La voix grave, grasse de la speakerine annonçait l'évanouissement. Continuer

d'entendre impliquait la disparition en arabesque du corps dans les sables mouvants d'un extrême-sud imaginaire et stéréotypé. Il fallait mourir encore un soir. Le boléro nous éccœurait comme une douceuse menace. Il fallait, il allait falloir mourir si l'on parvenait à la fin de la musique et mourir de quoi ? Mourir de ne plus entendre.

Radio-Alger, les dramatiques qu'on appelait « les pièces »

Il y avait la folle, la femme folle des Hauts de Hurlevent. On la sentait venir au fond du couloir noir. J'avais vu le coffre, le réduit obscur, d'où sortait la robe de mariée. Et le rire de folle, le rire prolongé, immense, le rire de ses yeux. Elle déchirait la robe, les yeux dans les ruptures de tulle et d'organdi, ses doigts dans les dentelles.

On inventait l'image, on shuntait la couleur dans la continuité du cri. Je croyais lire le hurlement, comme si ce qu'on entendait correspondait directement au mot « hurlement ». L'image, le mot, le son, les trois horreurs se tressaient. Les sonorités sont-elles mémorables ? On a du mal à relire une bande magnétique. Les sonorités ont engendré à tout jamais des images. Les paroles ne sont plus dans l'oreille, mais dans la gorge. La folie vous a investi la glotte. La radio ne fait pas entendre. Elle fait parler, elle fait voir.

Radio-Alger, les voix comédiennes

Les gens de la radio, on aurait voulu les voir et ne pas les voir en même temps. Les connaître sans perdre le mystère de leur corps opacifié et révélé par leur voix. Les hommes s'appelaient presque tous « André ». Leur voix avait la même couleur, le même sourire imaginé, il y avait du rire en eux. Ils se définissaient seulement par des degrés de « jeunesse ». Je distinguais les voix « enthousiastes », amoureuses, et les « blasées », élégamment lassées qui séduisaient aussi. Certains samedis (« la pièce » avait lieu le samedi), les comédiens avaient le souffle court et retenu, comme s'ils venaient de caracolier à cheval ; à l'intensité de l'émotion s'ajoutait l'intensité d'un arrière-plan de vie, comme une longue course vers les studios qui n'aurait ni commencement ni fin. Et d'ailleurs, est-ce qu'on imaginait les studios ? Alger était lointaine, c'était une idée de ville. La station radio n'avait pas de corps. Une absence de corps dans une idée de ville : il en sortait un morceau de pure vie, la densité même.

Un jour, on annonçait la mort d'un des « André ». Le plus juvénile. En hommage, on offrit un retour à la voix : le dernier enregistrement. Tout s'effondrait : la voix morte ne correspondait plus à la mémoire d'une voix vivante. Par la redite, on lui cassait sa jeunesse, on embaumait l'inflexion qu'on aurait pu porter en soi pour l'éternité. J'ai oublié le prénom des comédiennes. Elles avaient moins d'unité, plus conformes aux emplois traditionnels. Je sais seulement que la jeune première avait un enroulement jusqu'aux méplats des joues qui me comblait de nostalgie. S'entendre enrhumée, quel rêve ! S'amortir la voix par sa propre oreille. C'était comme se sentir sage, profondément mesurée, une tristesse précieuse et rare.

Radio-Alger, les voix sans accent

Tous les comédiens de la « pièce » du samedi soir, les « André » comme les autres, avait une qualité indéniable qui les scellait dans un espace presque sacré ; ils n'avaient pas d'accent. Ils libéraient de l'accent quotidien. La fermeture des o, le resserrement des è, l'ambiguïté du on. Ils étaient les relais d'une France inconnue et désirée au cœur d'une ville tout aussi inconnue mais sans appel. Une parenthèse exquise et nuancée entre les sonorités plates et brutales. L'haleine des prairies venait enfin jusqu'à nous. L'écho des rivières rafraîchissait les craquelures de la terre rouge. Le vent du nord embrumait le sirocco. Les voix nous donnaient les fleurs que nous n'avions pas. On nous rendait enfin à l'exotisme des livres de la première enfance, où l'on avait appris à déchiffrer les mots qu'on ne pouvait pas vivre.

« Les comédiens de la pièce » nous comblaient d'une campagne en creux plus épaisse et forte que notre espace d'alphas, de pins et d'eucalyptus dont jamais l'existence n'était reconnue dans les livres.

Renée Elkaïm-Bollinger

écoutes publiques

rencontres

jeudi 6 décembre

l'ArtRadio, séances scolaires (Musée)	62
séance 1 (Musée)	64
séance 2 (Musée)	65
séance 3 (Musée)	66
séance 4 (Musée)	67
séance 5 (Musée)	68
séance 6 (Musée)	69

vendredi 7 décembre

l'atelier de Longueur d'ondes (Musée)	70		
séance 7 (Musée)	71		
séance 8 (Musée)	72	73	panorama des radios en milieu scolaire (Musée)
séance 9 (Musée)	77	74	panorama de la création en Amérique Latine (faculté Victor Segalen)
		75	en ondes courtes : Le Courrier des Balkans (Musée)
		76	carte blanche au GREP (Musée)
		78	Jean Lebrun (Musée)
		80	carte blanche à la SACD (Conservatoire)

samedi 8 décembre

séance 10 (Musée)	82	86	mémorables : 1971, une année radiophonique (Musée)
séance 11 (Conservatoire)	83	87	panorama : la radio d'un auditeur (Conservatoire)
paysans : programme n° 1 (Ésas salle de la loge aux grains)	84	88	commentaire (Musée)
séance 12 (Musée)	91	89	Matthieu Crocq (Conservatoire)
		90	2007 : une année politique à la radio (Musée)
		92	en la majeure : apprendre à écouter (Conservatoire)
		93	panorama des radios associatives (Musée)
		94	leSon de web (bibliothèque Neptune)
		95	rencontre avec Marie-Françoise Greminger (Musée)
		96	carte blanche à l'Ina (Conservatoire)
un auteur : Samy Simon (Conservatoire)	98	97	Jean-Claude Guillebaud (Musée)
en ondes courtes : Balkans-Transit / départ (Bus d'écoute)	99		

dimanche 9 décembre

(r)onde de nuit [le matin] (Conservatoire)	100	102	en ondes courtes : Sanja Cindric (Musée)
séance 13 (Musée)	107	104	carte blanche à la SCAM (Musée)
en ondes courtes : une écoute au long cours (Ésas salle de la loge aux grains)	109	106	en 5 point 1 (# 2) (Conservatoire)
séance 14 (Musée)	110	108	Radio Verte avec Antoine Lefébure (Conservatoire)
séance 15 (Conservatoire)	112	111	répertoire : rencontre avec Menie Grégoire (Musée)
paysans : programme n° 2 (Ésas salle de la loge aux grains)	115	113	Territoires sonores (Musée)
séance 16 (Musée)	116	114	L'Oreille en coin, une radio dans la radio (Conservatoire)
séance 17 (Musée)	118	117	Renée Elkäim-Bollinger (Conservatoire)
séance de clôture (Conservatoire)	119		
écoutes en liberté (hall du Musée)	120		
rediffusions (Ésas salle de la loge aux grains)	121		



expérience

À l'ère des synergies – un mot laid –, préférons, à l'instar de ce que les cubistes promurent, celle des interprétations panoptiques de la réalité. Des œuvres, des sons et des interférences, pour essayer d'appréhender le continent composite d'une histoire de l'art qui saurait s'approvisionner au vu et à l'entendu.

L'ArtRadio

Chaque séance se compose d'une écoute et d'une présentation de certaines œuvres de l'arthothèque.

séances scolaires

Écouter

Pour les lycéens et les collégiens, un fil rouge exceptionnel. Des extraits d'une série de Jean Daive et Claude Giovanetti.

Les avant-gardes du XX^e siècle

Jean DAIVE et Claude GIOVANNETTI – 2000 – Radio France – diff. sur France Culture du 7 au 11 août 2000 – 55 min (chacun des cinq épisodes)

Pour les élèves des écoles primaires, une fiction.

Le Bal des Pigments

Martin PROVOST – 2005 – Radio France – diff. sur France Culture le 20 avril 2005 – 29 min 47

Comment des pigments réunis pour une grande occasion, la création d'un tableau, se retrouvent et se mélangent malgré eux. Bleu Klein, Jaune de Chrome, Pourpre, Vert Véronèse et beaucoup d'autres se disputent sans savoir qu'ils sont en train de créer la nouveauté, la genèse d'une nouvelle couleur.

Voir

« L'écoute des textes fondateurs de l'art moderne permettra d'associer les leçons formulées par ces maîtres de l'art moderne et les prolongements dans la production de l'art contemporain. L'approche de la couleur des fauves, la déconstruction de l'espace par les cubistes permettront de comprendre les œuvres de Charles Lapicque, les théories du surréalisme, celles d'Alechinsky. Observer les œuvres d'Aurélien Nemours ou de Véra Molnar conduira à envisager les leçons d'un Mondrian ou d'un Malevitch sur les formes de l'abstraction. Lorsque le geste se fait plus lyrique pour un Zao Wu-Ki ou, dans un tout autre registre, chez Paul Jenkins ou Olivier Debré, il s'agira de confronter des sources de l'histoire de l'art qui vont du fauvisme à Jackson Pollock en étant attentif, à chaque reprise, aux retentissements des leçons de la modernité sur des artistes. » **Sandra Mellot**

Regarder-écouter

« L'arthothèque de Brest a vocation, depuis sa création en 1982, à permettre à tous un accès à l'art en proposant au prêt une collection de photographies et d'estampes contemporaines. Apprendre à « REGARDER » une œuvre : c'est ce que l'on propose d'ordinaire à l'arthothèque pour accompagner le spectateur dans sa découverte... Et si, pour mieux regarder, il fallait aussi « ÉCOUTER », écouter attentivement une histoire de l'art pour suivre le fil jusqu'à la création contemporaine ? L'association Longueur d'ondes est allée explorer les fonds de France Culture pour proposer la rediffusion de quelques morceaux choisis de l'émission Les avant-gardes du XX^e siècle. À la faveur de cette écoute naît un autre regard sur les œuvres de l'arthothèque pour tisser le lien entre héritage moderne et ambition contemporaine, comprendre comment les artistes d'aujourd'hui perpétuent, déstabilisent, réactualisent cette sensibilité avant-gardiste. Un va-et-vient entre l'écoute d'une histoire de l'art et le regard que nous portons sur les œuvres d'aujourd'hui signe la participation de l'arthothèque du Musée à ce festival qui entend glisser la culture au creux de nos oreilles. » **Sandra Mellot, responsable de l'arthothèque du Musée des Beaux-Arts de Brest**

mercredi 5 décembre
9h00 ~ 10h30 (lycées)
jeudi 6 décembre
9h00 ~ 10h30 (collèges)
10h30 ~ 12h00 (primaires)
auditorium du Musée

ANCE-MUSIQUE

(voir tableau page 101)

NALES du Service légèr de T.O.R.T.F. 40 PRELUDE SYM-É par Chantal Kerfous & Caccia (Mestre et direction Jean-Yvallard. – Concerto et orchestre de Dobson). John Willard; Orchestre de anglais, dir. Charles La Fille de Pohola, symphonique, opus 49 Orchestre Hallé, dir. rreoli.

12.30 Inf. 12.40 DEEJUNER-CONCERT par Paul Alprandi. – Chantre Joyeuse (Pool), Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Belge, dir. Franzt André. – Esquisses Symphoniques (Charles Jay). Orchestre Radio-Symphonique de Lille, dir. Maurice Suzan. – Sinfonietta latino-americana (Gould). Orchestre Hollywood Bowl, dir. Felix Slavkin. – Concerto Andalou pour quatre guitares, Tempo de bolero (Rodrigo). Orchestre Symphonique de San Antonio, dir. Victor Alexandro; solistes : Celedonio, Celin, Pepe et Angel Romero.

13.30 LES INTEGRALES par Claude Maupomé. Prix André Francis - Le piano dans l'œuvre de Mozart. – Sonate en si bémol majeur, K. 333. Artur Balsam. – Ronde pour piano et orchestre en ré majeur, K. 382. Christoph Eschenbach. Orchestre

17.00 ● ACTUALITÉ DU MICROFILM par Jean-Marie Grenier, œuvres de : Mendelssohn, Gounod, Thomas, Schubert. H.W. Heur OC 18.30 LE CLUB DU JAZZ - Visages du jazz par Lucien Malson.

19.00 Inf. 19.05 INVITATION AU CONCERT par Roger Bouillot, avec : Brian pour demain, de François Serrette 19.30 ● MUSIQUE LÉGÈRE par Adolphe Sibert. – Bal à la Cour, ouverture (Carl Michael Zieherl), Orchestre Radio Vienne, dir. Max Schoenherr. – Mylou pour

ve mondiale contre le TABAC mais non contre la PIPE !
saïs pour pipe est moins cancérigène.
P. VIUJ sont d'une efficacité MAXIMUM.
par CORRESPONDANCE. Prix de sent de l'eau. Vente au détail, avec accompagnement chaque pipe.
De la part de « S.R.T. », demandez la CATALOGUE contre 2 F (par timbres). Plus de 150 modèles reprouvés, qualité grandeur nature. Toutes les gammes de pipes de QUALITÉ livrées bruyères, gainées ou non avec FILTRES! MANUFACTURE DES PIPES DE BRUYÈRE PAVWU
38 - SAINT-CLAUDE (Jura) - Tél : 562

Philharmonique de Hambourg, dir. Wilhelm Bruckner-Ruggen-berg. – Mouvement de Sonate en si bémol, K. 400. Walter Klien. – Concerto en la majeur, K. 414. Graz Andia, soliste et direction Camerata Academica du Mozarteum Salzburg.

14.30 FAMILLES INSTRUMENTALES par Florian Hallard. – Six Fantaisies pour flûte sans basse (Telemann). Maxence Larrrie. – Quinette pour clarinette et cordes (Mozart). Henri Druart, clarinette; Quatuor de l'Orchestre de Paris. – Quinette en mi bémol majeur, opus 44 pour piano et cordes (Schumann). Léonard Bernstein, piano; Quatuor Juillard. – Sérénade pour ténor, cor et cordes, opus 31 (Britten). Robert Tear, ténor, Alain Civil, cor; Orchestre Symphonique, dir. Neville Martinier 16.45 Echanges franco-allemands : Jeunes virtuoses Allemands, Renée Gracia, flûte. – Sonate pour flûte et piano (Donizetti). – Andante

17.00 ● MUSIQUE CONTEMPORAINE, par le de Tissot 22.00 Magazines de guitare par Robert J. Vidal 22. ● Musique de chambre : Jean de Soliers. – Quinette à quatre, pour piano et cor (César Franck). Giorgio Schanny, piano; Quatuor Hongr OC.

23.00 L'HEURE DES CONNASEULES - Transfigurations musicales par André Alimuro, peinture et musique; Cé Domeia. – Akraza (Kenzak) The Festival Chamber Ensemble, dir. Richard Dufallo. – nate en sol mineur, BWV 10 pour violon seul (J.-S. Bac Sandor Vegh, violon. – Médara pour sons électroniques voix (Toshiro Mayuzumi). Syzygy (David Dehedi), I Festival Chamber Ensemble, Richard Dufallo. – Overtur pour cordes (Lutoslavsky). (Orchestre Symphonique de Bari – Sonate en ut majeur ps clavecin (Domenico Scarlatti Raich Kirkpatrick, clave 23.59 Fin.

RADIO SCOLAIRE

(voir tableau page 14)

9.00 Disques – Sevilla (Albéniz). Arthur Schnitzler, piano 9.05 Musique 9.20 Chant 9.40 Anglès (P) 10.00 Allemand (P) 10.20 Anglès (P) 10.40 Allemand (P) 11.00 Anglès (P) 11.20 Disques – Suite pour deux guitares (Juan Mistrals). Le Duo Press-Lagys 11.30 Fin.
14.00 Disques – Miniatore, suite d'orchestre (Jacques Thiaud), Orchestre de chambre de Nîmes, dir. Raymond Chevreux 14.15 Allemand (P) 14.25 Anglès (P) 14.35 Allemand (P) 15.15 Radiothèque 15.45 Disques – Contes de Fées (Schumann). Gerwa de Peyer, clarinette et l'Ensemble Météo 16.00 Fin.
17.00 Linguistique 17.30 Atelier et pédagogie 18.00 Fin.

sur les ondes, un 22 novembre 1971

séance 1

Inter-Actualités de 13 heures : L'Inde reconnaît l'indépendance du Bangladesh*Archive Ina – diff. sur France Inter le 16 décembre 1971**[Mémoires] – 2 min 58*

À la suite du partage indo-pakistanaï de 1947, la partie orientale du delta du Bengale où se réfugient les Bengalais musulmans forme désormais le Pakistan oriental. 1971 : après le triomphe électoral de la ligue Awami de Mujibur Rahman, la révolte contre le gouvernement de Karachi se généralise et débouche sur la création de l'État indépendant du Bangladesh (avec l'appui militaire décisif de l'Inde d'Indira Gandhi).

Billère au printemps – un portrait sonore**Gwladys DÉPREZ et Sébastien CIROTTEAU – 2006 – La Factory – diff. à Billère (Salle Robert de Lacaze) le 20 mai 2006**35 min 03*

Avant, Billère, c'était un très petit village. Aujourd'hui, « c'est une ville qui est très belle, mais... » Au pied des Pyrénées, entre l'inévitable quartier des rues aux noms de fleurs, les murs tagués et les trains qui filent, portrait d'une commune qui vit en périphérie et qui a grandi un peu trop vite.

La belle et le tocard**Jeanne DELPLANCQ, Antoine VILLERET et Rémi BOURCEREAU – 2007 – École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris) – diff. sur <http://plateformesonetlumiere.wordpress.com>**13 min 21*

Une pochade médiévale. Entre *Sacré Graal* et *Perceval le Gallois*. « Je m'intéresse depuis quelque temps au rire médiéval. Il évolue, se diversifie, se renouvelle, éclate, va des moines contempteurs du rire au grand rire de la place publique cher à Bakhtine à travers un dialogue d'héritages. Antique d'un côté : le Moyen Âge a bien noté qu'Aristote avait dit que le rire est le propre de l'homme mais les Pères de l'Église avaient souligné que Jésus fait homme n'a pas ri une seule fois dans les Évangiles. » Jacques Le Goff, « Du Moyen Âge à l'Europe d'aujourd'hui », XIV^e *Conférence Marc-Bloch*, juin 1992

Barentin – mémoire ouvrière, histoires retrouvées* (extrait)*Hervé LAUNAY – 2006 – édition CD : Ville de Barentin – non diffusé**10 min 57*

Barentin (Seine-Maritime) sur l'axe Rouen-Le Havre. Plis et replis d'une mémoire collective qui se niche dans le rapport complexe que chaque individu entretient avec une tradition familiale et une généalogie sociale (celle du textile, en l'occurrence).

jeudi 6 décembre
13^{h00} ~ 14^{h00}
auditorium du Musée

séance 2

Inter-Actualités de 20 heures : Mort de Louis Armstrong*Archive Ina – diff. sur France Inter le 6 juillet 1971**[Mémoires] – 1 min 24*

Louis Le Grand. Né « officiellement » un 4 juillet 1900 – Armstrong aurait lui-même fixé son propre jour de naissance. La misère (son enfance à La Nouvelle-Orléans). La renommée (dès le milieu des années vingt). Au firmament des grands noms du jazz en compagnie de Charlie Parker et de Duke Ellington (liste non exhaustive).

Partir, rester, revenir**Charlotte BIENAIMÉ et Armelle PARION – 2007 – Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (Strasbourg) – diff. sur France Culture le 23 juin 2007**18 min 04*

Dans les campagnes chinoises aussi, le téléphone portable et la télé rendent plus heureux. Mais c'est au prix du travail harassant, de l'endettement et de l'éloignement de ceux qui, partis à la ville, font vivre la famille et reviennent rarement. Jusqu'au jour où il faut soi-même s'en aller.

Ça coûtera cher de nous foutre en l'air – lutte des sidérurgistes et de leurs complices dans les Ardennes (1979-1984)* (extrait)*Lames de sons – 2006 – diff. sur Fréquence Paris Plurielle (Paris) et Radio Panik (Bruxelles) en janvier 2007 (1^{ère} diffusions)**26 min 26*

1^{ère} partie : Lutte antinucléaire à Chooz et annonce de la fermeture de l'usine à Vireux

Fin des années 1970 : essor du programme nucléaire français et crise de la sidérurgie. À Chooz, dans les Ardennes, la lutte s'organise et tente d'unir antinucléaires et métallos qui ne sont plus rentables.

Tabou : Les dirigeants paysans (extrait)*Pierre ZIMMER – 1983 – Radio France – diff. sur France Inter le 27 novembre 1983 (archive Ina)**[Paysans] – 15 min 55*

« Les dirigeants de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles et ceux des chambres d'agriculture poursuivent le rêve corporatiste de leurs pères et demeurent fidèles à une idéologie qui puise toujours ses racines dans le catholicisme social. Ils ne semblent pas avoir tiré un enseignement de l'expérience du gouvernement de Vichy qui a réduit les organisations professionnelles à une fonction d'exécutant de la volonté de l'État. Ils continuent à proclamer que l'agriculture est la première richesse de la France et qu'elle doit obtenir sa place légitime dans la nation. » Michel Gervais, Marcel Jollivet et Yves Tavernier, *Histoire de la France rurale* (Georges Duby et Armand Wallon, dir.), tome 4 : *La Fin de la France paysanne, depuis 1914*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1992 [1977], p. 625

jeudi 6 décembre
14^{h00} ~ 15^{h00}
auditorium du Musée

séance 3

Inter-Actualités de 13 heures : Tentative d'enlèvement de Lischka, ex-chef de la Gestapo*Archive Ina – diff. sur France Inter le 25 mars 1971**[Mémoires] – 5 min 02*

D'un «devoir» de mémoire. Traque de Kurt Lischka, un ancien haut responsable nazi, par un couple qui passa une bonne partie de sa vie à rechercher les criminels du Troisième Reich : Serge et Beate Klarsfeld.

Figures de rencontres**Compagnie de la Trace – 2006 – non diffusé**20 min 24*

Un mois de 41 jours ou de 39. Une visite du Prado. Le haïku. Ilka Schönbein. Formes et formulations de la Rencontre dans ce qu'elle a d'imprévisible, d'immédiat et d'impérieux quelquefois.

L'enfant de la haute mer**Sarah JAQUEMOT-FIUMANI – 2006 – École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris) – non diffusé**7 min 10*

Perdu dans l'océan entre les vivants et les défunts. Une nouvelle (1931) de Jules Supervielle (1884-1960). Le reflet d'une œuvre d'un homme qui disait être «né sous les signes jumeaux du voyage et de la mort.»

Le cri de l'endormi du 13 juillet 2007**Éric KSOURI – 2007 – Radio Canut (Lyon) – diff. sur Radio Canut le 13 juillet 2007**3 min 22*

«Sept ans après sa naissance, un avocatier commence à donner des fruits et il en donnera seulement tous les deux ans.» Botanique expressionniste à l'usage de tous les Michel-le-Jardinier qui défrichent, sillonnent puis plantent leur lopin.

La corvée**Blandine SCHMIDT – 2007 – Association Est-ce que t'entends ce que je vois ? (Bordeaux) – diff. sur O₂ radio (Cenon) en mai 2007**1 min 31*

N'est pas qu'une référence aux journées de travail que l'on devait à son seigneur avant la Révolution de 1789 (image d'Épinal ?).

Herbert le poulet**Amandine CASADAMONT – 2007 – diff. sur www.amandinecasadamont.org**8 min 27*

Hommage au coq gaulois. «Sous la restauration, le coq tombe en disgrâce. Insupportable aux Bourbons parce qu'il s'est dévoyé sous la Révolution, l'oiseau disparaît peu à peu de tous les objets et insignes officiels. Mais son image demeure vivace dans l'art populaire et il devient, sous Charles X, une figure souvent mise en avant par les adversaires de la monarchie.» Michel Pastoureau, «Le coq gaulois», dans *Les lieux de mémoire* (Pierre Nora, dir.), volume 3 : *Les France*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Quarto, 1997 [1992], pp. 4297-4319, p. 4309

jeudi 6 décembre
15^{h00} ~ 16^{h00}
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
samedi 8 décembre
16^{h00} ~ 17^{h00}

séance 4

Inter-Actualités de 13 heures : Polémique autour du film Mourir d'aimer*Archive Ina – diff. sur France Inter le 31 janvier 1971**[Mémoires] – 5 min 42*

La poésie contre l'ignominie. Interrogé sur le film d'André Cayatte qui racontait l'affaire Gabrielle Russier – une professeur de lettres qui s'était suicidée en 1969 après avoir été condamnée pour détournement de mineur à la suite d'une liaison amoureuse avec un de ses élèves –, Georges Pompidou saura déclarer : «Moi, mon remords, ce fut la victime raisonnable au regard d'enfant perdu, celle qui ressemble aux morts qui sont morts pour être aimés.» (citation extraite du poème *Comprenne qui voudra* de Paul Éluard, 1944).

Crouzet-Migette* (extrait)*Xavier FASSION – 2007 – diff. sur La Première de la RTBF (Radio Télévision Belge Francophone) en avril 2007 [Paysans] – 14 min 54*

Franche-Comté. Doubs. Canton : Amancey. Crouzet-Migette. Pour la beauté du nom. Et pour la présence d'un paysage sonore qui s'étire mollement.

Buée* (extrait)*Renan LE QUENTREC – 2005 – non diffusé**2 min 30*

La buée dans la tête. «Quand est-ce que tout cela s'arrête ?»

À 8 contre 1**Élise ROZOY – 2006 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – non diffusé**7 min 36*

Ça monte et ça descend. Périodiquement. Pour gagner, il y a ceux qui misent sur la chance et ceux qui étudient les performances. On y passe l'après-midi ou on y vient avant le boulot. Au jeu des petits chevaux, bien malin celui qui affiche son pari mutuel urbain.

Tory Island* (extrait)*Guillaume BEAURON – 2006 – diff. sur Radio Grenouille (Marseille) en juillet 2006**11 min 14*

Au finistère de l'Europe, voyage sur une île où, entre anglais et gaélique, on vit à la limite linguistique. Rochers battus par les vents, cris préhistoriques des oiseaux de mer, bout de terre irlandaise à quelques miles des côtes du Donegal. Insularité sociale.

(s)now(b)orders* (extrait)*Anne PENDERS – 2006 – diff. sur la Première de la RTBF (Radio Télévision Belge Francophone) le 13 novembre 2006**14 min 50*

On pourra se reporter à : Martin de la Soudière, «Les couleurs de la neige», *Ethnologie française*, volume 20, n° 4, 1990, pp. 428-438

Satanées portes**Anton MOBIN – 2007 – diff. sur http://audioblog.arterradio.com/ANTON_MOBIN**3 min 05*

Grincements et halètements. Quand la Porte n'est plus sublime...

jeudi 6 décembre
16^{h00} ~ 17^{h00}
auditorium du Musée

séance 5

Inter-Actualités de 13 heures : Bilan de l'année cycliste 1971 pour Eddy Merckx

Archive Ina – diff. sur France Inter le 15 novembre 1971

[Mémoires] – 2 min 37

Un roi de la petite reine.

Le buffet de la gare* (extrait)

Pascal TISON et Catherine TULLAT – 2007 – RTBF (Radio Télévision Belge Francophone) – diff. sur la Première de la RTBF le 4 juin 2007

12 min 17

À côté de la salle des pas perdus. Un lieu où passer, où s'arrêter.

Les sirènes de la météo marine*

Ann RIOULT – 2006 – diff. sur Arte radio (www.artedia.com) depuis le 11 octobre 2006

2 min 57

Imperturbablement, on l'écoute sans l'entendre et inversement. Bulletin émis le 1^{er} novembre 2007 à 18 heures 22 : « Casquets, Ouessant : Variable 1 à 3, s'orientant progressivement Nord-est 2 à 3. Mer belle à peu agitée. Iroise : Secteur Nord-est 2 à 4. Mer peu agitée. Bancs de brume côtiers. Yeu, Rochebonne. »

Gérard, Jeannine, Muriel, Pierre et Alzheimer : une histoire de famille*

Fannie RASCLE – 2007 – Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (Strasbourg) – non diffusé

19 min 56

Alois Alzheimer (Markbreit, 1864 - Breslau, 1915) : neuropsychiatre qui décrit pour la première fois, en 1906, lors de la 37^e Conférence des psychiatres allemands, les symptômes de la maladie qui allait porter son nom. Souffrance individuelle, dégâts collatéraux.

La Datcha des Jacqueline* (extrait)

Damien MAGNETTE – 2006 – diff. sur Radio Panik (Bruxelles) en septembre 2006

11 min 37

[DATCHA n. f. – 1902 ; *datsha* 1849 ; mot russe • Maison de campagne russe, aux portes d'une grande ville] En Belgique. Échographie d'un lieu où l'on habite, que l'on habite.

Carte postale sonore de Bucarest*

Jean-Baptiste FRIBOURG – 2007 – diff. sur Arte radio (www.artedia.com) depuis le 4 avril 2007

7 min 20

« La ville a passé de cent soixante mille habitants à huit cent mille, mais n'a rien perdu de son anarchie charmante. A voir tant d'animation sur les boulevards circulaires ou s'échappant en diagonale, dans la Calea Victoriei ou les Lipsyani, le visiteur croit avancer en pleine compression urbaine ; mais soudain il se trouve face à face avec la campagne. » Paul Morand, *Bucarest*, Paris, Éditions Plon, 1990 [1935], p. 138

jeudi 6 décembre
17h00 ~ 18h00
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
dimanche 9 décembre
10h30 ~ 11h30

séance 6

Inter-Actualités de 8 heures : Prix Nobel de la paix décerné à Willy Brandt

Archive Ina – diff. sur France Inter le 20 octobre 1971

[Mémoires] – 2 min 10

Court extrait du discours que le chancelier Brandt tint à Oslo, le 11 décembre 1971, à l'occasion de la remise du prix Nobel de la paix : « Das Etikett « Ostpolitik » sagt mir nicht zu. Aber wie will man etwas einfangen, was sich als Begriff selbständig gemacht und – wie « Gemütlichkeit » unübersetzbar erscheinend – Eingang in die internationale Terminologie gefunden hat ? »

Les cigognes ne passent plus*

Nicole MARMET – 2007 – diff. sur La Première de la RTBF (Radio Télévision Belge Francophone) le 11 juin 2007

53 min

À partir d'un exercice de mémoire familiale, enquête auprès de Français du Maroc et d'Algérie qui ont choisi de rester y vivre après les indépendances. Évocation du temps colonial aux réalités complexes, idéalisation ou rejet d'une mère patrie lointaine et qui fut souvent guerrière, Maghreb d'aujourd'hui ouvert aux autres et inquiet.

Le temps d'un contretemps*

Jérôme BAILLY – 2007 – diff. sur Radio Loisirs (Arras) en janvier 2007

6 min

« Heures séculaires et instantanées ». Les gymnopédies d'un grand horloger.

vendredi 7 décembre
9h30 ~ 10h30
auditorium du Musée

panorama subjectif

L'atelier de Longueur d'ondes

vendredi 7 décembre
10h30 ~ 11h30
auditorium du Musée

Tentative deuxième pour un atelier dont les ambitions n'ont pas varié d'un iota : « Il ne s'agit ni d'une marque de fabrique ni d'un prétexte radiophonique et encore moins d'une quelconque auto-célébration. » (catalogue 2006, p. 71). Passage en revue sonore d'une année d'activités diverses et variées.

Quartier de haute virtualité

Hélène MARTIN et Adèle MÉLENDEZ – 2006 – Atelier radiophonique de l'UBO – diff. dans le Transistor, journal du quatrième festival Longueur d'ondes, le 9 décembre 2006

4 min 54

Fraîcheur de voix adolescentes sur MSN. Un marivaudage électronique en accéléré.

Le jardin des explorateurs

Vera – 2007 – Atelier radiophonique de l'école de la Pointe (Brest) dans le cadre du Projet éducatif local de la Ville de Brest – diff. sur Fréquence Mutine (Brest) le 15 mars 2007

10 min 07

Anamnèse. Quand un jardin suspendu invite à un souvenir d'un petit paradis lointain pour ne pas dire perdu.

Quartier de bœuf

Pablo SALAÛN et Nolwenn CHASLOT – 2006 – Atelier radiophonique de l'UBO – diff. dans le Transistor, journal du quatrième festival Longueur d'ondes, le 8 décembre 2006

[Paysans] – 12 min 36

Itinéraire d'un bovin condamné. Depuis le pré jusqu'à l'étal du marché, récit d'un parcours sans retour. Notre pain quotidien, version radiophonique.

Marx et ses ferrailleurs : La couleur (extrait)

Rachid SADAOUÏ – 2007 – diff. sur Fréquence Mutine (Brest) et www.ousopa.org le 20 octobre 2007

5 min 15

Actuel Marx. Premiers échos d'un rendez-vous mensuel en direct du café de la librairie Dialogues. Notre « El Sur ».

Chez la coiffeuse

Ève GANOT, Emmanuelle CANN et Stéphanie GOGNIES – 2006 – Atelier radiophonique de l'UBO – diff. dans le Toutenson, émission radiophonique du quatrième festival Longueur d'ondes, le 8 décembre 2006

12 min 34

Chérie FM en fond sonore. Shampoing, permanente, balayage, séchage, coiffage et papotage...

Pas de quartier, l'émission intéressante

Xavier CHEVREL et Morgan DANVEAU – 2006 – Atelier radiophonique de l'UBO – diff. dans le Toutenson, émission radiophonique du quatrième festival Longueur d'ondes, le 10 décembre 2006

5 min 25

« Tu veux savoir si tu dois écouter ce son ? Alors envoie « SON » au 10-11-12, 10 / 11 / 12. »

Les yeux fermés

Jules KROT et Marina KUGLER – 2006 – Atelier radiophonique de l'UBO – non diffusé

6 min 14

Eyes Wide Shut dans les rues de Brest.

*L'on s'affaire, l'on essaie,
l'on s'essaie. L'on se trompe.
L'on imagine. Bref, l'on se
risque. Et même si « on est un
c... », parions que ce l'on-là
pourra peut-être exprimer
ce que la case « atelier de
Longueur d'ondes » entend
être : un reflet des essais
(voir page 44).*

séance 7

vendredi 7 décembre
11h30 ~ 12h30
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
dimanche 9 décembre
9h30 ~ 10h30

La démolition des pavillons des Halles

Archive Ina – diff. sur France Inter le 2 août 1971

[Mémoires] – 6 min 10

Épilogue. « Depuis le début du XIX^e siècle, c'est le battement nocturne des Halles qui requiert prioritairement l'attention des anatomistes du grand corps qu'est Paris. L'analogie avec le cœur vient spontanément : dans le silence de la nuit, les Halles centrales font entendre une respiration régulière presque faite pour attester que la nuit urbaine peut aussi se placer du côté des principes vitaux. » Simone Delattre, *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Albin Michel, 2000, pp. 213-214

Le figuier témoin d'une source*

Emmanuelle TAURINES – 2007 – Voix Publiques – diff. dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine à Marseille le 15 septembre 2007

45 min 44

étape 2 : de la rive Michel à celle du Rabelais

Récit collectif d'une histoire commune où « les mots ne s'envolent pas, ils se transmettent ». Depuis plusieurs années, Emmanuelle Taurines scrute, fait parler, écoute, enregistre les pulsations des quartiers populaires de Marseille qui se disent en empruntant un passé (re)composé. Une cartographie éminemment sensible dont Longueur d'ondes suit avec bonheur l'évolution (dans tous les sens du terme).

Relax ! (nous sommes en démocratie)*

Floriane POCHON et Étienne NOISEAU – 2007 – Euphonia – diff. sur Radio Grenouille (Marseille) et le réseau Radia en juin 2007

7 min 21

(Tocqueville Goes to Hollywood). Démocratie : un gros mot pour certains ; un beau mot pour les autres.

séance 8

vendredi 7 décembre
12h30 ~ 13h30
auditorium du Musée

Inter-Actualités de 13 heures : La mode du blue jean

Archive Ina – diff. sur France Inter le 6 juin 1971

[Mémoires] – 2 min 34

« Quoi qu'il en soit, au début du XIX^e siècle, c'est un tissu de coton très solide, teint à l'indigo, qui porte en Angleterre et aux États-Unis d'Amérique le nom de *denim* ; il sert notamment à fabriquer les vêtements des mineurs, des ouvriers et des esclaves noirs. C'est donc lui qui, à l'horizon des années 1860, remplace peu à peu le *jean*, étoffe dont Levi Strauss se servait jusque-là pour tailler ses pantalons et ses salopettes. Ce mot *jean* correspond à la transcription phonétique du terme italo-anglais *genoese*, qui signifie tout simplement " de Gênes ". » Michel Pastoureau, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Folio, 2002 [2000], p. 145

Tanneries... Mémoires dans la peau* (extrait)

Éric BLANCO et Patrick AUBERT – 2007 – éditions Plaine Page – diff. dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine à Barjols les 15 et 16 septembre 2007

23 min 30

« Je travaille dans une ancienne tannerie. La bâtiment me fait penser à des décors de films des années trente, voilà, c'est un décor un peu mélancolique et à la fois gai parce qu'on sent qu'il y avait une vie de travailleur(s) et triste parce que ça avait l'air d'être rude. » Ethnographie sonore d'un des plus vieux métiers du monde.

Interférences* (extrait)

Sébastien MENVIELLE – 2007 – Radio 103 (Périgueux) – diff. sur Radio 103 le 7 juin 2007

7 min 54

Recyclage sonore. Et Gainsbarre qui lit Joyce. 8 décembre 1909...

Une fleur dans l'Isère*

Manuel LAVERSANNE – 2006 – Radio Kaléidoscope (Grenoble) – diff. sur Radio Kaléidoscope en octobre 2006

17 min 23

17 octobre 1961. Quatre mois avant Charonne (voir, à ce propos, Alain Dewerpe, *Charonne, 8 février 1962. Anthropologie historique d'un massacre d'État*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 2006). Nuit tragique à Paris. Pour protester contre le couvre-feu dont les Algériens font l'objet, la Fédération de France du FLN appelle à manifester sur les Champs-Élysées. Des dizaines de victimes. La stupeur, le silence, l'occultation. La remémoration.

panorama
subjectifLa radio
en milieu
scolaire

vendredi 7 décembre
14h00 ~ 15h30
auditorium du Musée

Troisième volet de la découverte des radios et de la création en milieu scolaire. Une manière de rappeler que l'École – dans ce qu'elle a de majuscule – demeure, quoique ses sicaires en disent, ce creuset propice à des expériences originales et à des apprentissages (voir page 44).

Trois projets, des interventions, des écoutes. Une pièce du puzzle radiophonique dans ce qu'il a d'arborescent.

Web radio des écoles de la Vienne

(<http://alecole.educ.cg86.fr/sites/web-radio>)

avec Laurent Cardona, Inspection académique de la Vienne

« Depuis la rentrée 2005, l'OCCE (Office Central de la Coopération à l'École) de la Vienne, en partenariat avec l'Inspection académique et la radio lycéenne RMZ, propose aux écoles un atelier d'expression radiophonique. Les élèves ont la possibilité de réaliser diverses productions qui sont mises en ligne et/ou diffusées sur RMZ. Une quinzaine d'écoles ont participé à ce projet. Des élèves de moyenne section au CM2 ont pu ainsi mettre en œuvre des compétences langagières dans les domaines de l'oral et de l'écrit. »

Radio RMZ – lycée Louis Armand (Poitiers)

(<http://www.radio-rmz.info>)

avec Michel Aguilera, enseignant, président du Foyer socio-éducatif du lycée Louis Armand

« Créée en 1994 à l'initiative d'un groupe d'élèves, RMZ est la radio associative lycéenne du Foyer socio-éducatif du lycée Louis Armand de Poitiers. Elle propose une programmation musicale alternative offrant une véritable ouverture culturelle vers des genres musicaux et des nouveaux talents peu représentés dans les médias commerciaux. Les émissions en direct sont totalement réalisées par les élèves de l'établissement qui participent aussi à la gestion administrative et technique de la radio. Diverses actions sont menées en partenariat avec d'autres établissements scolaires et des partenaires associatifs locaux. »

Radiospr, la web radio du collège Saint-Pol-Roux (Brest)

(<http://mediablog-brest.net/radiospr>)

avec Rachid Sadaoui, enseignant et créateur de la web radio

« À l'origine, la web radio du collège Saint-Pol-Roux de Brest, née en 2007, avait deux objectifs majeurs. D'une part, elle devait constituer un support pédagogique différent pour aider des élèves en difficulté (souffrant de dyslexie, de dysorthographe ou de dyspraxie) à mieux maîtriser la langue française tout en développant la maîtrise des technologies de la communication. D'autre part, elle devait montrer à l'élève que la radio pouvait être un espace de création à part entière. Aujourd'hui, Radiospr se destine à l'ensemble des collégiens qui l'utilisent dans la pratique des langues, la réalisation d'interviews, de reportages et la création de fictions. »

panorama subjectif

La création radiophonique en Amérique latine

vendredi 7 décembre
14h00 ~ 15h30
faculté Victor Segalen

Lu sur internet, un 10 novembre, en tapant « annuaire radio mexicaine » : « hola !!! je voudrais savoir si il y a des gents qui on trouvés des cite ou l'on peut écouté une radio mexicaine. merci de bien vouloir me le faire savoir !!! ;-) » (message posté le 13 août 2005 sur www.infos-du-net.com/forum/123202-24-radio-mexicaine).

“El oasis del cuadrante Integrar Radio Educación, quand on est jeune journaliste radio, a de quoi pulvériser tous les repères assimilés en formation et éprouvés dans les rédactions françaises. Qui a déjà entendu un présentateur de journal tutoyer ses invités ou un rédacteur en chef lancer « Tranquilo ! No se presionen ! » à son équipe lorsque rien ne marche à deux minutes de prendre l'antenne ? Quelle station propose encore des reportages de six minutes dans des rendez-vous d'information d'une heure ? Et qui s'est déjà fait offrir un énorme gâteau par son chef de service le jour de son anniversaire ? Bienvenue dans les coulisses de la radio publique mexicaine, El oasis del cuadrante.

J'ai passé le premier semestre 2007 à Radio Educación, « radio culturelle et d'analyse politique » que les habitués du festival Longueur d'ondes ont déjà eu l'occasion de découvrir grâce aux séances d'écoute que proposa Andrea Cohen autour de la Biennale internationale de radio de Mexico. Je m'y trouvais pour y exercer mon métier de journaliste, mais aussi pour découvrir de l'intérieur cette station atypique, pionnière en matière de développement et de promotion de la création radiophonique au Mexique. Radio Educación mène parallèlement un vaste combat en faveur de la préservation du patrimoine sonore qui va se concrétiser par l'ouverture de la Phonothèque Nationale, en 2008, à Mexico.

Ce sont ces multiples champs d'action que je me propose de faire découvrir au travers de cette séance d'écoute subjective, aux sonorités 100 % mexicaines. Pour le meilleur... et pour le kitch. **Hélène Bannier**

Popol Vuh, El libro de la creación del pueblo maya

Götz NALEPPA — 2006

Le livre de la création du peuple maya mis en ondes en version multilingue, espagnol, maya, quiche...

Retrato Sonoro de Frida Kahlo

Gildardo CRUZ ROJAS et Alfredo RAMÍREZ — 2007

Un portrait sonore à l'occasion de la célébration du centenaire de la naissance de la célèbre artiste mexicaine Frida Kahlo.

México DF, paisaje sonoro

Peter AVAN et Jorge REYES — 2006

Paysage sonore de la capitale mexicaine produit par le Laboratoire Expérimental d'Art Sonore (LEAS).

« En los albores mismos de la radio en México, se otorgó a la Secretaría de Educación Pública el permiso para instalar una radioemisora en la ciudad de México, cuyas transmisiones se inauguraron el 30 de noviembre de 1924, en los 560 khz del cuadrante, con el distintivo de llamada CYE, Cultural y Educación. Desde sus inicios, la estación se vio condicionada por los sucesos políticos y administrativos de la época, razón por la cual debió superar muchos tropiezos. Suspendió sus emisiones en 1928; en 1933 salió nuevamente al aire, como XFX, y dos años después cambió su distintivo de llamada por el de XEEX. En 1937, la frecuencia se asignó, con las siglas XEDP, al Departamento Autónomo de Prensa y Publicidad de la SEP. De 1940 a 1965 su operación estuvo a cargo de la Dirección General de Información de la Secretaría de Gobernación. En 1965, la Secretaría de Educación Pública, a través de la Dirección General de Educación Audiovisual, inició los trámites para la reasignación de la frecuencia; pero fue hasta el 23 de noviembre de 1968 cuando volvió a transmitir, ahora sí de manera permanente, en los 1060 khz, como XEEP, Radio Educación, bajo la dirección del Bachiller Álvaro Gálvez y Fuentes. » Présentation tirée du site internet de Radio Educación, www.radioeducacion.edu.mx

Hélène Bannier est journaliste. Elle a notamment été coordinatrice de rédaction à Radio Pulsar (Poitiers). Amatrice de création radiophonique, elle produit et réalise parallèlement des documentaires (Auroville, là où commence la terre rouge, 2003; Yana Curi, l'or sale de Perenco, 2006).

La création radiophonique en Amérique latine, acte 3. Quand une jeune journaliste française ausculte une radio mexicaine, le temps d'un premier semestre 2007 passé à Mexico. Exploration de l'univers sonore et du projet culturel de Radio Educación. Avec Hélène Bannier (voir page 44).

Le Courrier des Balkans

[En ondes courtes]

vendredi 7 décembre
15h30 ~ 17h00
auditorium du Musée

Parler des Balkans pour mieux comprendre leur originalité et/ou leur banalité. Une séance introductive qui permettra de poser un contexte. Avec Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin du *Courrier des Balkans*, le partenaire de la thématique « En ondes courtes » qui s'installe peu à peu dans la programmation.



« Le Courrier des Balkans (<http://balkans.courrier.info>) est un site internet francophone qui assure depuis 1998 la traduction et la rédaction d'articles et de reportages sur l'Europe du Sud-Est (républiques d'ex-Yougoslavie, Albanie, Roumanie, Bulgarie, Moldavie, Grèce). Animé par des journalistes, des chercheurs et des universitaires francophones, ce portail s'attache à soutenir les médias indépendants de la région en se faisant l'écho des défis auxquels sont confrontées les sociétés balkaniques. Le Courrier des Balkans couvre tous les aspects de l'actualité régionale tout en développant certaines thématiques fortes : environnement, droits sociaux, droit des femmes, minorités. Il consacre aussi un espace important aux cultures balkaniques. Riche de plus de 9 000 articles, de quatre rédactions à Paris, Sarajevo, Skopje et Belgrade, et de dizaines de correspondants sur place, Le Courrier des Balkans est le principal site francophone d'actualité et d'information sur l'Europe du Sud-Est. Le Courrier des Balkans est aussi une association présidée par Nicolas Petrovich-Njegosh, prince du Monténégro, né natif de Saint-Nicolas-du-Peleum, qui organise des débats, des conférences et des colloques. L'association développe aussi une activité éditoriale en publiant des cahiers thématiques. Le Courrier des Balkans est aussi à l'initiative de la création de Nevepe Kosov@, premier site d'information rom du Kosovo (<http://rroma.courriers.info>), et de Cultures Balkans, un portail présentant les activités de toutes les structures culturelles françaises dans les Balkans. »

Les intervenants

Jean-Arnault Dérens Historien et journaliste, co-fondateur et rédacteur en chef du *Courrier des Balkans*. Vit depuis dix ans dans les Balkans. Fréquentes escapades en Bretagne. Auteur de : *Balkans, la crise* (Gallimard, 2000), *Kosovo année zéro* (Paris-Méditerranée, 2006), *Comprendre les Balkans, histoire, sociétés, perspectives* (Non lieu, 2007).

Laurent Geslin Géographe et journaliste. Voyage régulièrement dans les Balkans. A effectué de longs séjours en Bosnie-Herzégovine et en Macédoine. Travaille au *Courrier des Balkans* depuis trois ans et vient de publier avec Jean-Arnault Dérens : *Comprendre les Balkans, histoire, sociétés, perspectives* (Non lieu, 2007).

Balkans aux limites floues, aux frontières vives. Balkans des absès de fixation (identitaires, pour faire bref) et des nouveaux eldorados touristiques. Balkans aux unités en trompe-l'œil, aux fausses vraisemblances, au cœur de l'Europe tout (!) simplement (voir page 37).

carte blanche au GRER

Euphonique Italie ?

vendredi 7 décembre
17h00 ~ 18h30
auditorium du Musée

Rompre avec les clichés. L'Italie de l'audiovisuel ne saurait être réductible à l'emprise de la RAI et/ou à l'empire du *Caiman* Berlusconi. La preuve par la radio. Avec Albino Pedroia, trésorier du GRER, et Marcello Lorrà, une des personnalités de Radio Popolare (Milan).

Un panorama radiophonique italien (succinct, forcément) par **Albino Pedroia**

Le cadre législatif

Un système mixte public/privé. La radio de service public RAI se divise en trois chaînes généralistes : Radio Uno / Radio Due / Radio Tre. Le secteur privé : 1) le secteur associatif : l'absence de législation pendant les quinze premières années de la radiodiffusion privée a généré l'explosion des radios associatives et permis l'expérimentation de nouveaux contenus ; en un mot, un « usage » différent du média. Mais cette absence de cadre législatif et d'aide financière (contrairement à la France) a fini par favoriser les radios les plus puissantes et donc le secteur commercial. Aujourd'hui, une radio domine le paysage des radios associatives : Radio Popolare. D'autre part, des radios associatives catholiques et protestantes ont su fidéliser une audience dans tout le pays. 2) les radios locales et régionales : certaines radios régionales, comme Radio Subasio en Toscane, sont devenues de véritables institutions grâce à des contenus très structurés et à une certaine solidité financière. 3) Les réseaux privés nationaux : ces radios drainent une grosse partie de l'audience de la radio. Elles ont « innové » en programmant principalement des émissions dans les domaines du divertissement (*talk*) et des émissions musicales. Certaines vedettes de la radio publique sont « nées » au sein des réseaux privés.

Les programmes emblématiques de la radio italienne aujourd'hui

Le service public a lancé dans les années 1960 et 1970 quelques programmes innovants (formats et contenus) : *Bandiera gialla*, *Alto gradimento*. Ces nouveautés ont, par la suite, influencé la programmation des premières radios privées. Dialectique qui s'est poursuivie : la programmation et le type d'animation des radios privées et des radios associatives a obligé la radio publique à s'adapter et à moderniser sa programmation. Les radios commerciales ont contribué au renouvellement des émissions de *talk*. Enfin, Radio Popolare a innové dans le domaine des chroniques – et ce, depuis qu'en 1976 fut créée une chronique qui rendit compte des contestations lors des spectacles donnés à la Scala de Milan.

Les extraits

Caterpillar RAI Radio Due
Borderline Radio Popolare
Viva Radio 2 RAI Radio Due

Le GRER a été fondé avec pour but d'aider à la connaissance, la reconnaissance et au développement des études radiophoniques

en France. Regroupant des universitaires, des étudiants et des professionnels de la radio, il a déjà organisé deux colloques internationaux à Bordeaux, en novembre 2001 et en avril 2004 ; le dernier a eu lieu à l'Université de Lyon 3, du 18 au 20 mai 2006, sur le thème : « De la Triade au Numérique, la radio au tournant des siècles ». Le GRER a participé activement à la création du réseau européen de recherche sur la radio IREN (International Radio Research Network) appuyé par la Commission européenne. Il est partie prenante de nouveaux projets internationaux.

En octobre 2005, le GRER est devenu une association nationale ouverte à l'adhésion de tous ceux qui partagent ses objets et projets. Cette association a pour but le développement et la valorisation de la recherche, des études scientifiques et des mises en œuvre de pratiques novatrices autour de la radiodiffusion. Elle a pour vocation de rassembler les personnes physiques ou morales engagées dans la recherche sur la radio, qu'il s'agisse de recherches fondamentales ou appliquées. En alliant recherche théorique et pratique, en s'intéressant tant aux structures, à l'environnement, aux contenus, à la pratique et à la création radiophoniques qu'aux publics et à la réception, le GRER souhaite être un lieu de réflexions, dans des dimensions prospectives, sur la réalité et l'avenir de la radio, sur les problématiques et enjeux de ce média.

Contact : Jean-Jacques Cheval • GRER, Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine • 10, esplanade des Antilles • 33607 Pessac cedex, France
tél. : 05 56 84 45 73 / 06 61 90 78 41 • <http://www.grer.fr> – grer.mail@club-internet.fr

séance 9

vendredi 7 décembre
18h30 ~ 19h30
auditorium du Musée

Inter-Actualités de 13 heures : Mort de Jean Vilar, hommage de Jean Dannet

Archive Ina – diff. sur France Inter le 28 mai 1971

[Mémoires] – 5 min 14

Fin de partie pour un autre Monsieur Jean.

Du cinéma pour l'oreille, Alain de Filippis*

Loïc CHUSSEAU – 2006 – Jet FM (Nantes) – diff. sur Jet FM en novembre 2006

16 min 05

Alain de Filippis compose depuis 1982 des œuvres de musique électroacoustique.

Chacun trouve son chat : la SPA, agence de rencontres*

Claire CORGNOU – 2007 – École Supérieure de Journalisme de Lille – non diffusé

21 min 06

Trente Millions d'Amis... La première société protectrice des animaux fut fondée à Londres en 1824. Deux ans plus tôt, Richard Martin avait fait passer une loi sanctionnant les auteurs de mauvais traitements envers les animaux. La société fondée à Paris en 1845 par les docteurs Pariset et Dumont se donna pour tâche de veiller à l'application de la loi Grammont, l'équivalent français du *Martin's Act* de 1822.

Déliements*

Damien MAGNETTE – 2006 – diff. sur www.radia.fm (version longue) depuis janvier 2007

3 min 11

Prendre la balle au bond. « BALLE (*Jeux d'adresse*). C'est sans contredit un des exercices les plus propres à développer les forces du corps, et à donner tout à la fois de l'agilité, de l'adresse et de la grâce. Les joueurs doivent avant tout se procurer un bon instrument, mais il est rare qu'on trouve chez les marchands des balles bien faites. Les unes, bourrées de mauvais chiffons, n'ont aucune élasticité ; les autres, composées en grande partie ou même en totalité de gomme élastique, ont le défaut contraire, elles rebondissent beaucoup trop, et de plus elles sont très-dures pour la main. » Guillaume Béléze, *Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne* (6^e édition), Paris, Librairie Hachette et Cie, 1882, p. 180

Téléphonages*

Roland CAHEN – 2003 – Studio Delta P (La Rochelle) – extrait du CD « *Alla, t'es où* » édité par Delta P – diff. sur France Musique en 2003

8 min

Ou les impossibles retrouvailles entre une nomade du portable et un sédentaire du fixe agoraphobe.

Européanisation de la programmation. Tant mieux ! Le Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio se penche sur la radiophonie transalpine et invite un de ses représentants (voir page 42).

Jean Lebrun

À l'instar de la République des idées, il y aurait donc une « République de la parole ». Mise au point avec son « Grand Architecte ».

La caravane radiophonique

Des écoutes et une rencontre avec Jean Lebrun qui sera accompagné par deux membres de son équipe, Jean-Christophe Francis et Alexis Ipatovstev.

Le 25 novembre 2005, Jean Lebrun recevait des lycéens. Retour sur écoute deux ans après.

Script de l'entretien du 12 novembre 2007 effectué par Anne Coadour, professeur de lettres, avec ses élèves de terminale option théâtre (Katell, Esther, Chloé, Elena, Morgane, Awena, Julie, Moran, Julia, Estelle et Marion) du lycée de l'Iroise.

« *Donc, je voulais commencer, pour ma part, à chaque fois qu'il me parlait, je transpirais, j'avais chaud. Ce fut une expérience très intéressante et très intimidante et qui nous a fait garder un bon souvenir de ce moment avec Jean Lebrun.*

Moi, sur le moment, ça ne m'a pas du tout intimidée ; non, pour du vrai, j'ai trouvé juste rigolo la façon dont c'était mis en scène parce que j'avais jamais vu, je ne savais pas du tout à quoi ça ressemblait, mais en vrai de vrai, c'est plutôt après, à la réécoute en fait, que c'est rigolo et qu'on se sent non pas ridicule mais...

La vitesse aussi... parce que finalement il a un débit assez élevé, donc après on se doit un peu de s'adapter et puis c'est assez difficile de s'adapter, surtout le micro qui arrive, on n'a pas le temps vraiment de réfléchir à ses répliques, donc c'est un peu difficile.

On voit que les gens qui sont dans la salle, on n' imagine pas vraiment les milliers de gens qui y'a derrière.

Moi, parfois, je voyais, c'était quand il fixait le micro sur Katell et qu'il le bougeait pas, Katell elle avait plus envie du micro et il le bougeait pas, alors Katell, elle, devait enchaîner, elle devait continuer à parler, je n'aurais pas aimé être à ta place.

Par contre, je ne m'imaginai pas du tout que ça s'enregistrait comme ça une émission.

Non, moi non plus. C'est assez impressionnant.

C'était carrément beaucoup plus convivial que ce que je pensais. Quand j'entends une émission à la radio, je m' imagine pas, enfin, je m' imagine tous assis à une table, tous en rond...

Puis même quand ils ont commencé à parler entre le sociologue et le présentateur, je sais que même entre nous on s'est pas fait chier.

C'est parce que je pense que comme c'est un professionnel, il distille bien la parole aussi et il laisse pas...

Dans mon cas précis, j'ai oublié complètement qu'il y avait des gens qui nous écoutaient.

Moi, je priais pour qu'il ne vienne pas me mettre le micro sur la bouche. Je suis quand même une fille qui n'est pas si timide que ça, mais par contre, arrivée là-bas, quand je voyais des gens que je connaissais du lycée dans la salle et quand je savais que j'étais à la radio, j'avais vraiment pas envie d'avoir le micro. Rien que d'en parler, j'ai chaud.

Quand il est arrivé avec le micro, il y avait toutes mes idées qui s'envolaient.

C'était vraiment sympa, mais...

Comparé à lui qui parlait distinctement, clairement, super bien, t'avais la p'tite adolescente de quinze ans qui disait : « euh, oui, ben là, voilà... »

Est-ce qu'avec la radio les gens qui n'osent pas parler, qui sont timides et tout, est-ce que... ?

T'as trouvé un mot à dire, eh bien vous l'avez répété quinze fois le même mot, à tour de rôle. Tellement on est bloqué, ça y est on a trouvé un mot, « emporter », qui peut paraître susceptible de passer à la radio, eh bien on l'a répété quinze fois ce mot-là.

vendredi 7 décembre
21h00 ~ 23h00
auditorium du Musée

Fort en thème et funambule de la radio. Un exercice de style qui fait que l'on se dit : « Tiens, c'est Jean Lebrun » (voir page 50).



carte blanche à la SACD

Une nuit blanche polar-öide

vendredi 7 décembre
23h00 ~ 4h00
auditorium du
Conservatoire

« Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure » (Apollinaire, *Le pont Mirabeau*). Une carte blanche, une expérience. « C'était l'hiver et il faisait nuit. Arrivant directement de l'Arctique, un vent glacé s'engouffrait dans la mer d'Irlande, balayait Liverpool, filait à travers le plaine du Cheshire (où les chats couchaient frileusement les oreilles en l'entendant ronfler dans la cheminée) et, par-delà la glace baissée, venait frapper les yeux de l'homme assis dans le petit fourgon Bedford. L'homme ne cillait pas. Il était grand mais pas vraiment massif, avec un visage calme, des yeux bleus, des cheveux bruns qui lui recouvraient juste le bord supérieur de l'oreille. Il portait un caban, un chandail noir et un blue-jean, des fausses Clark's aux pieds, et se tenait le buste droit, adossé à la portière droite de la cabine, les jambes sur la banquette, les semelles touchant la portière gauche. On lui aurait donné trente ans ou un peu plus ; il ne les avait pas tout à fait et se nommait Martin Terrier. Sur ses cuisses était posé un pistolet automatique Ortgies avec un réducteur de son Redfield. » **Jean-Patrick Manchette, *La position du tireur couché***, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2006 [1981], p. 875

Nuit blanche, nuit noire, des mots qui se déclinent à l'infini, mais aussi des sons, à dormir debout. Chaque samedi, à une heure du matin, sur France Inter, Patrick Liégibel propose deux fictions de vingt minutes, une noire et une blanche. Héritières d'une longue tradition, elles sont aujourd'hui devenues un point de rencontre précieux entre des auteurs de talent venus du roman, du cinéma, du théâtre et de la télévision, de grands acteurs et naturellement les auditeurs, oiseaux de nuit, curieux de tout, gourmands, cherchant et trouvant sur les ondes ces moments de bonheur et de découverte. Longueur d'ondes nous offre une occasion unique de partager cette magie nocturne. Patrick Liégibel a carte blanche, il nous concocte une nuit de rêves noirs et d'ombres blanches, entre peurs et rires, les oreilles aux aguets et les yeux dans les étoiles. **Yves Nilly**

Guide pratique à l'usage des « sans sommeil », des insomniaques, des dilettantes, des fous-du-polar, des oiseaux de jour, des curieux, des badauds, des inconditionnels, des loups-garous ou des pique-assiettes qui participeront à cette nuit.

Écoute, café noir et projections de vidéos réalisées par des étudiants de l'ÉSAB (Bontempi Master, *La promenade des amoureux*, 2006, 2 min 39 / Yves-Marie Rinquin, *Anthologie : Explosions*, 2007, 2 min 45 / Romain Jeannot et Frank-Olivier Martin, *Lovely Deads*, 2005, 3 min 25 / Maxime Bondu et Yves Morel, *Face A*, 2006, 2 min 15).

12 fictions de vingt minutes au fil de la nuit, issues des *Nuit Noire* et des *Nuit Blanche* de France Inter, choisies par Patrick Liégibel.

France-Inter s'est toujours intéressé à la fiction qui était très présente sur la grille jusque dans les années 1990. Après le départ de Pierre Bouteiller, qui avait considérablement réduit le volume des fictions, et à la demande de Jean-Luc Hees, « *Nuit noire* » et « *Nuit blanche* » ont succédé aux « *Tréteaux de la nuit* » produits par Patrice Galbeau. L'enjeu était de promouvoir plus d'auteurs et plus de comédiens. Nous voulions aussi réduire une inégalité flagrante, la suprématie des rôles masculins sur les rôles féminins. J'ai donc demandé aux auteurs d'écrire plus spécifiquement pour les femmes et j'imaginai à tort que les auteurs féminins auraient cette exigence à cœur. Aujourd'hui, nous tendons vers une parité : sur les 70 auteurs qui ont travaillé cette année pour la série, il y avait 33 auteurs féminins et 22 nouveaux auteurs. Une petite précision : les hommes écrivent plus facilement du noir, les femmes excellent dans la comédie. De là à conclure que sans l'imaginaire original des femmes, la vie serait beaucoup moins gaie, il n'y a qu'un pas à franchir. **Patrick Liégibel**

Patrick Liégibel Producteur sur France Inter depuis quatorze ans – *Nuit noire* et *Nuit blanche* – et responsable des fictions de la chaîne et des émissions *Au fil de l'histoire* et de *Questions pour l'histoire*. A également adapté de nombreux textes pour France Culture. Auteur d'une centaine de fictions pour la radio. A reçu le Grand Prix audiovisuel de l'Europe en 1974 pour l'adaptation d'*Un amour de Swan*.

Programme en noir et blanc avant que « demain dès l'aube... » Cinq heures d'une nuit polar-öide. Maître de cérémonie : Yves Nilly; Maître des mystères : Patrick Liégibel (voir page 42)

carte blanche à la SACD

Une nuit blanche polar-öide

Nuit Noire : Dernière sortie avant l'autoroute

de André TARGE – réalisation : Christine BERNARD-SUGY – diff. le 7 octobre 2006

« La nuit sur l'autoroute, un homme, une femme, une rencontre. »

Nuit Blanche : Un homme trop parfait

de Laurence JYL – réalisation : Christine BERNARD-SUGY – diff. le 10 novembre 2007

« Quand une femme ment, l'homme n'a plus qu'à s'exécuter. »

Nuit Noire : Sœurs

de Renaud MEYER – réalisation : Étienne VALLÈS – diff. le 10 novembre 2007

« Les joies de la famille. Ou des retrouvailles avec un père pour le moins bizarre. »

Nuit Blanche : Vers l'Italie où je n'irai jamais

de Philippe CRUBEZY – réalisation : Christine BERNARD-SUGY – diff. le 16 septembre 2006

« Où la passion des Rolls peut-elle conduire un voiturier ? »

Nuit Blanche (à tendance noire) : Comme une valise sur un quai de métro

de Jean-Philippe NOËL – réalisation : Christine BERNARD-SUGY – diff. le 31 mars 2007

« Pour voyager dans le métro, ne jamais fixer quelqu'un, sinon... »

Nuit Blanche : Les poussettes ont des oreilles

de François DAVID – réalisation : Catherine LEMIRE – diff. le 17 mars 2007

« À qui doit-on confier la prunelle de ses yeux ? »

Nuit Blanche (tendance noire) : Paprika

de Bernadette LE SACHÉ – réalisation : Marguerite GATEAU – diff. le 24 mars 2007

« Un week-end rural qui dégénère... »

Nuit Blanche : Seconde main – état neuf

de Claire KHEITMI-ALLARY – réalisation : Jean COUTURIER – diff. le 30 septembre 2006

« Vendre en ligne sur internet. Tout et n'importe quoi. »

Nuit noire : Yola ou la misère de la nuit

de Robert POUDEIROU – réalisation : Étienne VALLÈS – diff. le 10 mars 2007

« Un drame de la jalousie. »

Nuit Blanche (tendance noire) : Casting

de Mariannick BELLOT – réalisation : Marguerite GATEAU – diff. le 6 janvier 2007

« Un étrange casting qui fait resurgir le passé. »

Nuit Noire : Organes au noir

de Nelly BOUVERET – réalisation : Jean COUTURIER – diff. le 30 septembre 2006

« Dans certains pays, de curieux trafics sont pratiqués. »

Nuit Blanche : OGM

de Marc SALBERG – réalisation : Christine BERNARD-SUGY – diff. le 30 décembre 2006

« Des écoles, le monde rural, un journaliste. »

« C'est bon signe. À l'heure d'écrire ces lignes, je feuillette les programmes du festival depuis sa création : qu'est-ce que j'avais écrit ? et les autres ? Il y a du sérieux, et beaucoup de rêverie, du plaisir, de la découverte. Cela saute aux oreilles comme aux yeux : Longueur d'ondes ressemble à ce que pourrait être la radio de demain, celle qui quitte peu à peu les ondes pour s'installer sur les réseaux, celle qui se soucie autant de ses auditeurs que de ses créateurs, celle qui puise avec autant de gourmandise dans les archives magnifiques que dans les tentatives insolites et ludiques envoyées par des amoureux de son. Une radio qui prend le temps d'écouter et fait résonner l'invisible, une radio qui façonne le monde en temps réel et avec le luxe des touches « pause - relecture - stop - encore - ici - là - plus tard - plus fort - moins fort - envoi à d'autres... »

À la SACD, la maison des auteurs de cinéma, de télévision, de théâtre, de danse, des arts de la rue, de cirque, de musique, et de... radio, c'est bien la même idée de la radio que nous partageons avec vous.

Yves Nilly

Premier vice-président de la SACD

séance 10

Inter-Actualités de 13 heures : La Grande-Bretagne entre dans le Marché Commun*Archive Ina – diff. sur France Inter le 29 octobre 1971**[Mémoires] – 1 min 58*

C'était en 1960 : « Ces suggestions ne pourront trouver de réalisations que si, en premier lieu, la Grande-Bretagne décide d'adhérer au Marché commun, et, en second lieu, si les Six acceptent la participation britannique dans des termes qui ne soient pas contraires aux intérêts du Commonwealth. L'opinion des deux côtés de la Manche a beaucoup évolué dans ce sens, cette année, mais il reste encore quelque distance à parcourir. Si l'Europe désire déployer vraiment son activité créatrice à la fois sur le continent européen et dans le monde entier, la distance qui subsiste doit être rapidement parcourue. L'Histoire n'attendra pas ceux qui ne savent pas se décider. » J. H. M. Pinder, « La Grande-Bretagne à l'égard du Marché commun » *Revue économique*, volume 11, n° 6, 1960, pp. 955-971, p. 971

Odile**Jenny SAASTAMOINEN – 2007 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – diff. aux Escaltes Documentaires (festival du documentaire de création de La Rochelle) le 10 novembre 2007**39 min 35*

« Il ne s'est rien passé. Pas de loup. Quand je me suis retournée elle n'était plus là. Ma mère a disparu. Il y avait toujours le vieux piano dans le hall de l'entrée. Sur le plafond de ma chambre, il n'y avait plus que les traces des phares des voitures. » Chronique d'une disparition.

Champagne !**Jérôme PETIT – 2007 – non diffusé**[Paysans] – 14 min 38*

« Pantagruel reprend frere Jean, et luy dit : « Croyez que c'est la fureur poétique / Du bon Bacchus : ce bon vin ecliptique / Ainsi fait sens et le fait cantiqueur / Car sans mespris / A ses esprits / Du tout esprits / Par sa liqueur. / De ris en ris, / De ris en pris, / En ce pourpris, / Faict son gent cœur / Rhetoriqueur / Roy et vainqueur / De nos souris ; / Et veu qu'il est de cerveau phantique, / Ce me seroit acte de trop piqueur, / Penser moquer un si noble trinqueur. – Comment ! dist frere Jean, vous rithmez aussi ? » François Rabelais [extrait du chapitre 46 du *Cinquième Livre* qui parut en 1564], *Œuvres de Rabelais*, tome 2, Paris, Librairie P. Daffis, 1872, pp. 408-409 (suite => catalogue 2007, séance 16, p. 116)

samedi 8 décembre
9h30 ~ 10h30
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
dimanche 9 décembre
12h30 ~ 13h30

séance 11

Inter-Actualités de 8 heures : Le 100^e anniversaire de la Commune de Paris*Archive Ina – diff. sur France Inter le 19 mars 1971**[Mémoires] – 1 min 74*

« Prélude, premier acte d'une seconde onde révolutionnaire, celle du XX^e siècle ? Tous les mouvements socialistes révolutionnaires, tous les mouvements de libération, ou à peu près, de ce siècle ont cherché dans la Commune de 1871 une sorte de légitimation idéologique. On ne saurait leur dénier ce droit ; à la condition que cette quête de légitimité, cette recherche de paternité, ne conduise pas à remodeler l'événement pour mieux prouver la filiation. » Jacques Rougerie, *La Commune de 1871*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?, 1997 [1988], pp. 121-122

Le curé de chez nous est un homme seul**Émilie DENÉTRE et Anna STEYER – 2007 – École Supérieure de Journalisme de Lille – non diffusé**21 min 37*

Un itinéraire. Sociologie d'un catholicisme de la post-modernité dont le curé reste la balise quand il n'apparaît pas comme le dernier des Mohicans.

La Minute du travail : Interview d'un paysan rentré de la relève*Pierre NEUVILLE – 1943 – enregistré le 9 mars 1943 (archive Ina)**[Paysans] – 1 min 58*

Dans la France de « Travail, Famille Patrie », là où « la terre, elle, ne ment[ait] pas. » Retour de stalag et reprise du travail.

D'une enfance... à... l'autre : « La chute de vélo » et « La chute au pays des merveilles » de Michel Leiris**Alicia LE GUERN – 2007 – Atelier Voix de Fréquence Sillé (Cité scolaire Paul Scarron de Sillé-le-Guillaume) – diff. sur Fréquence Sillé le 4 décembre 2007**8 min 40*

Lecture de Leiris. Il écrit : « Je dois mon premier contact précis avec la notion d'infini à une boîte de cacao de marque hollandaise, matière première de mes petits déjeuners. L'un des côtés de cette boîte était orné d'une image représentant une paysanne en coiffe de dentelle qui tenait dans sa main gauche une boîte identique, ornée de la même image, et, rose et fraîche, la montrait en souriant. » Michel Leiris, *L'âge d'homme*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 2004 [1939], p. 34

Les après-midi de France Culture du 1^{er} août 1975*Marie-Hélène FRAÏSSÉ – Radio France – 1975 – diff. sur France Culture le 1^{er} août 1975 (archive Ina)**[Paysans] – 14 min 12*

Contrepoint : Roger Thabault, *Mon Village. Ses hommes, ses routes, son école*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993 [1943].

Le cri de l'endormi du 10 août 2007**Éric KSOURI – 2007 – Radio Canut (Lyon) – diff. sur Radio Canut le 10 août 2007**4 min 40*

Madame Soleil sur une antenne réunionnaise.

samedi 8 décembre
9h30 ~ 10h30
auditorium du
Conservatoire

Paysans

Programme d'écoute n° 1

samedi 8 décembre
9h30 ~ 16h00
salle de la loge aux
grains (ÉSAB)

Archives politiques de 1945

Jacques DUCHESNE – 1945 – diff. le 1^{er} mars 1945 (archive Ina)

[Paysans] – 4 min 41

S'entraider, s'enrichir, en profiter. Chronique de la fraternité sociale dans l'immédiat après-guerre. Par Jean Oberlé, une des voix de la France Libre sur la BBC.

La Nouvelle Fabrique de l'Histoire : Histoires de boissons, les bouilleurs de cru

Séverine LIATARD – 2004 – Radio France – diff. sur France Culture le 12 octobre 2004

[Paysans] – 19 min

« L'expression « bouilleur de cru » désigne dans la langue populaire actuelle le distillateur ambulant qui brûle dans son alambic le liquide fermenté du paysan. En fait, dans son origine juridique, elle désigne les exploitants agricoles eux-mêmes qui distillent (ou font distiller) à des fins de consommation familiale une partie de leur récolte de vin, de cidre ou de fruits à noyaux qui bénéficient pour cela d'une exemption de taxes. Au XIX^e siècle, ce droit – certains parlent de privilège – a subi des élargissements ou des restrictions, au gré de la politique financière et sociale des gouvernements en place. » Didier Nourrisson, *Le Buveur du XIX^e siècle*, Paris, Éditions Albin Michel, 1990, p. 78

Les échos du rural : Un pressoir à pomme itinérant dans les Monts Lacaune

Damien LAGRANGE – 2007 – Les Téléscopiques – diff. sur Canal Sud et Fréquence Soleil (Toulouse) en septembre 2006 (1^{ères} diffusions)

[Paysans] – 16 min 03

Une réalisation produite dans le cadre des Téléscopiques (www.lestelecopiques.net), une association « engagée pour la démocratisation des connaissances sur les questions rurales et agricoles en France et dans le monde. » Dans les monts Lacaune, à l'est du Tarn, les vergers à l'abandon se sont multipliés en quelques décennies. Coup de projecteur sur une association qui propose une alternative au dépérissement d'une activité ancienne.

La Fabrique de l'Histoire : Les migrants du Poitou

Emmanuel LAURENTIN – 2005 – Radio France – diff. sur France Culture le 8 mars 2005

[Paysans] – 33 min

« Exode ». Un terme qu'à trop bien porté le rural... « Le nombre d'étrangers en France, encore négligeable au milieu du XIX^e siècle, atteint 1 133 000 en 1911. Or il s'en faut de beaucoup qu'ils soient tous ouvriers mineurs, ou manœuvres en usine dans les grandes villes. L'Italien en basse Provence, l'Espagnol sur les bords de la Garonne, commencent à relayer le montagnard des Alpes ou du Massif central dans l'œuvre ancienne de repeuplement des terres agricoles abandonnées. Ouvriers agricoles, métayers, bientôt petits propriétaires, on retrouvera leurs enfants naturalisés, et mieux encore, parfaitement assimilés. » Maurice Agulhon, « Les transformations du monde paysan », dans *Histoire de la France rurale* (Georges Duby et Armand Wallon, dir.), tome 3 : *Apogée et crise de la civilisation paysanne, de 1789 à 1914*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1992 [1976], pp. 444-468, pp. 451-452

Nuits magnétiques : Les paysans – voyage au cœur des vallées perdues

Maurice LEMOINE – 1988 – Radio France – diff. sur France Culture le 13 décembre 1988

[Paysans] – 1 h 29 min

Villages du Massif central, de l'Aveyron, du Tarn-et-Garonne ou de la Beauce. Auscultation d'un temps qui a fui. « Une nouvelle fois, on assiste à un renversement des valeurs attachées au monde paysan. A la dévalorisation du début des années 1950, succède l'engouement des citoyens pour le rural et le triomphe du paysannisme. La plupart des thèmes qui ont resurgi à la fin des années 1960 faisaient déjà partie du discours agrarien du début du siècle. » Annie Moulin, *Les paysans dans la société française. De la Révolution à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1988, p. 244

Paysans

Programme d'écoute n° 1

Jean-Bernard Huon, paysan comme autrefois à Riec-sur-Bélon

Christophe PLUCHON – 2007 – RCF Rivages (Brest) – diff. sur RCF Rivages le 27 juin 2007

[Paysans] – 27 min

Paul dans sa vie dans une version cornouaillaise.

La Fabrique de l'Histoire : Entretien avec Jeanne Favret-Saada

Emmanuel LAURENTIN – 2006 – Radio France – diff. sur France Culture le 10 juin 2006

[Paysans] – 55 min

« À voix nue » avec l'une des grandes ethnologues françaises (née en 1934), directrice d'études à l'École pratique des hautes études. « Soit une ethnographe. Elle a passé plus de trente mois dans le Bocage mayennais à étudier la sorcellerie. Voilà qui paraît « excitant, dangereux, extraordinaire... Racontez-nous des histoires de sorciers », lui demande-t-on sans fin lorsqu'elle revient à la ville. Comme on dirait : racontez-nous des histoires d'ogres, ou de loups, *Le Petit Chaperon rouge*. » Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1985 [1977], p. 16

Paysans de France : Un petit village de Lozère

Raymond CHERRIER – 1955 – diff. le 30 octobre 1955 (archives Ina)

[Paysans] – 9 min 39

« Ce sont en fait toutes les facettes, matérielles autant que symboliques de l'ousta, qui motivent un tel « qui vive » : la maison et ses appendices, avec ce qu'ils abritent ; avec ses terres aussi, et ses gens, enfin, vivants ou morts, dont l'histoire est restée dans la mémoire des descendants et dans celle du groupe. » Élisabeth Claverie et Pierre Lamaison, *L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan, 17^e, 18^e et 19^e siècles*, Paris, Éditions Hachette, 1982, pp. 35-36

Sur les docks : Le bal des célibataires bretons

Philippe LAGADEC – 2006 – Radio France – diff. sur France Culture le 20 septembre 2006

[Paysans] – 58 min 09

« Ainsi, ce petit bal de campagne est l'occasion d'un véritable choc de civilisations. Par lui, c'est tout le monde citadin, avec ses modèles culturels, sa musique, ses danses, ses techniques du corps qui fait irruption dans la vie paysanne. Les modèles traditionnels des conduites de fête se sont perdus ou bien ont cédé la place à des modèles urbains. » Pierre Bourdieu, *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 2002, p. 113

Pyrénées, sauvage quotidien ?* (extrait)

Gwladys DÉPREZ et Magali SCHUERMANS – 2007 – non diffusé

[Paysans] – 26 min

« Après mille ans et plus de guerre déclarée, / Les loups firent la paix avecque les brebis. / C'était apparemment le bien des deux partis : / Car, si les loups mangeaient mainte bête égarée, / Les bergers de leur peau se faisaient maints habits. » Jean de La Fontaine, « Les loups et les brebis », dans *Œuvres complètes*, Paris, Éditions du Seuil, 1965 [1668], p. 94

La Fabrique de l'Histoire : Quand les céréaliers s'unissent, naissance des coopératives agricoles dans les années 1930

Emmanuel LAURENTIN – 2004 – Radio France – diff. sur France Culture le 26 avril 2004

[Paysans] – 55 min

Crise du blé et organisation coopérative dans la France des années trente. « Avec cette crise, on avait des syndicats de toutes sortes : des syndicats de betteraves, de blé, de lin. On ne voulait plus payer les impôts et on a fait la grève, moi comme tout le monde. Mais plus la date approchait, plus les gars payaient. La date passe, j'ai deux pour cent d'amende. Je vais trouver le Trésorier-payeur général qui me dit : "Tout le monde a payé". » Ephraïm Grenadou et Alain Prévost, *Grenadou, paysan français*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 1978 [1966], p. 176

1971, une année radiophonique

par le Comité d'Histoire de la Radiodiffusion

[Mémorables]

samedi 8 décembre
10h30 ~ 11h30
auditorium du Musée

1971, jour après jour. 1^{er} janvier : Michel Clerc, secrétaire général de RTL, se voit confier la responsabilité des journaux parlés. 22 décembre : l'Assemblée nationale crée une commission de contrôle de l'ORTF composée de 21 membres. 1971, année radiophonique. Une séance présentée et animée par René Duval, président du Comité d'Histoire de la Radiodiffusion et directeur de la publication des *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*.

« Friselis et bourrasques dans les superstructures n'empêchent pas les programmes de la radiodiffusion d'État de poursuivre leurs cours. L'innovation la plus marquante à ce niveau est la création d'une nouvelle chaîne, FIP 514 (résumé de « France Inter Paris », suivi de la fréquence), dont la diffusion en ondes moyennes est d'abord limitée à la région parisienne. Son programme résulte des intuitions croisées de Roland Dhordain, directeur de la radio passionné de longue date par les émissions routières, et de celles du tandem Pierre Codou-Jean Garretto, producteurs forts, entre autres, de leur expérience des radio-vacances estivales. De leurs cogitations communes surgit un « tapis » musical très éclectique – du classique au jazz et à la variété – entrecoupé de courtes informations et de brèves annonces pratiques énoncées par de suaves voix féminines au débit sophistiqué, sirènes des embouteillages, modernes Shéhérazade du trafic routier. Ce programme sobre et « soft » obtient un rapide succès auprès d'un auditoire débordant largement celui des automobilistes. Roland Dhordain envisage bientôt des extensions provinciales sous forme de « FIM » (à Marseille), de « FIB » (à Bordeaux), de FIR (à Rennes), etc. Une question est alors posée : ces projets d'extension annoncent-ils une réorganisation déguisée (à peu de frais) des stations régionales, sous forme d'une « fipisation » généralisée ? Si une pareille formule semble avoir des partisans au sein même de l'Office, la Délégation aux stations régionales, quant à elle, n'entend pas céder ses prérogatives. » **Guy Robert, « Entre sirènes d'État et pythonisse privée », *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, n° 70, octobre-décembre 2001, pp. 4-11, pp. 7-8**

Les extraits

Inter-Actualités de 13 heures : Les expéditions dans l'Himalaya

Archive Ina – diff. sur France Inter le 11 mai 1971
[Mémorables] – 4 min 03

Une course aux 8 000 mètres. Un échec français.

Inter-Actualités de 13 heures : Débat sur la peine de mort après le drame de la prison de Clairvaux

Archive Ina – diff. sur France Inter le 23 septembre 1971
[Mémorables] – 13 min 37

Prise d'otages mortelle et les bois de justice à l'horizon.

Inter-Actualités de 8 heures : Prix Nobel de la paix décerné à Willy Brandt

Archive Ina – diff. sur France Inter le 20 octobre 1971
[Mémorables] – 2 min 10

Ostpolitik et social-démocratie.

[Pour information. Créé en 1981, le Comité d'Histoire de la Radiodiffusion a pour but de rassembler toutes les personnes intéressées par l'histoire de la radiodiffusion sonore. Les activités du CHR : des enregistrements pour la recherche (l'association recueille des témoignages écrits, sonores ou visuels) ; une publication trimestrielle : les *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion* (chaque numéro est organisé autour d'un thème) ; un rôle d'encouragement : le CHR décerne chaque année deux prix annuels qui récompensent respectivement un ouvrage de recherche portant sur l'histoire de la radio et un travail écrit, sonore ou visuel, destiné au grand public. Le CHR a fait paraître, en 2006, le troisième et dernier tome de *l'Histoire générale de la radio et de la télévision en France (1974-2000)* de Christian Brochand aux éditions de La Documentation française ; les deux précédents tomes (tome 1 : 1921-1944 ; tome 2 : 1944-1974) avaient paru en 1994 chez le même éditeur.

contact : Comité d'Histoire de la Radiodiffusion – 19, rue Auguste Chabrières • 75 015 Paris
www.chr.asso.fr

panorama subjectif

La radio d'un auditeur

samedi 8 décembre
10h30 ~ 11h30
auditorium du
Conservatoire

Démocratie radiophonique participative, quand tu nous prends et tu nous tiens. Depuis quelque temps déjà, Longueur d'ondes y songeait. Pour sa cinquième édition, le festival donne forme à un nouveau projet : confier la parole à un auditeur qui accepte de présenter le programme qu'il a concocté (voir page 45).

Radio de l'intime, paysage auriculaire intérieur, part maudite, rêvée ou idéale d'un poste qui aura nourri des souvenirs (fugaces pour certains, à jamais incorporés pour d'autres)... Ainsi en ira-t-il d'une première expérience sur le mode de l'auditeur « mis à nu » par les extraits sonores, même. Premier apprenti sorcier, Charles Genet ouvre sa malle pleine de cassettes et de coupures de presse pour un premier rendez-vous qui entend mettre en valeur ce que le public – dans ce qu'il a de composite – écoute et ce qu'il a à en dire.

« Mon tout premier souvenir de radio, c'est d'abord un lieu : la ferme de mes grands-parents maternels. C'est ensuite une image qui s'impose à ma mémoire : le poste de radio, juché sur une étagère, en face de la table de la cuisine. Enfin, c'est une chanson, un succès de Richard Anthony en 1968 : Le sirop Typhon. À côté de ce souvenir ponctuel, il y a celui de la douce et sibylline litanie de la météo marine. Hors du cadre familial, l'école primaire nous donne notre première expérience d'écoute collective (plutôt austère) de la radio.

Tout change en juin 1978, quand on m'offre un transistor et un magnétophone à cassettes. J'ai douze ans et je peux enfin écouter ce que je veux quand je le veux. Cela dit, l'éventail n'est pas très large et mes choix sont conformistes. Je choisis Europe 1, dont le carillon va rythmer mon temps extrascolaire pendant quelques années. L'important n'est pas tant de profiter des programmes de cette station que d'avoir mon propre univers sonore. La seconde révolution intervient en juin 1981. N'est-ce pas pour fêter la libération de la bande FM que l'on m'offre, pour mon quinzième anniversaire, un nouveau poste de radio ? Je peux enfin capter France Culture et France Musique. Je suis sous le charme. Ce n'est pas seulement le contenu, c'est aussi le son de la modulation de fréquence qui me séduit. Grâce aux fictions, j'entrevois la richesse de son FM. Je ne pourrai jamais plus écouter les grandes ondes ! Indépendamment du son agressif et du ton brillard de certains animateurs, je ne supporte plus ni les pages de publicité, ni les tubes, ni aucune forme de matraquage des radios commerciales. Dans ma pratique d'auditeur, une page est tournée définitivement.

À la même époque, je tombe par hasard sur une radio locale, R.E.C. (Radio Epemay Champagne). J'entends quelques infos sur la vie locale, je reconnais des voix et je découvre à quel point l'accent champenois est disgracieux. Mes infidélités aux stations de Radio France seront rares et de courte durée. Pendant mes années de lycée, puis de classe prépa, c'est surtout France Inter et France Musique que j'écoute. La prépa, c'est le baignon. Sans la radio, je ne supporterai ni l'exiguïté de ma chambre de la résidence universitaire, ni la relative solitude, ni la somme de travail.

Posteriori, je considère que mon parcours d'auditeur (exigeant) ne commence qu'à l'époque où j'arrête mes études. Au moment où mes amis se marient, se rangent, je découvre que je ne sais presque rien, en tout cas trop peu pour décider de ce que je vais faire de ma vie. Je commence alors une exploration de la grille de France Culture en espérant y trouver des réponses aux questions pratiques ou existentielles que je me suis toujours posées : mes goûts sont éclectiques et c'est une chaîne qui a du répondant. En fait, France Culture m'apporte des éléments de réponse à des questions que je ne métais jamais posées, me donne envie d'en savoir plus sur des sujets dont j'ignorais tout une heure avant. C'est une remise en question permanente : mes plus fermes convictions m'apparaissent rapidement comme des ramassis de préjugés et d'idées reçues. À cet égard, le Panorama est le lieu par excellence de la confrontation, souvent déroutante, des points de vue et des grilles d'analyse. Cette exploration de la diversité des productions de France Culture me fait probablement le même effet qu'aux Européens du quinzième siècle la découverte de l'Amérique.

Radio subie, radio choisie, elle a jalonné ma vie, accompagné et rythmé mes journées, les indicateurs d'émission étant autant de balises sonores. Même si depuis la fin des années 80, je n'ai jamais cessé de me balader sur la bande FM, France Culture est mon port d'attache. Depuis des années, je cale et calque mon emploi du temps sur sa grille. J'enregistre aussi des quantités de cassettes que j'écoute le plus souvent en voiture. En octobre 1997, la programmation de France Culture connaît un sévère bouleversement : mes repères sont changés. Je ne suis pas le seul auditeur à en souffrir et il n'y a pas que les auditeurs qui en souffrent. Début septembre 1999, j'achète Télérama pour découvrir la nouvelle grille concoctée par Laure Adler. Je n'arrive pas à y croire... Une autre histoire commence, celle d'un auditeur qui passe de l'autre côté du miroir déformant des médias.

Charles Genet

Parmi la dizaine d'extraits (France Culture, exclusivement) de ses archives personnelles que Charles Genet fera écouter : **Le Bon plaisir de Marguerite Duras**, par Marianne Alphant (le tout premier *Bon plaisir* ; 20 octobre 1984) / **Mardis du cinéma : Le Mépris de Godard** (par Arnaud Laporte ; 15 mars 1994) / **Les Arts et les gens** (par Pierre Descargues ; 20 octobre 1997) / **Surpris par la nuit : René Girard** (par Alain Veinstein ; 28 octobre 2002) / **Le Bon plaisir de Pierre Bourdieu**, par Pascale Casanova (1990) / **Séance tenante** (la dernière émission de Michel Bydlowski ; 21 février 1998)

Charles Genet

Né en 1966.
Rejoint le conseil d'administration de l'Association des Auditeurs de France Culture en 2001. En est le président en 2002 et 2003.

rétrodiffusion

Une séance en deux temps

Les Archives de la Parole Une catégorie nouvelle dans une France intellectuelle des années 1910 qui pensa, à travers les entreprises de certains de ses agents, la modernité sous la forme de la conservation. Retour sur les expériences de Ferdinand Brunot.

Des Archives de la Parole à la Phonothèque nationale : la ruralité à l'aune du phonographe

La volonté de réaliser un « atlas linguistique phonographique » des patois et parlars de France est un élément central des Archives de la Parole créées par Ferdinand Brunot à la Sorbonne en 1911. Cet atlas va connaître un début de réalisation avec trois enquêtes de terrain menées par Brunot en 1912 dans les Ardennes et en 1913 dans le Berry et dans le Limousin. Au-delà de la démarche dialectologique et linguistique, ces enquêtes livrent un témoignage unique sur la société rurale française avant le grand bouleversement de la Première Guerre mondiale. Dans les années 1930, Roger Dévigne, à la tête des Archives de la Parole devenues Musée de la Parole et du geste, réinvestit le projet de Brunot pour en faire une « Encyclopédie nationale sonore des parlars, patois et vieux chants de France ». De linguistique, la problématique devient folkloriste, avec là aussi, plusieurs enquêtes de terrain menées entre 1939 et 1948. Enfin, dans les années 1980, le CNRS verse à la Phonothèque nationale l'ensemble des enquêtes sonores qui viennent d'être réalisées dans le cadre des atlas linguistiques régionaux.

Notre intervention vise donc à interroger la permanence de ce modèle d'« atlas linguistique phonographique » et les réinvestissements successifs dont il fait l'objet jusqu'à nos jours. En contextualisant la production de ces atlas, nous voudrions démontrer comment à travers une représentation – réelle ou fantasmée – de la ruralité, ils s'inscrivent dans une forme de construction de l'identité nationale. **Pascal Cordereix, responsable du service des documents sonores à la Bibliothèque nationale de France**

Des ATP aux écomusées Retour sur la genèse d'un projet ethnographique-ethnologique qui, du Musée National des Arts et Traditions Populaires de Georges Henri Rivière à l'efflorescence écomuséale, entendit écouter battre les pulsations d'un monde rural à l'heure où l'on pronostiquait *La fin des paysans*...

Cette communication se propose, sur le mode diachronique, de rappeler les possibilités d'interprétation des imaginaires paysans par le biais de l'histoire orale. Cette discipline, inventée par le chercheur en sciences sociales pour faire sortir, dans le consentement, l'expression parlée, singulière, d'un homme ou d'une femme, sur sa trajectoire, un moment, un événement, un savoir-faire en vue de son propre travail scientifique, est-elle une méthode valable et dans ce qu'il en résulte : des corpus de témoignages oraux, un outil valide pour sonder l'opinion des « sociaux-taiseux », exclus des circuits de l'écriture ? Remontant aux traditions ethnofolkloristes françaises, s'arrêtant sur les projets démocratiques du Front Populaire, identifiant les appropriations autorisées par Vichy, sa Révolution nationale et son mythe du « paysan éternel », pointant les courants dits contre-culturels issus de Mai 68, cette réflexion veut comprendre la genèse de la patrimonialisation des « récits paysans ». L'objet de la réflexion inclut, prioritairement, l'analyse des postulats scientifiques de Georges Henri Rivière, aux origines du Musée National des Arts et Traditions Populaires créé à Paris en 1937. Ils sont fondamentaux car Rivière conceptualise le prototype d'une nouvelle organisation muséale qui associe « à la présentation des choses la figuration ou l'évocation des réalités sociales et des croyances, des traditions idéologiques et collectives du peuple. » Derrière l'érudition symbolique, surgissent les références intellectuelles des écomusées, pensés pour porter témoignage des fondements historiques et mémoriels d'un territoire signé par ses liens d'appartenance aux populations qui l'habitent. Ces dernières, questionnées et enregistrées, font état de parcours, rapportent rites et rituels, racontent « leur ruralité. » À l'Écomusée de Marquèze dans les Landes, on écoute, pour les exploiter, des récits de « gens ordinaires », sinon mis au secret. **Agnès Callu, chercheur associé au CNRS (Institut d'Histoire du Temps Présent) et chargée de cours à l'Université Paris IV et à l'École nationale des Chartes**

En savoir davantage...

- Agnès Callu et Hervé Lemoine, *Guide du patrimoine sonore et audiovisuel français*, 7 volumes, Paris, Éditions Belin, 2004
- Pascal Cordereix, « Les fonds sonores du département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France », *Le Temps des Médias*, n° 5, automne 2005, pp. 253-264
- Martine Segalen, *Vie d'un musée, 1937-2005*, Paris, Éditions Stock, 2005

Commentaire

[Paysans]

samedi 8 décembre
11h30 ~ 13h00
auditorium du Musée

Auscultation du monde rural par le sonore. Déclinaison scientifique en deux parties d'une des thématiques du festival. Ou comment rendre compte des innombrables facettes d'une « classe objet » (voir page 38).

Matthieu Crocq

Le document'Air [une écologie sonore]

samedi 8 décembre
11h30 ~ 13h00
auditorium du Conservatoire

Écouter la Terre et ses habitants. Sa poésie et/ou ses/leurs troubles. Se dépandre de notre anthropocentrisme pour entendre battre le monde, entre nature et culture (voir page 52).

Naturalisme radiophonique, radiophonie aux dimensions humaines. Les chemins de traverse d'un jeune documentariste qui compose pour Arte radio.

Des extraits à l'écoute

Les acouphènes – le silence est mort

Matthieu CROCCQ – 2006 – Arte radio – diff. sur Arte radio depuis le 20 septembre 2006
19 min 56

« Anne-Juliette (15 ans), Thomas (26 ans) et Michel (60 ans) souffrent d'acouphènes ou d'hyperacousie. Des bruits dans la tête qui n'arrêtent pas ou des bruits du dehors qui cisailent les tympanes. Ils nous racontent ces souffrances invisibles et peu connues : une enquête sonore. »

Chants magnétiques – Jean-Pierre Aubé enregistre les aurores boréales

Matthieu CROCCQ – 2005 – Arte radio – diff. sur Arte radio depuis le 2 mars 2005
8 min 18

« Jean-Pierre Aubé enregistre les variations du champ électromagnétique de la Terre. Il nous fait entendre le son des éclairs ou des aurores boréales. Au Québec, en Laponie, il branche ses cerceaux faits avec des hula-hoop et enregistre cette « radio naturelle » des ondes. Des paysages sonores à l'étrange beauté. »

Le manchot est timbré – aventures sonores : le langage des animaux

Matthieu CROCCQ – 2005 – Arte radio – diff. sur Arte radio depuis le 26 janvier 2005
18 min 27

« Jeune scientifique, Florence Hesters a passé 15 mois sur une île très humide de l'océan Indien pour étudier les gorfous et autres manchots. Avec humour, elle nous traduit leur langage et nous fait entendre la vie des albatros, des pétrels et des éléphants de mer. »

rétrodiffusion

2007 : une année politique à la radio

François-René Cristiani

samedi 8 décembre
13h30 ~ 15h00
auditorium du Musée

Une séance animée par Emmanuel Laurentin, producteur à France Culture, émaillée de quelques « papiers » de François-René Cristiani.

2007, une année politique vue de la rédaction de France Culture

L'impression générale est celle d'un crépuscule, celui d'un journalisme exigeant, celui d'une vie politique hexagonale pervertie par le clientélo-populisme, la démagogie et la « pipolisation » – ce que Régis Debray nomme justement le « tout-à-l'ego ». Toute la campagne présidentielle a été cannibalisée par la vidéocratie. Le brouillage des fondements du « roman national » et des clivages idéologiques a été systématisé, au profit d'une star-académisation et d'une instrumentalisation des consciences qui pose question. Pourtant, les foules militantes et la participation électorale ont été au rendez-vous, et probablement à cause d'un emballement médiatique sans doute inédit. Mais, déjà, après quelques mois seulement d'exercice du nouveau pouvoir, le « terrain » – élus, militants, sympathisants – commence à gronder. Le film Sarkozy – scènes de divorce, de rugby, d'Ubu-diplomatie, de tests ADN et d'identité nationale –, à fonctionner comme une série TV américaine à scénariste unique et omnipotent, pourrait bien, à terme, laisser aussi bien ses acteurs de complaisance que les citoyens-spectateurs. Ce délitement, ce dévoiement de la démocratie représentative et des grands principes de la République ne met pas en pièces que la politique ; il devrait aussi poser question au journalisme. M. Sarkozy étant devenu le premier rédacteur-en-chef de France – fixation de l'agenda, « storytelling » à outrance à base de faits-divers, de compassion et de confrontation –, il ne serait peut-être pas inutile d'en finir avec les couvertures « à plat » et de réhabiliter d'urgence la mise en perspective plutôt que les débats Café du commerce où « les auditeurs ont la parole ». Bref, aller voir aussi derrière la lune plutôt que de finir journalistes « embarqués »... et dépossédés de toute exigence professionnelle, donc de toute crédibilité ! **François-René Cristiani**

François-René Cristiani « Journaliste, 63 ans, chef du service politique de la rédaction de France Culture et France Musique depuis juin 2000. Après avoir fréquenté en 1968-1969 les bancs du Centre de formation des journalistes (Paris) et, parallèlement, les colonnes de *Jazz Hot* puis *Rock & Folk*, entre à RTL en 1969. Cette même année, réunit Brel, Brassens et Ferré pour un entretien resté unique, collabore à une *Encyclopédie du jazz*. Ensuite, ce sera *Que Choisir ?*, cinq ans durant (1975-1980), des piges au *Nouvel Observateur*, la création et la direction d'un bimensuel d'informatique professionnelle, *Temps réel*, puis, à partir de 1982, Radio France : rédacteur en chef de Radio France Vaucluse, directeur de Radio France Lyon, puis, de 1992 à 2000, Secrétaire général des Radios francophones publiques (Radio France, Radio Canada, RTBF, RSR) après un retour au CFJ comme formateur. En 2003, sortie en livre-album, chez Fayard/Chorus, de *Brel, Brassens, Ferré : trois hommes dans un salon*. »

De Poincaré à Sarkozy : un raccourci médiatique

« Enlevez-moi ça de là. » « Ça », c'est le micro de la radio, et celui qui intime l'ordre s'appelle Raymond Poincaré. En 1927, chef du gouvernement, il doit prononcer un important discours lors d'un banquet où sont réunies d'éminentes personnalités de la République. Lorsqu'il entre dans la salle où l'attendent les convives, il s'aperçoit que trône à la place qu'il doit rejoindre un énorme micro posé par les soins de la TSF. Furieux, il se retourne vers les membres du service du protocole et c'est là qu'il lance sa brutale injonction. À cette époque, la radio, née six ans plus tôt, compte quelques dizaines de milliers d'auditeurs. Et, depuis l'origine, la règle est qu'un ministre, *a fortiori* le premier d'entre eux, ne doit pas s'exprimer sur les ondes. C'est discourtois, inconvenant, indigne pour tout dire et, qui plus est, inutile. Quand un représentant de l'État parle, il réserve exclusivement ses propos à ceux qui sont venus l'écouter.

... / ...

Sarkozy résume sa démarche par une formule « communiquer pour agir ». Audacieuse, la proposition renverse complètement le schéma traditionnel de la communication. D'ordinaire, et il en a toujours été ainsi, l'homme politique agit, prend des décisions puis s'adresse à l'opinion, par le biais des médias, pour expliquer et convaincre. Pour Sarkozy, au contraire, il faut d'abord annoncer ce qu'on va faire, créer l'événement dans les médias, à la fois pour donner un maximum d'impact à l'action et vaincre les résistances, y compris dans son propre camp. Mais il y a une condition *sine qua non* : avoir l'opinion de son côté. La méthode comporte des risques : le rejet, l'incompréhension. Alors, pour s'en prémunir, il convient de réunir deux atouts. D'abord, connaître l'état de réceptivité de l'opinion : pour cela, il y a les sondages. Ensuite, prévoir les effets médiatiques de l'annonce ; et là intervient la maîtrise sarkozyste de la télévision. » **Christian Delporte, La France dans les yeux. Une histoire de la communication politique de 1930 à nos jours**, Paris, Éditions Flammarion, 2007, pp. 17 et 439

séance 12

samedi 8 décembre
15h00 ~ 16h00
auditorium du Musée

Inter-Actualités de 13 heures : La réforme agraire au Chili

Archive Ina – diff. sur France Inter le 22 juin 1971

[Mémoires] – 4 min 51

1970. Salvador Allende devient président de la République. Son arrivée à la tête du pouvoir nourrit d'immenses espoirs. Une réforme agraire est lancée. Elle liguera rapidement contre lui non seulement les grands propriétaires terriens mais aussi un grand nombre de petits tenanciers.

Anton et Quentin*

Vincent MATYN-WALLECAN – 2006 – Radio Panik (Bruxelles) – diff. sur Radio Panik en décembre 2006

40 min 54

Anton et Quentin sont deux frères. Quentin est autiste. Anton l'aide. Histoire d'un enfermement. Un portrait mental qui est aussi un portrait moral [Il est d'usage de remonter au début du XX^e siècle pour dater l'emploi du terme « autisme » dans la langue psychiatrique. C'est le médecin suisse Eugen Bleuler (1857-1939) qui est considéré comme le premier à utiliser ce terme. Ce spécialiste de la schizophrénie l'utilisa en effet avant la Première Guerre mondiale pour décrire le comportement du patient schizophrène, notamment son « besoin » de s'affranchir de la réalité, et pour faire comprendre les mécanismes de repli sur soi à l'œuvre].

D'une enfance... à... l'autre : « Le père » et « Fier de lui » de Charles Juliet*

Maud CASTEL – 2007 – Atelier Voix de Fréquence Sillé (Cité scolaire Paul Scarron de Sillé-le-Guillaume) – diff. sur Fréquence Sillé le 5 décembre 2007

10 min 09

Extrait de l'article paru dans *Le Matricule des Anges* (numéro 7, avril-juin 1994) : « De l'enfance, Charles Juliet n'a pas appris à aimer la solitude. Mais à s'en effrayer. Les monstres cachés dans les prairies et dans les arbres ne sont rien à côté de ceux qu'il découvrira enfouis en lui. Ou peut-être sont-ils les mêmes. »

2007. Pour la huitième fois sous la Cinquième République, les Français ont été appelés aux urnes pour élire le chef de l'État. Sept mois après le 6 mai, le regard d'un journaliste sur une campagne qui s'est abondamment nourrie de l'« immédiate » (voir page 38).

expérience

En la majeur : apprendre à écouter avec Michel Gache

samedi 8 décembre
15h00 ~ 17h00
auditorium du
Conservatoire

Comment écouter ? L'Orchestre Mozart, formé par les élèves des 2^e et 3^e cycles du Conservatoire, sous la direction de Michel Hoffmann, se prête à une expérience originale dans le cadre du festival de la radio et de l'écoute. Michel Gache, ancien musicien-metteur en ondes à Radio France, y anime une séance publique d'écoute critique du travail de l'orchestre, avec l'aide des étudiants du Master Image et Son de l'Université de Bretagne Occidentale qui réaliseront l'enregistrement et la rediffusion en salle de l'*Allegretto* de la 7^e *Symphonie* de Beethoven joué par la formation.

« Dans une société où l'on ne fait qu'entendre, écouter est une nécessité. L'écoute demande une attention à l'autre. Enregistrer pour faire partager l'écoute, c'est la mission commune du musicien et de l'ingénieur du son. Dans un monde où la science est reine, apporter l'harmonie et la beauté (entités non qualifiables...) est le devoir premier de toutes les professions liées à l'art. Comment écouter ? Comment enregistrer sans trahir le message artistique ? Ces questions, plus subjectives qu'objectives, méritent réflexion. **Michel Gache** »

Michel Gache « Né en 1946 à Paris. Bac Philosophie puis Schola Cantorum (CAEM). ORTF puis Radio France de 1970 à septembre 2006. Passe par les professions de documentaliste, puis réalisateur d'émissions sur France Musique (avec A. Panigel, Ph. Caloni, J.-M. Damian, Cl. Carrière, ...), sur France Inter (*Inter-Matin* avec Ph. Caloni), sur France Culture (*Le Bon plaisir*) et, enfin, ces dix dernières années : musicien-metteur en ondes (direction artistique des concerts et enregistrements discographiques (avec les Orchestres National, Philharmonique, Kurt Masur, Chung, Minkowski, B. Haitink, etc.) et DVD Opéra Bastille et Festival d'Aix-en-Provence. »

Le secret de la méthode. Comment écouter ? Comment enregistrer un orchestre ?

[Orchestre Symphonique du Conservatoire, *Allegretto* de la 7^e *Symphonie* de Beethoven, direction : Michel Hoffmann]

« Comme beaucoup de jeunes musiciens en formation, les élèves du Conservatoire, qui composent cet orchestre, n'ont pas toujours le recul suffisant pour avoir une écoute active de leur propre production sonore. Ils sont plus souvent dans l'action immédiate du jeu instrumental avec tout ce que cela comporte comme paramètres : maîtriser l'instrument, la partition, être attentif à chacun des autres musiciens, aux consignes du chef, etc. »

Michel Gache, directeur artistique, « musicien-metteur en ondes » à Radio France jusqu'à l'été dernier, a bien voulu accepter d'accompagner l'orchestre dans un projet qui permettra aux étudiants de développer leur écoute critique. La première étape de ce travail se concrétisera lors du festival de la radio et de l'écoute.

Michel Gache et les enseignants et étudiants du Master Image et Son de l'Université de Bretagne Occidentale enregistreront l'orchestre du Conservatoire lors d'une séance publique. Ainsi, chacun dans l'assistance aura un aperçu des rôles des différents protagonistes de l'enregistrement : le chef de l'orchestre, le musicien-metteur en ondes, les techniciens preneurs de son, les instrumentistes. Sur la base des souhaits du chef d'orchestre, un premier enregistrement public sera effectué, suivi d'une écoute et d'une discussion commentée avec les interprètes. Un second enregistrement « de concert » permettra certainement d'aller encore plus loin dans la finesse de l'attention et de l'écoute des musiciens, notamment sur la nécessité de rendre clairement audible chaque élément musical.

Marc Schuster, conseiller aux études, Conservatoire National de Musique, de Danse et d'Art Dramatique de Brest métropole océane

Sous la houlette de Michel Gache, une immersion dans ce qu'écouter veut dire. Leçon de méthode, découverte des capacités de l'oreille, attention à ces instants sonores qui composent une symphonie (voir page 46).

panorama subjectif

La production des radios associatives en France

la FRANF

samedi 8 décembre
16h00 ~ 17h00
auditorium du Musée

Président de la FRANF, René Lavergne revient sur la naissance du réseau associatif des radios du Nord de la France et sur les projets passés et à venir de cet écosystème bruisant.

« La Fédération des Radios Associatives du Nord de la France regroupe 19 radios du Nord-Pas de Calais. Ses activités sont multiples : concertation et soutien stratégique, échanges de programmes, formations courtes des personnels bénévoles et salariés... Son site internet, www.franf.fr, met à disposition des radios : des informations spécifiques à nos radios, des infos culturelles actualisées, des émissions à télécharger, des ressources culturelles régionales... La FRANF a organisé deux festivals de la création radiophonique et sonore, plusieurs soirées d'écoute de documentaires sonores. Elle a également assuré une représentation collective au Salon le Radio 2007 (Porte de Versailles – Paris), et aide financièrement ses « radiosmembres » lors de leurs missions dans les instances représentatives ou de concertation des radios. La FRANF peut apporter également une aide technique et financière pour la réalisation de reportages (festivals...) dans toute la France. Elle a organisé cette année pour la première fois une rencontre interrégionale des radios associatives sur une durée de trois jours afin de permettre les échanges de connaissances et de savoir-faire. »

René Lavergne

Les extraits à l'écoute

Niklazermi (épisode 1)

diff. sur PFM

« Niklazermi (« nique la misère » en verlan) est un feuilleton radiophonique à déguster saignant ! Un polar créé par une quinzaine de jeunes dans le cadre d'un atelier d'écriture de la Protection Judiciaire de la Jeunesse d'Arras, atelier proposé par l'association Colères du Présent et animé par le romancier Ricardo Montserrat. Radio PFM s'est jointe à ce projet, ainsi transformé en une série pour les ondes. »

Ada Bessomo (extrait)

diff. sur Radio Campus Lille le 24 août 2007

« Ada Bessomo est un connaisseur et un amoureux de la littérature africaine. Il nous fait goûter chaque semaine sur Radio Campus (www.campuslille.com) les saveurs de l'Afrique et les mots de ses grands auteurs francophones. Les archives de ses émissions sont sur son blog www.ozila.org »

Syndrome d'alcoolisation foetale : bébés en danger

Hervé DUJARDIN et Carine KUMPS – 2007 – Radio Loisirs (Douai-Arras) – diff. sur Radio Loisirs en 2007

« L'alcoolisme ne touche pas seulement les adultes. La région Nord-Pas de Calais est concernée puisque 10 % des jeunes femmes sont liées à l'alcool. Pour les informer et les aider, des dispositifs existent... »

L'ascenseur social est en panne : chronique d'une défaite annoncée de la gauche

René LAVERGNE – 2007 – Radio Campus Lille – diff. sur Radio Campus Lille en 2007

« Pour un certain nombre d'étrangers, l'immigration en France a été un espoir de développement professionnel et personnel. Pour de nombreux étudiants formés dans nos universités, ces espoirs n'auront été qu'un rêve et leur déception est amère. Lors des dernières élections, les partis traditionnels de gauche ont mis davantage en valeur leur projet politique dans le sens de la cohésion sociale que dans celui de la possibilité de promotion individuelle. »

Un panorama qui n'aura jamais aussi bien porté son nom. Un réseau de connivences sonores, une dynamique radiophonique à l'échelle d'une région. Un modèle associatif ? (voir page 45).

panorama subjectif

LeSon de web : expressions sonores sur internet

samedi 8 décembre
16h00 ~ 18h00
bibliothèque municipale
Neptune

Quand le www remplace en un clic la vieille habitude de tourner un bouton. Une séance animée par Anne-Marie Gustave, reporter au service radio de la rédaction de *Télérama*.

« Elles sont des milliers à s'être installées sur la toile. Pourtant, les web radios ne sont pas à proprement parler des médias de masse, plutôt des médias de personnalisation. Émanation de stations hertziennes ou totalement indépendantes, à leur écoute on retrouve tout ce qui n'est plus sur la FM (la création sonore ou la musique non commerciale), mais aussi tout ce qui n'a jamais pu y être, parce que trop pointu (poésie, santé, sport, courses de chevaux...). L'institut de sondage Médiamétrie prétend que les web radios rassemblent 100 000 auditeurs en moyenne chaque jour. Rien à voir, bien sûr, avec les milliers de podcasts ou téléchargements qui se font quotidiennement sur les stations traditionnelles. Un chiffre deux fois plus élevé qu'il y a seulement six mois qui est appelé à grandir avec la multiplication sur le marché des appareils Wi-Fi. Comment, en effet, ne pas être séduit par l'écoute, sur un petit bout de trottoir, des radios originales et innovantes du web, sans parler de celles du bout du monde. **Anne-Marie Gustave** »

Les trois intervenants

Michel Garnier et **couleurfrance.net**, la radio des Français de l'étranger
www.couleurfrance.net

Michel Garnier est fondateur et directeur de Couleur-France. Les Français de l'étranger sont aujourd'hui plus de 2 millions. Jusqu'au 26 mars 2007, aucune radio ne leur était dédiée.

« L'idée est venue quand j'étais encore à RTL. Lorsque nous avons mis en ligne RTL sur internet, j'avais des amis expatriés et je les ai appelés pour leur dire que désormais, ils allaient pouvoir écouter RTL. Et, ça a été un échec, car je n'avais pas du tout imaginé qu'il y avait un monde (mais aussi une vie quotidienne, une vie pratique) extrêmement différent de celui des Français de France. Quand j'ai quitté RTL, je me suis dit qu'il était temps de penser à un média pour ces Français du bout du monde. Je suis donc parti sur ce projet en le structurant, en ayant une réponse très pratique, très concrète sur un pôle « services » : argent, éducation, vie quotidienne et sur un pôle « air de France ». C'est devenu Couleur-France. » **Michel Garnier**

Elisa Portier et **La Revue Sonore** • www.larevuesonore.com

Elisa Portier est reporter et réalisatrice à Radio France et à RFI depuis dix ans.

« La Revue Sonore est un label associatif de production et d'édition de documentaires sonores sur CD et sur le web. Faire entendre plus largement le documentaire sonore dans des formes et formats très variés au-delà des ondes radiophoniques. Associer un travail journalistique à un travail de création sonore et musicale. Créer un impact pour des sujets, des événements ou des artistes qui ont du mal à trouver leur place dans le circuit médiatique traditionnel grâce à la pertinence du son et à sa diffusion alternative. Tels sont les objectifs de La Revue Sonore. »

Elisa Portier

Jean-Marie Grall et **Rue Libre** • www.ruelibre.fr

Jean-Marie Grall est webmaster du Fourneau, Centre National des Arts de la Rue et Espace Culture Multimédia

25 heures sur 24. Un capharnaüm radiophonique qui débute le samedi 27 octobre à 0h01 et se mit en veille le dimanche 28 à 0h59.

« Le 27 octobre 2007, dans le cadre de Rue Libre 1, journée de visibilité nationale des arts de la rue, Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, la compagnie Qualité Street et la radio associative rennaise Canal B ont mis en place une web radio éphémère. Cette web radio a émis 25 heures durant sur le net et a permis une collaboration avec les radios hertziennes partenaires : diffusion de reportages, d'archives, production d'émissions spéciales en amont et en direct, diffusion sur le réseau hertzien de plusieurs villes... Interviews, duplex téléphoniques et créations sonores étaient au programme de cette journée 25h/24. Toutes les archives et les podcasts : <http://www.ruelibre.fr> » **Jean-Marie Grall**

« Investigation » dans un champ sonore et radiophonique en pleine ébullition, suite. Trois expériences, trois tendances, trois façons de formuler des envies, des attentes et des illusions (voir page 45).

Marie- Françoise Greminger

France Bleu Creuse

[Paysans]

samedi 8 décembre
17h00 ~ 18h30
auditorium du Musée

Faire le pari de la décentralisation radiophonique. Un département, une station, une population. Et Marie-Françoise Greminger, journaliste et productrice à France Bleu Creuse, pour nous guider. Une séance animée par Emmanuel Laurentin (France Culture).

« Bien que je ne croie pas vraiment au hasard, je dois reconnaître qu'il a fallu un certain nombre de circonstances pour que je me trouve au bon moment, au bon endroit, c'est-à-dire à Guéret quand Radio France y installait une radio locale. Le 5 septembre 1982, jour du démarrage de Radio-la-Creuse, j'étais, comme tous mes camarades, transportée par l'enthousiasme de créer un outil destiné aux Creusois pour qu'ils se l'approprient et dévorée par le trac qui aurait été bien pire si nous avions eu pleine conscience de ce que nous faisons ! De la radio, je ne connaissais pour ma part que le geste qui consiste à sélectionner la fréquence désirée... »

« Vous écoutez Radio-la-Creuse, bonjour, il est 7 heures. » Cette phrase a été mon sésame, ma profession de foi, mon engagement définitif. Je ne le savais pas. Si je passe sur les difficultés, les angoisses, les larmes parfois, je peux dire que j'ai adoré la suite. « Le visiteur du soir » qui arrive à 22 heures, la gorge nouée par la peur et le jeu tendre et compliqué qu'il faut inventer pour le rassurer, le mettre à l'aise et obtenir de lui le meilleur de ce qu'il peut faire. À 23 heures, l'histoire est finie, il repart dans la nuit. Nous nous sommes presque aimés. J'ai adoré Le temps de vivre, un magazine sur les communes creusoises qui consistait à en faire découvrir les multiples facettes. J'arrivais sans prévenir. Originnaire du département, j'avais bien une vague idée de ce que j'y trouverais, mais je me laissais aller aux rencontres, je tirais sur le fil pour connaître la suite et elle venait. Toujours. Plus riche, plus dense que j'avais imaginée. Ce qui m'a frappé tout de suite en enregistrant ces émissions, c'est la disponibilité des gens, leur aisance devant le micro. Moi qui avais tant peiné avant de savoir prononcer deux phrases correctement, eux s'emparaient du micro, gardaient leur naturel pour se raconter ou raconter leur environnement. Leur Radio venait chez eux, ils s'en saisissaient pour donner tout simplement.

Plus tard, quand j'ai travaillé pour France Culture, je ne l'ai fait qu'à la condition de garder le bout du pied dans cette belle radio devenue depuis France Bleu Creuse et si, par la suite, j'y suis revenue à temps complet, c'est parce qu'il me manquait la spontanéité, la confiance et la générosité des Creusois. **Marie-Françoise Greminger**

Bioradiographie « Je suis née en 1942 à Bourgneuf, dans la Creuse. C'est en 1982, le 5 septembre, jour de l'ouverture de Radio-la-Creuse, que j'ai commencé mon parcours radiophonique. J'ai d'abord été en charge d'une émission du soir avec un invité sur des sujets variés, mais le plus souvent culturels. Puis c'est un magazine de découverte des communes creusoises qui m'a permis d'exprimer mon plaisir de faire de la radio. Je ne ferai pas ici la liste détaillée d'une carrière de 25 ans, je n'en retiens que des moments forts. Parmi ceux-ci, il y a eu bien sûr les rencontres. Je me souviens, en particulier, de celle avec Pierre Michon, l'auteur des *Vies minuscules*, inconnu alors, dont on n'imaginait pas le futur parcours exceptionnel. Et puis, il y a eu France Culture. L'extraordinaire chance d'y collaborer. Les aubes pleines d'angoisse et d'excitation pour un duplex Guéret-Culture-Matin avec Jean Lebrun. *Le Pays d'ici*, *Le Bon plaisir* et *Profil perdu* (celui de Pierre Bourdieu m'a causé un bonheur qu'on n'imagine pas). Mon parcours d'auteur* est plus bref, plus neuf... Si j'y portais depuis longtemps en moi le désir de l'écriture, il me semble que la radio consistant par essence à parler mais aussi à faire parler les autres m'a éloignée de cette finalité jusqu'à ce que je trouve peut-être un compromis, un tronc commun entre les deux modes d'expression. Je veux dire que je n'aurais sans doute pas écrit la même chose si je n'avais pas fait de radio. Actuellement, je travaille à un deuxième livre qui sera aussi un regard personnel sur un individu ayant existé à qui je donnerai ma part de vérité. »

Les extraits

Le temps de vivre : À Saint-Goussaud enregistré en 1985

6 min 01 – « Ce magazine de découverte des communes creusoises avait pour objectif d'aller glaner les petites histoires, les aspects méconnus, les richesses parfois inattendues des villages de la Creuse sans pour autant laisser de côté les sujets économiques voire politiques. Celui-ci est enrichi par la présence de Pierre Michon, auteur des *Vies minuscules* (Gallimard 1984). »

Récits de vie : Marcelle Delpastre enregistré en juin 1995

6 min 07 – « Une série d'émissions qui tient son titre d'une collection des éditions Payot dans laquelle Marcelle Delpastre a publié plusieurs textes autobiographiques. Cette auteure s'est surtout fait connaître par ses poésies en langue occitane. Une figure attachante et originale qui a disparu en février 1998. »

Mémoires creusoises : Ferdinand Mimon enregistré en 1998
9 min 50 – « Des chroniques diffusées par petites séquences de 3 minutes chacune destinées à restituer la mémoire vive du département. Né en 1930, Ferdinand Mimon est un paysan philosophe, passionné d'archéologie. »

La Creuse de Jouhandeau, de Pierre Michon, d'Antoine Coudert et de Marie-Françoise Greminger. La Creuse de France Bleu Creuse. La Creuse qui se dit et se raconte, celle qui s'enregistre et se donne à entendre.

*Marie-Françoise Greminger a publié *Antoine Coudert* (Paris, Éditions Gallimard, 2005)

exposition Antoine Coudert, photographe ambulant au Centre de ressources de la faculté Victor Segalen, reflet d'un monde rural photographié (voir page 22)

carte blanche à l'Ina

Ouest site (hi)story

samedi 8 décembre
17h00 ~ 18h30
auditorium du
Conservatoire

Pour la cinquième année consécutive, l'Ina s'associe à Longueur d'ondes et programme un voyage interactif dans le passé. Découverte d'un siècle d'histoire contemporaine à travers deux initiatives : « Jalons pour l'histoire du temps présent » et « L'Ouest en mémoire ». Une carte blanche qui entend mettre en lumière le potentiel pédagogique que représentent les archives de la radio et de la télévision quand elles sont éditorialisées, thématisées et contextualisées.

Deux projets

Jalons pour l'histoire du temps présent La Seconde Guerre mondiale, les relations internationales, les politiques et les pratiques culturelles... Un panorama du vingtième siècle à travers une sélection de documents à caractère patrimonial pour retracer l'histoire en images et en sons.

L'Ouest en mémoire Financé par les régions Bretagne et Pays de la Loire, le projet piloté par l'Ina Atlantique s'appuie sur plus d'une centaine de documents audiovisuels pour proposer un parcours dans l'histoire des deux régions depuis 1945.

L'intervenante

Christine Angoujard est déléguée régionale de l'Ina Atlantique

[L'Ina Atlantique – 1997 : création de la délégation régionale dont le siège est à Rennes (entre 1977 et 1997, le développement de l'Ina s'est renforcé grâce à la création de six délégations régionales). 1998 : début des inventaires. 2002 : nouvelles installations et regroupement des fonds les plus anciens de France 3 Rennes. Depuis 2004 : projet « L'Ouest en mémoire ». L'Ina Atlantique peut être considéré comme une banque d'images et de sons de la façade atlantique et de son arrière-pays (Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Limousin). La délégation détient les fonds des télévisions et des radios publiques régionales depuis 1963, soit 800 000 documents pour un total de près de 80 000 heures d'archives

contact : Ina Atlantique – 2, rue Albert Aubry • 35 000 Rennes • tél. : 02 99 67 87 00]

Cours d'histoire contemporaine. Quand les archives audio et visuelles viennent appuyer un discours de la méthode historique. Quand le patrimoine audiovisuel devient une mine à explorer et à exploiter pour comprendre davantage ce que fut le XX^e siècle (voir page 43).

Jean-Claude Guillebaud

« Écoutez voir »

samedi 8 décembre
18h30 ~ 20h00
auditorium du Musée

Écrire sur la radio pour dire ce que la radio a dit, aurait pu dire, aurait dû dire du tintamarre du monde ou de son éblouissement, de ses fièvres ou de ses ravissements. Écrire sur la radio en auditeur fidèle préférant au miroir télévisuel l'attention aux sons et aux voix. Écrire sur la radio au risque – assumé – de la gourmander pour savoir l'aimer (voir page 54).

Une éthique de la conviction radiophonique par un témoin averti et un écrivain à la plume claire : Jean-Claude Guillebaud.

Une suite d'extraits pour un palimpseste radiophonique.

La première chronique radio de Jean-Claude Guillebaud dans *Le Nouvel Observateur* (10 mars 1994)

ÉCOUTEZ-VOIR

Le blues du répondeur

C'est un vendredi de février, sur Radio-France Périgord. La voix d'une dame s'enroue brusquement en ouvrant la rubrique dite du « répondeur », celle de la « radio-interactive », archi exploitée sur toutes les fréquences. (On connaît le principe : « Téléphonnez-nous pour laisser un message, une chanson, une recette de poireaux à la crème... ») Ce vendredi matin, la présentatrice confesse un embarras gros comme une maison périgourdine. Elle dit : « Allez ! Tachez d'être un peu moins tristes dans les jours qui viennent. » Puis elle ajoute, après un « blanc » à l'antenne : « C'est vrai, quoi ! Autrefois vous chantiez... » Sans transition, on enchaîne avec un bobino d'archives, exhumé comme pièce à conviction. On croirait l'équivalent sonore d'une photo sépia. Parole d'honneur. Un brouillard de souvenirs, l'écho d'une époque inouïe où les gens rigolaient encore dans le poste : pépés goguenards, mémés blagueuses ou ménagères appliquées entonnent trois mesures de la « Danse des Canards » ou de « La vie en rose ».

Fin du bobino. Re-blanc à l'antenne.

La radio-interactive, avec ses répondeurs et ses « lignes ouvertes » révèle des vertus qu'on n'imaginait pas. Elle est devenue comme un papier-témoin enfoncé dans les moiteurs de la « France profonde » et dont la couleur est en train de virer. Un périscope hissé jusqu'à l'écume des jours et qui laisse entendre, très distinctement, l'écho des tempêtes annoncées. L'embarras de la dame-présentatrice, ce matin-là, passe à l'antenne comme un frisson. Que croyez-vous qu'ils racontent, maintenant, aux répondeurs, les chers-auditeurs de 1994 ? Des frayeurs toutes nues, des angoisses de quidams, des histoires de fins de mois ou d'ANPE, des rouspétances... Alors, le contraste devient vertigineux entre la dominante « youp-la-boum » de la radio en soi, cette bonne humeur speedée des jingles qui prolifèrent sur la bande F.M. et – subitement – ces voix anonymes au bout du fil, ces aveux désemparés, ces rugosités sonores venues troubler la fête. Vous savez ce qui se passe, en vérité ? Un phénomène infiniment subversif : l'irruption du réel dans la virtualité menteuse des synthétiseurs et des top-50. Ce blues des répondeurs, il faudrait l'écouter plus attentivement. Et pas seulement sur Radio-France Périgord.

Sur Fun-radio, dans l'effroi des petits matins de la France chômeuse, la rubrique des annonces gratuites et demandes d'emploi détonne désormais comme un appel au secours. Sur l'antenne de « Radio-Urgence », dans la région parisienne (Ondes moyennes, 585 KHz) se racontent des histoires identiques et s'expriment des détresses qui, parfois, laissent sans voix les disc-jockeys eux-mêmes.

Sans l'avoir voulu, en somme, on vient de réinventer les dazibaos en modulation de fréquence. Des paroles sauvages infiltrées dans les flons flons. Je vous jure que, par les temps qui courent, elles n'annoncent rien de bon.

rétrodiffusion

Extraites des fonds de l'Ina, six archives qui disent un long parcours radiophonique.

Un auteur

Samy Simon

Sihanouk voyage dans ses provinces

enregistré en 1948 – 7 min 34

Sa Majesté Norodom Sihanouk « parcourt ses États ». En 1948, l'Union Française est encore éternelle...

Archives diverses : Sons des États-Unis

enregistré le 20 avril 1948 – 3 min 36

Jaillissement du pétrole dans un puits du Texas, sifflet d'un train vapeur, passage d'un train diesel ... Une petite bibliothèque de sons.

Ainsi va le monde : La Chine telle que je l'ai vue

diff. le 14 décembre 1948 – 9 min 51

Shanghai pour tenter de « déchiffrer l'énigme de l'Asie » ; Nankin, capitale de la Chine de Chiang Kai-shek.

Le monde comme il va : De la magie au fakirisme, congrès de l'illusion à Lyon

diff. sur la Chaîne Parisienne le 12 mai 1954 – 8 min 39

Récit d'une guerre froide.

Mes souvenirs sont les vôtres : Afrique, souvenirs d'un radio reporter

diff. sur France Inter le 19 décembre 1965 – 9 min 35

Premier contact avec l'Afrique autour d'un arbre qu'on abat. José Pivin avant l'heure...

Grandes enquêtes : La condition des personnes âgées

avec Lucienne NOBLET – diff. sur France Inter le 21 octobre 1964 – 9 min 55

Paupérisme et isolement du troisième âge.

« **Jean Calvel** Alors après cette période assez cahotique, tu t'es orienté de façon plus régulière vers la Radio ? – **Samy Simon** Eh bien, j'avais déjà des atomes crochus avec la Radio, sans le savoir, presque viscéralement. Il se trouve que ma première intervention devant un micro remonte à 1923 lors d'une grève d'étudiants. J'étais étudiant à l'époque, et j'ai été interviewé par un certain Maurice Privat qui dirigeait le Journal Parlé que lui avait concédé un certain Raymond Poincaré, président de la République, lequel, en cette qualité, avait fait décréter le monopole des moyens de diffusion. Le Journal Parlé de la T.S.F. était logé dans un sous-sol de la Tour Eiffel d'où, chaque jour, les Georges Delamarre, les Paul Castan, sous la direction de Maurice Privat... – **Jean Calvel** ... faisiez le Journal... – **Samy Simon** ... faisiez le Journal que tu as fait toi-même... – **Jean Calvel** Mais ils l'ont fait aussi dans des établissements. Il a bien passé au Carillon ? – **Samy Simon** Mais oui, au Carillon. J'ai été moi-même assidu du Carillon et on m'a fait monter plusieurs fois sur l'estrade pour rendre compte des activités des étudiants qui étaient déjà à l'époque assez turbulents. – **Jean Calvel** C'est ce que beaucoup de gens ne peuvent pas réaliser aujourd'hui, c'est qu'à une certaine époque le Journal Parlé c'était une attraction de Music-Hall... – **Samy Simon** Exactement comme le cinéma fut au début de sa carrière une attraction, je dirais presque foraine. Ce fut la même chose pour la Radio, peut-être pour toutes les grandes inventions. Les premières voitures, un peu aussi, les premiers chemins de fer, « ce jouet d'enfant » disait quelqu'un de tristement célèbre. (...) – **Jean Calvel** Cette circonstance [Samy Simon dépêché aux Açores, là où l'avion qui transportait Marcel Cerdan s'était écrasé] fut le motif d'une conférence convoquée chez le directeur général, au cours de laquelle j'ai attaqué les syndicalistes du son qui refusaient qu'un reportage soit fait par un reporter sans technicien, alors qu'il y avait déjà des appareils de prise de son individuels, les Nagras. J'ai dit aux représentants syndicaux des techniciens : « Si vous nous faites louper un reportage et que le même reportage passe sur Europe 1, je considère que vous êtes des saboteurs de la R.T.F. » Ces arguments ont dû porter puisque par la suite les règlements se sont infléchis et qu'un reporter a pu commencer à enregistrer par lui-même. – **Samy Simon** Ils se sont infléchis en effet, puisque j'ai un souvenir du même ordre, lors de la catastrophe d'Agadir, le fameux tremblement de terre, qui a fait des dizaines de milliers de morts. Mais cette fois, je suis parti seul, sans technicien mais porteur d'un Nagra ce qui m'a permis (dans quelles conditions effroyables on l'imagine...) d'enregistrer des témoignages, en particulier celui du prince Hassan qui allait devenir le roi du Maroc, et aussi tous les autres témoignages que je pouvais recueillir ainsi que mes propres commentaires, et je devais chaque jour porter le tout à 50 ou 60 km de là pour pouvoir transmettre. A Agadir il ne restait plus pierre sur pierre. Là encore, j'ai passé une semaine affreuse, ce sont pour moi deux souvenirs qui sont parmi les plus tragiques de ma vie de grand reporter... » « **Samy Simon** », dans **Agathe Mella (dir.), Les Archives du Comité d'histoire de la radio**, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1985, pp. 233-246, pp. 239 et 245-246

samedi 8 décembre
18h30 ~ 19h30
auditorium du
Conservatoire

Né en 1905. Décédé en 1988. Inventa, en un sens, l'une des premières courses « radiophoniques » autour du monde (voir page 38).

Balkans- Transit / départ

[En ondes courtes]

samedi 8 décembre
20h00 ~ 21h00
bus d'écoute,
départ du Musée

Qu'à cela ne tienne.
Interrompu, le partenariat
avec Bibus n'aura pas
empêché Longueur d'ondes
d'affréter un bus d'écoute.
Suite d'une pérégrination
brestoise sur les ondes
courtes des Balkans
(voir pages 23 et 37).

Découverte de l'univers littéraire et radiophonique de Kujtim Pacaku, poète et pionnier de la radio en langue rrom.

La traversée

écoute de quelques archives de la radio en langue rrom

lecture de poèmes par Kujtim Pacaku (en rrom) et Emerick Guezou (en français)

Kujtim Pacaku **Poète, journaliste et pianiste rrom de Prizren au Kosovo. Pionnier des émissions en langue rromani de Radio Prizren, Radio Pristina et Radio Beograd. A longtemps animé une émission en rromani à la télévision turque de Prizren, Yeni Dönen. Rédacteur en chef de Nevipe Kosov@ (http://rroma.courriers.info). Président de l'association Rromani Baxt de Prizren qui développe des activités sociales, culturelles et humanitaires, alors que plus de 100 000 Rroms ont été chassés du Kosovo depuis 1999 et qu'il reste environ 8 000 Rroms dans cette ville. Plusieurs volumes de ses œuvres poétiques ont été publiés à Prizren.**

Trujal-i sòfra savorre siam bešte,
Mi daj, mo dad, me phenă, i rromni, o čhave.

Bibi
Kherutno sumnakai
bešela trujal-i bokoli
Tous autour de la sòfra réunis
Ma mère, mon père, mes sœurs, la femme,
les enfants.

O phuro ulavëla i bokoli
Dikhas amë savorre kene daj
Kasqe ka perel o lovorro
tous assis autour des bougies allumées.

Kasqe ka perel o lovorro
kova sito ar...
L'ancien rompt et distribue la galette de la fête
Il nous regarde tous dans les yeux,

Palem mangë...
Sur qui tombera la piécette de monnaie
cachée dans la galette partagée ?

Sur moi, encore une fois !

Detharinăthe
roja čurika...
Et le matin,
cuillères, couteaux, plateau tout bien essuyés.

I Bibi xaravë...
Dikhava olavë...
Bibi s'est peignée !
Je vois ses cheveux d'or répandus
qui luisent comme la lune.
Quel vœu prononcer ?

Savi mangli...
Bibi, protégé-moi sous ton aisselle,
à tous donne la santé

Bibile, brakt...
à tous les Rroms, tous sont miens,
et puis aussi un peu à moi.

Mukh savorrenqe sastipe –
Mere rromenqe
Thaj ini manqe.

(r)onde de nuit

Une nuit de la radio [le matin]

dimanche 9 décembre
8h30 ~ 11h30
auditorium du
Conservatoire

tout seuls, encore, à émerger du sous-sol – n'aurait-on pas pu en sauver d'autres ? Les mineurs exaspérés se lancent dans une grève résolue pour exiger de meilleures normes de sécurité. » Maurice Agulhon, *La République de Jules Ferry à François Mitterrand, 1880 à nos jours*, Paris, Éditions Hachette, 1990, p. 134

100 ans ! Alphonse Allais s'entend*

Hervé LAUNAY – 2005 – Éditions Mémora – édition CD : *EPM littérature (2005)* – non diffusé
5 min 47

« Les zèbres » par Roger Carel

1) Des théories de zèbres provisoires défilent sur une route de Normandie. Mystère... 2) Pataphysicien avant la lettre. Pré-oulipien. Alphonse Allais (1854-1905). Quelque peu oublié.

La lutte Sambo* (extrait)

Pierre BARIAUD et Benjamin THOMAS – 2007 – non diffusé
9 min 03

Million Dollar Baby... en Russie.

Initiation à la boxe

Tancrède et Hélène – Association Feuilles en Herbe (Lucie Hardoin et Ronan Cabon) – 2007 – réalisé dans le cadre des ateliers Multivac de Lorient en février 2007
4 min 40

Des épigones de *Gentleman Jim*.

Une histoire*

Jae-Ho YUN – 2007 – École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris) – non diffusé
8 min 51

Mélodrame. *Les Malheurs de Sophie*, suite. Du rire aux larmes et des larmes aux revenants. « Les héros stendhaliens sont généralement d'un naturel sensible, mais ils savent bien vite se méfier de leurs émotions. Les larmes juvéniles doivent être peu à peu abandonnées : le jeune homme est d'abord surpris d'une capacité à s'émouvoir qu'il ne

Inter-Actualités de 22 heures : À New York, manifestation contre la guerre du Vietnam

Archive Ina – diff. sur France Inter le 27 décembre 1971
[Mémorables] – 2 min 39

Vietnam. Un abcès américain.

C'est leur Tour, 15 clichés sonores autour du Tour 2006*

(extrait)
Thierry TCHUKRIEL – 2006 – R d'Autan (Lavaur) – diff. sur R d'Autan entre le 9 et le 27 juillet 2007
13 min 08

La Grande Boucle. Les « forçats de la route » (Albert Londres). Le Tour de France. Le Tour tout court. Une mythologie hexagonale.

Travelling Poursuite # 3*

Bérangère MAXIMIN – 2006 – Radio Saint-Ferréol (la radio du Val de Drôme) – diff. sur RSF le 4 décembre 2006

12 min 16

Zique et plus.

Un survivant raconte...* (extrait)

Saverio MALIGNO – 2005 – La Compagnie – diff. sur Radio Campus Lille en mars 2006
10 min 35

Courrières (Pas-de-Calais), 10 mars 1906. « Coup de grisou, incendie, un millier de morts ! Des travaux de sauvetage que les compagnies, pressées de voir reprendre la production, font arrêter trop tôt : des survivants réussiront

(r)onde de nuit

Une nuit de la radio [le matin]

maîtrise pas, puis il apprend à se retenir. » Anne Vincent-Buffault, *Histoire des larmes, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2001 [1986], pp. 227-228

À quoi servent les étoiles quand le capitaine a trop bu ?*

Bruno REGUET, Benoît MILAN, Aurélien GRAUDET et Julien GERNEZ – 2007 – diff. aux Rencontres interrégionales des radios associatives de la FRANF (Nœux-les-Mines) en novembre 2007
17 min 49

Une question des plus pertinentes.

Deux*

Hélène MAGNE – 2007 – non diffusé
5 min 56

Un personnage en quête d'auteur.

La cathédrale des champs* (version courte)

Christine VAN-ACKER – 2006 – Les Grands Lunaires – diff. sur La Première de la RTBF (Bruxelles) le 2 octobre 2006 (1^{re} diffusion)

10 min

Plantée sur une vaste place en face d'une minuscule mairie, dans un village de 120 habitants, l'église d'Avioth se donne des airs de cathédrale depuis près de 900 ans.

La fuite (Marius Objet Temporel)* (extrait)

Frédéric LAISNÉ – 2007 – Radio Béton (Tours) – diff. sur Radio Béton du 2 au 23 juin 2007
9 min 58

L'art de la citation comme introduction à une économie morale du désespoir.

Joyeux Noël*

Charlie SÉNÉCAUT – 2007 – École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris) – non diffusé
15 min 38

École Sainte-Thérèse, Saint-Malo. Être et avoir.

Balades sonores au quartier du Château* (extrait)

Cécile LIÈGE – 2007 – AudaCité – diff. dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine au quartier du Château (Rezé) le 15 septembre 2007
10 min 19

Topographie urbaine et mémorielle. Histoires d'un château devenu un quartier de Rezé (Loire-Atlantique).

La particule élémentaire*

Mehdi MEDDEB – 2006 – École Supérieure de Journalisme de Lille – non diffusé
20 min 39

« En France, la valeur symbolique encore accordée par certains à la noblesse laisse perplexe dans la mesure où la Révolution a paru en ruiner les bases et où, aucun anoblissement n'étant plus possible, les familles nobles seraient menacées de disparition. Il est possible que leur raréfaction, et celle corrélative des personnes titrées, leur ait redonné quelque prestige. » Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, Éditions La Découverte & Syros, coll. Repères, 2000, p. 40

100 ans ! Alphonse Allais s'entend !*

Hervé LAUNAY – 2005 – Éditions Mémora – édition CD : *EPM littérature (2005)* – non diffusé
4 min 38

« Polytypie » par Pierre Tchernia

1) La marche au calvaire d'un type comme beaucoup d'autres. 2-bis) Pataphysicien avant la lettre. Pré-oulipien. Alphonse Allais (1854-1905). Quelque peu oublié.

rencontre avec Sanja Cindric

[En ondes courtes]

dimanche 9 décembre
10h00 ~ 11h00
auditorium du Musée

Prendre un micro en exil puis revenir d'où l'on vient. Pour affronter les spectres du passé. Novembre 2000 : Sanja Cindric est à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine, ex-Yougoslavie).

« Mes toutes premières expériences dans un studio de radio datent de mes dix ou onze ans lorsque j'ai participé à des émissions de « Radio Sarajevo » à la fois faites et destinées à des enfants. Plus tard, pendant mes études de journalisme, lors d'exercices radiophoniques obligatoires, on m'a dit que je n'avais aucun avenir car ma voix « ne passait pas ». J'ai alors opté pour la presse écrite. Puis, il y a eu la guerre dans les Balkans et mon exil à Paris. J'ai obtenu un stage à France Culture en 1993. Je le voyais comme une opportunité de découvrir la « Maison Ronde ». Elle m'intriguait. J'étais loin d'imaginer que ma voix séduirait et qu'une formidable expérience commencerait... Non seulement j'intégrai, aux côtés de Jean Lebrun, l'émission Culture Matin puis Pot-au-feu et Travaux Publics, mais je trouvai également une sorte de « famille d'accueil ». « À contre-courant d'un exil » est ma première émission exclusivement personnelle. C'est aussi une histoire sortie du silence grâce à la radio. **Sanja Cindric**

Des extraits d'un documentaire au long cours

À contre-courant d'un exil. De Paris à Sarajevo

Sanja CINDRIC – 2001 – Radio France – diff. sur France Culture le 5 août 2001

2 h 55 min (durée totale)

« Plus ou moins toutes les histoires d'exil se ressemblent. On quitte une ville, un pays, une vie et on s'installe ailleurs. On refait le puzzle de sa vie. Et au bout d'un certain temps, quelle qu'en soit la raison, on fait ce voyage dans le sens inverse. »

[un documentaire à écouter en intégralité lors d'une séance « Expérience » ; voir page 109]

Sarajevo

« Lorsque je sors à l'air libre du long boyau qui sert d'entrée à l'immeuble du 28 de la rue Tomislava, je suis toujours saisi par cette impression d'air libre, de ciel très ouvert et de silence dans cette rue où marchent pas mal de gens qui ont l'air d'avoir un but précis et où passent de rares voitures. La rue est composée d'immeubles autrichiens assez tarabiscotés, exposés au sud-ouest, à flanc de colline. Le trottoir d'en face longe un vaste terrain vague en pente, à découvert, qui s'étend jusqu'à une autre rue, quatre ou cinq mètres plus bas, presque dans le fond de la vallée qui est le site de Sarajevo. C'était un jardin public, tous les arbres ont été abattus, chacun le sien, les plus privilégiés étant ceux qui disposaient d'une hache. Il ne reste que des sentiers boueux, des raccourcis pour franchir cet espace. Des squelettes de kiosques. Les quelques voitures qui stationnent sont des épaves. Un immense tas d'ordures grossit tous les jours. La chaussée est pleine de trous et de plaques de glaise. Cette saleté contraste avec l'extrême propreté de tous les appartements du quartier où je suis entré.

En bas, en face, c'est la « Résidence », Q.G. de la FORPRONU gardé par des Danois qui ont cette particularité (par rapport aux Français) d'être propres et surtout polis (c'est-à-dire qu'ils n'aboient pas et ne vous soumettent pas à des formalités tatillonnes et grotesques). Mouvement constant de blindés, peinture blanche écaillée et drapeau bleu en loques, hérissés de mitrailleuses et de canons inutiles (certains sont soigneusement obturés, comme des pots de confiture). » **François Maspero, Balkans-Transit**, Paris, Éditions du Seuil, 1997, pp. 169-170



Sarajevo-Paris, Paris-Sarajevo et retour. L'air de la guerre, cet air du rien (voir pages 37 et 47).

carte blanche à la SCAM

En découdre avec les idées reçues...

dimanche 9 décembre
11h00 ~ 13h00
auditorium du Musée

La Commission du répertoire sonore de la SCAM a choisi de mettre en lumière le travail réalisé par des producteurs œuvrant sur France Inter et sur France Culture. De *Village People* à *Sur les docks*, ou comment les ondes en décousent avec les idées reçues. Une rencontre proposée par Christian Clères et animée par Carole Pither, membre de la Commission du répertoire sonore de la SCAM.

Deux approches

Aurélié Sfez et Julien Cernobori et leur

Village People

diff. sur la grille d'été de France Inter depuis 2005

Depuis 2005, France Inter diffuse sur sa grille estivale *Village People*, émission hebdomadaire d'une heure. Deux reporters, Aurélié Sfez et Julien Cernobori, sillonnent les routes à la recherche de la France rurale : de l'île de Batz, dans le Finistère, à Fozzano, en Corse du Sud ; de Faux-la-Montagne, dans la Creuse, à Ainay-le-Vieil, dans le Cher ; de Saint-Véran, dans les Hautes-Alpes, à Angoisse, en Dordogne... Le temps d'un été, ces deux trentenaires, qui ont grandi à la campagne (Aurélié Sfez à Camblanes, dans le Bordelais, et Julien Cernobori à Eguilles, dans le pays d'Aix) posent un regard vif, moderne et sensible sur les habitants rencontrés. Leur qualité d'écoute et la mise en ondes subtile de leurs entretiens ont convaincu la Commission du répertoire sonore de la SCAM de les inviter au festival Longueur d'ondes. Nous saurons enfin pourquoi Aurélié Sfez et Julien Cernobori ont choisi de venir deux fois en trois ans à Rubrouck, dans les Flandres...

Aurélié Sfez **Pianiste classique de formation, Aurélié Sfez entre à France Inter comme stagiaire en 2001. Chroniqueuse à C'est comme à la radio, reporter à France Culture depuis 2002 (Décibels, Electrophoniks, Les Pieds sur Terre), elle produit certaines émissions de Surpris par la nuit et une série sur les musiques yiddish. À France Inter, elle est reporter pour Nocturnes depuis 2004 et pour Service Public depuis septembre 2007.**

Julien Cernobori **Anthropologue de formation, diplômé de l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, Julien Cernobori fait ses premiers pas professionnels à la radio au Sénégal (1996-1997) puis à RFI (2000). Entré à France Inter en 2001 comme chroniqueur pour C'est comme à la radio, il collabore à la réalisation du magazine Interception (2001-2002). Monteur des Portraits sensibles de Kriss en 2003-2004, il est aussi reporter pour les émissions Vous écoutez la télé de Marc-Olivier Fogiel (2003-2005) et pour L'homme vagabond de Kathleen Evin depuis 2004, où il réalise un feuilletton, « La vie et rien d'autre ».**

Sous le signe du documentaire dans ce que le terme a d'hybride et d'informé. Une (re)production du réel entre décalque social et fictionnalisation de ce qui est, a été ou serait (voir page 43).

carte blanche à la SCAM

En découdre avec les idées reçues...

Pierre Chevalier producteur-coordonateur de

Sur les docks

diff. sur France Culture du lundi au vendredi

*Sur les docks** a déjà diffusé près de trois cents émissions, en majorité des documentaires inédits. En 2007-2008, l'émission a pour ambition de développer sa politique d'inédits et d'élargir son spectre d'investigation en s'attachant aussi bien à des faits de société qu'à de grandes problématiques transnationales. À titre d'exemple, *Sur les docks* proposera tout au long de cette saison des séries d'émission (5 x 58 min) sur le détroit de Gibraltar, la Russie, le H.I.V. et... le ciel pour les fêtes de Noël. Enfin, *Sur les docks* a également choisi de lancer de nouvelles collections, dont la première, intitulée *Passeurs de réel*, croise les chemins de documentaristes et de cinéastes du réel. Pierre Chevalier, le producteur-coordonateur de *Sur les docks*, exposera sa démarche et celle de son équipe ainsi que les multiples facettes de la conception, de la préparation et de la gestion d'une émission quotidienne de documentaires radiophoniques.

Pierre Chevalier **Après avoir été responsable de l'Unité de Programmes Fictions de la Sept-Arte (1991-2000), puis directeur de l'Unité de Programmes Fictions d'Arte France (2000-2003), Pierre Chevalier devient conseiller culturel auprès du directeur de l'Académie de France à la Villa Médicis, à Rome (2003-2005). Après cette escapade transalpine, Pierre Chevalier est, depuis janvier 2006, conseiller de programmes aux documentaires sur France Culture et, depuis septembre 2006, producteur-coordonateur de l'émission *Sur les docks*. Pierre Chevalier est Officier des Arts et des Lettres et a reçu, en 1998, le Grand prix national (films et images) du Ministère de la Culture et de la Communication.**

*La Commission du répertoire sonore de la SCAM a attribué le Prix de l'œuvre de l'année 2007 aux 42 auteurs ayant collaboré en 2006 à l'émission *Sur les docks*.

“ La SCAM et les auteurs de radio

La SCAM est une société de perception et de répartition de droits d'auteurs. Elle rassemble près de 24 000 réalisateurs, auteurs d'entretiens et de commentaires audiovisuels et radiophoniques, écrivains, traducteurs, journalistes, vidéastes, photographes et dessinateurs.

Elle perçoit auprès des diffuseurs publics et privés une somme globale, au titre de l'utilisation de son répertoire, puis répartit entre ses membres les droits générés par la diffusion de leurs œuvres. La SCAM conseille les auteurs et les informe sur les usages professionnels.

Dans le cadre de sa politique culturelle, la Commission des œuvres sonores de la SCAM décerne des prix à ses auteurs, soutient des festivals et des événements pour la promotion de son répertoire, programme des soirées d'écoute, à Paris et en province... Elle donne des bourses d'aide à l'écriture pour stimuler la réalisation de projets originaux. Elle favorise l'édition d'œuvres du patrimoine radiophonique et participe à la connaissance et à la diffusion de très nombreuses œuvres radiophoniques auprès d'un public d'amateurs.

La Commission du répertoire sonore de la SCAM

expérience

En
5
point
1
(# 2)

dimanche 9 décembre
11h30 ~ 13h00
auditorium du
Conservatoire

La question de la technique. Le multicanal : nouvel horizon sonore ou mirage radiophonique ? Une diffusion en 5.1 pour éprouver « sensoriellement » la beauté d'un monde qui se prête à nos vagabondages et nos divagations (voir page 47).

Un documentaire, deux fictions, un ingénieur du son et une mise en condition. Un écosystème sonore tel qu'on l'entend rarement.

Le son multicanal

L'auditeur de radio, après la Mono de la première moitié du XX^e siècle et la Stéréo arrivée vers 1960, a dû attendre encore trente-cinq ans pour découvrir le son multicanal venu du cinéma. C'est en 1996 qu'est réalisée la première fiction, Un cataclysme sonore, diffusée en Dolby Surround sur France Inter. Cette nouvelle spatialisation permet à l'auditeur de se trouver au centre d'un système d'écoute comprenant cinq enceintes : avant gauche / centre-avant droit / arrière gauche et arrière droit. Pour augmenter la sensibilité d'écoute, on peut ajouter un sixième canal (le SUB) qui est un canal d'effets, dans lequel sont envoyés les sons graves (orages, intérieur voiture, etc.) C'est le home cinema, sans écran, mais avec beaucoup plus d'images suggérées par les sons. Cette nouvelle technique permet d'utiliser tout l'espace. Dans Les sonnets de Shakespeare, l'auditeur peut se tourner vers l'arrière, vers les côtés. Dans Le Singe Soleil, il peut se mêler à l'action quand il se trouve au centre d'une pirogue sur un fleuve africain ou sur la trajectoire d'un arbre géant que l'on abat. Il existe plusieurs systèmes de prise de son en multicanal avec, en général, quatre ou cinq micros, mais grâce à certains logiciels, le travail de postproduction assez conséquent permet facilement de changer et d'améliorer les choix préalables des enregistrements et de positionner les sons entre les cinq enceintes, comme un peintre avec ses couleurs sur la toile.

Guy Senaux

Guy Senaux Ingénieur du son et mixeur à Radio France (département de production en studio). Enregistrement d'émissions de variétés publiques, mais surtout de fictions radiophoniques et d'émissions élaborées pour France Culture et France Inter. Pionnier de la radio en son multicanal 5.1 avec l'enregistrement des quatre premières fictions et reportages. A dispensé son enseignement pendant des années et jusqu'à ce jour à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris), au Créadoc (Angoulême, Université de Poitiers) et à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon).

Les extraits

Le Cataclysme sonore

Robert ARNAUT – réalisation : Georges KIOSSEF – son multicanal : Guy SENAUX, Gilles PÉZERAT et Yves BAUDRY – Radio France – diff. en Dolby Surround sur France Inter en 1996 – 45 min

« Un texte qui n'était qu'un prétexte pour mettre en œuvre toutes les possibilités techniques offertes par la numérisation et une spatialisation encore inconnue à la radio. Le thème du savant fou « dompteur de sons » se prêtait aux expériences que nous nous imposions nous-mêmes dans cet exercice de style délirant. »

Le Singe Soleil

Robert ARNAUT et Jacques CHARREAU – son multicanal : Guy SENAUX et Philippe CARMINATI – Radio France – diff. sur France Inter en 1997 – 20 min

« Premier documentaire radiophonique enregistré en son multicanal. Il est question ici de répartir les sons à l'état pur dans un environnement faisant de l'auditeur un participant. Afin d'obtenir des sons « non pollués », nous sommes allés les chercher au cœur du Gabon, dans la forêt des Abeilles où vit Le Singe Soleil. »

Maître-Maitresse de ma passion, les sonnets de Shakespeare selon Pierre-Jean Jouve

Xavier CARRÈRE et Claude GUERRE – son multicanal : Guy SENAUX et Jean-Baptiste ECHEPARREBORDE – Radio France – diff. sur France Culture en 2002 – 25 min

« Notre propos a été d'effectuer une mise en ondes de la seule grande œuvre de Shakespeare qui ne soit pas visuelle : les sonnets. Ces fameux poèmes, à l'énigmatique histoire d'amour triangulaire entre le jeune homme blond, la dame brune et l'auteur constituent le « petit théâtre » de Shakespeare (purement sonore). Il s'agit, à partir d'une sélection d'une quarantaine de sonnets, d'inventer une dramaturgie interne mêlant le texte anglais et la version française, à travers un parcours sonore fictionnel évoquant un Livre des Morts, un Voyage au centre de la terre et à l'intérieur du corps. »

séance 13

dimanche 9 décembre
13h00 ~ 14h00
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
samedi 8 décembre
18h00 ~ 19h00

Inter-Actualités de 13 heures : 40^e anniversaire de la première émission télévisée

Archive Ina – diff. sur France Inter le 3 juin 1971

[Mémoires] – 2 min 01

Se pencher – et s'épancher – sur le berceau de la fée télévisée. 1931 : « Et la lumière fut »...

Glaces*

Sébastien LANGE – 2005 – diff. sur Radio Moun Pais (Toulouse) en juin 2005

12 min 31

Adaptation du texte – *Eis* – de Thomas Bernhard (1931-1989). Une illustration du : « J'appelle bourgeois quiconque pense bassement » (Flaubert ; expression rapportée par Guy de Maupassant dans *La Revue Bleue* des 19 et 26 janvier 1884).

À sa place*

Quentin BRIÈRE-BORDIER – 2007 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – diff. sur Radio Grenouille (Marseille) le 5 juillet 2007 (1^{re} diffusion)

35 min 35

[MATON, ONNE n. – 1946 ; « mouchard » 1926 ; de *mater* • ARG. Gardien, gardienne de prison] De l'autre côté des barreaux. Fernand, Denis et Ahmed, trois surveillants pénitentiaires, racontent la geôle. Et leur enfermement.

Une après-midi d'été, rencontre avec le berger de Donzac, Tarn-et-Garonne*

Clémentine GENÉVRIER – 2007 – non diffusé

[Paysans] – 9 min 39

Heureux qui comme un berger ne ressemble en rien à celui que Jules de Glouvet [de son vrai nom, Jules Quesnay de Beaurepaire (1837-1923)] campa : « Le berger demeura plusieurs mois dans cette griève malaisance. L'isolement et le silence l'avaient rendu craintif et sournois ; la superstition en avait fait un être défiant. Loin de trouver, comme tous les jeunes, l'allégeance dans l'expansion, ce gars de vingt-cinq ans s'appesantissait sous le fardeau de ses chimères inavouées, la tête basse et prenant ombrage. Les gens de son espèce le gênaient, un éclat de rire le troublait. » *Le Berger*, Paris, Calmann Lévy Éditeur, 1882, p. 49

Radio Verte

**Antoine
Lefébure**

**Une
fréquence
mutine**

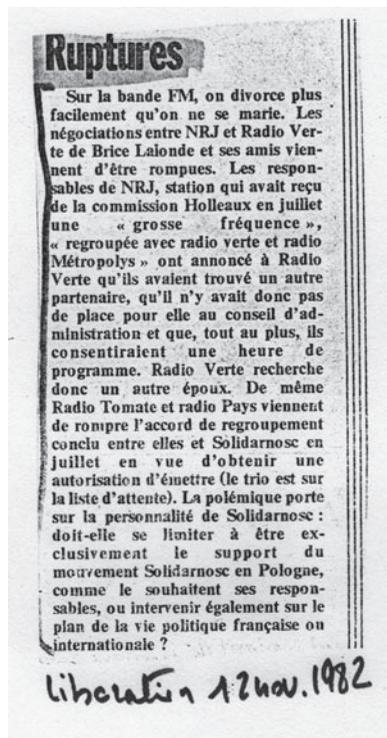
dimanche 9 décembre
13h30 ~ 15h00
auditorium du
Conservatoire

*Vendredi 13 mai 1977.
Le temps est à l'union
de la gauche. L'écologie
politique est un mouvement
hétérogène à la confluence
d'aspirations (plus ou moins
inspirées) au changement.
Pendant près de quarante
minutes, Radio Verte émet
à Paris. Antoine Lefébure
est dans le studio improvisé.
Trente ans après, il raconte
une aventure collective et
un moment d'histoire de la
radio (voir page 56).*

Un acte fondateur. On pouvait lire dans *Libération* du 15 juin 1977 : « *Les Amis de la Terre* et le *Collectif Radio Verte* continuent leur projet de radio par d'autres moyens : l'émission N° 1 de Radio Verte, diffusée sur 92 mégahertz le vendredi 13 mai à 19 heures, puis brouillée le lundi et le mardi suivant, est à partir d'aujourd'hui diffusée sur cassettes. Ainsi chacun pourra écouter sans risque de brouillage cette émission-manifeste de radio libre. Le prix de 40F est justifié, selon les animateurs du projet, d'abord par la qualité du programme et parce qu'ils ont besoin d'argent pour mettre sur pied des moyens matériels d'émission qui puissent faire échec au brouillage (par exemple un émetteur puissant). »

Quelques sons* enchevêtrés, traces rescapées de Radio Verte, formeront un collage sonore de jingles, manifestes, archives dans l'archive, publicités détournées, voix (Brice Lalonde, Antoine Lefébure). Autant de pépites non datées, sans titre, sans queue ni tête. Un petit condensé de ce que put être Radio Verte.

*Ces sons nous ont été gracieusement prêtés par Joëlle Girard, collectionneuse avisée et membre du GREP



En écoute libre

La Fabrique de l'Histoire : Radio Verte

Amélie MEFFRE – 2006 – Radio France – diff. sur France Culture le 26 avril 2006
55 min

Mise en abyme radiophonique au temps militant d'une écologie politique qui essayait de se frayer sa voie par tous les chemins.

expérience

**Une écoute au
long cours**

**« À contre-courant
d'un exil. De Paris
à Sarajevo »**

[En ondes courtes]

dimanche 9 décembre
13h30 ~ 16h30
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)

*Paris-Sarajevo, aller puis
retour. Novembre 2000.
Sanja Cindric revient dans
la ville en guerre qu'elle
a quittée huit ans plus tôt.
Anamnèse dans un monde
englouti (voir page 47).*

Une expérience sonore au cœur de la dernière « Grande Guerre » qui meurtrit l'Europe du XX^e siècle. Le prolongement évident – et nécessaire – de la rencontre avec Sanja Cindric (voir page 102).

À contre-courant d'un exil. De Paris à Sarajevo

Sanja CINDRIC – 2001 – Radio France – diff. sur France Culture le 5 août 2001
2 h 55 min

Un retour en trois parties

chapitre 1 : Paris-Zagreb-Split (52 min 24)

chapitre 2 : Imotski-Mostar-Jablanica-Kiseljak (58 min 33)

chapitre 3 : Sarajevo (64 min 49)

“

Plus ou moins toutes les histoires d'exil se ressemblent. On quitte une ville, un pays, une vie et on s'installe ailleurs. On refait le puzzle de sa vie. Et au bout d'un certain temps, quelle qu'en soit la raison, on fait ce voyage dans le sens inverse.

Je vis avec ma fille, Emma, à Paris depuis 1992. Je suis réfugiée politique. Je suis née à Sarajevo. Je ne suis ni serbe, ni croate, ni bosniaque-musulmane. Je suis d'une famille mixte, comme on dit dans les Balkans. Le 10 novembre 1992, en pleine guerre en Bosnie-Herzégovine, j'ai réussi avec ma fille à m'échapper du siège de Sarajevo, et je ne suis plus jamais revenue sur mon sol natal. Au bout de huit ans, pour la première fois, je refais le voyage de mon exil. En terre d'exil, le passé du réfugié est ignoré des autres. Au mieux, les questions se résument à « d'où tu viens ? », « depuis quand tu vis ici ? », « vas-tu y retourner ? ». Mais partir de ces questions c'est également la meilleure façon de se plonger dans le passé d'un exilé. En tout cas, c'est le moins douloureux. C'est pourquoi, aujourd'hui le voyage part de Paris et, suivant le chemin exact de mon exil dans le sens inverse, nous amène à Zagreb, Split, puis Imotski, Mostar, Jablanica, Kiseljak, pour arriver au bout de mon départ – à Sarajevo. De ville en ville, on croise les bribes de mon passé, les membres de ma famille... J'emmène avec moi Lorenzo Virgili, le photographe, et deux membres de mon équipe radio, Guillaume Baldy, le réalisateur, et Eric Damaggio, le technicien du son, pour vous livrer l'histoire d'un périple qui a duré dix-sept jours. Sanja Cindric

séance 14

Inter-Actualités de 8 heures : Une maison hantée en Alsace

Archive Ina – diff. sur France Inter le 16 avril 1971
[Mémoires] – 2 min 23

« Il [le catholicisme] n'a pas eu besoin d'attendre les premières manifestations des Esprits qui se sont produites, en 1847, je crois, aux États-Unis, dans la famille Fox, pour décréter que les esprits frappeurs relevaient du Diable. Il y en a eu dans tous les temps. Vous en trouverez dans Saint Augustin la preuve, car il dut envoyer un prêtre pour faire cesser, dans le diocèse d'Hippone, des bruits, des bouleversements d'objets et de meubles analogues à ceux que signale le Spiritisme. » Joris-Karl Huysmans, *Là-Bas*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Folio, 1985 [1891], p. 167

Montée à l'alpage*

Anne-Laure MAZENQ et Karine DIBIN – 2007 – diff. sur Radio Grésivaudan (Crolles) le 24 septembre 2007
[Paysans] – 19 min 42

[TRANSHUMANCE n. f. – 1818 ; de *transhumer* • Migration périodique du bétail de la plaine, qui change de pacage en été et s'établit en montagne (=> *estivage*). Chemin de transhumance. => *draille*]

Les encombrants*

Adrien CHARMOT – 2007 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – diff. aux Escales Documentaires (festival du documentaire de création de La Rochelle) le 10 novembre 2007
28 min 10

Polysémiques. Les encombrants ne sont pas ceux que l'on attendait. Jeux de miroirs entre des objets usagés et des personnes délogées.

Antara n° 33*

Hélène BANNIER – 2007 – non diffusé
4 min

J. M. le taxi. Juan Manuel Sifuentes Martínez, taxi de nuit à Mexico. Un cancer de la gorge. Une trachéotomie.

Attente*

Anton MOBIN – 2007 – non diffusé
2 min 10

Contre toute attente. Tout contre.

dimanche 9 décembre
14h00 ~ 15h00
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
samedi 8 décembre
17h00 ~ 18h00

rétrodiffusion

Répertoire

Rencontre avec Menie Grégoire

dimanche 9 décembre
15h00 ~ 16h30
auditorium du Musée

10 mars 1967. Menie Grégoire, qui a écrit un article dans *Elle* (il abordait la vie sexuelle du couple et ses problèmes) et reçu trois cents courriers, décide d'en lire un à l'antenne de RTL. Une trentaine de lettres l'attendent le lendemain.

Les extraits de l'émission de Menie Grégoire sur RTL**L'infidélité**

émission du 20 février 1970 – 5 min 40

Une jeune mère de trois enfants, déçue par le naufrage de son « couple exemplaire », témoigne de sa souffrance de femme trompée.

Psychodrame : Les cheveux longs

émission du 15 octobre 1970 – 8 min

Une émission spéciale qui réunit une famille confrontée à un délicat problème : les cheveux longs du petit dernier.

Les mariages mixtes

émission du 20 août 1976 – 10 min 39

Quand une histoire d'amour naissante est compliquée par quelques interdits religieux.

Le mari à l'accouchement

émission du 9 juillet 1976 – 3 min 22

Enfin un homme chez Menie. Et la « révélation » de l'accouchement.

Une des lettres parmi les dizaines de milliers que Menie Grégoire reçut au cours de sa carrière à la radio :

« Chère madame,

Je suis une vieille femme de cinquante-deux ans, mère de huit enfants en treize ans. Paysanne avec tout ce que cela comporte : levée la première, couchée la dernière, travaux des champs très durs, ce qui n'enlève pas le travail de la maison et des enfants. Mais comme je suis heureuse d'avoir fait ce que l'on appelait autrefois « mon devoir » ! Je veux vous dire que le monde moderne avec toutes ses découvertes marche comme les écrevisses. Dans les temps anciens, on ne se posait pas ces questions, on vivait humblement, mais ces familles nombreuses étaient heureuses.

En 1970, les couples ne veulent plus être astreints à élever une nombreuse famille, les femmes ne veulent plus demeurer au foyer, les hommes n'aiment pas être dérangés et les pleurs des petits les gênent. Et puis il faut avoir le confort, la facilité, les loisirs, et les enfants, ça gêne. « Dans ce monde moderne, on fait tout à la chaîne, même l'amour », disait hier un jeune homme. Pour moi, vieille mère, élevée à l'ancienne mode, chrétiennement, le plus grand fléau de ce monde est qu'on ne veut plus reconnaître que Dieu est maître de toute chose.

Je ne crois à aucune méthode de contraception, pas même la ligature des trompes, en ayant été victime, en février 58. Eh bien, en décembre, il a fallu une césarienne pour ma petite huitième ! Moi, je suis restée debout avec courage et abnégation. Mais aujourd'hui, quelle dégradation ! J'ai honte de constater qu'en 1970, l'homme est descendu plus bas que l'animal. Vous allez me juger retardée et vieux jeu, mais mes trois fils vont vous écrire eux aussi. Croyez bien que j'écouterai encore vos émissions avec intérêt, bien que je ne sois pas toujours d'accord.

Menie Grégoire, Comme une lame de fond. 100 000 lettres qui disent le mal-être des corps et des cœurs. 1967-1981, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 2007, pp. 200-201

Nom : Grégoire ; prénom : Menie. Titre d'une émission : Menie Grégoire. Sur le mode de ce qui ne s'appelait pas encore l'interactivité, RTL aura contribué, en confiant le micro à une femme – elle deviendra une des grandes voix de la radio des années 1970 –, à faire advenir et à inventer une parole sociale qui avait tant de mal à s'exprimer (voir page 39).

séance 15

Inter-Actualités de 20 heures : Mort de Fernandel

Archive Ina – diff. sur France Inter le 27 février 1971

[Mémoires] – 4 min 41

Félicie aussi pleura vraisemblablement ce jour-là son Fernand Joseph Désiré Contandin né un 8 mai 1903 à Marseille.

Baltimore*Christine VAN-ACKER – 1998 – Les Grands Lunaires – diff. sur Radio Canada le 20 octobre 2000 (1^{re} diffusion)

10 min 25

« Au commencement était le cri. » Lorsque l'enfant paraît puis apprend à être.

Israël/Palestine : portrait sur sable mouvant* (extrait)

Katia SCIFO – 2007 – non diffusé

20 min 18

Encore... Toujours... Hélas.

Femme d'agriculteur*

Anne-Laure MAZENQ – 2007 – non diffusé

[Paysans] – 4 min 05

Dans la postface qu'il donna, « Vingt ans après », à *La Fin des paysans*, Henri Mendras écrivait : « En allant travailler à l'extérieur, la femme détruit la notion même de l'exploitation familiale sur laquelle est fondée toute notre vision de l'agriculture, toute la réflexion des agronomes, des organismes professionnels et toute la politique agricole. Qu'on le veuille ou non, la femme c'est la famille ; en prenant un métier, elle amène à dissocier exploitation et famille et du coup on ne parle plus d'exploitation familiale, mais de travailleur agricole. » *La Fin des paysans*, Paris, Éditions Actes Sud, coll. Babel, 1992 [1967], pp. 382-383

Ras le Bowl*Renaud MAMBELLI – 2007 – Association Est-ce que t'entends ce que je vois (Bordeaux) – diff. sur <http://estceque.blogspot.com> depuis le 5 octobre 2007

4 min 42

Paranoid Park en version française.

Louteou*

Éric MULARD – 2003 – Studio Delta P (La Rochelle) – extrait du CD « Allo, t'es où » édité par Delta P – diff. sur France Musique en 2003

5 min 50

Exercice de poésie sonore téléphonée ou l'angoissante question du « t'es où ? ».

dimanche 9 décembre
15h00 ~ 16h00
auditorium du
Conservatoire

expérience

Territoires
sonores

dimanche 9 décembre
16h30 ~ 17h30
auditorium du Musée

<http://www.maison-des-mineraux.org/territoires-sonores>. À un clic d'un Cap de la Chèvre aux déclinaison sonores des plus variées (insectes de la lande, guetteur sémaphoriste, matinée pluvieuse, cailloux dans les godasses...). Un parcours de désorientation sensorielle pour le plus grand bénéfice d'une connaissance et d'un imaginaire d'un territoire (voir page 47).

« Écoutables », podcastables, téléchargeables, copiables, diffusables : *Le ver de Morgat, Les lichens du bord de mer, Trait de charrue, Perdu dans le brouillard à Rostudel, Surfer à la Palud, La sirène et le chien*. Petite encyclopédie d'un espace social et culturel, d'un paysage naturel et/ou anthropisé qui se donne à entendre sur internet (mais pas que) dans le cadre d'une expérience collective et collaborative menée sous les auspices de la Maison des Minéraux (Crozon).

Séance présentée par Armel Ménez, maître d'œuvre du projet, chargé de mission en environnement à la Maison des Minéraux.

« [REC] Coefficient de marée idéal, mer calme, ciel bleu. La plage de Morgat se dévoile à marée basse. Les vacanciers savourent la douceur printanière. Certains osent même se baigner. Un peu tôt pour la saison. À quelques pas de là, une équipe de baladocrateurs se prépare. Aujourd'hui, on enregistre Jacques, un biologiste marin de l'Université de Brest, qui s'intéresse à une variété de ver marin pour le moins étonnante, une particularité très locale. Direction le bas de l'estran. C'est tout droit. Sous nos bottes, un, deux, trois mètres de matière gluante se faufilent entre les grains de sable en quête d'une pitance. Sa présence est souvent trahie par un petit monticule de sable entortillé. On s'arrête. Il faut creuser dans ce périmètre. Et vite ! Bêche à la main, aidé par Muriel, le chercheur enchaîne ses coups de pioche pour déloger le ver. Le micro à la main, l'enregistreur en bandoulière, Matthieu s'approche pour capter les soubresauts de l'air. On le tient... C'est bon ! Le monstre de la plage de Morgat s'étend sur la main de Muriel. L'air un peu dégoûté, elle écoute les explications du spécialiste. [STOP] Armel Ménez



Script d'un extrait
du Sémaphore

Radio VHF

Alors, le sémaphore a été construit en 1971 et est venu en remplacement d'un sémaphore détruit en 1944 par les Allemands, donc le premier sémaphore avait été construit en 1862. Ce sémaphore a

été construit en 1971 pour la surveillance des essais des sous-marins nucléaires en baie de Douarnenez. Nous sommes cinq militaires sur place affectés pour une durée de trois ans au sémaphore du Cap de la Chèvre. Chaque semaine, un roulement de deux personnes effectue la veille, du lever au coucher du soleil. Donc, ces personnes arrivent le vendredi et repartent le vendredi suivant et effectuent durant cette semaine des roulements, des quarts durant la journée.

Radio VHF

Alors, lorsque les jeunes ont connaissance de la spécialité, effectivement, c'est une des qualités, on peut dire, à avoir pour vivre en sémaphore et travailler en sémaphore, c'est aimer un peu l'autonomie et la solitude parce que la plupart des sémaphores sont quand même relativement éloignés ; ce sont des toutes petites communautés, également, de personnes, donc il faut un caractère assez souple pour pouvoir supporter ses congénères pendant une semaine d'affilée dans la tempête.

Radio VHF

Alors, les temps libres sont partagés entre repos, bien entendu, les gens préparent leurs repas également, alors pour ce faire, ils ont un logement, un FS qui leur est attribué, qui fait office de casernement et dans lequel ils préparent leurs repas et ils se reposent. Nous avons également une salle de distraction avec une table de ping-pong et divers livres à lire.

rétrodiffusion

L'Oreille en coin, une radio dans la radio

dimanche 9 décembre
16h30 ~ 18h00
auditorium du Conservatoire

Extraits, échanges, souvenirs. À l'occasion de la sortie de son livre (*L'Oreille en coin, une radio dans la radio. 22 ans de week-ends sur France Inter*, Paris, Éditions Nouveau Monde/France Inter, 2007 ; bourse « Brouillon d'un rêve d'écriture » de la SCAM) et d'un coffret (*L'Oreille en coin* – 4 CD, Éditions Nouveau Monde/INA), Thomas Baumgartner revient sur l'histoire d'un des grands ateliers radiophoniques de la radio publique. En compagnie de Robert Arnaut et Guy Senaux.

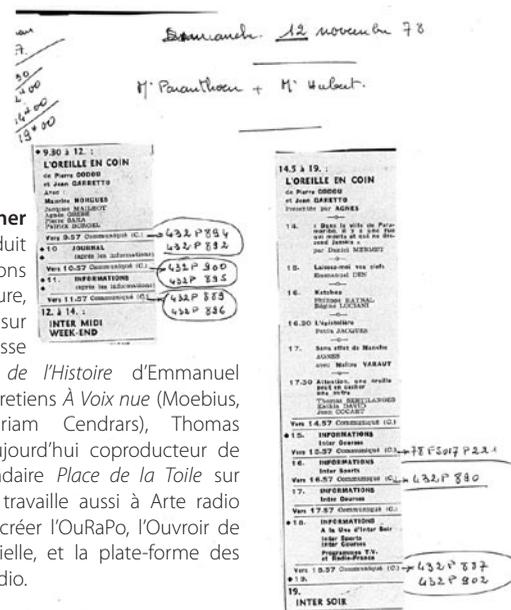
Thomas Baumgartner

Après avoir produit plusieurs émissions sur France Culture, notamment sur l'histoire de la presse pour *La Fabrique de l'Histoire* d'Emmanuel Laurentin et des entretiens *À Voix nue* (Moebius, Marc Riboud, Miriam Cendrars), Thomas Baumgartner est aujourd'hui coproducteur de l'émission hebdomadaire *Place de la Toile* sur la même chaîne. Il travaille aussi à Arte radio où il a contribué à créer l'OuRaPo, l'Ouvroir de Radiophonie Potentielle, et la plate-forme des Audioblogs d'Arte radio.

Robert Arnaut Quitte Radio France en juin 2006 après 53 ans passés dans le service public de la radiodiffusion. Né en 1929. Premiers pas à la RTF en octobre 1953 en tant qu'auteur-chroniqueur dans l'émission hebdomadaire de Pierre Loiselet et Pierre Seghers. Une carrière qui ne saurait se résumer en quelques lignes. Au hasard... 1956 : auteur régulier pour *Le théâtre de la bonne étoile* de Jacqueline Lenoir. 1961 : début des grands reportages en Afrique pour le compte de l'OCORA et du ministère de la Coopération. 1963 : fait ses débuts à *L'Oreille en coin*. 1978 : prix Ondas pour « La mort au ralenti » (une série). 1987 : produit *Le Bon plaisir de Simha Arom* (France Culture). 1996-2006 : *Histoires possibles et impossibles* sur France Inter.

Guy Senaux Ingénieur du son et mixeur à Radio France (département de production en studio). Enregistrement d'émissions de variétés publiques, mais surtout de fictions radiophoniques et d'émissions élaborées pour France Culture et France Inter. Pionnier de la radio en son multicanal 5.1 avec l'enregistrement des quatre premières fictions et reportages. A dispensé son enseignement pendant des années et jusqu'à ce jour à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris), au Créadoc (Angoulême, Université de Poitiers) et à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon).

Guy Senaux présente par ailleurs la séance « En 5 point 1 (# 2) » (voir page 106)



Paysans

Programme d'écoute n° 2

dimanche 9 décembre
16h30 ~ 19h30
salle de la loge aux grains (ÉSAB)

La Fabrique de l'Histoire : Juin 1961, la révolte des paysans bretons

Amélie MEFFRE – 2004 – Radio France – diff. sur France Culture le 19 avril 2004
[Paysans] – 55 min

Sur le mode de la jacquerie. 27 mai 1961 : des centaines de kilos de pommes de terre enduites de gasoil sont déversées dans les rues de Pont-Aven. 8 juin : près de 4 000 agriculteurs bloquent Morlaix et investissent la sous-préfecture. Malaise dans le monde paysan sur fond de modernisation du secteur primaire.

Les derniers jours heureux : Le temps dit par les gens de la terre (La Provence)

Jean DAIVE – 1979 – Radio France – diff. sur France Culture le 24 mars 1979 (archive Ina)
[Paysans] – 25 min 38

« Il est revenu le grand printemps. Le sud s'est ouvert comme une bouche. Ça a soufflé une longue haleine, humide et tiède, et les fleurs ont tressailli dans les graines, et la terre toute ronde s'est mise à mûrir comme un fruit. L'escadre des nuages a largué les amarres. Ça a duré ; à mesure, on sentait la terre qui se gonflait de toutes ces pluies et de la vie réveillée de l'herbe. Enfin, une belle fois, on a vu bouillonner le ciel libre sous la poupe du dernier nuage. » Jean Giono, *Regain*, Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1971 [1930], pp. 425-426

La Fabrique de l'Histoire : Familles Rurales d'Eure-et-Loire

Séverine LIATARD – 2005 – Radio France – diff. sur France Culture le 28 juin 2005
[Paysans] – 33 min

Près de 180 000 familles vivant dans 10 000 communes adhèrent aujourd'hui à Familles rurales, une association née en 1943. Pourquoi ?

La vie dans un bout de fumier*

Baptiste BOUCHER – 2007 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – non diffusé
[Paysans] – 25 min 22

« Même s'il prend souvent le porc en mauvaise part, le christianisme médiéval lui réserve parfois un accueil positif. Ce faisant, il se distingue du judaïsme et de l'islam, pour lesquels cet animal impur ne peut en aucune façon être ni valorisé ni valorisant. Dans l'Europe chrétienne du Moyen Âge, à côté du cochon sordide et vorace, qui se roule dans la fange, qui se nourrit d'éléments infects et de charognes, qui ne pense qu'à manger et ne lève jamais la tête vers le ciel, il existe un cochon vertueux et bienfaisant, celui de l'hagiographie et du folklore : le cochon compagnon des saints. » Michel Pastoureau, *Les animaux célèbres*, Paris, Éditions Bonneton, 2001, p. 73

La Fabrique de l'Histoire : À chacun son toit

Aurélien LUNEAU – 2007 – Radio France – diff. sur France Culture le 23 janvier 2007
[Paysans] – 35 min

De la dissociation humaine, sociale et familiale. Modernisation économique et révolution culturelle dans la campagne vendéenne de l'après-guerre. « Il n'y a plus de vie familiale », constatent avec amertume aujourd'hui nombre de paysans âgés, désignant ainsi en négatif la distance qui les sépare de leurs enfants, ceux-ci tendant à adopter les valeurs familiales petites-bourgeoises du « chacun chez soi ». Les jardins potagers et surtout les jardins d'agrément surentretenus des paysans qui se sont retirés dans un pavillon ne sont pas sans rappeler ceux des pavillons de banlieue occupés par les retraités et trahissent le détournement forcé de l'activité vers d'autres objets auquel oblige la retraite. » Patrick Champagne, *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française, 1950-2000*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points, 2002, p. 151

séance 16

Inter-Actualités de 7 heures : Décès de Coco Chanel

Archive Ina – diff. sur France Inter le 11 janvier 1971

[Mémoires] – 2 min 16

Une Grande Mademoiselle.

Profonde joie du vin*

Pierre BORDAIS – 2006 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – non diffusé

12 min 24

1) « Si tu veux, j'ai pris, moi, une seule cuite, mais une cuite qui a duré 25 ou 30 ans. » D'un alcool d'abord festif à la bouteille vidée en solitaire, une descente aux enfers en douze minutes chrono. 2) Suite du catalogue 2007 => séance 10, p. 82 : « Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrez. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestuy estat ! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rithmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rithmaillerie. Par saint Jean, je rithmerai comme les autres, je le sens bien ; attendez, et m'ayez pour excusé si je ne rithme en cramoisi : « O Dieu, pere paterne, / Qui muas l'eau en vin, / Fais de mon cul lanterne, / Pour luire à mon voisin. » François Rabelais [extrait du chapitre 46 du *Cinquième Livre* qui parut en 1564], *CŒuvres de Rabelais*, tome 2, Paris, Librairie P. Daffis, 1872, p. 409

Bibelot-graphies 2 : Sujet bateau*

Nathalie CHOICRON – 2006 – non diffusé

12 min

« Maman, les p'tits canots qui vont sur l'eau... » On le construit. Puis, il commande votre vie. Paroles de skippers à propos des rapports qu'ils entretiennent avec leur bateau. Seuls en mer, tous les sens en éveil, dans la solitude infinie d'un monde indompté.

Ouvriers de Well, 20 ans de boîte et la porte*Anna SALZBERG – 2007 – diff. sur Arte radio (www.arterradio.com) depuis le 18 avril 2007

31 min 39

« Debout ! les damnés de la terre / Debout ! les forçats de la faim / La raison tonne en son cratère / C'est l'éruption de la fin / Du passé faisons table rase / Foule esclave, debout ! debout ! / Le monde va changer de base / Nous ne sommes rien, soyons tout ! » Eugène Pottier, *L'Internationale*, 1871.

dimanche 9 décembre
17h30 ~ 18h30
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
dimanche 9 décembre
11h30 ~ 12h30

Renée
Elkaïm-
Bollinger

Ouvrir l'appétit. *De bouche à oreille* savait le faire. Et de quelle façon ! Découverte d'un cabinet de curiosités gustatives, gastronomiques et alimentaires, en compagnie de la collectionneuse, Renée Elkaïm-Bollinger.

De bouche à oreille : les extraits à l'écoute**La Cuisine à l'ombre**

diff. le 15 février 2004

Délicatesses flamandes

diff. le 3 juillet 2005

Flaubert, de la gueule au gueuloir

diff. le 10 juillet 2005

La Figue

inédit

« Micro-ondes »

dimanche 9 décembre
18h00 ~ 19h30
auditorium du
Conservatoire



Fricassée de tripes

Au milieu du XVI^e siècle, maître Henry Hazard était tailleur d'habits à Paris sur le pont Saint-Michel. Il avait six compagnons, « lesquels se délibérèrent de faire un bon deieuner, et se cottisèrent de chacun un liard pour employer à avoir des trippes. Tous se mirent en devoir de bien escrimer de la dent. Un d'entre eux print un morceau de gros boyau cuiller : l'ayant mis en sa bouche, il luy tardoit qu'il ne fust en son estomach ; il l'avalait sans mascher pour retourner à la reste : Ce morceau luy demeura au milieu de la gorge, et ne peut passer, qui lui cauza une très grande difficulté de respirer, et tomba comme épileptique, le visage tout noir et livide ». Heureusement, on appelle en urgence Ambroise Paré, le chirurgien à qui nous devons ce récit. Son intervention est prompte et efficace, et d'un bon coup de poireau dans le gosier, il aide le morceau à passer et lui sauve la vie.

Ambroise Paré décrit comme très courante cette branche de la chirurgie qui consiste à « extraire choses estranges qui sont entrées » dans la gorge. Le contexte de l'intervention lui paraît sans doute tout aussi habituel, il ne s'y attarde pas. Pour nous en revanche qui essayons de lire derrière cette habileté chirurgicale autoproclamée, rien n'est banal. Le « gros boyau cuiller » nous choque. Ce n'est pas le mot lui-même, car nous sommes habitués au franc-parler de la Renaissance. Avant la grande purge linguistique, on ne peut éviter de parler de cul dans l'histoire culinaire, à commencer par celui de la marmite, et le boyau du cul est autant en usage que les culs d'artichauts dont Marie de Médicis se gava jusqu'à l'indigestion, à tel point, nous dit un chroniqueur, qu'elle « cuida en crever ». Mais nous croyions ces gros boyaux gras uniquement destinés à devenir des enveloppes pour andouilles et gros boudins, et nous ne les imaginions pas cuisinés autrement. Ce qui nous intrigue, c'est la présence du poireau salvateur. À la réflexion, il est là comme accompagnement du pain et des tripes, car on croque volontiers indifféremment poireau ou oignon crus, à la croque-au-sel, ou sans sel. Ce qui nous gêne enfin, c'est ce déjeuner de tripes : petit déjeuner ou plat de midi ? **Madeleine Ferrières, *Nourritures Canailles***, Paris, Éditions du Seuil, 2007, pp. 101-102

Le rendez-vous dominical des déjeuners radiophoniques s'est tu en juillet 2007 sur les ondes de France Culture. « Adieu veau, vache, cochon, couvée, finis les beaux rêves... ». Ceux que nous faisons à l'écoute de ces mignardises sonores pleines d'esprit et d'admiration (voir page 58).

séance 17

**Inter-Actualités de 13 heures : Le film de Claude Sautet
Max et les ferrailleurs***Archive Ina – diff. sur France Inter le 17 février 1971**[Mémoires] – 6 min 15*

Michel Piccoli et Romy Schneider. Le flic et la prostituée. Des « choses de la vie ». Et, plus que tout, Romy Schneider par Claude Sautet.

Le bonheur est dans l'alpage**Florian NAMIAS – 2007 – non diffusé**[Paysans] – 26 min 23*

Paul, Diego et Fernanda à 2 000 mètres dans le Valais, en Suisse. *Du Génie des Alpes*.

Table rase ou les derniers mineurs de Decazeville**Hugo BOUSQUET – 2006 – Institut des Arts de Diffusion (Louvain-la-Neuve) – non diffusé**8 min 12*

Désindustrialisation à la française (entre mythe et réalité). Decazeville (Aveyron), de la mine à la déprime.

Artisan du son**Jonathan FITOUSSI – 2006 – diff. sur Arte radio (www.arteradio.com) depuis le 24 janvier 2007**8 min 58*

Entendu à la Phonothèque de l'Ina : « Je m'occupe des bruits, des clics, des craquages. » Restauration et numérisation des archives radiophoniques. Du cousu main.

Trop de nouveaux venus au jeu des 1 000 euros**Marie SERVE – 2006 – diff. sur http://petitsechos.canalblog.com depuis le 4 novembre 2006**1 min 03*

Banco et super banco. Chiche ?

Hôtels (extrait)*Marie GUÉRIN – 2007 – Radio France, Atelier de Création du Grand Ouest – diff. sur le réseau des France Bleu d'avril à novembre 2007**7 min 15*

épisode 3 : « L'hôtel des besogneux »

Un, deux, trois étoiles. Borgne ou luxueux. De passe quelquefois. De ville ou de police, aussi. Des représentants de commerce et des ouvriers nomades dans le cas présent.

dimanche 9 décembre
18h30 ~ 19h30
auditorium du Musée

rediffusion
salle de la loge aux grains
(ÉSAB)
samedi 8 décembre
19h00 ~ 20h00

séance de
clôture

[Paysans]

dimanche 9 décembre
20h00 ~ 21h00
auditorium du
Conservatoire

*Parce que tout a une fin...
et qu'il faut savoir terminer
(un festival, une grève, une
séance).*

Une scène en trois actes

Acte 1 Remise du prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio

Le jury (voir page 127) a maintenant délibéré... écoute de la pièce du/de la/des lauréat(e/s)

Acte 2 Arrée sur image(s)

Un diaporama sonore (en partenariat avec le Centre Atlantique de la Photographie). Pour la deuxième année consécutive, le CAP s'associe à Longueur d'ondes. Émulation croisée entre l'image et le son.

Voir défilier**Photographies de Gilles Pouliquen**

Une quête ethnographique d'un monde qui disparaît. Un prisme déformant de nos propres nostalgies.

Gilles Pouliquen Né en 1953. Photographie les Monts d'Arrée depuis trente ans. Parmi ses expositions les plus récentes : *Gestes et paroles de nos campagnes* (Maison du patrimoine, Locarn) ; *De la tourbe à l'atome* (Écomusée des Monts d'Arrée, Commana, Saint-Rivoal). Publie en 2003 : *Bretagne des hautes terres. Monts d'Arrée* (Éditions Coop Breizh).

Écouter**Sur les docks : Le bal des célibataires bretons** (extrait)*Philippe LAGADEC – 2006 – Radio France – diff. sur France Culture le 20 septembre 2006**[Paysans] – 12 min 36*

“ Le petit bal que Pierre Bourdieu observe dans le Béarn en 1962 marque l'irruption, dans le monde rural, de valeurs nouvelles, ici le rock plutôt que la valse ; et ce passage d'un monde clos à un univers quasi infini relègue beaucoup de paysans au célibat. Celui-ci détermine alors, en bien des cas, une attitude de démission et de renoncement : émigration, ajustement, résignation, abandon des langues locales... 40 ans plus tard, dans un autre lieu, la question du célibat se pose-t-elle dans les mêmes termes ? Et qu'en est-il de ces renoncements ? Nous sommes dans les Monts d'Arrée, Centre Finistère. Territoire périphérique de l'une des régions les plus dynamiques de la France agricole. Les fougères brunissent, les jours déclinent plus vite, les moissonneuses se sont tuées depuis longtemps – c'est l'autre versant de l'été. Rencontre avec des hommes, des agriculteurs célibataires. Car beaucoup de femmes sont absentes, car beaucoup sont parties. Définitivement. Restent les mères, les sœurs et les nièces. Rencontre avec des hommes qui, dominés jusque dans la production de leur image, sont très souvent parlés. Ici, ils parlent. De leurs appréhensions. Loïc redoute la solitude du samedi soir. De leur condition de célibataire. Pour Émile, ce fut un choix. De leurs centres d'intérêt. Christian parle de son attachement à la langue bretonne. Ils parlent. Ils parlent, mais surtout, ils s'activent. Émile se souvient. Footbal et danse, entre les deux traites du dimanche. Loïc donne un coup de main au comité des fêtes de son village. Pour Christian, c'est le « Salon de la race locale » qui vient de s'achever. Il n'y aura pas d'héritiers, mais leur célibat s'avère fécond.

Philippe Lagadec

[documentaire à écouter en intégralité dans Paysans – programme d'écoute n° 1 ; voir page 85]

Acte 3 Cinq ans Cinq minutes

Cinq ans. Déjà. Un imagier du festival. Un montage de l'association **Triporteur** qui aura pourvu, au fil des années, à la banque d'images animées de Longueur d'ondes et à son reflet.

écoutes en liberté

Un poste d'écoute au casque dans le hall du Musée pour découvrir quelques documentaires et créations non programmés dans les séances mais qui ont attiré notre attention. À retrouver également, les versions intégrales des pièces sonores présentées en extrait(s) dans les séances d'écoute publique.

La Moisson / The Harvest*

Ariane HERBAY – 2007 – diff. sur Radio 4EB (Brisbane, Australie) le 10 novembre 2007 – [Paysans] – 19 min 51 / 20 min 10

Les Glaneurs et la Glaneuse.

Tractatus logo mechanicus – impressions industrielles*

Frédéric KAHN – 2007 – Musée de la Mine de Couriot (Saint-Étienne) – diff. lors de la Nuit des Musées le 19 mai 2007 – 23 min 51

Hommage au monde de la mine et à Jean-Michel Espallier.

Les chemins de traverse : Le chant des pierres et les battages à la Borie d'Imbert*

Pascal LAURIÈRE – 2007 – diff. sur plusieurs radios associatives du Sud-Ouest en 2007 – [Paysans] – 59 min

Sur un causse du Quercy.

Le temps d'une course*

Clara BEAUDOUX – 2007 – Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme (Strasbourg) – diff. sur Radio Grenouille (Marseille) le 5 juillet 2007 – 19 min 13

Hep Taxi !

Rester dans les clous*

Guillaume DROUAUX et Arnaud MODAT – 2007 – Radio Béton (Tours) – diff. sur Radio Béton en mai 2007 – 15 min 12

Cendrillon, Blanche Neige, la Belle au bois dormant... Une rencontre au sommet.

L'homme dans l'ascenseur*

Alexandre PLANK et Victor ÉGÉAT – 2007 – École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg – diff. au TNS le 14 mai 2007 – 18 min 32

Ascenseur pour l'échafaud dans la version de Heiner Müller.

Versions intégrales des créations diffusées en extrait(s)

Balades sonores au quartier du Château, Cécile LIÈGE (voir page 101)

Barentin – mémoire ouvrière, histoires retrouvées, Hervé LAUNAY (voir page 64)

Le buffet de la gare, Pascale TISON et Catherine TULLAT (voir page 68)

C'est leur Tour, 15 clichés sonores autour du Tour 2006, Thierry TCHUKRIEL (voir page 100)

Ça coûtera cher de nous foutre en l'air, Lames de sons (voir page 65)

Crouzet-Migette, Xavier FASSION (voir page 67)

La Datcha des Jacqueline, Damien MAGNETTE (voir page 68)

La fuite (Marius Objet Temporel), Frédéric LAISNÉ (voir page 101)

Hôtels, Marie GUÉRIN (voir page 118)

Les aveugles*

Brice CANNAVO – 2007 – diff. sur la RTBF (Belgique) le 17 septembre 2007 1 h 12 min

Lecture(s) des *Aveugles* (1890) de Maurice Maeterlinck (1862-1949).

L'en-dessous*

Colette DAHANNE – 2007 – non diffusé – 13 min 11

Entre-là, entrelacs.

Babci*

Jérôme PETIT – 2007 – diff. lors de la soirée du documentaire sonore organisée par la FRANF (Arras) le 9 décembre 2006 – 21 min 26

Babci : presque centenaire et son accent de la Pologne qu'elle a quittée quand elle n'avait que 17 ans.

Maroc-Aventure*

Gilles DE LA BUHARAYE et Quentin D'ACHON – 2007 – diff. sur www.gillesdelabuharaye.com depuis octobre 2007 – 26 min

« Terres d'aventure » pour un voyageur privé de regard.

Tête à terre*

Laure-Anne BOMATI – 2007 – Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Angoulême) – diff. sur Radio Arverne (Gerzat) en mai 2007 – 25 min

Nostalgie des origines.

Les petites Aubuges en chantier*

Samia HAMOUICHE – 2007 – Radio D4B (Melle) – diff. sur Radio D4B les 12 et 15 septembre 2007 – 46 min

Rapport de chantier.

4 000 bouches*

Emerick GUEZOU – 2007 – *Is Théâtre* – diff. sur Jet FM (Nantes) en juillet 2007 – 31 min 15

À en rester bouche bée.

La Fabrique de l'Histoire : Radio Verte

Amélie MEFFRE – 2006 – Radio France – diff. sur France Culture le 26 avril 2006 – 55 min

Mise en abyme radiophonique au temps militant d'une écologie politique qui essayait de se frayer sa voie par tous les chemins (voir page 108).

rediffusions

Dans le vocabulaire de Longueur d'ondes, le sens du mot rediffusion est assez élastique : il s'agit avant tout de diffuser par deux fois le plus de séances possibles. Certaines des séances du dimanche sont ainsi « rediffusées » le samedi. Comprenez qui peut...

Séances par ordre d'apparition

samedi 8 décembre

séance 3 (voir page 66) – 16h à 17h

séance 14 (voir page 110) – 17h à 18h

séance 13 (voir page 107) – 18h à 19h

séance 17 (voir page 118) – 19h à 20h

dimanche 9 décembre

séance 7 (voir page 71) – 9h30 à 10h30

séance 5 (voir page 68) – 10h30 à 11h30

séance 16 (voir page 116) – 11h30 à 12h30

séance 10 (voir page 82) – 12h30 à 13h30

Quelques-unes des séances d'écoute sont rediffusées dans la salle de la loge aux grains (École Supérieure d'Arts de Brest) les samedi et dimanche après-midi, en alternance avec les programmes d'écoute sur les paysans. Séances de rattrapage...

37
23
5
1

Madame

Je vous écoute presque tous les jours, vous êtes un peu ma droque ; je voulais écrire mais je n'osais pas et enfin je me décide. Voilà mon cas, j'ai 38 ans, mariée, mère de 3 enfants dont l'aînée a 23 ans ; donc vous pouvez calculer, voire que je suis une jeune maman. [Je pensais quand d'autres de mon âge allaient encore à l'école et n'avaient pas les soucis que j'avais. [J'étais à 14 ans, une belle grande fille] à qui des parents n'avaient rien informés au sujet des relations entre garçons et filles. [ignorant] un jeune homme (15 ans) qui a devenu mon mari.] Dès que je l'ai vue la

une lettre de six pages adressée à Menie Grégoire et lue à l'antenne le 25 février 1970
Archives départementales d'Indre-et-Loire
(cote : 66 J 45, n° 3814)

première fois ; [il croyait que j'avais 18 ans... et nous avons fait la bêtise] nous sommes [de vous] mariés] et j'ai je l'aimais comme une fille ; lui même ; mais avec les années il m'adorait. [Nous formons un couple exemplaire] mes gosses me disaient souvent ; "papa t'aime par dessus tout et même plus que nous" tout ça de leur part sans jalousie. [Et voilà qu'il y a 3 mois 1/2] je me suis aperçue au plutôt [un 6^{ème} sens m'a avertit] qu'il venait de me tromper. Sa chemise emprêtait le parfum et il m'était pas comme d'habitude j'ai fini par lui faire avouer et là [cela a été très dur] qu'il avait été

mais aussi...

les radios...

radios au festival / radios du festival 124

expérimentations sonores 126

prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio 127

table ronde : enseigner le son 128

Longueur d'ondes : l'association 129

index

des œuvres programmées 130

des auteurs 132

des intervenants 133

grille horaire 134

informations pratiques 136

les radios au festival

Un festival de la radio et de l'écoute qui se couvre d'antennes. Nous ne rêvions pas mieux.

France Culture à l'œuvre

Deux émissions pour un direct de Brest

Un studio temporaire au Bar du Musée (1, rue Ducouédic - Brest)

jeudi 6 décembre et vendredi 7 décembre 18^{h30} ~ 19^{h30}

Travaux Publics (Jean Lebrun)

vendredi 7 décembre 11^{h00} ~ 12^{h00}

Place de la Toile (Thomas Baumgartner)

France Bleu Breiz Izel aux aguets

Une émission en direct de Brest

Musée des Beaux-Arts

samedi 8 décembre 16^{h00} ~ 19^{h00}

L'après-midi de France Bleu Breiz Izel (Axel Perret)

les radios du festival

Mutine hors les murs...

Une radio temporaire pendant le festival

Studio ouvert au regard des festivaliers dans le café de la librairie Dialogues

Après le succès des deux années passées, Longueur d'ondes a décidé d'investir de nouveau les ondes et la toile. Dans le café de la librairie Dialogues qui accueille, depuis octobre, *Marx et ses ferrailleurs* (une émission culturelle mensuelle produite par des membres de l'association), une table, des micros, la régie... et *Le Transistor*, un magazine d'une heure animé dès midi par Rachid Sadaoui. En début de soirée, place à son successeur, *Le Toutenson*. Sur le web, aux mêmes heures, Ousopo (www.ousopo.org), donnera de la voix pour faire entendre à son tour les résonances du festival.

Fréquence Mutine, la radio associative brestoise (103.8 FM), reconduit cette année *Le Transistor*, journal du festival de la radio, les 7, 8 et 9 décembre, entre 12 heures et 13 heures. En direct, l'émission se fait l'écho de la cinquième édition à travers des interviews, des chroniques, des impromptus, des reportages et des productions réalisées dans le cadre de l'atelier d'initiation au documentaire sonore (Université de Bretagne Occidentale).

vendredi 7 décembre Jean Lebrun (*Travaux Publics*, France Culture) à propos de sa « République de la parole » ; **Matthieu Crocq** (documentariste à Arte radio) sur la question de l'éducation à l'écoute ; **Romuald Gervez** (Fréquence Mutine) pour les 25 ans de la radio associative brestoise

samedi 8 décembre François-René Cristiani (France Culture et France Musique) revient sur l'année politique 2007 ; **Anne-Marie Gustave** (*Télérama*) parle de l'écllosion des web radios ; **Jean-Arnault Dérens**, **Laurent Geslin** (*Le Courrier des Balkans*) et **Kujtim Pacaku** (pionnier de la radio en langue rrom au Kosovo)

dimanche 9 décembre un spécial « Atelier de Longueur d'ondes » (voir pages 44 et 70) ; diffusion de six productions – trois sur le thème « Les paysans » et trois autres sur le thème « Jouer » – issues de l'atelier d'initiation au documentaire sonore (UBO) de cette année

7 - 8 - 9 décembre de 19 heures à 19 heures 30 *Le Toutenson*, petit frère de *Transistor*, prend le relais pour faire entendre un carambolage sonore du festival

Ousopo – Ouvroir de Sonorités Potentielles

(www.ousopo.org)

À découvrir sur le poste informatique dans le hall du Musée

Ouvroir de Sonorités Potentielles. Comme un clin d'œil – et d'oreille (forcément !) – à de « prestigieux aînés » – qu'auraient-ils fait de l'expression ? – qui aimaient rien tant que travestir la langue, imaginer des syntagmes, bousculer le phonème, quêter, s'amuser, trouver, quêter, trouver, inventer. Ousopo a été imaginé pour devenir un territoire radiophonique ouvert à des grammaires du son. Un labyrinthe qui ne cesse de s'étoffer. Un acronyme qui deviendrait un nom et ferait que l'on se dise : « Tiens ! ».

Ousopo. Le dernier-né de l'association Longueur d'ondes entend désormais se déployer sur la toile. A jaune, I vert, O rouge... Ousopo donc, pour un alphabet radiophonique que l'on pourra voir et surtout écouter (tout autour de la terre). Un alphabet ni oulipien ni rimbaldien mais tout simplement aléatoire. Ousopo, enfin, pour jouer avec les mots qui seront autant de sons qu'il y aura de consonnes et de voyelles.

« Forte » de ses mises en ligne régulières – trois sons tous les quinze jours et un bulletin électronique, *LeSon n°*, pour les signaler –, Ousopo rejoint pas à pas le nouveau paysage des web radios. Documentaires, fictions, docu-fictions, impromptus sonores, improvisations : la liste de ce qu'il y a à écouter n'est pas exhaustive et ne demande qu'à être étoffée. Espace libre ouvert aux créations originales – qu'elles proviennent d'initiatives individuelles, de fréquences associatives ou de collectifs auriculaires –, Ousopo, la web radio de l'association Longueur d'ondes, attend vos suggestions, vos propositions et vos créations...

contact : Ousopo – Longueur d'ondes • 5 rue Voltaire • 29 200 Brest • 02 98 49 00 15 • ousopo.radio@free.fr



Comme un clin d'œil - et d'oreille (forcément !) - à de « prestigieux aînés », Ousopo se veut être un territoire radiophonique ouvert à toutes les grammaires du son. Un acronyme qui deviendrait un nom et ferait que l'on se dise : « Tiens ! ». Un clic, une voix, un son, une proposition. Écoutez !

Les nouveaux sons

Répondeur
Les observatoires du temps
Attendez une minute on ne sait pas où est Dieu

Les émissions

Marx et ses ferrailleurs en direct
Marx et ses ferrailleurs - 20 octobre 2007

Rechercher



expérimentations sonores

En sortant d'une séance d'écoute ou d'une rencontre, se laisser tirer l'oreille par des expériences aléatoires. Une borne sonore

interactive, des expérimentations scientifiques de 7 à 77 ans (et plus) et de jeunes reporters en quête de sons feront résonner l'espace festivalier.

Dans le hall du Musée

Un livre d'or sonore

Prendre le pouls du festival (pour la deuxième année). Le principe est simple : un enregistreur coloré où le public pourra laisser ses impressions sur Longueur d'ondes tout au long du festival. Des messages seront sélectionnés et diffusés dans le *Toutenson* entre 19 heures et 19 heures 30 les 7, 8 et 9 décembre (voir page 124).

Les Petits Débrouillards le samedi de 10h30 à 12h30

Venez découvrir des expériences simples et ludiques sur le son : comment se propage le son ? Entend-on mieux sous l'eau ou dans l'air ? Comment fabriquer un téléphone ?... Une animation qui va faire du bruit ! Depuis 17 ans, l'association Les Petits Débrouillards Bretagne propose des animations scientifiques et techniques pour les enfants et les jeunes à l'aide d'expériences simples et amusantes qu'ils peuvent réaliser eux-mêmes. Ces activités peuvent être ponctuelles ou plus régulières (douze clubs à l'année sur le Finistère, des mini-stages pendant les vacances, des projets d'écoles...). L'association anime également des événements scientifiques, organise des manifestations tout public et des cafés des sciences avec des chercheurs. Elle propose aussi des formations à l'animation scientifique et technique pour tous.

en savoir plus

Les Petits Débrouillards Bretagne
École Nattier • 6 rue Nattier • 29 200 Brest
02 98 41 43 10 • 06 89 65 73 52
www.lespetitsdebrouillards.org
www.lespetitsdebrouillardsbretagne.org

Fabriquer un poste à galène le dimanche matin

Le poste à galène n'est pas qu'un trimestriel. C'est aussi un objet pratique pour qui souhaite capter les ondes. Avec Armel Ménez, chargé de mission en environnement à la Maison des Minéraux (voir pages 47 et 113), une expérience *in vivo* : un morceau de galène, quelques longueurs de fil de cuivre, une bobine d'accord, un petit condensateur fixe, quelques vis... Et vogue la galène.

Déambulant sur les lieux du festival

Les Webtrotteurs des Lycées

Les « Trotterious » s'inscrivent dans l'opération « Webtrotteurs » instituée au niveau national par l'association Initial de Marseille à l'automne 1999.

La ville de Brest a décidé de répondre à ce projet en associant la Maison de la Lecture et le Fourneau à diverses interventions. Outre les « Webtrotteurs des Quartiers » et les « Webtrotteurs des Collèges », la cité scolaire de Kerichen a mis en place les « Webtrotteurs des Lycées » en 2000. L'opération « Webtrotteurs » a pour but de favoriser le développement de la citoyenneté et l'accès à l'autonomie chez les jeunes issus de trois lycées brestois (lycée de Kerichen, lycée professionnel Jules Lesven et lycée technologique Vauban) en leur permettant de s'initier aux nouveaux modes de diffusion de l'information.

Après une formation à l'écriture journalistique et à l'utilisation des outils multimédia, quatre élèves du lycée Kerichen couvriront Longueur d'ondes. Les productions de ces journalistes en herbe seront ensuite mises en ligne sur le site des webtrotteurs (<http://trotteurs.ac-rennes.fr>).

prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio

Pour sa cinquième édition, Longueur d'ondes a souhaité remettre un prix pour récompenser une œuvre radiophonique ou sonore récente, issue d'une radio associative, d'un collectif ou du travail d'un producteur indépendant.

L'association a longtemps hésité à mettre en place un tel concours, de peur de verser dans le système festivalier habituel et de jouer au distributeur de « bons points ». Au bout de quatre années d'expérience, nous changeons de cap pour cette fois-ci – cette démarche n'est qu'à visée exploratoire. Des conclusions que nous tirerons à l'issue de la cinquième édition dépendra la reconduction ou non du prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio. Ce virage mérite quelques mots d'explication. Soucieuse de favoriser depuis ses débuts la diffusion d'une grammaire radiophonique et sonore multiple, inventive, éclectique, Longueur d'ondes a fait le choix de mériter sa programmation en recourant aux fonds les plus variés. L'expérience nous ayant permis de constater qu'il existait çà et là de petites pépites, peu diffusées, peu écoutées ou peu entendues, nous avons fait le pari qu'un prix serait susceptible de leur donner une plus grande visibilité. Nous nous trompons peut-être. Qu'importe ! Nous estimons que l'expérience vaut d'être tentée parce qu'elle procède, d'une autre manière, de ce que nous ne cessons de défendre depuis les tout débuts : un espace auriculaire vibrant, polymorphe et contrasté. La solidité du partenariat avec Nagra France Audio, qui soutient le festival depuis trois ans, nous offre au surplus la chance de pouvoir récompenser le/la/les lauréat(e/s) en offrant du matériel de qualité. Il nous semble que beaucoup de producteurs qui nous envoient leurs œuvres disposent de peu de moyens de production et montent leur(s) projet(s) avec difficulté. Une dotation du prix « en nature » nous paraît donc d'autant plus appropriée qu'elle répond à des besoins réels.

Le prix sera remis le dimanche 9 décembre lors de la séance de clôture (voir page 119) par un jury de quatre personnes composé de professionnels de la radio et d'amateurs éclairés. La pièce sonore lauréate sera diffusée lors de la séance de clôture – en extrait, si elle est trop longue – et mise en ligne sur Ousopo après le festival.

[pour les différencier des autres, les pièces qui concourent sont signalées par un astérisque (*)]

La composition du jury

Marie-Françoise Greninger, ancienne productrice à France Bleu Creuse (voir page 95)

Philippe Lagadec, auditeur « assidu » et producteur occasionnel de documentaires (voir pages 85 et 119)

Yves Nilly, écrivain, premier vice-président de la SACD (voir pages 42 et 81)

Guy Senaux, ingénieur du son à Radio France, spécialiste du multicanal (voir pages 106 et 114)

enseigner le son

vendredi 7 décembre 15h30 ~ 17h00

Un rendez-vous des écoles de formation au son
à l'Université de Bretagne Occidentale
faculté Victor Segalen

Au moment de la création du festival, Longueur d'ondes connaissait mal le paysage des formations à la réalisation et aux techniques du son. Un des premiers contacts fut presque fortuit. Invité, lors de la première édition, pour son travail de producteur à France Culture, Christophe Deleu se trouvait être aussi chargé de l'atelier documentaire radiophonique de l'École Supérieure de Journalisme de Lille. Depuis ce premier rendez-vous, de nombreux liens ont été noués, au fil des manifestations, avec diverses écoles et formations universitaires. Si, pour Longueur d'ondes, le Master Image et Son de l'Université de Bretagne Occidentale est un partenaire de premier plan – inestimable, ainsi qu'il est bon de le rappeler –, force est de constater qu'il ne saurait à lui seul embrasser – il ne l'envisage pas d'ailleurs – le champ du sonore en tant qu'objet d'étude et de qualification. Pour refléter la diversité des productions, il nous a semblé nécessaire d'aller au-delà des évidences géographiques. Très vite, d'autres collaborations ont vu le jour avec l'ESJ (Lille), l'École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris), le Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Creadoc, Angoulême), le Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme de Strasbourg... Au total, au cours de ses cinq éditions, Longueur d'ondes aura programmé des dizaines de productions d'étudiant(e)s, du documentaire à la fiction en passant par le reportage au long cours. Il était temps d'offrir un véritable lieu de rencontre aux responsables de ces formations et à leurs élèves pour profiter de la dynamique créée par les quatre premiers rendez-vous. Un lieu d'échanges ouvert à tous ceux qui s'intéressent à l'enseignement du son.

Une première rencontre exploratoire : état des lieux des formations du son, initiatives et projets en commun (pourquoi pas ?).

Les intervenants

Denis Bourgeois Responsable du Master documentaire de création de l'Université de Poitiers (Creadoc, Angoulême) dont l'année de Master 1 est entièrement dédiée à l'apprentissage de l'écriture et de la réalisation de documentaires sonores.

Christian Canonville Enseignant à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière (Paris). Accompagne chaque promotion dans la réalisation de fictions et de documentaires sonores.

Christophe Deleu Enseignant chargé de la spécialité radio du Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme de Strasbourg. Guide les étudiants de dernière année de la filière journalisme radiophonique dans leurs projets de réalisation documentaire.

Mathieu Paquier Directeur des études du Master Image et Son de l'Université de Bretagne Occidentale à Brest, qui propose aux étudiants de Master 1 une formation à l'écriture et à la réalisation de fictions sonores.

Unglee Artiste plasticien. Enseigne la réalisation vidéo et sonore auprès des étudiants de première et deuxième année de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris).

Au moment de la création du festival, Longueur d'ondes connaissait mal le paysage des formations à la réalisation et aux techniques du son. Un des premiers contacts fut presque fortuit. Invité, lors de la première édition, pour son travail de producteur à France Culture, Christophe Deleu se trouvait être aussi chargé de l'atelier documentaire radiophonique de l'École Supérieure de Journalisme de Lille. Depuis ce premier rendez-vous, de nombreux liens ont été noués, au

l'association Longueur d'ondes

Fondée en décembre 2002 dans le but de créer le festival de la radio et de l'écoute de Brest, l'association est née du désir de quatre personnes de faire partager leur intérêt pour des œuvres radiophoniques et sonores captivantes, inventives et éclectiques.

L'équipe s'est étoffée au fil des ans autour des membres fondateurs et compte aujourd'hui une salariée (à l'année à partir de janvier 2008), une dizaine de « collaborateurs » réguliers, une trentaine de bénévoles pendant le festival et près de soixante-dix adhérents.

L'association édite chaque trimestre un bulletin de liaison, *Le poste à galène*.

Par ailleurs, Longueur d'ondes est désormais bien plus qu'un festival. Depuis 2006, en effet, grâce à de nombreux partenaires, l'association a pu mettre en œuvre un certain nombre d'initiatives tout au long de l'année :

- des séances d'écoute régulières à destination des personnes âgées dans deux maisons de retraite de l'agglomération brestoise
- une Unité d'Enseignement libre (cours théorique et atelier pratique de création documentaire) sur l'histoire de la radio et l'esthétique du sonore ouverte à tous les étudiants de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO)
- en partenariat avec le département d'ethnologie de l'UBO, des rencontres semestrielles autour de l'ethnomusicologie au Conservatoire National de Musique, de Danse et d'Art Dramatique de Brest métropole océane (professeur à l'Université de Paris 3, spécialiste de la musique chinoise, François Picard est intervenu le 16 avril)
- une rencontre annuelle autour de la création radiophonique à destination des élèves du secondaire et/ou du supérieur (27 avril, à la faculté Victor Segalen : intervention de Jacques Taroni, réalisateur à France Culture, devant des lycéens et des étudiants de lettres)
- derrière le poste... : renaissance d'Ousopo (www.ousopo.org) en avril dans une nouvelle version accompagnée de mises en ligne et de bulletins électroniques bimensuels ; production, depuis la mi-octobre, d'un magazine radiophonique mensuel, *Marx et ses ferrailleurs* – le premier numéro a eu lieu le 20 octobre –, en direct sur Fréquence Mutine et sur Ousopo, et en public depuis le café de la librairie Dialogues

Le CD qui accompagne le catalogue (édition limitée à cinquante exemplaires) propose une sélection de productions issues des ateliers de Longueur d'ondes à l'UBO et à l'école de la Pointe.

Quartier de haute virtualité Hélène Martin, Adèle Mélenèz – 2006 – 4 min 58

Quartier de bœuf Pablo Salas, Nohwenn Chaslot – 2006 – 12 min 41

Tout le monde savait Anne-Laure Sotin, Audrey Goyot – 2005 – 8 min 21

Le jardin des explorateurs Vera – 2007 – 10 min 11

Chez la coiffeuse Ève Ganot, Stéphanie Gognies, Emmanuelle Cann – 2006 – 12 min 39

L'Abelle Bourbon Ivan Broussegoutte, Gaël Piolot – 2005 – 9 min 09

Longueur d'ondes
festival de la radio
et de l'écoute Brest



contact : Longueur d'ondes • 5, rue Voltaire • 29 200 Brest • tél. : 02 98 49 00 15 / 06 08 30 34 89
longueurondes@free.fr - http://longueurondes.free.fr

index des œuvres radiophoniques et sonores programmées

a

À contre-courant d'un exil **page 47, 102, 109**
 À New York, manifestation contre la guerre du Vietnam **page 100**
 À quoi servent les étoiles quand le capitaine a trop bu ?* **page 101**
 À sa place* **page 107**
 À 8 contre 1* **page 67**
 Les acouphènes **page 89**
 Ada Bessomo sur Radio Campus Lille **page 93**
 Ainsi va le monde : La Chine telle que je l'ai vue **page 98**
 Antara n° 33* **page 110**
 Anton et Quentin* **page 91**
 Une après-midi d'été, rencontre avec le berger de Donzac* **page 107**
 Les après-midi de France Culture du 1^{er} août 1975 **page 83**
 Archives diverses : Sons des États-Unis **page 98**
 Archives politiques de 1945 **page 16, 84**
 Artisan du son* **page 118**
 L'ascenseur social est en panne **page 93**
 Attente* **page 110**
 Les avant-gardes du XX^e siècle **page 62**
 Les aveugles* **page 120**

b

Babci* **page 120**
 Le bal des pigments **page 62**
 Balades sonores au quartier du Château* **page 101**
 Baltimore* **page 112**
 Barentin – mémoire ouvrière, histoires retrouvées* **page 64**
 La belle et le tocard* **page 64**
 Bibelot-graphiques 2 : Sujet Bateau* **page 116**
 Bilan de l'année cycliste 1971 pour Eddy Merckx **page 68**
 Billère au printemps – un portrait sonore* **page 64**
 Le bonheur est dans l'alpage* **page 118**
 Borderline **page 76**
 Buée* **page 67**
 Le buffet de la gare* **page 68**

c

C'est leur Tour* **page 100**
 Ça coûtera cher de nous foutre en l'air* **page 65**
 Carte postale sonore de Bucarest* **page 68**
 Le Cataclysm sonore **page 106**
 Caterpillar **page 76**
 La cathédrale des champs* **page 101**
 Chacun trouve son chat : la SPA, agence de rencontres* **page 77**
 Champagne l* **page 82**
 Champs magnétiques **page 89**
 Les chemins de traverse **page 120**
 Chez la coiffeuse **page 70**
 Les cigognes ne passent plus* **page 69**
 La corvée* **page 66**
 Le cri de l'endormi du 13 juillet 2007* **page 66**
 Le cri de l'endormi du 10 août 2007* **page 83**
 Crouzet-Migette* **page 67**
 Le curé de chez nous est un homme seul* **page 83**

d

D'une enfance... à... l'autre : « La chute de vélo » et « La chute au pays des merveilles » de Michel Leiris* **page 83**
 D'une enfance... à... l'autre : « Le père » et « Fier de lui » de Charles Juliet* **page 91**
 La Datcha des Jacqueline* **page 68**
 De bouche à oreille : Délicatesses flamandes **page 117**
 De bouche à oreille : Flaubert, de la gueule au gueuloir **page 117**
 De bouche à oreille : La cuisine à l'ombre **page 117**
 De bouche à oreille : La figure **page 117**
 Débat sur la peine de mort **page 86**
 Décès de Coco Chanel **page 116**
 Déléments* **page 77**
 La démolition des pavillons des Halles **page 71**
 Les derniers jours heureux : Le temps dit par les gens de la terre **page 115**
 Deux* **page 101**
 Du cinéma pour l'oreille : Alain de Filippis* **page 77**

e f

Les échos du rural : Un pressoir à pomme itinérant **page 84**
 Les encombrants* **page 110**
 L'en-dessous* **page 120**
 L'enfant de la haute mer* **page 66**
 Les expéditions dans l'Himalaya **page 86**

La Fabrique de l'Histoire : À chacun son toit **page 115**
 La Fabrique de l'Histoire : Entretien avec Jeanne Favret-Saada **page 85**
 La Fabrique de l'Histoire : Familles Rurales d'Eure-et-Loire **page 115**
 La Fabrique de l'Histoire : Juin 1961, la révolte des paysans bretons **page 16, 115**
 La Fabrique de l'Histoire : Les migrants du Poitou **page 16, 84**
 La Fabrique de l'Histoire : Quand les céréaliers s'unissent **page 16, 85**
 La Fabrique de l'Histoire : Radio Verte **page 108, 120**
 Femme d'agriculteur* **page 112**
 Le figuier témoin d'une source* **page 71**
 Figures de rencontres* **page 66**
 Le film de Claude Sautet Max et les ferrailleurs **page 118**
 Une fleur dans l'Isère* **page 72**
 La fuite (Marius Objet Temporel)* **page 101**

g h i

Gérard, Jeannine, Muriel, Pierre et Alzheimer : une histoire de famille* **page 68**
 Glaces* **page 107**
 La Grande-Bretagne entre dans le Marché Commun **page 82**
 Grandes enquêtes : La condition des personnes âgées **page 98**

Herbert le poulet* **page 66**
 Une histoire* **page 100**
 L'homme dans l'ascenseur* **page 120**
 Hôtels : L'hôtel des besogneux **page 118**

L'inattendu **page 30**
 L'Inde reconnaît l'indépendance du Bangladesh **page 64**
 L'infidélité **page 111**
 Initiation à la boxe* **page 100**
 Interférences* **page 72**
 Israël/Palestine : portrait sur sable mouvant* **page 112**

j

Le jardin des explorateurs **page 70**
 Jean-Bernard Huon, paysan comme autrefois à Riec-sur-Bélon* **page 16, 85**
 Joyeux Noël* **page 101**

l

Louteou* **page 112**
 La lutte Sambo* **page 100**

m n

Une maison hantée en Alsace **page 110**
 Maître-Maîtresse de ma passion **page 106**
 Le manchot est timbré **page 89**
 Le mari à l'accouchement **page 111**
 Les mariages mixtes **page 111**
 Maroc-Aventure* **page 120**
 Marx et ses ferrailleurs : La couleur **page 70**
 Mémoires creusoises : Ferdinand Mimon **page 22, 95**
 Mes souvenirs sont les vôtres : Afrique **page 98**
 México DF, paysage sonore **page 74**
 La Minute du travail : Interview d'un paysan rentré de la relève **page 83**
 La mode du blue jean **page 72**
 La Moisson / The Harvest* **page 120**
 Le monde comme il va : De la magie au fakirisme **page 98**
 Montée à l'alpage* **page 110**
 Mort de Fernandel **page 112**
 Mort de Jean Vilar, hommage de Jean Dannet **page 77**
 Mort de Louis Armstrong **page 65**

Niklazermi **page 93**
 La Nouvelle Fabrique de l'Histoire : Histoires de boissons **page 84**
 Nuit Blanche : Casting **page 81**
 Nuit Blanche : Comme une valise sur un quai de métro **page 81**
 Nuit Blanche : Les pousettes ont des oreilles **page 81**
 Nuit Blanche : OGM **page 81**
 Nuit Blanche : Paprika **page 81**
 Nuit Blanche : Seconde main – état neuf **page 81**
 Nuit Blanche : Un homme trop parfait **page 81**
 Nuit Blanche : Vers l'Italie où je n'irai jamais **page 81**
 Nuit Noire : Dernière sortie avant l'autoroute **page 81**
 Nuit Noire : Organes au noir **page 81**
 Nuit Noire : Sœurs **page 81**
 Nuit noire : Yola ou la misère de la nuit **page 81**
 Nuits magnétiques : Les paysans **page 16, 84**

o p

Odile* **page 82**
 Ouvriers de Well, 20 ans de boîte et la porte* **page 116**

La particule élémentaire* **page 101**
 Partir, rester, revenir* **page 65**
 Pas de quartier, l'émission intéressante **page 70**
 Paysans de France : Un petit village de Lozère **page 85**
 Les petites Aubuges en chantier* **page 120**
 Polémique autour du film Mourir d'aimer **page 67**
 Popol Vuh, el libro de la paix décerné à Willy Brandt **page 74**
 Prix Nobel de la paix décerné à Willy Brandt **page 69, 86**
 Profonde joie du vin* **page 116**
 Psychodrame : Les cheveux longs **page 111**
 Pyrénées, sauvage quotidien ?* **page 85**

q r

Quartier de bœuf **page 70**
 Quartier de haute virtualité **page 70**
 Quelques indices compromettants **page 28**

Ras le Bowl* **page 112**
 Récits de vie : Marcelle Delpastre **page 22, 95**
 La réforme agraire au Chili **page 91**
 Relax ! (nous sommes en démocratie)* **page 71**
 Résonances : Les congés payés **page 17**
 Rester dans les clous* **page 120**
 Retrato Sonoro de Frida Kahlo **page 74**

s

Satanées portes* **page 67**
 Sihanouk voyage dans ses provinces **page 98**
 Le Singe Soleil **page 106**
 Les sirènes de la météo marine* **page 68**
 (s)now(b)orders* **page 67**
 Sur les docks : Le bal des célibataires bretons **page 16, 85, 119**
 Un survivant raconte...* **page 100**
 Syndrome d'alcoolisation foetale **page 93**

t v y

Table rase ou les derniers mineurs de Decazeville* **page 118**
 Tabou : Les dirigeants paysans **page 65**
 Tanneries... Mémoires dans la peau* **page 72**
 Téléphonages* **page 77**
 Le temps d'un contretemps* **page 69**
 Le temps d'une course* **page 120**
 Le temps de vivre : À Saint-Goussaud **page 22, 95**
 Tentative d'enlèvement de Lischka **page 66**
 Tête à terre* **page 120**
 Tory Island* **page 67**
 Tractatus logo mecanicus – impressions industrielles* **page 120**
 Travelling Poursuite # 3* **page 100**
 Trop de nouveaux venus au jeu des 1 000 euros* **page 118**

La vie dans un bout de fumier* **page 115**
 Village People **page 104**
 Viva Radio 2 **page 76**

Les yeux fermés **page 70**

40^e anniversaire de la première émission télévisée **page 107**
 100 ans ! Alphonse Allais s'entend : Polytypie* **page 101**
 100 ans ! Alphonse Allais s'entend : Les zèbres* **page 100**
 Le 100^e anniversaire de la Commune de Paris **page 83**
 4 000 bouches* **page 120**

*pièces sonores concourant
 au prix Longueur d'ondes – Nagra France Audio

index des œuvres radiophoniques et sonores programmées

index des auteurs

a b

Arnaut Robert **page 106**
 Aubert Patrick **page 72**
 Avan Peter **page 74**
 Bailly Jérôme **page 69**
 Bannier Hélène **page 110**
 Bariaud Pierre **page 100**
 Beaudoux Clara **page 120**
 Beauron Guillaume **page 67**
 Bellot Mariannick **page 81**
 Bessamo Ada **page 93**
 Bienaimé Charlotte **page 65**
 Blanco Éric **page 72**
 Bomati Laure-Anne **page 120**
 Bordais Pierre **page 116**
 Boucher Baptiste **page 115**
 Bourcereau Rémi **page 64**
 Bousquet Hugo **page 118**
 Bouveret Nelly **page 81**
 Brière-Bordier Quentin **page 107**

c

Cahen Roland **page 77**
 Cann Emmanuelle **page 70**
 Cannavo Brice **page 120**
 Carrère Xavier **page 106**
 Casadamont Amandine **page 66**
 Castel Maud **page 91**
 Cernobori Julien **page 104**
 Charlot Adrien **page 110**
 Charreau Jacques **page 106**
 Chaslot Nolwenn **page 70**
 Cherrier Raymond **page 85**
 Chevrel Xavier **page 70**
 Chocron Nathalie **page 116**
 Chusseau Loïc **page 77**
 Cindric Sanja **page 102, 109**
 Cirrotteu Sébastien **page 64**
 Compagnie de la Trace **page 66**
 Corgnou Claire **page 77**
 Crubezy Philippe **page 81**
 Cruz Rojas Gildardo **page 74**

d e

D'Achon Quentin **page 120**
 Dahanne Colette **page 120**
 Daive Jean **page 62, 115**
 Danveau Morgan **page 70**
 David François **page 81**
 De la Buharaye Gilles **page 120**
 Delplançq Jeanne **page 64**
 Denêtre Émilie **page 83**
 Déprez Gwladys **page 64, 85**
 Dibin Karine **page 110**
 Drouaux Guillaume **page 120**
 Duchesne Jacques **page 84**
 Dujardin Hervé **page 93**
 Égéat Victor **page 120**
 Elkaïm-Bollinger Renée **page 117**

f

Fassion Xavier **page 67**
 Fitoussi Jonathan **page 118**
 Fraïssé Marie-Hélène **page 83**
 Fribourg Jean-Baptiste **page 68**

g h j

Ganot Ève **page 70**
 Genévrier Clémentine **page 107**
 Gernez Julien **page 101**
 Giovanetti Claude **page 62**
 Giraudet Aurélien **page 101**
 Gognies Stéphanie **page 70**
 Grégoire Menie **page 111**
 Greminger Marie-Françoise **page 22, 95**
 Guérin Marie **page 118**
 Guerre Claude **page 106**
 Guezou Emerick **page 120**

Hamouche Samia **page 120**
 Hélène **page 100**
 Herbay Ariane **page 120**

Jaquemot-Fiumani Sarah **page 66**
 Jyl Laurence **page 81**

k l

Kahn Frédéric **page 120**
 Kheitmi-Allary Claire **page 81**
 Krot Jules **page 70**
 Ksouri Éric **page 66, 83**
 Kugler Marina **page 70**
 Kumps Carine **page 93**

Lagadec Philippe **page 16, 85, 119**
 Lagrange Damien **page 84**
 Laisné Frédéric **page 101**
 Lames de sons **page 65**
 Lange Sébastien **page 107**
 Launay Hervé **page 64, 100, 101**
 Laurentin Emmanuel **page 84, 85**
 Laurière Pascal **page 120**
 Lavergne René **page 93**
 Laversanne Manuel **page 72**
 Le Guern Alicia **page 83**
 Lemoine Maurice **page 16, 84**
 Le Quentrec Renan **page 67**
 Le Saché Bernadette **page 81**
 Liatard Séverine **page 84, 115**
 Liège Cécile **page 101**
 Luneau Aurélie **page 115**

m

Magne Hélène **page 101**
 Magnette Damien **page 68, 77**
 Maligno Saverio **page 100**
 Mambelli Renaud **page 112**
 Marmet Nicole **page 69**
 Martin Hélène **page 70**
 Matyn-Wallecan Vincent **page 91**
 Maximin Bérangeère **page 100**
 Mazenq Anne-Laure **page 110, 112**
 Meddeb Mehdi **page 101**
 Meffre Amélie **page 16, 108, 115, 120**
 Mélendez Adèle **page 70**

Melquiot Fabrice **page 30**
 Menvielle Sébastien **page 72**
 Meyer Renaud **page 81**
 Milan Benoît **page 101**
 Mobin Anton **page 67, 110**
 Modat Arnaud **page 120**
 Mulard Éric **page 112**

n p

Naleppa Götz **page 74**
 Namias Florian **page 118**
 Navarre Jean-Philippe **page 17**
 Neuville Pierre **page 83**
 Noël Jean-Philippe **page 81**
 Noiseau Étienne **page 71**

Parion Armelle **page 65**
 Penders Anne **page 67**
 Petit Jérôme **page 82, 120**
 Plank Alexandre **page 120**
 Pluchon Christophe **page 16, 85**
 Pochon Floriane **page 71**
 Poudrou Robert **page 81**
 Provost Martin **page 62**

r s

Ramírez Alfredo **page 74**
 Rasclé Fannie **page 68**
 Reguet Bruno **page 101**
 Reyes Jorge **page 74**
 Rioult Ann **page 68**
 Rozoy Élise **page 67**

Saastamoinen Jenny **page 82**
 Sadaoui Rachid **page 70**
 Salaün Pablo **page 70**
 Salberg Marc **page 81**
 Salzberg Anna **page 116**
 Schmidt Blandine **page 66**
 Schuermans Magali **page 85**
 Scifo Katia **page 112**
 Sénécaut Charlie **page 101**
 Serges Pierre **page 28**
 Serve Marie **page 118**
 Sfez Aurélie **page 104**
 Simon Samy **page 38, 98**
 Steyer Anna **page 83**

t

Tancrede **page 100**
 Targe André **page 81**
 Taurines Emmanuelle **page 71**
 Tchukriel Thierry **page 100**
 Thomas Benjamin **page 100**
 Tison Pascale **page 68**
 Tullat Catherine **page 68**

v y z

Van-Acker Christine **page 101, 112**
 Vera **page 70**
 Villeret Antoine **page 64**
 Yun Jae-Ho **page 100**
 Zimmer Pierre **page 65**

Les numéros de page renvoient aux présentations principales des intervenants présents pendant le festival

a b

Aguilera Michel **page 73**
 Angoujard Christine **page 96**
 Arnaut Robert **page 114**
 Bannier Hélène **page 74**
 Baumgartner Thomas **page 40, 114, 125**
 Bourgeois Denis **page 128**
 Burek (fanfare) **page 23**

c

Callu Agnès **page 88**
 Canonville Christian **page 128**
 Cardona Laurent **page 73**
 Cernobori Julien **page 104**
 Chevalier Pierre **page 24, 105**
 Cindric Sanja **page 102, 109**
 Cordereix Pascal **page 88**
 Cristiani François-René **page 90**
 Crocq Matthieu **page 52-53, 89**

d e f

Deleu Christophe **page 128**
 Dérens Jean-Arnaud **page 75**
 Duval René **page 86**

Élégoët Louis **page 16**
 Elkaïm-Bollinger Renée **page 58-59, 117**

Francis Jean-Christophe **page 78**

g

Gache Michel **page 92**
 Garnier Michel **page 94**
 Gateau Marguerite **page 28**
 Genet Charles **page 87**
 Geslin Laurent **page 75**
 Gouriou Hervé **page 25**
 Grall Jean-Marie **page 94**
 Grégoire Menie **page 39, 111**
 Greminger Marie-Françoise **page 22, 95, 127**
 Guillebaud Jean-Claude **page 54-55, 97**
 Gustave Anne-Marie **page 94**

i l

Ipatovstev Alexis **page 78**
 Lagadec Philippe **page 127**
 Laurentin Emmanuel **page 90, 95**
 Lavergne René **page 94**
 Lebrun Jean **page 50-51, 78, 125**
 Lefébure Antoine **page 56-57, 108**
 Liégibel Patrick **page 80**
 Lorrain Marcello **page 76**

m n o

Masson Blandine **page 24, 30**
 Mellot Sandra **page 62**
 Ménez Armel **page 113, 126**
 Milledrogues Guy **page 17**
 Nilly Yves **page 80-81, 127**

Ollivier Guy-Noël **page 25**

p

Pacaku Kujtim **page 99**
 Paquier Mathieu **page 128**
 Pedroia Albino **page 76**
 Pennequin Charles **page 21**
 Pither Carole **page 104**
 Portier Elisa **page 94**
 Prigent Christian **page 21**

s u v

Sadaoui Rachid **page 73**
 Senaux Guy **page 106, 114, 127**
 Simon Jean-François **page 20**

Unglee **page 128**

Vendries Christophe **page 25**

Le festival

Le festival est entièrement gratuit : séances d'écoute, rencontres, journée au Quartz, séminaire, débat...

Les lieux

Musée des Beaux-Arts de Brest

lieu principal du festival : séances d'écoute, rencontres, expérimentations sonores, etc.

Conservatrice : Françoise Daniel
22, rue Traverse • 29 200 Brest
tél. : 02 98 00 87 96

auditorium du Conservatoire

séances d'écoute, rencontres, diffusion en multicanal

Conservatoire National de Musique, de Danse et d'Art Dramatique
Direction : Joël Doussard
16, rue du Château • 29 200 Brest
tél. : 02 98 00 87 04 • www.cub-brest.fr/enmdad

petit théâtre du Quartz

deux fictions radiophoniques mises en ondes par France Culture, jeudi 6 décembre
Le Quartz
Direction : Jacques Blanc
Square Beethoven - 60, rue du Château
BP 91 039 • 29 210 Brest cedex 1
tél. : 02 98 33 95 00 • www.lequartz.com

faculté Victor Segalen

exposition *Antoine Couderc, photographe ambulant* (4 décembre 2007 - 4 janvier 2008),
débat, jeudi 6 décembre, séminaire sur la fiction et le documentaire radiophoniques,
panorama Amérique latine et table ronde « enseigner le son », vendredi 7 décembre
Service culturel de l'Université de Bretagne Occidentale
Direction : Joël Guervenou
2 bis, avenue Le Gorgeu • CS 93837 • 29 238 Brest cedex 3
tél. : 02 98 01 63 67 • www.univ-brest.fr/serviceculturel

salle de la loge aux grains (Ésab)

programmes d'écoute « Paysans », une écoute au long cours, rediffusions
École Supérieure d'Arts de Brest
Direction : Rémy Fenzy
18, rue du Château • 29 200 Brest
tél. : 02 98 00 87 20 • www.esa-brest.fr

le réseau des bibliothèques municipales

parcours de poésie sonore, mercredi 5 décembre (bibliothèques Étude, Cavale blanche,
Saint-Martin), table ronde « leSon de web : expressions sonores sur internet »,
samedi 8 décembre (bibliothèque Neptune)
Bibliothèque municipale
Direction : Nicolas Galaud
22, rue Traverse • 29 200 Brest
tél. : 02 98 00 87 60

café de la librairie Dialogues

« Mutine hors les murs », la radio temporaire
du festival, vendredi 7 et samedi 8 décembre
Librairie Dialogues
Direction : Charles et Marie-Paule Kermarec
square Monseigneur Roull • 29 200 Brest
tél. : 02 98 44 88 68

salle du Clous

Balkans-Transit / terminus
samedi 8 décembre
Clous
Direction : André Le Bars
2, avenue Le Gorgeu • 29 200 Brest
tél. : 02 98 03 86 28

Organisation, programmation, catalogue

association Longueur d'ondes

5, rue Voltaire • 29 200 Brest
tél. : 02 98 49 00 15 • <http://longueur.ondes.free.fr>

organisation : Aurore Troffiqué, Laurent Le Gall, Héléne Vidaling, Marie-Jo Lucas, Anne Coadour,
Rachid Sadaoui, Laurent Venneugues, Stéphane Le Bourdon, Philippe Quéguiner
stagiaires : Céline Metel, Nolwenn Chaslot

technique

les auditoriums du Musée et du Conservatoire (séance en 5 point 1), la salle de la loge aux
grains de l'Ésab sont équipés d'enceintes Cabasse

Cabasse

Partenariat : Guy Bourreau
Chef produit : Pierre-Yves Diquelou
210, rue René-Descartes • BP 10 • 29 280 Plouzané
tél. : 02 98 05 88 88 • www.cabasse.com/french

régie

Pablo Salaün et la promotion du master 2 Image et Son Brest (UBO)

conception graphique

affiche, dépliant : Longueur d'ondes
catalogue : Longueur d'ondes (sur une idée de Stéphane Hervé, attitude.graphique, Rostrenen)
crédit iconographique : Archives départementales d'Indre-et-Loire, Thomas Baumgartner,
Bibliothèque nationale de France, Comité d'Histoire de la Radiodiffusion, Joëlle Girard,
Longueur d'ondes

impression

Cloître imprimeurs
ZA voie express RN 12 • 29 800 Saint-Thonan
tél. : 02 98 40 18 40

Composé en Myriad pro et Didot ; imprimé sur périgord mat 135 g

Le festival, c'est aussi

dans le hall du Musée
une librairie (livres et CD)
un lieu pour les associations et les expérimentations sonores
des créations sonores en écoute libre
« le bar des ondes », un endroit où se restaurer

En amont du festival

Deux cinémas du Finistère • **Le Kerfany** (Moëlan-sur-Mer), mardi 20 novembre,
Le Majestic (Saint-Pol-de-Léon), dimanche 25 novembre : programme « Bretagne
en campagne(s) »

Musée des Beaux-Arts • « Le monde rural de Georges Rouquier », avec la
Cinémathèque de Bretagne, mercredi 5 décembre

Cinéma Les Studios (Brest) • projection des films *Profilis paysans 1 et 2*, *Secteur
545, Paul dans sa vie* et *Goupi-Mains Rouges* ; rencontre avec Guy Milledrogues,
chef-opérateur de *Paul dans sa vie*, mardi 4 décembre